

Ex Libris
St. Michaels Coll.





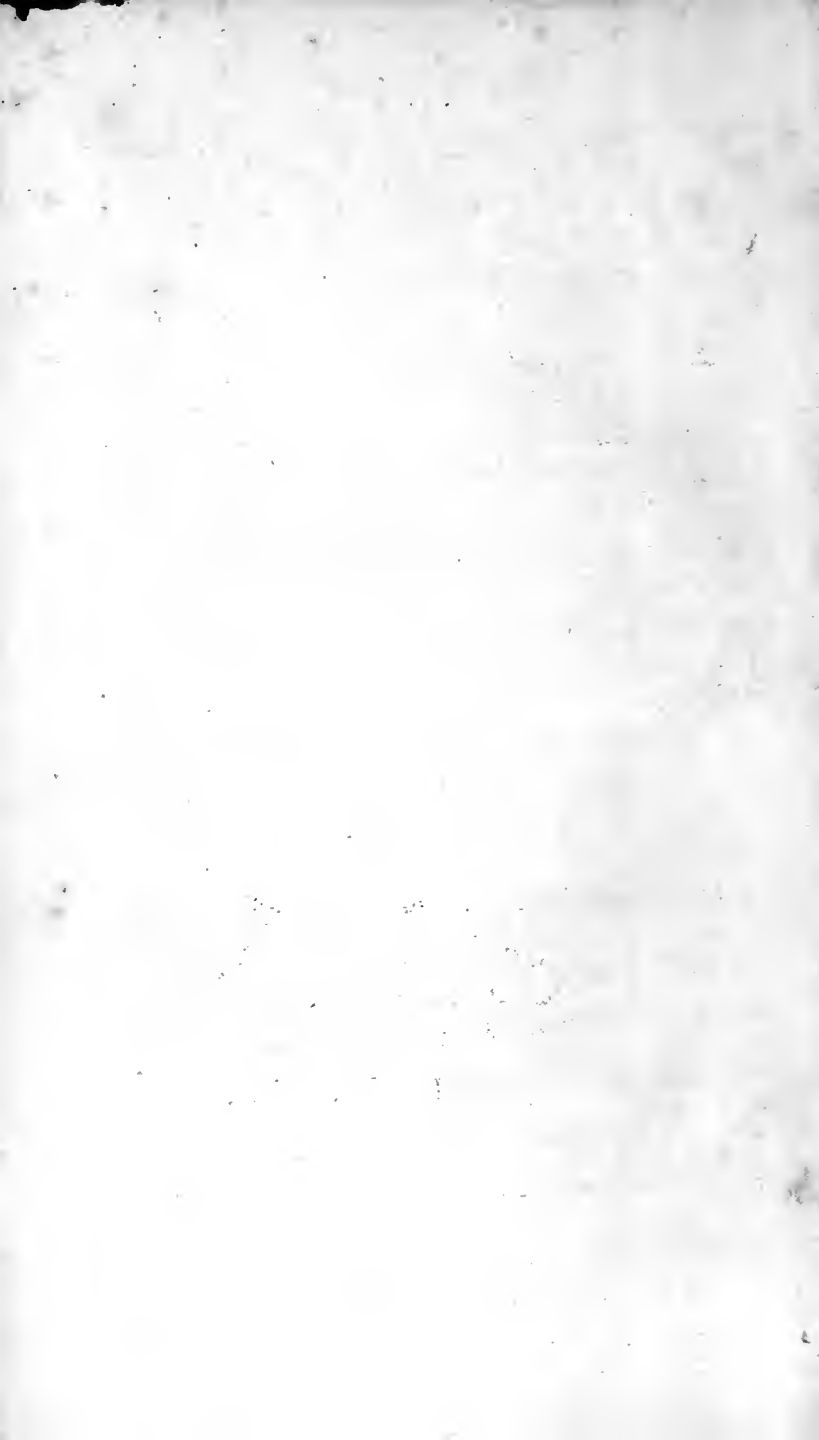
LES
SATYRES
DE JUVENAL
ET DE PERSE,
DE LA TRADUCTION
DE MONSIEUR
DE MARTIGNAC,
AVEC DES REMARQUES.

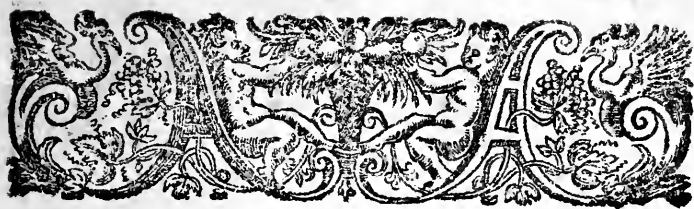


A LYON,

Chez ANTOINE & HORACE MOLIN,
à la Place du Grand College.

M. DC. LXXXVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





LA VIE DE JUVENAL.

LA reputation de Juvenal est si grande dans la Republique des Lettres , qu'il est important de faire connoître ce fameux Auteur , avant que de commencer à lire ses Ouvrages. Il nâquit en Italie dans la ville d'Aquin, qui a receu encore beaucoup plus d'honneur par la naissance de saint Thomas , surnommé le Docteur Angelique , dont les écrits sont si reverez des Theologiens.

On ne ſçait pas poſitivement l'origine de Juvenal, car les uns luy donnent pour pere un riche Afranchi , & d'autres affurent qu'il n'en eſtoit fils que par adoption. Il étudia ſous le Grammairien Fronton , & ſous le celebre Quintilien , qui florifſoient avec grand éclat dans Rome. Les premieres années de ſa jeuneſſe ſe paſſerent au Barreau, & à declamer ſur divers ſujet dans les aſſemblées des beaux Eſprits.

Comme Juvenal abhorroit naturellement le vice , & qu'il avoit un genie enclin à la Satyre, il choiſit ce genre de poëſie , pour avoir lieu de ſe déchaîner contre les mœurs corrompuës de ſon temps. Domitien ne fut pas exempt de ſes morſures ; les violences de ſon re-

DE JUVENAL.

gne sont naïvement dépeintes par un seul coup de pinceau dans la quatrième Satyre.

— *sed quid volentius aure tyranni ?
Cum quo de pluviis , aut aestibus , aut
nimboſo*

Vere locuturi fatum pendebat amici.

Car qu'est-ce qu'il y a de plus effroyable que l'oreille d'un Tyran, avec qui l'on court danger de la vie , quand on luy parle seulement des choses les plus indifferentes , comme sont les pluies , ou les chaleurs , ou les orages du Printemps.

A la verité ces manieres libres evinrent enfin tres funestes à nôtre Auteur , car il en fut relegué au fond de l'Egypte , à l'âge de quatre-vingt ans : Mais pour colorer

LA VIE DE IUVENAL.

cet éxil, on l'y envoya avec commission de commander quelques troupes. C'est en ce païs qu'il finit ses jours, & qu'il composa la quinzième Satyre, qui me paroist le dernier de ses Ouvrages.





LA VIE DE PERSE.

PERSE nâquit à Volterre en Etrurie, la vingtième année de l'Empire de Tibere. Il estoit Chevalier Romain, & sorti d'une famille alliée à plusieurs Maisons considerables. On croit qu'il tiroit son origine de ce vaillant Persée dont Tite-Live parle honorablement dans sa Decade de la seconde guerre Punique, & l'on compte aussi parmi ses Ancestres un autre Perse que Lucile redoutoit comme le plus ha-
à iiij

bile critique de son temps.

Nostre Auteur n'avoit que six ans lors que son pere mourut. Sa mere Fulvia Sifennia l'envoya étudier à Rome dès qu'il eut atteint sa douzième année. Il fut disciple du Grammairien Palemon , du Rheteur Virginius Flaccus , & du Philosophe Annæus Cornutus Stoïcien, à qui il adresse sa cinquième Satyre qui passe pour un chef-d'œuvre. Le fameux Lucain qui a fait la Pharsale, vécut toujours avec luy dans une étroite amitié.

Les mœurs de Perse estoient douces , quoy qu'il paroisse beaucoup d'amertume dans ses écrits. Il portoit un grand respect à sa mere , & il aimoit tendrement ses amis. D'ailleurs il joignit la continence à toutes ces belles qualitez.

LA VIE DE PERSE.

Il mourut à l'âge de vingt-neuf ans, laissant à Cornutus une belle Bibliothèque, avec une somme considérable; mais ce Philosophe n'accepta que les Livres. Encore que Perse n'ait fait que six Satyres, il n'a pas laissé d'acquérir dans ce petit Ouvrage une grande réputation.

*Multum & vera gloria quamvis uno
libro,*

Persius meruit, dit Quintilien.

Ce seul éloge détruit entièrement tout ce que Jules Scaliger a écrit contre nostre Poëte.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, donné à saint Germain en Laye, le 26. jour de Novembre 1680. Signé par le Roy en son Conseil, DESVIEUX, Registré sur le Livre de la Communauté, le 1. Septembre 1682. Il est permis au Sieur ALGAY DE MARTIGNAC, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, *sa Traduction des Satyres de Juvenal & de Perse*, pendant le temps de six années : Avec défenses à tous autres qu'à ceux qu'il aura choisi, d'imprimer ladite Traductions, sur les peines portées à l'Original dudit Privilege.

Ledit sieur ALGAY DE MARTIGNAC a cédé le present Privilege aux Sieurs GUILLAUME DE LUYNE, Libraire Juré en l'Université de Paris, & à JEAN-BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur & Libraires ordinaire du Roy, suivant l'accord fait entr'eux,

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 15. jour
de Septembre 1682.*

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel , Baillifs , Seneschaux , Prevosts , Juges , leurs Lieutenans , & tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra , Salut. Nos amez GUILLAUME DE LUYNES , & JEAN-BAPTISTE COIGNARD, Marchands Libraires de nostre bonne ville de Paris , Nous ont fait remontrer qu'ils ont cy-devant imprimé en consequence de nos Lettres de Privilege des dix Novembre 1676. vingt-six Janvier & vingt-six Novembre 1680. les *Traductions des Ouvrages de Virgile , d'Horace , & de Juvenal & Perse, faites par ESTIENNE ALGAY DE MARRIGNAC* ; desquels Livres les Privileges sont prests à expirer. Et d'autant qu'il leur en reste encore nombre d'Exemplaires , qu'ils ont interest de debiter , & que d'ailleurs lesdits Livres étant utiles au public, ils desirerent les réimprimer après le debit de ceux qu'ils ont , ils Nous ont tres-humblement fait supplier de vouloir leur accorder nos Lettres sur ce necessaires , A CES CAUSES , voulant favorablement traiter les Exposans , Nous leur avons permis & accordé , permettons & accordons par ces pre-

sentes, de réimprimer & faire réimprimer lesdits Livres en tels volumes, marges & caracteres, & autant de fois que bon leur semblera, pendant le temps de dix années consecutives, à commencer du jour de l'expiration desdits precedens Privileges; iceux vendre, debiter & distribuer par tout nostre Royaume. Faisons défenses à tous Libraires-Imprimeurs & autres d'imprimer & faire imprimer lesdits Livres sur les anciennes copies ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, même d'impression estrangere, ou autrement, sans le consentement des Exposans, ou de leurs ayans cause: ni les debiter & vendre, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, trois mil livres d'amende, payable sans déport par chacun des contrevenans, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers aux Exposans, & de tous dépens, dommages & interets: à la charge de mettre deux Exemplaires de chacun desdits livres en nostre Bibliothèque publique, un en celle du Cabinet des Livres de nostre Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre tres cher & feal Chevalier le Sieur le TELLIER Chancelier de France; de faire enregistrer ces presentes és Registres de la Communauté des Marchands Libraires de Paris, & imprimer lesdits Livres en beaux caracteres & papier, conformément à nos Reglemens; le tout à peine de nullité des presentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoii-

gnons faire jouir lefdits Exposans & ceux qui auront leur droit, pleinement & paisiblement, cessans & faisans cesser tous troubles & empeschemens contraires. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin desdits livres l'extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'aux copies d'icelles collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, soy soit ajoûtée comme au present Original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'exécution des presentes toutes significations, défenses, saisies, & autres actes nécessaires, sans demander autre permission: CAR tel est nostre plaisir. **DONNE'** à Chaville le quinzième jour du mois de Juin, l'an de grace mil six cens quatre-vingts cinq: Et de nostre Regne le quarante-troisième.

Par le Roy en son Conseil,

JUNQUIERES.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le sixième Juillet 1685. suivant l'Arrest du Parlement du huitième Avril 1653. & celui du Conseil Privé du Roy du vingt-septième Février 1665.

C. ANGOT Syndic.

Et lefdits sieurs DELUYNE & COIGNARD, ont associé ausdits Privileges, le sieur Antoine

Molin Marchand Libraire à Lyon : tant pour les Traductions qui ont esté faites par Monsieur Estienne Algay de MARTIGNAC , du *Virgile, Horace, Juvenal, & Perse* , que pour celles qu'il doit faire à l'avenir, pour en jouir également avec eux , suivant le traité fait entr'eux ; qui porte entre-autres clauses celle de n'en point envoyer à Paris , ni à trente lieues aux environs , sous peine à ceux qui s'en trouveront saisis , d'encourir les peines d'amande, & de confiscation portées par le Privilege susdit.

Achevé d'imprimer le 7. May 1687.



Privilege de Monseigneur le Vice-Legat d'Avignon.

FRançois Abbé Nicolini , Referendaire de l'une & l'autre signature de nostre saint Pere ; Vice-Legat , & Gouverneur general en cette Cité & Legation d'Avignon , & Surintendant des Armes de sa Sainteté en cet Etat : Les sieurs Antoine & Horace Molin pere & fils, Libraires de la ville de Lyon , Nous ayans fait représenter qu'ils souhaitteroient de faire imprimer les Traductions Françoises de *Virgile*, *Horace* , *Juvenal* , & *Perse* : Faites par Monsieur de Martignac , & qu'il leur conviendra faire une dépense assez considerable pour ladite impression , & dautant qu'il est à craindre , que quelqu'autre Imprimeur ou Libraire, ne leur ostât le moyē de s'en pouvoir rembourser , en se servant de leurs noms pour imprimer les mesmes Livres en cette Ville , & Etat, ce qui leur feroit d'un tres-grand prejudice; Nous requerans à ces fins de pourvoir sur ce, & leur accorder nos lettres de grace & privilege particulier & privatif ; A ces causes approuvant & agreant l'impression desdits livres, sous l'intitulation sus exprimée , & voulant gratifier lesdits sieurs Molin , & leur procurer le moyen du remboursement de ladite dépense. Par ces presentes Nous avons permis,

comme nous permettons ausdits sieurs Molin, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, & debiter lesdits livres, & exemplaires d'iceux, en cette Ville & Etat, soit qu'ils soient imprimez ailleurs, pendant l'espace de neuf années, à compter du jour & d'acte des presentes; Faisans comme nous faisons inhibitions & defences à tous Imprimeurs de cette Ville & Etat, autres neanmoins que lesdits sieurs Molin, ou ceux qui auront d'eux droit, & à tous autres de quelle qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, extraire, ou contrefaire, en quelle façon & maniere que ce soit lesdits livres, ni exemplaires d'iceux, moins en vendre ni debiter, & distribuer d'autres que ceux qui seront imprimez, par celuy ou ceux qui auront d'iceux droit, mesme sous quel pretexte d'augmentation, correction, changement de titres, fausses marques, ou autre, comme & de quelle maniere que ce soit, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, caracteres, presses, & instrumens qui auront servi ausdites impressions, de tous dépens, dommages & interets, & de six cens livres d'amande encourable, *ipso facto*, sans autre declaration, par chacun contrevenant, pour chaque fois qu'il contreviendra, & applicables un tiers à la Reverende Chambre, un tiers à l'Hôpital, & l'autre tiers ausdits sieurs Molin, à condition qu'il sera remis un exemplaire de chacun desdits livres qui seront vendus & debitez en vertu des presen-

tes, dans nostre Bibliotheque, & un autre dans les Archives de ce Palais, avant que de les exposer en vente, à peine de nullité d'icelles : Du contenu auxquelles mandons & ordonnons à tous Justiciers & Officiers de la Sainteté en cette Ville & Etat, qu'ils fassent plainement, & paisiblement jouir lesdits sieurs Molin, & autres ayans d'iceux droit, sans qu'il leur soit donné aucun empeschement, à peine de desobeissance. Voulans aussi que l'extrait des presentes estant mis au commencement ou à la fin desdits livres, oste tout pretexte à cause d'ignorance, & que foy y soit adjouctée comme à l'original; Mandons au premier Courrier, Sergeant ou autre Officier, de faire tous exploits necessaires pour l'execution des presentes, lesquelles avons voulu & ordonné, voulons, & ordonnons sortir leur plein & entier effet, toutes choses au contraire nonobstant, auxquelles avons dérogé & dérogeons par ces presentes. Donné en Avignon au Palais Apostolique, ce 16 Novembre 1685. F. A. NICOLINI Vice-Legat, & plus bas, FLOREN Archiviste, & Secrétaire d'Etat, signez à l'original.

Extrait de son original estant aux Archives du Palais Apostolique, riere moy Archiviste, & Secrétaire d'Etat, & de la Reverende Chambre Apostolique, Coadjuteur, soussigné FLOREN Coadj.

L'An mil six cens huitante six , & le dixseptième jour du mois de Janvier , l'Ordonnance du Privilege privatif , & particulier cy-dessus , a esté intimée & notifiée par Pierre Ponson chef Courrier de N. S. P. en cette Cité & Legation , aux sieurs Pierre Offray , Michel Malard , Laurens le Molt , Michel Chastel & Piot, Libraires & Imprimeurs de cette Ville, & les inhibitions en iceluy contenuës leur ont esté faites par dimission de billet à chacun d'eux personnellement trouvez , sur les peines y contenuës , ainsi que plus amplement appert du rapport desdites intimations & inhibitions. Fait par ledit Courrier aux Actes de l'Archivie du Palais Apostolique ausquels me rapporte ; en foy de ce soussigné FLOREN Coadj.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois , le
7. May 1687.*

LES
SATYRES
DE
JUVENAL
LIVRE PREMIER.



J U N I I
J U V E N A L I S
S A T Y R A R U M
L I B E R P R I M U S .

S A T Y R A I .

Infectatur pravos mores Romanorum.

Semper ego auditor tantum ? nunquam-
ne reponam ,

Vexatus toties ranci Thesæide Codri ?

Impune ergo mihi recitaverit ille ¹ togatas ?

Hic elegos ? impune diem consumpserit ingens

Telephus ? aut summi plena jam margine libri

Scriptus, & in tergo, necdum finitus Orestes ?

Nota magis nulli domus est sua, quam mihi lucus

Martis, & ² Æoliis vicinum rupibus ³ antrum

Vulcani, quid agant venti, quas torqueat umbras

¹ Togatus. Les Comédiens s'habilloient à la Romaine, quand ils représentoient une pièce tirée d'un sujet Romain.



LES SATYRES DE JUVENAL, LIVRE PREMIER.

SATYRES I.

Il attaque les mœurs corrompues des Romains.

PAsseray-je toute ma vie à écouter,
& ne parleray-je jamais à mon tour,
après avoir été si souvent fatigué
de la Théseïde de l'enroué Codrus,
Quoy, l'un me viendra lire impunément des
Comedies, & l'autre des Elegies? On me fera
perdre impunément tout un jour à me reciter
la longue Tragedie de Telephe, ou celle
d'Oreste qui contient un gros volume écrit
jusques au bord de la marge, & même au dos,
sans être encore achevée?

Personne ne sçait mieux sa maison, que je
connois la forest de Mars, & la caverne de
Vulcain qui est voisine des rochers d'Eole.
Les arbres du jardin de Fronton, ses marbres
tout ébranlez, & ses colonnes rompuës par
des lectures continuelles retentissent des dis-

2 *Aeolus rupibus.* Les Isles de Lipari dans la mer Tyrrhenne.

3 *Antium Vulcani.* C'est le mont Etna.

4 JUNII JUVENALIS, SATYRA I.

Æacus : unde alius¹ furtiva devehat aurum

Il étoit
Pellicula : quantas jaculetur² Monychus ornos,

fil de
³ Frontonis platani, can. vñlsaque marmora clamant

Jupi-
ter &
l'un
des
trois
Juges
des
en-
fers.
Semper & assiduo rupta lectore columna.

Expectes eadem à summo, minimoque poëta.

Et nos ergo manum ferula subduximus : & nos

Consilium dedimus Sylla, privatus ut altum

Dormiret : stulta est clementia, cum tot ubique

Vatibus occurras, peritura parcere chartæ.

Cur tamen hoc libeat potius decurrere campo,

Per quem magnus equos⁴ Aurunca flexit alumnus,

Si vacas, & placidi rationem admittitis, edam

Cum tener⁵ uxorem ducat spado, Mævia Tuscum

Figat aprum, & nuda teneat venabula mamma :

Patricios omnes opibus cum provocet unus,

Quo tondente gravis juveni mihi barba sonanat :

Cum pars Niliaca plebis, cum verna⁶ Canopi

⁷ Crispinus, Tyrias humero revocante lacernas,

Ventilet æstivum digitis sudantibus aurum,

1 Furtiva pellicula. La conquête de la Toison d'or dans la Colchide par les Argonautes.

2 Monychus. Nom d'un Centaure qui lançoit des arbres dans un combat contre les Laphichés.

3 Frontonis. Ce Romain aimoit les gens de lettres,

4 Aurunca alumnus. Lucile Poète Satyrique étoit Auruncien, quoique d'autres aient qu'il étoit de Suesse.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. I. 5
cours qu'on y fait touchant les effets des vents,
les supplices des Enfers, la conquête de la
Toison d'or, & le combat des Centaures. Voila
la matiere que traittent nos Poëtes, depuis les
plus grand jusques aux moindres.

Nous avons esté au college, & dans nos
declamations nous avons conseillé à Sylla de
dormir tranquillement dans une vie privée.
Ainsi puisque l'on rencontre tant de Poëtes
en tous lieux, c'est une sottise rerenuë de ne pas
écrire, quand même nos Ouvrages devroient
perir.

Cependant comme j'aime mieux courir
dans la même carrière, où le celebre Lucile
a déjà poussé ses chevaux, j'entreray en lice si
j'en ay le loisir, & que vous approuviez mon
dessein. Lors qu'on voit des femmes mariées
avec des jeunes Eunuques, & que Mevia le
sein découvert, va à la chasse du sanglier, &
qu'elle le perce à coups de dards. Quand je
vois qu'un homme qui m'a rasé pendant ma
jeunesse, dispute en richesses avec nos Patri-
ciens : lors qu'un Egiptien de la lie du peu-
ple, tel que l'Esclave Crispin qui est de Canope,
laisse aller negligemment derriere l'épaule
son manteau de pourpre de Tyr, & qu'en Esté
ses doigts suans, agitent en l'air un anneau

5 *Uxorem ducat spado.* Plusieurs Dames se marioient avec
des Eunuques pour ne point avoir d'enfans.

6 *Canopi.* Ville d'Egipte à douze milles d'Alexandrie.

7 *Crispinus.* Ce Crispin, d'esclave qu'il estoit, parvint aux
plus grandes Charges de la garde Pretorienne de Neron.

6 JUNII JUVENALIS SATYRA I.

Nec sufferre queat majoris pondera gemma :

*Difficile est Satyram non scribere. nam quis ini-
qua*

Tam patiens urbis , tam ferreus , ut teneat se ?

Causidici nova cum veniat lectica Mathonis

Plena ipso , & post hunc magni delator amici :

Et cito rapturus de nobilitate comesa

*Quod superest , quem Massa timet , quem munere
palpat*

Carus , & à trepido Thymeles summissa Latino.

Cum te summoveant , qui testamenta merentur

Noctibus , in cœlum quos evahit optima summi

Nunc via processus , vetula vesica beata :

Unciolam Proculius habet , sed Gillo deuncem :

Partes quisque suas ad mensuram inguinis hares ;

Accipiat sane mercedem sanguinis , & sic

Palleat , ut nudis pressit qui calcibus anguem ,

Aut ¹ Lugdunensem rhetor dicturus ad aram.

Quid referam , quanta siccum jecur ardeat ira ;

*Cum populum gregibus comitum premat hic spo-
liator*

¹ Lugdunensem, aram. Caligula institua dans Lion une Academie d'Orateurs, où ceux qui composoient le plus mal étoient obligez d'effacer eux-mêmes leurs propres écrits avec leurs langues.

d'or, ne pouvant alors porter des bagues chargées de pierreries, difficilement puis-je m'empêcher de faire quelques Satyres. Car quel homme si patient, & si insensible pourroit maintenant se taire contre les mœurs dépravées de nos citoyens ? Quand je vois passer l'Avocat Mathon dans sa litiere toute neuve, qu'il remplit lui même de son propre corps ; ensuite comme j'apperçois le delateur de son grand ami, & qui doit en peu de temps enlever le peu qui reste à la noblesse ruinée ; cet homme que Massa craint, que Carus flatte avec des presens, & à qui l'effrayé Latin envoie secrettement sa femme. Lorsque vous estes frustré de l'attente d'une succession, par des gens à qui le lit procure des testamens, & qui deviennent heureux, en faisant l'amour à de riches vieilles, ce qui est aujourd'hui la meilleure voye d'amasser beaucoup de bien. Proculeius n'herite que d'un douzième ; & Gillon a tout le reste. Chacun a esté payé à proportion du service qu'il a rendu. Hé bien qu'on les recompense pour le sang qu'ils ont versé, & même qu'ils en paissent comme ceux qui marchent sur un serpent, ou comme les Orateurs de Lion, quand ils ont à faire des harangues en presence de leurs Juges devant les Autels.

Faut-il dire encore d'autres choses qui m'enflamment de colere, voyant qu'un homme enrichy des dépouilles d'un orphelin qu'il

*Pupilli prostantis ? at hic damnatus inani
Judicio (quid enim salvis infamia num-
mis ?)*

*Exul ab octava Marius bibit , & fruitor
diis*

*Iratis : at tu victrix provincia ploras.
Hæc ego non credam.¹ Venusina digna lu-
cerna ?*

*Hæc ego non agitem ? sed quid magis He-
cleas*

*Aut Diomedæas, aut mugitum Labyrinthi,
Et mare percussum puero , fabrumque volan-
tem ?*

*Cum leno accipiat mæchi bona , si capiendi
Jus nullum uxori , doctus spectare lacunar,
Doctus & ad calicem vigilantem stertere naso :
Cum fas esse putet curam sperare cohortis ,
Qui bona donavit præsepibus , & caret omni
Majorum censu, dein pervolat axe citato
Flaminiam :² puer Automedon nam loræ te-
nebat ,*

Ipse lacernata cum se jactaret amica.

Nonne libet media ceras implere capaces .

¹ *Venusina lucerna.* Horace estoit de Venuse , & il a écrit plusieurs Satyres.

² *Puer Automedon.* Il fait allusion à Automedon qui conduisoit le chariot d'Achille , & sous ce nom il entend parler de Tigillin qui estoit cocher de Neron , & qui s'éleva ensuite aux plus grandes charges.

a. contraint de se prostituer, & suivi de tant de gens que le peuple en est pressé dans les rues : Voyant aussi que Marius après un jugement frivole (car enfin que fait l'infamie, lorsque l'on conserve tout son bien) se met à table à huit heures , & que malgré son exil & la colere des Dieux , il ne laisse pas de se regaler ; cependant on voit gemir sa Province , quoiqu'elle ait gagné sa cause contre lui : Ne croiray-je pas que cela merite d'être regardé de près avec la lanterne d'Horace ? Ne m'emporteray-je pas contre ces façons d'agir ? Mais ne voudroit-il pas mieux parler d'Hercule ou de Diomedé , du labyrinthe du Minotaure , d'Icare tombé dans la mer , ou des aîsles de Dedale ? Quand je vois qu'un homme hérite des biens du galand de sa propre femme , dont il est le confident , la Loy ne permettant pas à une adultere d'avoir de pareilles successions ; & que ce lasche mari sçait si bien faire semblant de regarder le plancher , ou qu'il ronfle à table tout éveillé. Quand des gens qui se sont ruinez en chevaux , ne laissent pas de pretendre aux premieres charges militaires , & qui même après avoir dissipé tous les biens de leurs Ancestres , sont encore rouler le chariot dans la voye de Flaminus , car Automedon menoit le chariot , quand Iveron embrassoit Sporus qui estoit habillé en femme.

Ne trouve-t-on pas aussi dans les rues

*Quadrivio ; cum jam sexta cervice feratur
 Hinc , atque inde patens , ac nuda pene cathedra
 Et multum referens de Mœcenate supino
 Signator ; falso qui se lautum , atque beatum
 Exiguâ tabulis , & gemma fecerat uda ?
 Occurrit matrona potens , quæ molle Calenum
 Porrectura viro miscet sitiente rubetam ,
 Instituitque rudes melior¹ Locusta propinquas ,
 Per famam , & populum nigros efferre maritos.
 Aude aliquid² brevibus Gyaris , & carcere dignum ,
 Si vis esse aliquis. PROBITAS laudatur & alget.
 Criminibus debent hortos , prætoria , mensas ,
 Argentum vetus , & stantem extra pocula³ caprum.
 Quem patitur dormire nurus corruptor avara ?
 Quem sponsa turpes ? & prætectatus adulter ?
 Si natura negat facit indignatio versum
 Qualemcumque potest , quales ego , vel⁴ Cluvienus.
 Ex quo Deucalion nimbis tollentibus equor*

¹ Locustam. On rapporte que cette Locusta la plus célèbre empoisonneuse de son temps étoit Gauloise.

² Brevibus Gyaris. L'île de Giare dans la mer Egée étoit fameuse autrefois , par les exiles qu'on y releguoit.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. I. II
des fujets à faire des Satyres ; lors qu'on
y voit un faulxaire porté par fix hommes dans
une chaise qui est ouverte de tous les costez &
presque découverte , où cet homme tel que
Mecene est couché le ventre en haut s'étant
enrichy par de faux codicilles , qu'il scelloit en-
suite avec un cachet mouillé dans la bouche ?
Vous trouverez une Dame qui donnant à boire
à son mari , melle du poison parmy de bon vin ;
& plus sçavante empoisonneuse que Locusta ,
elle est en si grande reputation dans ce mé-
tier , que ses voisines vont apprendre d'elle
l'art de se defaire de leurs maris. Si vous
pretendez vous élever , entreprenez moy
des choses qui meritent qu'on vous exile aux
petites Isles de Gyare , ou que l'on vous
mette en prison : on louë la probité , & on
la laisse dans l'indigence. Ces jardins ces ta-
bles , ces palais ces vieilles figures d'argent ,
ces vases si bien gravez ne proviennent que
de crimes. Peut-on s'abstenir de parler contre
des beaux-peres qui corrompent par argent
leurs belles filles ? Qui ne se dechainera contre
des femmes débauchées , & des jeunes gens de
qualité qui commettent des adulteres ? Si l'on
n'a point de genie pour les vers , l'indigna-
tion en fait faire , tels qu'ils puissent estre ,
comme sont les miens , ou ceux de Cluvienus.

Depuis le temps du deluge , quand Deuca-

3 *Pocula capram.* Le signe du Capri. orne estoit gravé sur
ces vases.

4 *Cluvienus.* Méchant Poëte contemporain de Juvenal.

*Navigio montem ascendit, sortesque poposcit,
 Paulatimque animâ caluerunt mollia saxa,
 Et maribus nudas ostendit Pyrrha puellas:
 Quidquid agunt homines, votum, timor, ira, co-
 luptas,
 Gaudia, discursus, nostri est farrago libelli.
 Et quando uberior vitiorum copia? quando
 Major avaritia patuit sinus? alea quando
 Hos animos? neque enim oculis comitantibus itur
 Ad casum tabula, posita sed luditur arca.
 Prælia quanta illis dispensatore videbis
 Armigero? simplexne furor sestertia centum
 Perdere? & horrenti tunicam non reddere servo?
 Quis totidem erexit villas? quis fercula septem
 Secreto coenavit avus? nunc¹ sportula primo
 Limine parva sedet, turba rapienda togata.
 Ille tamen faciem prius inspicit, & trepidat, ne
 Suppositus venias, ac falso nomine poscas,
 Agnitus accipies: jubet à præcone vocari
 Ipsos Trojugenas: nam vexant limen & ipsi
 Nobiscum: da Prætori, da deinde Tribuno.*

¹ Sportula. C'est proprement un petit panier d'osier. Mais ici notre Auteur prend ce mot pour l'argent que les Romains don-

lion gaigna les montagnes dans une barque, & qu'après avoir consulté l'oracle, les pierres s'amolissant s'animerent peu à peu, & que Pirrha commença à montrer des filles nuës aux hommes; toutes nos actions, nos vœux, nos craintes, nostre colere, nos plaisirs, nos joyes, & nos aventures, tout cela meslé ensemble sert de sujet à nos vers.

Quand est-ce que l'on a veu tant de vices qu'à present tant d'avidité pour les richesses, & tant de passion pour le jeu? On ne se contente pas de jouer l'argent qu'on a sur foy, mais on en jouë à pleins coffres. Combien voit-on de querelles chez les gens qui donnent à jouer? Est-ce une fureur mediocre que de perdre cent mille sesterces, & de refuser un habit à un esclave qui tremble de froid? A-t'on jamais tant basti de belles maisons à la campagne? Quel de nos ancestres a veu les Romains manger en particulier à sept services?

Maintenant les grands ne font distribuer qu'un peu d'argent à leur porte, où leurs cliens vont en foule pour le prendre; encore les regarde t'on auparavant au visage, de peur que l'on ne demande sous des noms supposez. Ainsi l'on ne reçoit rien sans être connu: alors le Heraut à ordre d'appeller les descendans* des Troyens; ils s'empressent à la porte parmi nous. Donnez au Preteur, s'écrient-ils, donnez ensuite au Tribun. La
noient aux gens qui leur faisoient la cour

* II
parle
des
Ro-
mains
par i-
ronie.

*Sed libertinus prior est ; prior inquit , ego adsum.
 Cur timeam, dubitemve locum defendere? quamvis
 Natus ad Euphratem, molles quod in aure fenestra
 Arguerint, licet ipse negem : sed quinque taberna
 Quadringenta parant. quid confert purpura majus
 Optandum , si Laurenti custodit in agro
 Conductas Corvinus oves ? ego possideo plus
 Pallante * , & Licinis. expectent ergo tribuni.
 Vincant divitiæ , sacro nec cedat honori ,
 Nuper in hanc urbem pedibus qui venerat albis ;
 Quandoquidem inter nos sanctissima divitiarum
 Majestas , et si funesta pecunia templo
 Nondū habitas, nullas nummorum creximus aras ,
 Ut colitur Pax , atque Fides , Victoria , Virtus,
 Quæque salutato crepitat Concordia nido.
 sed cum summus honor finito computet anno ,
 Sportula quid referat, quantum rationibus addat:
 Quid facient comites , quibus hinc toga , calceus
 hinc est ,
 Et panis fumusque domi ? densissima^I centum
 Quadrantes lectica petit, sequiturque maritum*

^I Centum quadrantes. C'est à-dire cent liards de nostre monnoye, supposé que l'as des Romains ne valut que douze deniers.

*Deux
riches
affranchis.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. I. 15
dessus un affranchi leur dit, je suis ici avant
vous ; pourquoy ne garderay-je pas mon
rang , quoique je sois né près de l'Euphrate ?
car je ne sçaurois me deguïser , puisque mes
oreilles percées montrent assez qui je suis :
Mais j'ay cinq hostelleries qui me rapportent
tout lesans quatre cent mille * sesterces , que
peut donner au de-là la plus eminente dignité ?
Si Corvin tout noble qu'il est , s'est loüé pour
garder les brebis ? & moy j'ay plus de bien
que Pallas & que les Liciniens. Que les
Tribuns attendent s'ils veulent , que les ri-
chesses l'emportent , & que celui qui est venu
depuis peu nuds pieds à Rôme ne cede point
à leurs charges , quelques sacrées qu'elles
soient , puisque nous avons parmi nous une
grande veneration pour les richesses ; quoi-
que l'on n'ait pas encore fait bastir des
Temples & des Autels à l'honneur de l'ar-
gent , comme l'on revere la Paix & la Foy ,
la Victoire , la Vertu , & la Concorde dont
le temple retentit du bruit des cicoignes qui y
font leur nid.

* Dix
mille
écus.

Mais puisque les principaux de la vil-
le comptent au bout de l'année ce que ces
pensions leur valent ; que feront donc les
cliens qui ne subsistent que par-là , soit pour
leurs habits , pour leur chaussure , pour leur
pain & pour leur chauffage ? Vous voyez des
gens à litiere qui demandent vingt cinq sols ;
une femme malade ou grosse y accompagne

Languida , vel pręgnans , & circumducitur uxor.

Hic petit absenti , nota jam callidus arte ,

Ostendens vacuam , & clausam pro conjuge sellam.

Galla mea est , inquit , citius dimitte : moraris ?

Profer Galla caput : noli vexare , quiescit.

Ipse dies pulchro distinguitur ordine rerum.

Sportula , deinde forum , jurisque peritus Apollo,

Atque triumphales , inter quas ausus habere

Nescio quis titulos Ægyptius , atque¹ Arabarches ;

Cujus ad effigiem non tantum mejere fas est.

Vestibulis abeunt veteres , lassique clientes ,

Votaque deponunt , quamquam longissima , cœna ,

Spes homini. caules miseris , atque ignis emendus.

Optima sylvarum interea pelagique vorabit

Rex horum , vacuisque toris tantum ipse jacebit.

Nam de tot pulchris , & latis orbibus , & tam

Antiquis , una comedunt patrimonia mensa.

Nullus jam parasitus erit. sed quis ferat istas

Luxurix sordes ? quanta est gula , que sibi totos

Ponit apros , animal propter convivium natum !

Pœna tamen præsens , cum tu deponis amictus

¹ Arabarches. Nom Grec qui signifie Chef des Arabes : Ce trait de Satyre va contre Crispin , que le Poëte appelle chef des esclaves de Canope en Egypte près de l'Arabie.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. I 17
son mari ; un autre par un tour adroit , dont il
s'est déjà servi , demandera pour sa femme
absente ; il fait voir sa chaise fermée où elle
n'est pas. Ma femme Galla , dit-il , est là de-
dans renvoyez la au plustost , pourquoy tar-
dez-vous ? Galla montrez vostre teste , ne la
tourmentez pas tant , elle repose.

Le jour se partage ainsi d'une maniere bien
loüable : on demande sa pension , on va ensui-
te à la grand place , & au temple d'Apollon
où la justice se rend ; on ne manque pas d'al-
ler aux statues triomphales , parmi lesquelles
un certain Egiptien chef des esclaves Arabes
a osé faire placer la sienne ; sans qu'il soit
même permis de pisser au prés. Cependant
les vieux cliens se retirent , après avoir fait
leur cour , & laissez d'attendre si long temps ,
ils se voyent enfin déçus de l'esperance d'un
bon repas. Là dessus ces miserables vont ache-
ter des choux & du bois, tandis que leur Patron
mangera tout seul d'excellent gibier & de bon
poisson. Ces belles & grandes tables qu'il
avoit de ses ayeux seront vendues & mangées ,
sans qu'il invite personne , non pas même un
parasite. Qui peut donc souffrir ce luxe & cer-
te avarice infame ? Quel excez de gourmandi-
se qu'un seul homme se fasse servir des san-
gliers , qui ne semblent destinez qu'à des fe-
stins d'assemblées ! Aussi ces gourmands sont
bien-tôt chastiez ; car en se deshabillant
tout gonflés de viande , ils se mettent dans le

*Turgidus, & crudum pavonem in balnea por-
tas.*

Hinc subita mortes, atque intestata senectus :

It nova, nec tristes per cunctas fabula coenas,

Ducitur iratis plaudendum funus amicis.

Nil erit ulterius, quod nostris moribus addat

Posteritas : eadem cupient, facientque minores.

OMNE in precipiti vitium stetit, vere velis,

Totos pande sinus : dicas hic forsitan, unde

Ingenium par materia ? unde illa ¹ priorum

Scribendi quodcunque animo flagrante liberet

Simplicitas, cujus non audeo dicere nomen ?

Quid refert, dictis ignoscat ² Mucius, an non ?

Pone Tigillinum, tædæ lucebis in illa,

Qua stantes ardent, qui fixo gutture fumant,

Et latum media sulcum diducit arena.

Qui dedit ergo tribus patruis aconita, vehatur

Pensilibus plumis, atque illinc despiciat nos.

Cum veniet contra, digito compefice labellum.

¹ *Priorum.* Il parle des anciens Poètes satyriques qui disoient impunément tout ce qu'ils vouloient.

² *Mucius.* Lucile dont nous avons parlé, écrivit contre ce Mucius qui ne s'en vangea jamais. Mais si l'on attaque Tigillin

bain, sans avoir encore digéré les paons, dont ils ont rempli leur ventre : de là viennent tant de morts subites, & que tant de vieillards meurent sans faire de testament. Ensuite l'on s'entretient de cette nouvelle à toutes les tables, & personne n'en est triste ; les amis même irrités conduisent les funérailles en murmurant. Ceux qui viendront après nous ne sçauroient rien ajouter aux mœurs corrompues de notre siècle : ils n'auront qu'à désirer & à faire les mêmes choses.

Tous les vices sont presentement dans leur periode. Mettez les voiles au vent, deployez-les toutes. Peut-estre me dira-t'on là-dessus, où trouvera-t'on un genie proportionné au sujet de la satyre ? Où est cette liberté des anciens Poëtes, qui dans l'ardeur de leur passion écrivoient sans crainte tout ce qu'ils vouloient, & moy je n'ose nommer les gens ? Qu'importe que Mucius pardonnât ou non à Lucile ? Juvenal, dechaine-toy contre Tigillin, tu luiras dans le même bucher, où d'autres corps empalez, brulent & fument déjà, après qu'on les a trainez.

Que celui qui a empoisonné trois de ses oncles, soit porté en chaise mollement assis sur des carreaux remoli de duvet ; qu'il nous regarde de haut en bas, & ne disons mot quand il passera, car un delateur iroit luy dire que qui est le favori de Neron, on sera brulé tout vif.

Accusator erit, qui verbum dixerit, hic est.

¹ *Securus licet Æneam*, ² *Rutulumque ferocem*

*Committas : nulli gravis est percussus Achilles:
Aut multum questus* ³ *Hylas*, *urnamque secutus.*

⁴ *Ense velut stricto quoties Lucilius ardens
Infremuit*, *rubet auditor*, *cui frigida mens est*

Criminibus, *tacita sudant precordia culpa :*
Inde ira, & *lacrymæ. tecum prius ergo voluta*

*Hæc animo ante tubas : galeatum sero duelli
Pœnitet.* ⁵ *experiar quid concedatur in illos,*
Quorum Flaminia tegitur cinis, atque Latina.

¹ *Securus licet Æneam.* La pensée de Juvenal est qu'il y a une entière seureté pour un Poëte s'il traite un sujet de l'antiquité, & qu'il ne parle point des vivans qui sont en credit.

² *Rutulumque.* C'est le fier Turnus Prince des Rutulois.

³ *Hylas.* Ce jeune Grec fut aimé d'Hercule, & l'ayant suivi avec les Argonautes, il se noya dans une fontaine.



l'on a parlé contre luy. Vous pouvez écrire en secreté contre Enée & contre Turnus. Achille bleissé à mort, & Hylas que l'on chercha tant, après estre tombé dans l'eau avec sa cruche, ne scauroient faire de mal.

Toutes les fois que l'ardent Lucile fremit de colere, comme un homme armé d'une épée nuë, le lecteur rougit, & ses crimes lui glacent d'abord le cœur : il suë en lui-même par des reproches secrets de sa mauvaise conscience. De là vient la source de tant de pleurs, & de transports de colere. Repasse donc tout cela dans ton esprit, avant que de sonner la trompette : un homme qui a pris les armes se repent trop tard d'avoir armé. Je veux voir ce que l'on permettra de faire contre ceux qu'on a enterrez dans la voye de Flaminius, ou dans la voye Latine.

4 *Esse velut.* Juvenal décrit la force des Satyres de Lucile.

5 *Experiar.* Il dit qu'il veut commencer par écrire contre les morts, pour voir ce que l'on dira de ses Satyres.





S A T Y R A II.

In simulatam probitatem.

Ultra Sauromatas fugere hinc libet, & glacialem

Oceanum, quoties aliquid de moribus audent
Qui¹ Curios simulant, & Bacchanalia vivunt.

Indocti primum, quanquam plena omnia² gypso
Chrysippi invenias : nam perfectissimus horum est
Si quis Aristotelem similem, vel³ Pittacon
emit,

Et jubet archetypos pluteum servare Cleanthas.

FRONTIS nulla fides, quis enim non vicus
abundat

Tristibus obscœnis ? castigas turpia, cum sis

Inter⁴ Socraticos notissima fossa cinedos ?

Hispida membra quidem, & dura per brachia
setæ

Promittunt atrocem animum : sed podice levi

Caduntur turnida, medico ridente, marisca.

¹ *Curios simulant.* Il s'empporte contre ceux qui font les sages, & qui néanmoins sont débauchez. La frugalité de Curius étoit fameuse parmi les Romains. Il triompha des Sabins, des Samnites, des Lucaniens & de Pyrrhus Roy d'Epire.

² *Gypso Chrysippi.* Cet endroit regarde les ignorans qui ne laissent pas d'avoir chez eux les statuës des hommes sçavans, comme étoit le Philosophe Chrysippe, qui fut disciple de Zenon & de Cleanthe.



S A T Y R E I I.

Contre les Hypocrites.

IL me prend envie de m'enfuir au de-là des Sauromates & de la mer glaciade , toutes les fois que des gens contrefaisant les Catons , & plongez dans la debauche , ont l'effronterie de parler des mœurs.

Il faut commencer par les ignorans , dont les maisons sont remplies des statües de Chryssippe , car entre eux le plus habile est celui qui a acheté le vrai portrait d'Aristote ou de Pittacus , & même il veut que l'original de Cleanthe embellisse son pûpitre.

La mine des hommes est bien trompeuse ! Quel quartier de Rome n'est point rempli de ces Censeurs débauchez ? Vous criez contre les vices tandis que l'on sçait que vous servez de femme aux sectateurs de Socrate : On diroit que vos mœurs sont austeres , à vous voir si negligé & si velu par les bras ; cependant , vous n'avez point de poil derriere les cuisses , où l'on vous coupe des ulceres

3 Pittacon. Vn des sept sages de Grece.

1 Socraticos cinados. Ceci s'accorde avec ce que nous lisons dans Aristophane , que Socrate & ses disciples ne pratiquoient point la vertu , dont ils paroissent tant dans leurs discours.

Rarus sermo illis , & magna libido ta-
cendi ,

Atque supercilio brevior coma. verius ergo,
Et magis ingenue Peribonius, hunc ego fatiis
Imputo , qui vultu morbum , incessuque fa-
tetur.

Horum simplicitas miserabilis, his furor ipse
Dat veniam : sed peiores, qui talia verbis
Herculis invadunt, & de virtute loquuti.

Clunem agitant. ego te ceventem , Sexte , ve-
rebor ?

Infamis Varillus ait, quo deterior te ?

Loripedem rectus derideat , Æthiopem al-
bus.

Quis tulerit ¹ Gracchos de seditione querentes ?

Quis cœlum terris non misceat, & mare cœlo,

Si fur displiceat ² Verri ? homicida Miloni ?

³ Clodius accuset mœchos , Catilina ⁴ Cethe-
gum ?

⁵ In tabulam Sylla si dicant discipuli tres ?

Qualis erat nuper tragico pollutus adulter

Concubitu, qui tunc leges revocarat amaras

Omnibus , atque ipsis Veneri Martique ti-
mendas ,

¹ Gracchos. Les Gracques causerent à Rome de furieuses
seditions pour avoir voulu faire passer la loy Agriaire.

² Verri. Verres Prefet de la Sicile la ravagea par ses
pilleries. Cicéron a fort écrit contre ses horribles con-
cussions.

³ Clodius. Ce Clodius galand de la femme de Jules Cesar
fut tué par Milon.

⁴ Cethegum. Il estoit de la conjuration de Catilina.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. II. 25
qui font rire vôtres Medecin. Ces gens parlent peu, & ils affectent de garder un grand silence ; ils ont les cheveux plus courts que les sourcils. Peribomius est bien plus sincere dans ses sentimens : pour moy dir ce scelerat, j'impute au destin tous les vices que les hommes ne deguisent pas ; leur franchise est digne de pitié, & leur folie les excuse : mais ceux là sont plus méchans, qui parlent des mœurs en gens severes, & qui discourant de la vertu menent une vie dissoluë. Quoy, Sextus, je vous craindray, vous qui vous prostituez tant, dira l'infame Varillus ? En quoy suis-je plus debauché que vous ? Un homme qui marche droit, se peut moquer d'un boiteux, & un homme blanc d'un Ethio-
pien.

Qui pourroit souffrir les Gracques se plaignant des seditions ? Qui ne s'écrieroit ô Ciel, ô terre, ô mer, si le larcin deplaisoit à Verres, & l'homicide à Milon ? Si Clodius accusoit les adulteres, & Catilina Cethegus ? Si les Triumvirs declamoient contre les proscriptions de Sylla ? Telle a esté la conduite d'un incestueux, qui depuis peu s'est souillé d'un tragique concubinage, car alors il renouvelloit des loix severes qui devoient être effroyables à tout le monde, même à Venus

5 *Adulter.* Domitien aimoit éperduement sa niece Julie, qu'étoit fille de Titus son frere. Cette Princesse mourut en avortant.

26 JUNII JUVENALIS, SATYRA II.

*Cum tot abortivis fœcundam Julia vulvam
Solveret, & patruo similes effunderet offas.*

*Nonne igitur jure, ac merito vitia ultima fœtos
Contemnunt Scauros, & castigata remordent?*

*Non tulit ex illis torvum¹ Laronia quendam
Clamantem toties : Ubi nunc² lex Julia ? dor-
mis ?*

*Ad quem subridens, felicia tempora, que te
Moribus opponunt : habeat jam Roma pudorem.*

*³ Tertius è cœlo cecidit Cato. sed tamen unde
Hec emis, hirsuto spirant opobalsama collo
Quæ tibi ? ne pudeat dominum monstrare ta-
berna.*

*Quod si vexantur leges, ac jura, citari
Ante omnes debet⁴ Scantinia : respice pri-
mum,*

*Et scrutare viros : faciunt hi plura, sed illos
Defendit numerus, ⁵ junctæque umbone phalan-
ges.*

*Magna inter molles concordia : non erit ullum
Exemplum in nostro tam detestabile sexu.*

*Tedia non lambit Cluviam, nec Flora Catul-
lam.*

¹ Laronia. Fameuse courtisane.

² Lex Julia. Jules Cesar fit publier une loy contre les adul-
tères.

³ Tertius Cato. C'est à dire voici un homme qui veut mar-
cher sur les pas de Caton le Censeur, & de Caton d'Utique.

⁴ Scantinia. La loy de Scantinius étoit fort sévère contre les
impudiques.

⁵ Junctæque umbone phalanges. Comme les vilieux. sont en

& à Mars , tandis que la seconde Julie accouchoit par force de plusieurs avortons , qui ressembloient à son oncle. N'est-ce donc pas à bon droit que les gens les plus vicieux méprisent ceux qui se masquent de la sagesse des * Scaures , & qu'ils mordent à leur tour , après avoir esté censurez ? Laronia n'a pû souffrir aucun de tous ces Censeurs severes qui crient incessamment , Où est maintenant la loy Julia ? dort-elle ? A cela Laronia dit en souriant , que nostre siecle est heureux de vous opposer ainsi à la corruption des mœurs ? Les Romains vont estre sages , voici un troisiéme Caton qui leur est tombé du Ciel. Mais d'où achetez-vous cette essence , dont vous parfumez vostre coû velu ? N'ayez point de honte de m'apprendre la boutique de ce parfumeur. Que si on veut mettre en vigueur les Loix & le Droit , il faut sur tout rétablir la loy Scantinia. Commencez par regarder & examiner les hommes : ils sont beaucoup plus de choses , parce qu'ils sont en grand nombre , & qu'estant serrez l'un contre l'autre comme des phalanges , ils se mettent à couvert. Ces hommes effeminez vivent en tres-bonne union. On ne verra point dans nostre sexe d'exemple si detestable , car Tedia ne commet point d'impuretez sur Cluvie , ni Flore sur Catulla. Hippon fait éga-

* c'est
toient
des
Ro-
mains
d'une
grande
pro-
bité.

grand nombre, les uns défendent les autres, de même que les soldats d'une phalange , quand ses rangs sont bien serrez.

Hippo subit juvenes , & morbo pallet utroque.

Nunquid nos agimus causas ? civilia jura

Novimus ? aut ullo strepitu fora vestra movemus ?

Luctantur pauca , comedunt coliphia pauca

Vos lanam trahitis , calathisque peracta refertis

Vellera : vos tenui pregnantem stamine fusum

Penelope melius , levius torquetis Arachne,

Horrida quale facit residens in codice pellex.

Notum est , cur solo tabulas impleverit Hister

Liberto : dederit vivus cur multa puella.

Dives erit magno que dormit tertia lecto.

Tu nube , atque tase : donant arcana cylindros.

De nobis post hac tristis sententia fertur :

Dat veniam corvis , vexat censura columbas.

Egerunt trepidi vera , ac manifesta canentem

Stoicide : quid enim falsi Laronia ? sed quid

Non facient alii , cum tu multitia sumas

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. II. 29
 lement l'abominable fonction de mari & de
 femme. Plaidons-nous des causes , ſçavons-
 nous le Droit , & faisons-nous aucun bruit
 dans voſtre Barreau ? Il n'y a preſque point
 de femmes qui s'exercent à la lutte , & qui
 mangent du pain des gladiateurs. Mais les
 hommes filent la laine , & la remportent dans
 des corbeilles , après qu'ils ont achevé de
 la filer. Ils tournent mieux le fuseau que
 Penelope , & plus legerement qu'Arachné , &
 ils s'en acquittent auſſi-bien qu'une miſerable
 eſclave qui eſtant aſſiſe ſur un banc ne s'oc-
 cupe qu'à cét ouvrage. On ſçait la cauſe
 qui porta Hiſter à ne teſter qu'en faveur
 d'un ſeul affranchi , & pourquoi de ſon vi-
 vant il fit de ſi grands preſens à ſa femme
 qu'il avoit laiſſée ſille. La femme d'un hom-
 me riche , ne ſçauroit manquer de bien , ſi
 elle couche en tiers avec ſon mary. Mariez-
 vous , & gardez ce ſecret , vous aurez par là
 des pierreries. Il eſt vray que ces infamies
 font enſuite donner contre nous des * ſenten-
 ces bien facheuſes , mais les Juges font grace
 aux corbeaux , & ils puniſſent les colom-
 bes.

* cō-
 me la
 loy
 Julia
 & au-
 tres.

Le faux Stoïciens évitent les perſon-
 nes qui diſent la verité , & qui parlent ou-
 vertement. En quoy peut-on dementir La-
 ronia ? Cependant Creticus , que ne feront
 point les autres , puisſque vous vous habil-
 lez de fine ſoye , & qu'au grand étonne-

Cretice ? & hanc vestem populo mirante perores.

In Proculas, & Pollitas ? est mœcha Fabulla :

Damnetur , si vis, etiam Carfinia : talam

Non sumet damnata togam : sed Iulius ardet ,

Æstuo : ¹ nudus agas, minus est insania turpis.

En habitum, quo te leges , ac jura ferentem

Vulneribus crudis populus modo victor, & illud

Montanum positis audiret vulgus ararris.

Quid non proclames , in corpore judicis ista

Si videas ? quæro an deceant multitia testem.

Acer, & indomitus , libertatisque magister

Cretice pelluces : dedit hanc contagio labem,

Et dabit in plures , sicut grex totus in agris

Vnius scabie cadit , & porrigine porci ,

Vvæque conspecta livorem ducit ab uva.

Fœdius hoc aliquid, quandoque andebis amictu.

NEMO repente fuit turpissimus. accipient te

Paulatim , qui longa domi redimicula sumunt

Frontibus, & toto posuere monilia collo,

¹ Nudus agas. Il veut que les Magistrats portent des robes décêtes, & qu'elles soient convenables à la gravité d'un Juge.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. II. 31
ment du monde vous declamez contre les robes des * Procules & des Pollites ? Fabulla est ^{*c'est-à-dire} adultere ; condamnez encore Carfinia si vous ^{toiër des coquettes.} voulez : elle ne s'habillera pas ainsi , après que vous l'aurez condamnée. Mais le mois de Juillet est ardent , dites-vous , & j'ay grand chaud. Rendez la justice tout nud , vôtre folie en cela sera moins honteuse. Si vous eussiez rendu la justice avec cette robe, quand les Romains commençoient à remporter des victoires au prix de leur sang , & qu'ils quittoient la charruë sur les montagnes, eust-on esté attentif à l'audience ? Quelle exclamation ne feriez-vous pas contre un Juge , si vous le trouviez ainsi, vêtu ? Je vous demande si un habit de soye conviendrait à un témoin qui se présenteroit en Justice ? Ha , Creticus , vous faites le severe reformateur du luxe , & vous estes tout brillant. Ce mal vient de contagion , & il en viendra bien d'autres : de même voit-on à la campagne tout un troupeau de cochons malades par la maladie d'un seul d'entre-eux , & c'est ainsi qu'une grappe de raisin meurt à la veuë d'une autre grappe.

Quelque jour vous oserez faire des choses bien plus infames que cette grande dépense en habits ; car on ne devient pas tout à coup excessivement vicieux. Vous frequenterez peu à peu les gens qui mettent chez eux des coiffures de femme , des pierreries à leur cou ; & qui sacrifient à la bonne

Atque ¹ *Bonam tenera placant abdomine*
porcæ ,

Et magno cratere deam : sed more sinistro

Exagitata procul non intrat foemina limen.

Solis ara dea maribus patet : ite profana ,

Clamatur, nullo gemit hic tibicina cornu.

Talia secreta coluerunt Orgia tædæ

² *Cecropiam soliti Bapta lassare Cotyton.*

Ille supercilium madida fuligine tinctum

Obliqua producit acu , pingitque tremantes.

Attollens oculos, vitreo bibit ille Priapo ,

Reticulumque comis auratum ingentibus im-
plet

Carulea indutus scutulata , aut galbana rafa :

Et per Junonem domini jurante ministro.

Ille tenet ³ *speculum pathici gestamen Otho-*
nis ,

Ætoris Arunci spoliū , quo se ille videbat

Armatum , cum jam tolli vexilla juberet.

Res memoranda novis annalibus , atque re-
centi

Historia , speculum civilis sarcina belli.

¹ *Bonam placant porcæ.* Il se déchaîne présentement contre la vie molle de prêtres de Cybele qui étoient plus effeminez que les femmes mêmes.

² *Cecropiam Bapta Cotyton.* Les Atheniens firent édifier un

Déesse la fressure d'une jeune truie avec des rasses de vin. Mais par une coutume étrange, l'entrée du Temple de Cybele est entièrement interdite aux femmes : Il n'est permis qu'aux seuls hommes de s'approcher de l'autel de cette Déesse. Profanes s'écrie-t-on, retirez-vous de ce lieu, les personnes de votre sexe n'y jouent jamais d'aucun instrument. Tels sacrifices dissolus se faisoient la nuit aux flambeaux parmi les Atheniens, quand leurs Prestres arrosent d'eau fatiguoient Cotys par leurs prières. L'un se noircit les sourcils avec le bout d'une aiguille qu'il trempe dans de la suye mouillée, & levant ensuite les yeux il peint ses paupières tremblantes : un autre boit dans un verre fait en forme de Priape ; & mettant les longs cheveux sous un raieau d'or, il s'habille d'une étoffe ondée à fond bleu, ou d'une autre qui est blanche & rase ; Ses valets ne jurent que par Junon. Celui là tient le miroir que l'infame Othon portoit, & qu'il avoit enlevé au vaillant Acteur qui s'y regardoit tout armé, quand il donnoit ordre de lever l'étendard. Il est important d'insérer dans l'histoire de notre temps, que ce miroir est un butin des

temple à l'honneur de la Déesse Cotys. Les sacrifices s'y faisoient de nuit avec toutes sortes d'impudicitez.

3 *Speculum Othonis.* L'Empereur Othon portoit un miroir de poche pour se regarder. & Juvenal pour s'en moquer dit que c'étoit la dépouille d'Acteur, dont Virgile parle dans son Eneide comme d'un fort vaillant homme.

Nimirum summi ducis est occidere Galbam,

Et curare cutem summi constantia civis,

¹ *Bebriaci in campo spoliū affectare palati,*

Et pressum in faciem digitis extendere panem,

Quod nec in Assyrio ² pharetrata Semiramis orbe,

Mœsta nec Aëtiaca fecit Cleopatra carina.

Hic nullus verbis pudor, aut reverentia mense.

Hic turpis Cybeles, & fracta voce loquendi.

Libertas, & crine senex phanaticus albo

Sacrorum antistes, rarum, ac memorabile magni

Gutturis exemplum, conducendusque magister.

Quid tamen expectant, ³ Phrygio quos, tempus
erat jam

More supervacuam cultris abscindere carnem?

Quadringenta dedit Gracchus sestertia dotem

Cornicini, sive hic recto cantaverat ære.

Signata tabula, dictum feliciter, ingens

Cœna sedet, gremio jacuit nova nupta mariti.

O procures, ⁴ censore opus est, an haruspice nobis?

Scilicet horreres, majoraque monstra putares,

¹ *Bebriaci palati.* Othon fut défait par Vitellius près de Cremone dans un Village appelé Bebriac.

² *Pha. errata Semiramis.* Cette Reyne des Assyriens s'armoit

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. II. 35
guerres civiles. En effet il n'appartient qu'à
un fort grand capitaine de tuer Galba , & il
faut avoir la valeur d'un illustre citoyen ,
pour prendre soin de son corps , pour aspirer
aux dépouilles du Palais imperial à la ba-
taille de Bebriac , & pour s'embellir le teint
avec de la paste. C'est ce que la belli-
queuse Semiramis n'a point fait en Assyrie,
ni la triste Cleopatre au combat naval d'A-
ctium.

Il n'y a nulle retenue dans tous les dis-
cours des Prestres de Cybele , ni aucune
bien- seance à leur table : on y parle li-
centieusement d'un ton de fausset : Un
vieillard extravagant dont les cheveux
sont déjà tout blancs preside à ces sa-
crifices , comme un excellent modèle &
parfait maistre dans la delicatesse du goût.
Qu'est-ce qu'attendent ces Prêtres ? c'est
qu'ils veulent faire des Eunuques à la ma-
niere des Phrigiens. Giacchus a porté en dot
quatre cent mille sesterces à un trompette.
On a signé le contract , & felicité les mariez :
on a fait un grand festin , le nouveau ma-
rié s'est couché sur le sein de son mary. Ha,
Romains, avons nous besoin d'un Devin ou
d'un Censeur ? Cela est horrible & plus
comme un homme , & se trouva en personne à plusieurs
combats.

3 *Phrygia more.* A la façon des Prêtres Phrigiens de Cybele.

4 *Censore, an haruspice ?* A ton besoin d'un Censeur ou d'un
auspice pour expier ou pour punir un si grand crime ?

36 JUNII JUVENALIS, SATYRA II.

Si mulier vitulum, vel si bos ederet agnum ?

Segmenta , & longos habitus, & flammea sumit ,

*Arcano qui¹ sacra ferens nutantia loro
Sudavit clypeis ancilibus :² ô pater urbis ,
Unde nefas tantum Latius pastoribus ? unde
Hæc tetigit , Gradive , tuos urtica nepotes ?*

*Traditur ecce viro clarus genere , atque opibus
vir :*

*Nec galeam quassas , nec terram cuspide pul-
sas ,*

*Nec quereris patri ? vade ergo , & cede se-
veri*

*fugeribus campi quem negligis. Officium cras
Primo sole mihi peragendum in valle Qui-
rini.*

*Quæ causa officii ? quid queris ? nubit amicus,
Nec multos adhibet. liceat modo vivere : fient,
Fient ista palam , cupient & in acta re-
ferri.*

*Interea tormentum ingens nubentibus hæret ,
Quod nequeunt parere , & partu retinere mari-
tos.*

*Sed melius , quod nil animis in corpora juris
Natura indulget. steriles moriuntur , & illis*

1. Sacra ferens, &c. Il parle des boucliers sacrez que por-
toient les Prêtres Saliens.

2. O pater urbis Gradive. Il apostrophe le Dieu Mars, qui
étant pere de Romulus devoit regarder les Romains comme
ses enfans.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. II. 37
monstrueux que si une femme accouchoit
d'un veau , ou qu'une vache fît un ag-
neau.

Cet homme qui a déjà sué sous les sa-
cres boucliers Anciliens * porte maintenant * qui
des pierreries , des jupes traînantes jus- bran-
qu'à terre , & un voile de couleur de loiet
feu. Romulus fondateur de Rome , d'où sur
vient que les descendans des Pasteurs La- une
tins commettent ces abominations ? Mars, cour-
d'où vient cette demangeaison à vos enfans ? royé
Voilà un homme fort noble & tres-riche att-
qui se marie à un autre homme : Quoy chée
vous ne secouez pas vôtre casque , vous ne par
frappez pas la terre avec vôtre javelot , & des-
vous ne vous plaignez point à vôtre pere sous.
allez vous en donc & sortez de Rome , puis-
que vous la negligez. Il faut que demain dès
le point du jour je rende un service à une
personne dans le vallon de Quirin. Quel est
le sujet de ce service ? dequoy vous informez
vous ? Un de mes amis se marie , sans gran-
de assemblée de conviez , mais avec le temps
ces nôces se feront publiquement, & l'on vou-
dra même les faire inserer dans les actes pu-
blics.

Cependant ces mariez ont un sensible
chagrin de ne pouvoir point avoir d'en-
fans , pour entretenir l'union de leur ma-
riage. Mais il vaut bien mieux que la
nature ne leur donne pas cette faculté

Turgida non prodest ¹ *condita pyxide Lyde,*
Nec prodest ² *agili palmas præbere Lu-*
perco.

Vicit & hoc monſtrum tunicati fuſcina Grac-
chi,

Lustravitque fuga mediam gladiator arenam,
Et Capitolinis generosior, & Marcellis,
Et Catulis, Pallisque minoribus, & Fa-
biis, &

Omnibus ad podium ſpectantibus. his ³ *licet*
ipſum

Admoneas, cujus tunc munere retia miſit:

Esſe aliquos maneis, & ſubterranea regna,

Et contum, & Stygio ranas, in gurgite ni-
gras,

Atque una tranſire vadum tot millia cymba,
Nec pueri credunt, niſi qui nondum ære lavan-
tur.

Sed tu vera puta. Curius quid ſentit, & ambo

Scipiada? quid Fabricius, manesque Camilli?

Quid Cremera legio, & Cannis conſumta ju-
ventus,

Tot bellorum anima? quoties hinc talis ad illos

Umbra venit, cuperent luſtrari, ſi qua da-
rentur

I *Condita pyxide Lyde.* On explique diverſement cet endroit. Quelques Auteurs diſent que Juvenal parle ici d'une Lydienne qui avoit un ſecret qu'elle donnoit dans une boëte pour rendre ſecondes les femmes ſteriles; mais d'autres attribuent ce paſſage aux occultes proprietes de l'araignée, qui étant enfermée dans une boëte & miſe dans le ſein d'une femme la rend capable d'avoir des enfans. Juvenal l'appelle Lydienne, parce qu'Arachné changée en araignée étoit de Lydie.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. II. 39
 qu'ils souhaitent tant. Ils mourront stériles,
 & les boëttes de la grosse Lydienne ne leur
 serviront de rien ; c'est en vain aussi qu'ils
 rendront les mains dans les festes luperca-
 les.

Il est encore plus monstrueux de voir un
 descendant des Gracques , le trident à la main,
 habillé en Gladiateur : On a vu courir au
 milieu de l'arene cet athlete qui est plus noble
 que les Capitolins , les Marcells , les Catules,
 les Pauls , les Fabiens , & que tous les autres
 Romains qui s'asseient dans les loges des
 amphitheatres. Que l'on donne cet avis à
 celui qui lui permet de quitter sa profes-
 sion. Les enfans , excepté les petits * tien-
 nent pour des contes fabuleux les manes
 & les Royaumes des Enfers , les grenouil-
 les noires du fleuve Styx , & le passage
 de tant de milliers d'ames dans la barque
 de Caron. Croyez néanmoins que cela est
 vray ; Mais quel est le sentiment de Curius,
 des deux Scipions , de Fabrice , de Camille,
 des * Fabiens , & de ces Heros qui furent tuez
 à la bataille de Cannes ? Toutes les fois qu'il
 va parmy eux quelqu'une de ces ames impies
 & méchantes , ils voudroient estre purifiez,

* qui
 n'ont
 pas
 enco-
 re l'â-
 ge de
 se
 baig-
 ner.

* qui
 peri-
 rent
 sur
 les
 bords
 de
 Cre-
 mere

2 *Agili Luperco.* Il y avoit une superstition parmi les Ro-
 mains que les femmes étoient moins sujettes à estre stériles,
 si pendant les festes lupercales elles recevoient un coup de
 courroye par des Prestres ou par d'autres hommes qui cou-
 roient tout nus dans les ruës de la Ville.

3 *Hic incet ipsum.* Il parle de l'Empereur Domitien.

Sulfura cum tadis, & si foret humida laurus.

Illic, heu, miseri traducimur, arma quidem ultra

¹ *Littora Iuberna promovimus, & modo captas*

² *Orcadas, ac* ³ *minima contentos nocte Britannos.*

Sed quæ nunc populi sunt victoris in urbe,

Non faciunt illi, quos vicinus: & tamen unus

⁴ *Armenius Zalates cunctis narratur ephēbis*

Mollior, ardenti sese indulsisse Tribuno.

Adspice quid faciant commercia: venerat obfes.

Hic ⁵ *sunt homines. nam si mora longior urbem*

Indulsit pueris, non unquam deerit amator:

Mittentur bracca, cultelli, fræna, flagellum.

Sic prætextatos referunt ⁶ *Artaxata mores.*

¹ *Litora Iuberna.* C'est aujourd'hui l'Irlande.

² *Orcadas.* Les Orcades sont des Îles situées au delà de l'Hibernie.

³ *Minima nocte* Il parle des Îles septentrionales, qui sont voisines de la Grand' Bretagne, où les nuits sont extrêmement courtes pendant le solstice d'Esté.

⁴ *Armenius Zalates.* Cet Armenien fut envoyé à Rome en otage, lorsque Corbulon défait les Arméniens.



LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. II. 41
s'ils avoient du soufre , des flambeaux, & des
branches de laurier , arrosées d'eau.

Cependant nous sommes entrainez-là , mi-
serables que nous sommes. Nous avons porté
nos armes au delà des bords de l'Hibernie &
des Orcades, que nous avons depuis peu con-
quises , & même au delà de la Grand'Breta-
gne , où les nuits sont les plus courtes. Mais
les choses qu'on fait aujourd'huy dans la ville
du vainqueur, ne se font point chez les peuples
que nous avons surmontez. On dit neantmoins
que le seul Armenien Zalate devenu plus dé-
bauché que tous les jeunes Romains , s'est
abandonné à l'ardent amour d'un Tribun.
Voyez ce que fait la frequentation , il étoit ve-
nu en ôtage à Rome , c'est là qu'on se forme à
la vertu. De sorte que si les jeunes étrangers
font un long séjour dans cette ville, ils ne man-
queront jamais d'amans ; on verra qu'ils quit-
teront leurs haut de chausses , leurs poignards,
leurs freins & leurs fouets. Ainsi ils reimportent
à Artaxate les mœurs des Romains.

5 *Hic sunt homines.* Il le dit par Ironie.

6 *Artaxata.* Ville capitale d'Armenie située sur les bords
de l'Araxe.



SATYRA III.

Arguuntur artes quibus captabatur Romano-
rum benevolentia.

Quamvis digressu veteris confusus ami-
ci,

Laudo tamen, vacuis quod sedem figere Cu-
mis

Destinet, atque unum civem donare Sibylla.

Janua Bajaram est, & gratum litus amœni

Secessus. ego vel ¹ Prochyram præpono Su-
bura.

Nam quid tam miserum, tam solum vidimus, ut
non

Deterius credas horrere incendia, lapsus

Tectorum assiduos, ac mille pericula sævæ

Urbis, & Augusto recitantes mense poëtas?

Sed dum tota domus rheda componitur una,

Substitit ad veteres arcus, madidamque Ca-
penam:

Hic ubi nocturnæ Numa constituebat ami-
cæ,

Nunc sacri fontis nemus, & delubra locan-
tur

¹ Pro hy'an. Isle voisine de Baïes dans la Campanie.



S A T Y R E I I I.

*Contre les manieres dont on se servoit pour gagner
la bienveillance des Grands de Rome.*

Q
* tel
que
celuy
de
Su-
bure.
 uoique je sois affligé du départ d'Um-
 bricius mon ancien ami , je suis bien aise
 neanmoins qu'il s'aile établir à Cumes dont le
 séjour est peu fréquenté , & qu'il soit Conci-
 toyen de la sibille. On passe par-là pour aller
 à Baïes , & la situation de son rivage est fort
 agreable. Je prefere même l'Isle de Prochyte
 au plus delicieux * quartier de Rome. Car
 qu'est - ce que l'on a veu de si miserable &
 de si desert , qui ne soit moins detestable
 que la frayeur que l'on a des incendies de
 Rome , & des frequentes chûtes des mai-
 sons , sans compter mille autres dangers , &
 l'importunité des Poëtes qui vous recitent
 leurs ouvrages pendant les chaleurs du mois
 d'Aoust.

Mais tandis que mon ami met sa maison
 toute entiere dans un seul chariot , il s'ar-
 reste aux anciens arcs , & à l'aqueduc de la
 porte Capene. Autrefois Numa s'y rendoit
 la nuit pour s'entretenir avec Egerie ; & ce
 même bois si venerable par des fontaines sa-

Judeis : quorum cophinus, fœnumque supellex.

Omnis enim populo mercedem pendere jussa est

Arbor , & ejectis mendicat sylva Camœnis.

In vallem Egerie descendimus , & speluncas

Dissimiles veris. quanto præstantius esset

Numen aquæ , viridi si margine clauderet undas

Herba, nec ingenuum violarent marmora tophum?

*Hic tunc Umbricius , quando artibus, inquit,
honestis*

Nullus in urbe locus , nulla emolumenta laborum,

Res hodie minor est, heræ quam fuit, atque eadē cras

Deteret exiguis aliquid ; proponimus illuc

Ire, fatigatas ¹ ubi Dædalus exivit alas,

Dum nova canities, dum prima, & recta senectus,

Dū superest Lachesi quod torqueat, & pedibus me

Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo.

Cedamus patria : vivant ² Arturinus istic

*Et Catulus ; maceant qui nigrum in candida ver-
tunt,*

Quis facile est adem conducere, flumina, portus,

¹ Ubi Dædalus. Dedale s'enfuyant de Crete, s'établit à Cumæ dans l'Italie.

² Arturinus & Catulus. Deux fameux delateurs.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. III. 45
créés & par des temples , est présentement
loué aux Juifs , qui n'ont pour tout meuble
qu'une corbeille & du foin. Car chaque arbre
paye tribut , & les muses en estant chassées , la
forest sert de retraite à des misérables. Nous
sommes donc descendus dans le vallon d'Ege-
rie & dans ses grottes artificielles. La divinité
des eaux y seroit beaucoup plus respectée , si
les fontaines estoient bordées d'un vert gazon,
& qu'on eût laissé le tuf dans son naturel, sans
le revestir de marbre.

Umbricius se trouvant là , commence à par-
ler ainsi : Puis qu'il n'y a plus maintenant
d'honnêtes occupations à Rome , ni aucune
recompense des travaux ; puisque les choses
y sont aujourd'huy en pire état qu'elles n'é-
toient hier , & qu'elles seront plus mal de-
main , nous avons résolu de nous retirer au
même lieu où Dedale quitta ses aîles , quand
il fut las de voler. Nous le faisons dans le
temps que nos cheveux commencent à blan-
chir , & que nous sommes encore dans une
verte vieillesse , sans estre courbez par les an-
nées , tandis qu'il reste à Lachesis à filer en-
core de nos jours , & que nous nous portons
sur nos pieds sans le secours du baston. Sor-
tons de nostre patrie , & laissons-y vivre Ar-
tunus & Catulus. Qu'elle soit le séjour des
personnes , qui convertissent le noir en blanc,
qui peuvent facilement conduire un basti-
ment , ou un port , ou le cours d'une riviere:

46 JUNII JUVENALIS, SATYRA III.
*Siccandam eluviem, portandum ad busta cadaver,
 Et præbere caput domina venale sub hasta.
 Quondam hi cornicines, & municipalis arena
 Perpetui comites, notaque per oppida bucca,
 Munera nunc edunt, & ¹ verso pollice vulgi
 Quemlibet occidunt populariter : inde reversi
 Conducunt foricas. & cur non omnia ? cum sint,
 Quales ex humili magna ad fastigia rerum
 Extollit, quoties voluit Fortuna jocari ?*

*Quid Rome faciam ? mentiri nescio : librum
 Si malus est, nequeo laudare, & poscere : motus
 Astrorum ignoro : funus promittere patris
 Nec volo, nec possum : ranarum viscera nunquam
 Inspexi : ferre ad nuptam, que mittit adulter,
 Que mandat, norunt alii : me nemo ministro
 Fur erit, atque ideo nulli comes exeo, tanquam
 Mancus, & extinctæ corpus non utile dextra.*

*Quis nunc diligitur, nisi conscius, & cui fervens
 Aestuat occultis animus, semperque tacendis ?
 Nil tibi se debere putat, nil conferet unquam,
 Participem qui te secreti fecit honesti.*

¹ Verso pollice. Le peuple Romain par ce signal permettoit aux Gladiateurs de tuer leurs adversaires quand ils les avoient pégassez.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. III. 47
qui ſçavent deſſecher un égoût , ou porter
des morts ſur le bucher , ou vendre leur
liberté à l'encan. Ces gens qui étoient au-
trefois trompettes , & qui alloient de bourg
en bourg joier aux amphitheatres de nos al-
liez , donnent maintenant des jeux publics, où
au moindre ſignal du peuple , ils font tuer pour
luy complaire tel Gladiateur qu'il luy plaiſt. Au
ſortir de là ils vont entreprendre à prix fait de
nettoyer les cloaques. Pourquoi ne feroient-
ils pas toutes choſes ? puis qu'ils ſont de cette
baſſe condition , que la fortune pour ſe jouer
éleve quand elle veut à la ſublime gran-
deur.

Que feray-je à Rome ? je ne ſçaurois dé-
guiſer mes ſentimens , ni louer & demander
un méchant Livre. Je ne connois point le mou-
vement des aſtres, & je ne pourrois, ni ne vou-
drois promettre la mort d'un pere. Je n'ay ja-
mais regardé les entrailles des *crapaux ; je
laifle aux autres à porter les billets qu'un
Amant écrit à une Dame. On ne dérobera
jamais rien par mon confeil , c'eſt pourquoy je
me retire tout ſeul, comme un homme qui n'eſt
bon à rien.

*pour
en
faire
du
poi-
ſon.

On n'aime preſentement que les complices,
dont le cœur émû ſent des transports à reveler
des ſecrets que l'on doit cacher éternellement.
Mais un homme qui vous aura confié un ſecrer
honnête , croira ne vous en être pas obligé , &
ne vous fera jamais de bien , en veuë de cette

48 JUNII JUVENALIS, SATYRA III.

*Charus erit Verri , qui Verrem tempore , quo
vult ,*

Accusare potest. Tanti tibi non sit opaci

*Omnis arena Tagi , quodque in mare volvitur
aurum ,*

Ut somno careas, porendaque pramia sumas

Tristis , & à magno semper timearis amico.

Quæ nunc divitibus gens acceptissima nostris ,

Et quos præcipue fugiam , properabo fateri ,

*Nec pudor obstat. Non possum ferre , Qui-
rites ,*

Græcam urbem , quamvis quota portio facis

Achææ ?

*Jam pridem¹ Syrus in Tyberim defluxit Oron-
tes ,*

Et linguam, & mores, & cum tibicine chordas.

Obliquas, nec non gentilia tympana secum

Vexit, & ad Circum jussas prostare puellas.

Ite quibus grata est picta² lupa barbara mitra.

Rusticus ille tuus sumit³ trechedipna , Quirine ,

Et ceromatico fert⁴ niceteria collo.

Hic alta Sicyone, ast hic Amydone relictæ ,

*Hic Andro , ille Samo , hic Trallibus , aut Ala-
bandis ,*

Exquilias, dictumque petunt à vimine collem ,

Viscera magnarum domuum, dominique futuri.

¹ Syrus in Tiberim defluxit Orontes. Il veut dire que les vices de Syrie qui est arrosée du fleuve Oronte , se sont répandus dans Rome.

² Lupa barbara. Les Courtisanes étrangères portoient des coiffures peintes.

³ Trechedipna. Ce mot dérivé du Grec signifie courir les tables , être parasite.

confidence. Verrés, considerera un homme qui pourra l'accuser en tout temps. Que tout l'or qui se décharge dans la mer parmi le sablon du Tage ne vous tente pas si fort, que vous en perdiez le sommeil, ni qu'il faille malgré vous que vous receviez des presens qu'on vous fera rendre un jour ; & que vous soyez toujours craint de vostre Patron.

Je n'auray pas honte de declarer quels hommes sont aujourd'hui les plus agreables aux Grands de Rome, & que je veux le plus éviter. Je ne puis souffrir que nostre Ville ait pris les vices des Grecs : à la verité cette canaille n'y est pas encore en grand nombre : Il y a neanmoins long - temps que le fleuve Oronte a transporté des Syriens dans le Tybre, où ils ont introduit le langage, les mœurs, la flute, la Lire, les tambours de leur país, & même des filles qui se prostituent au Cirque. Allez-vous-en donc en ce lieu-là, si vous aimez les Courtisannes Asiaticques avec leurs coiffures peintes. Romulus, vos descendans qui cultivoient autrefois la terre, sont presentement le métier de Parasite & de Gladiateur.

Vous voyez des gens de Sicyone, d'Amydon, d'Andros, ou de Samos, de Tralles, ou d'Alabandes, qui s'établissent à Rome au quartier des Esquilies, & sur le mont Viminal : Ils deviennent les favoris des grandes maisons, & mesme les maistres. Ils ont l'es-

*Ingenium velox, audacia perdita, sermo
Promptus, & ¹ Isao torrentior. ede, quid illum
Esse putes? quemvis hominem secum attulit ad
nos:*

*Grammaticus, rhetor, geometres, pictor, aliptes,
Augur, schoenobates, medicus, magus: omnia
novit.*

Graculus esuriens, in cœlum, jusseris, ibit.

*Ad summam non Maurus erat, nec Sarmata, nec
Thrax,*

Qui sumpsit pennas, mediis sed natus Athenis.

*Horum ego non fugiam conchyliâ? me prior
ille*

Signabit? fultusque toro meliore recumbet

Advectus Romam, quo pruna, & coctona vento?

*Vsque adeo nihil est, quod nostra infantia ² cœ-
lum*

Hausit Aventini bacca nutrita Sabina?

Quid quod adulandi gens prudentissima? laudat

Sermonem indocti, faciem deformis amici,

Et longum invalidi collum cervicibus equat

Herculis, Antæum procul à tellure tenentis.

Miratur vocem angustam, qua deterius nec

Ille sonat, quo mordetur gallina marito.

Hæc eadem licet & nobis laudare; sed illis

*Creditur. an melior cum Thaidâ sustinet, aut
cum*

¹ *Isao.* Fameux Orateur Athenien, qui fut Précepteur de Demosthène.

² *Cœlum Aventini.* C'est à dire l'air de Rome: parce que le mont Aventin y est situé.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. III. ; **S**pirit vif, le parler prompt, une effronterie diffoluë, & plus d'éloquence qu'il fée. A quoy les croyez-vous propres ? Ils font tout ce que l'on veut ; Grammairiens, Rhetoriciens, Geometres, Peintres, Baigneurs, Devins, Danfeurs de corde, Medecins, & Magiciens ; ils fçavent faire toutes chofes. Un Grec qui n'a pas de pain, s'en volera vers le Ciel fi vous le voulez. En un mot, Dedale qui fe fit des aïfles, n'eftoit ny More, ny Sarmate, ny Thrace, mais il eftoit Athenien.

Je ne fuiray pas ces gens-là qui font maintenant vêtus de pourpre ? Cet étranger fignera-t'il avant moy ? Quoy il aura une place plus honorable que la mienne, luy qui eft arrivé à Rome pour y eftre vendu avec les prunes de Damas & les figues de Syrie ? Il ne nous fert donc de rien d'avoir respiré l'air du mont Aventin, pendant noftre enfance, & d'avoir mangé des olives dans les terres des Sabins ? Que dira-t'on de la flatterie adroite de cette Nation ? Elle louë en fes amis l'ignorance & la laideur : elle compare le corps foible d'un homme infirme aux forces d'Hercule, lorsqu'il foulevoit bien haut de terre le Geant Antée : elle admire la voix grefle des perfonnes, qui parlent d'un ton plus defagreable de le cri d'un coq, quand il caresse une poule.

Je pourrois fans doute louer ces chofes ; mais on n'a creance qu'en un Grec. Il eft auffi propre à jouer le personnage de

52 JUNII JUVENALIS, SATYRA III.

*Uxorem comædæ agit, vel¹ Dorida nullo
Cultum palliolo? mulier nempe ipsa vide-*
tur,

*Non persona loqui: vacua & plana omnia
dicas*

Infra ventriculum, & tenui distantia rima.

*Nec tamen Antiochus, nec erit mirabilis il-
lic*

*Aut Stratocles, aut cum molli Demetrius Ha-
mo.*

Natio comæda est: rides? majore cachinno

Concutitur: flet, si lachrymas aspexit amici,

*Nec dolet: igniculum brumæ si tempore pos-
cas,*

*Accipit Endromidem: si dixeris astuo, su-
dat.*

*Non sumus ergo pares: melior qui semper &
omni*

Nocte, dieque potest alienum sumere vultum,

A facie jactare manus, laudare paratus

Si bene ructavit, si rectum minxit amicus,

Si trulla inverso crepitum dedit aurea fundo.

*Præterea sanctum nihil est, & ab inguine tu-
tum,*

Non matrona laris, non filia virgo, neque ipse

Sponsus levis adhuc, non filius ante pudicus.

Horum si nihil est, aviam resupinat amici.

Scire volunt secreta domus, atque inde timeri.

Et quoniam cæpit Græcorum mentio, transi

¹ Dorida. Nympe de la Mer.

* Thais, que le rôle d'une honneste femme, & * c'est
& mesme celui de Doris que l'on represente à dire
nuë : Car il semble que ce n'est pas un Acteur, d'une
mais une femme qui parle : Il paroist mesme cour-
à son corps qu'il est de ce sexe. En un mot usan-
ne.
* Antiochus, Stratocles, Demetrius, ny l'es- * c'é-
feminé Hemus, ne jouïeroient pas si bien la toient
Comedie. d'ex-
cellès
Co-
me-
diens.

C'est une Nation toute Comedienne. Riez-vous ? aussi-tost un Grec éclatte de rire ; S'il voit pleurer un amy, il verse un torrent de larmes, sans estre affligé : Si vous demandez un peu de feu en Automne, il prend sa robe fourrée : S'il vous entend dire, j'ay chaud, il vous répondra qu'il suë. Nous ne sommes donc pas de mesme humeur. Le plus habile d'entre-eux, est celui qui peut en tout temps changer de visage, faire le flatteur par des gestes, & qui est prest à louer un amy, s'il a bien rôté, ou bien pissé, & vuidé entierement sa tasse avec un grand bruit des lèvres.

Au reste rien n'est sacré pour luy, rien n'est à couvert de sa concupiscence : il n'épargne ny la maistresse de la maison, ny la fille, ny le mary mesme s'il est jeune, il corrompt aussi la chasteté du fils : bien plus il s'attaque à la grand'mere, s'il n'y a point d'autres personnes. Il veut sçavoir les secrets de la famille.

Mais puisque nous sommes maintenant sur le chapitre des Grecs, écoutez une

54. JUNII JUVENALIS, SATYRA III.
Gymnasia, atque audi facinus majoris abolle.
Stoicus occidit Baram, delator amicum,
Discipulumque senex, ripa nutritus in illa,
Ad quam¹ Gorgonei delapsa est pinna ca-
balli.

Non est Romano cuiquam locus hic, ubi
regnat

Protogenes aliquis, vel Diphilus, aut Eryman-
thus:

Qui, gentis vitio, nunquam partitur ami-
cum,

Solus habet: nam cum facilem stillavit in au-
rem

Exiguum de natura, patriæque veneno,

Limine summoveor; perierunt tempora longi

Servitii: nusquam minor est jactura clientis.

Quod porro officium (ne nobis blandiar) aue-
quod

Pauperis hic meritum? si curet nocte togatus

Currere, cum prætor listorem impellat, & ire

Præcipitem jubeat dudum vigilantibus orbis,

Ne prior² Albinam, aut Modium collega sa-
lutet?

Divitis hic servi cludit latus ingenuorum

Filius: alter enim quantum in legione tribuni

Accipiunt, donat³ Calvina, vel Catiena,

¹ Gorgonei pinna caballi. Juvenal dit que ce Philosophe estoit né sur le mont Helicon en Beo tie, où le cheval Pegase qui avoit esté formé du sang de Meduse, fit sortir une fontaine par un coup de pied qu'il donna sur cette fameuse montagne.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. III. 55
plus noire action d'un Professeur de Philosophie. Ce vieux Stoïcien qui estoit né au pied du mont Helicon , s'étant érigé en delateur , a fait perir Barea son disciple & son amy.

Nul Romain ne scauroit s'établir auprès d'un Grand , chez qui regne un * Protogene, un Diphile , ou un Erimante. Les Grecs ont encore ce défaut , qu'ils ne veulent rien partager : Ils possèdent seuls un puissant amy , & & dès qu'ils ont gagné son oreille , jusqu'à luy faire couler un peu de venin de leur humeur & de leur pays , on me chasse de la maison , mes longs services sont perdus : il n'y a point de lieu dans l'Univers où l'on se soucie moins qu'à Rome de la perte d'un client.

* c'est à dire des Grecs.

Mais pour ne nous point flatter , voyons quel service considerable rend icy un pauvre ? Est-ce à courir devant le jour avec un des Licteurs du Preteur , pour aller promptement de sa part au lever d'Albine , ou de Modie , de peur d'estre prevenu par un compétiteur auprès de ces riches veuves qui n'ont point d'enfans ? Un jeune homme de condition n'aura point de honte de marcher à costé d'un riche Affranchi : Car il y a des Affranchis , qui pour caresser Calvine & Catiene , leur donnent autant d'ar-

2 *Albinam, Modiam.* Deux riches veuves sans enfans, dont ce Preteur pretendoit estre heritier.

3 *Calvina, Catiene.* C'estoient deux fameuses Courtisannes.

*Vt semel, atque iterum super illam palpitet. at tu
Cum tibi vestiti facies scorti placet, heres,
Et dubitas alta¹ Chionem deducere sella.*

*Da testem Roma tam sanctum, quam fuit²
hospes*

*Numinis Idæi: procedat vel Numa, vel qui
Servavit t. epidam flagranti ex ade Minervam,
Protinus ad censum, de moribus ultima fiet
Questio, quot pascit servos, quot possidet agri
Iugera: quam multa magnaue paropside cœnat.
QUANTUM quisque sua numinorum servat in
arca,*

*Tantum habet & fidei, jures licet & Samothra-
cum,*

*Et nostrorum aras, contemnere fulmina pauper
Creditur, atque deos diis ignoscentibus ipsis.
Quid, quod materiam præbet, causasque jocorum
Omnibus hic idem, si fœda, & scissa lacerna?
Si toga sordidula est? & rupta calceus alter
Pelle patet? vel si confuto vulnere, crassum
Atque recens linum ostendit non una cicatrix.
NIL HABET infelix paupertas durius in se,
Quam quod ridiculos homines facit. exeat, inquit,
Si pudor est, & de pulvino surgat equestri,
Cujus res legi non sufficit; & sedeant hic
Lenonum pueri quocunque in fornice nati.*

¹ Chionem. Autre Courtisane.

² Hospes numinis Idæi. Les Romains firent apporter de Phrigie la statuë de Cybele, & en attendant qu'on luy eust basti un Temple, le Senat ordonna qu'on la mettroit chez Scipion Nasica, dont la probité estoit reverée. C'est luy qui perdit les Gracques.

gent qu'en recoivent pour leur paye les Tribuns d'une legion. Mais un Romain pauvre qui trouvera une courtisane à son gré , hesitera quelque tems , & balancera s'il doit la faire lever de sa chaise.

Produisez à Rome un témoin d'aussi grande probité que Scipion Nafica , chez qui l'on mit en dépost la statuë de Cybele : Amenez Numa , ou Metellus qui sauva Pallas de l'incendie , on s'informera d'abord de ses biens , & en dernier lieu de ses mœurs ; combien il a de valets & d'arpens de terre ; combien on sert de plats sur sa table. Le monde a creance aux gens à proportion de leurs biens. Qu'un pauvre sjure sur nos Autels & sur ceux des Samothraces , on croit qu'il méprise le foudre & les Dieux , & que le Ciel luy pardonne son parjure. Bien plus , le pauvre est en butte aux railleries de tout le monde : si sa casaque est sale & déchirée , si sa robe a quelques taches , s'il a un foulier rompu , ou s'il l'a fait racommoder , & que le fil y paroisse nouvellement mis avec une grosse coûtüre. La malheureuse pauvreté n'a rien de plus rigoureux en elle , que de rendre les gens ridicules. Si l'on a de la pudeur , vous dit un homme , qu'on sorte d'ici , & que l'on quitte la place des Chevaliers , si on n'a pas le bien qu'assigne la Loy à la dignité de cet Estat. Que les enfans des Marchands d'Esclaves , ces enfans qui sont nez en de mauvais lieux ; aillent

58 JUNII JUVENALIS, SATYRA III.
Hic plaudat nitidi praconiis filius inter
¹ Pinnirapi cultos juvenes, juvenesque lani-
sta.

Sic libitum ² vano, qui nos distinxit, O-
thoni.

Quis gener hic placuit censu minor, atque
puella
Sarcinulis impar? quis pauper scribitur ha-
res?

Quando in consilio est Aedilibus? agmine
facto

Debuerant olim tenues migrasse Quirites.

HAUD facile emergunt, quorum virtutibus
obstat

Res angusta domi: sed Romæ durior illis

Conatus: magno hospitium miserabile, magno

Servorum ventres, & frangi cœnula magno.

Fœtilibus cœnare pudet, quod turpe negavit

Translatus subito ad Marsos mensamque Sa-
bellam,

Contentusque illic ³ Veneto, duroque cu-
cullo.

Pars magna Italia est (si verum admittimus)
in qua

Nemo togam sumit, nisi mortuus. ipsa die-
rum

Festorum herboso colitur si quando theatro

¹ Pinnirapi. Les gladiateurs mettoient des plumes de Paon à leurs casques: & ils se les arrachoient dans leurs combats.

² Vano Othoni. L. Roscius Othon étant Edile, fit un reglement pour les rangs & pour les places aux jeux publics, où assi-

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. III. 59
occuper ce siege : Que le fils d'un riche Ser-
gent applaudisse parmy de jeunes gens bien
vêtus , dont les peres estoient Gladiateurs : ain-
si l'a voulu le vain Othon , quand il a réglé
nos rangs.

Qui prend - on pour gendre aujourd'huy ?
Est-ce le moins riche , est-ce un homme qui
n'a pas tant de bien qu'une fille ? Instituè-
r'on un pauvre pour heritier ? Quand est-ce
que les Ediles l'admettent à leur conseil ?
Autrefois les pauvres s'estant assemblez , ne
devoient plus rentrer dans la ville. Quelque
vertu que l'on ait , on se tire difficilement de
la misere , quand on a fort peu de bien : mais
à Rome cette entreprise est moins aisée qu'ail-
leurs : un miserable logement , & la nourri-
ture des valets coûtent beaucoup : la dépense
même est grande à vivre. On a honte de
manger dans de la vaisselle de terre ; Mais cet
illustre * Romain qui passa si promptement de
la conquête des Marses à celle des Sabins , &
qui s'habilloit d'un drap grossier ne crut pas
cela deshonorable.

* Cu-
rius
Den-
tatus.

Si nous voulons avouer la verité , l'usage
des longues robes est presque banni de l'I-
talie , à la reserve des habits des morts.
On en voit encore aux champs quand on
y fait quelque Feste , sur un theatre de
fioient les Romains. Les Senateurs & les Chevaliers estoient
separez du peuple.

3 Venet. Quelques Interpretes disent que c'étoit de gros drap
bleu, dôt s'habilloient les pecheurs vers les costes de Venetie.

60. JUNII JUVENALIS, SATYRA III.

Majestas, tandemque redit ad pulpita notum

Exodium, cum persona pallentis hiatum

In gremio matris formidat rusticus infans,

Æquales habitus illic, similemque videbis

Orchestram, & populum : clari velamen ho-
noris,

Sufficiunt tunica summis Edilibus alba.

Hic ultra vires habitus nitor, hinc aliquid
plus,

Quam satis est interdum aliena sumitur arca.

Commune id vitium est : hinc vivimus ambitiosa

Paupertate omnes. quid te morer? OMNIA Romæ

Cum pretio : quid das, ut Cossam aliquando sa-
lutes ?

Ut te respiciat clauso Veiento labello ?

Ille metit barbam, crinem hic deponet amati,

Plena domus libis venalibus. accipe, & illud

Fermentum tibi habe : prestare tributa clientes

Cogimur : & cultis augere peculia servis.

Quis timet, aut timuit gelida Præneste rui-
nam ?

Aut positis nemorosa inter juga Volsiniis, aut

Simplicibus Gabiis, aut proni Tyburis arce ?

Nos urbem colimus tenui tibicine fultam

Magna parte sui : nam sic labentibus obstat

Villicus, & veteris rimæ contextit hiatum,

Securos pendente jubet dormire ruina.

1 Orchestram. Les Grecs appelloient Orquestre l'endroit du theatre où se mettoient les danseurs & le chœur de Musique, dans les intermedes des Comedies.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. III. 61
gazon ; car lors qu'à la fin on en est venu à
représenter la farce , & que les petits enfans
collez au sein de leurs meres ont peut des
masques hideux , vous voyez que les habits
des Comédiens & des Spectateurs sont faits
de même façon ; mais pour distinguer la di-
gnité des Magistrats , il n'y a que les grands
Ediles qui portent des vestes blanches.

Les Romains se ruinent en habits , & pour
soutenir cette dépense qui est au delà de leurs
forces , ils empruntent de l'argent : Ils tom-
bent tous dans ce vice , tous sont pauvres &
glorieux. Pour faire court , tout se vend à
Rome. Qu'est ce que vous donnerez pour faire
la Cour à Cossus , & pour estre regardé de
Vejento , sans qu'il daigne vous parler ? Ce
client rase la barbe , celui-cy coupe les che-
veux du * mignon du maître , & on luy don-
ne tant de gâteaux , que ne pouvant les man-
ger tous, il en fait revendre une partie.

* pour
parve-
nir à
ses
bônes
gra-
ces.

Ecoutez cecy , & vous aurez un nouveau
sujet d'indignation : les pauvres cliens sont con-
traints de faire des presens aux valets , qu'ils
voyent favoris de leurs maîtres. Pent-on crain-
dre d'estre accablé sous les ruïnes des maisons,
à Preneste , à Volsinie , à Gabie , ou à Tibur ?
Nous habitons une ville dont la plus part des
bâtimens sont legerement appuyez sur des
pieux. C'est ainsi que les maçons empêchent
la chute des édifices , & qu'ils bouchent de
vieux trous : On veut néanmoins qu'on dorme

*Vivendum est illic, ubi nulla incendia, nulli
Nocte metus : jam poscit aquam, jam frivola
transfert*

¹ *Vcalegon ; tabulata tibi jam tertia fumant.
Tu nescis : nam si gradibus trepidatur ab imis,
Ultimus ardebit, quem tegula sola tuetur
A pluvia, molles ubi reddunt ova columba.
Lætus erat Codro Procula minor, urceoli sex,
Ornamentum abaci, nec non & parvulus infra
Cantharus, & recubans sub eodē marmore Chiron,
Iamque vetus Græcos servabat cista libellos,
Et divina opici rodebant carmina mures.
Nil habuit Codrus : quis enim negat ? & tamē illud
Perdedit infelix totum nil : ultimus autem
Ævumne cumulus quod nudū & frustra rogantem
Nemo cibo, nemo hospitio, tectoque juvabit.*

*Si magna Asturici cecidit domus, horrida mater,
Pullati proceres, differt vadimonia prætor :
Tunc gimus casus urbis, tunc odimus ignem.
Ardet adhuc, & jam occurrit qui marmora donet,
Conferat impensas, hic nuda, & candida signa :*

¹ *Vcalegon.* Il fait allusion à ce Vers de l'Enéide,
Iam proximus ardet Vcalegon.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. III. 6 ;
dans ces maisons qui nous menacent de ruine.
Etabliflons-nous donc en ces lieux , où il n'y a
point d'incendies , & où l'on n'a rien à crain-
dre pendant la nuit. Déjà mon voifin Ucale-
gon demande de l'eau , il transporte fon petit
bagage : déjà le troifième étage eft tout fumant,
fans que l'on s'en apperçoive : fi le bas de
l'efcalier commence à bruler , le feu gagnera
les gens qui logent en haut fous les tuiles , où
les pigeons font leurs œufs. Le Poëte Codrus
n'avoit qu'un lit , qui n'eftoit pas mefme affez
grand pour luy & pour fa femme ; fix petits
vafes de terre eftoient l'ornement de fon buf-
fet , au deffous duquel eftoit une petite taffe
avec la ftatuë de Chiron : il tenoit fes livres
dans un vieux coffre , où les fôûris rongeoient
fes poëfies. Le pauvre Codrus n'avoit rien ;
car qui pourroit dire le contraire ? Cependant
il perdit tout ce rien : Et pour comble de mal-
heur , eftant dépourveu de toutes chofes , il
demande en vain d'eftre fecouru , perfonne ne
luy donnera du pain , on luy refufera mefme le
convert.

Mais fi la fuperbe maifon d'Afturicus perit
par un incendie , les Dames & le Senat en pren-
nent le deüil ; le Preteur differe l'Audience ;
Rome s'interelfe à cette perte ; on detefte cet
accident. Le feu eft encore à la maifon ,
qu'on voit accourir du monde pour donner
du marbre à Afturicus : Les uns contribuent
à la rebastir , les autres envoient des ftat-

64 JUNII JUVENALIS, SATYRA III.

Hic aliquid praeclarum Euphranoris, & Poly-
cteti,

Hae Asianorum vetera ornamenta Deorum.

Hic libros dabit, & forulos, mediamque Miner-
vam:

Hic modium argenti, meliora, ac plura re-
ponit

Persicus orborum lautissimus, & merito jam

Suspectus, tanquam ipse suas incenderit ades.

Si potes avelli Circensibus, optima Sora,

Aut Fabrateria domus, aut Frusinone para-
tur:

Quanti nunc tenebras unum conducis in an-
num!

Hortulus hic, puteusque brevis, nec recte ma-
vendus,

In tennes plantas facili diffunditur haustu.

Vive bidentis amans, & culti villicus horti,

Unde epulum possis centum dare Pythago-
reis.

Est aliquid quodcumque loco, quocumque re-
cessu,

Unius sese dominum fecisse lacerta.

Plurimus hic aeger moritur vigilando: sed il-
lum

Langorem peperit cibus imperfectus, & ha-
rens

Ardenti stomacho. nam quae meritoria som-
num

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. III. 65
 tuës , ceux - cy font present d'un bel ou-
 vrage de * Polyclète & d'Euphranor , dont
 on ornoit autrefois les Temples des Dieux :
 d'autres donneront des Livres avec leurs ta-
 blettes , & un buste de Minerve : Il s'en
 trouvera qui apporteront un boisseau d'ar-
 gent. De sorte qu'Asturicus qui passe pour
 le plus riche de tous ceux qui n'ont point
 d'enfans , reçoit beaucoup plus qu'il n'a
 perdu ; & dès lors on le soupçonne d'a-
 voir mis le feu luy - même à sa mai-
 son.

* ex-
 cellêr
 Sta-
 tuai-
 re, l'au-
 tre é-
 toit
 Pein-
 tre.

S'il vous est possible de vous arracher des
 jeux du Cirque , vous serez bien mieux logé à
 Seres , à * Fabraterie , ou à Frusinon. Le To-
 gement est tres-cher à Rome , les maisons y
 sont fort * sombres : vous aurez à la campagne
 pour le même prix un jardin avec un puits,
 qui ne sera point profond, & qui n'aura pas be-
 soin de corde : On en tire de l'eau fort aisé-
 ment , pour en arroser les plantes : loüez un
 jardin & attachez - vous à le cultiver de telle
 sorte , que vous en puissiez nourrir cent * Pi-
 thagoriciens. C'est beaucoup que d'estre le
 maistre d'une maison de campagne en quelque
 lieu qu'elle soit.

* vil-
 les si-
 tuées
 dâs la
 Căpa-
 nie
 * en
 com-
 parai-
 son de
 celles
 des
 chăps.

* ils
 nemă-
 geniet
 point
 de
 viăde.

La plupart des Citoyens Romains meurent
 d'insomnie ; car comme ils ne peuvent faire la
 digestion , leur poitrine s'enflamme ensuite , &
 ils tombent en langueur. Où sont les bouti-
 ques qui laissent dormir ? Le sommeil ne vient à

Admittunt : magnis opibus dormitur in urbe.

Inde caput morbi : rhedarum transitus arcto

Vicorum inflexu, & stans convitia mandra

Eripiunt somnum, Druso, vitulisque marinis.

Si vocat officium, turba cedente vehetur

Dives, & ingenti curret super ora Liburno.

Atque obiter leget, aut scribet, vel dormiet intus:

(Namque facit somnum clausa lectica fenestra)

Ante tamen veniet : nobis properantibus obstat

Vnda prior : magno populus premit agmine lumbos

Qui sequitur : ferit hic cubito, ferit affere duro

*Alter, at hic tignum capiti incutit, ille metre-
tam.*

Pingua crura luto, planta mox undique magna

Calcor, & in digito clavus mihi militis haeret.

Nonne vides quanto celebretur sportula fumo?

Centum conviva : sequitur sua quemque culina.

Corbulo vix ferret tot vasa ingentia, tot res

Impositas capiti, quas recto vertice portat

Servulus infelix, & cursu ventilat ignem.

Scinduntur tunicæ sarta, modo longa coruscat

Rome que par de grandes * richesses, & c'est ce * par-
qui cause tant de maladies. Le passage des char- ce
rettes par des rues fort étroites & tournoyan- que
tes, & les cris qu'on fait contre les troupeaux les ri-
des bestes qui s'y arrestent, empescheroient de ches
dormir Drusus, & mesme des veaux marins. cou-
dans
de

Si vos affaires vous obligent à sortir, vous grâds
rencontrerez de grands Liburniens, qui portant ap-
un homme riche, feront faire place au monde, parte-
& ils courront sur la teste des passans. Cet mens
homme lira en chemin, ou il écrira, ou il sur le
dormira, car la litiere fait dormir quand la der-
fenestre est fermée : Il ira pourtant plus viste niere
que vous. Cependant la foule qui va devant d'un
vous empesche de marcher : Le concours logis.
du
peuple qui suit vous presse les reins. L'un vous
donne un coup de coude, un autre heurte
contre vous avec un ais ; celui cy vous frappe
à la teste avec un chevron, celui-là avec un
grand broc. Tantost on me crotte aux jam-
bes, puis on me foule par tout, & tantost mes
pieds s'accrochent aux cloux des bottines d'un
soldat.

Ne voyez-vous pas à cette grande fumée
qu'on va distribuer beaucoup de viande ? Il
y aura cent conviez : chacun se laisse atti-
rer par sa cuisine. A peine * Corbulon por- * nom
teroit-il tant de vases & tant de choses, qu'en d'un
porte, sans se courber, un pauvre petit garçon, Ath-
il souffle mesme le feu dans un rehaut en cou- lete
rant. Tous ces embarras déchirent les habits, robu-
ste.

*Sarracco veniente abies, atque aliera pinum
Plaustra vehunt, nutant alte, populoque minan-*
tur.

*Nam si procubuit, qui saxa Ligustica portat
Axis, & eversum fudit super agmina mon-*
tem,

*Quid superest, de corporibus? quis membra, quis
ossa*

*Invenit? obtritum vulgi perit omne cadaver
More animæ. domus interea secunda patellas
Jam lavat, & bucca foculum excitat, & sonat*
unctis

Strigilibus, pleno & componit lintea gutto.

*Hæc inter pueros varie properantur: at ille
Jam sedet in ripa, tetrumque novicius horret
Porthmea, nec sperat cœnosi gurgitis alvum
Infelix, nec habet quem porrigat¹ ore trien-*
tem.

Respice nunc alia, ac diversa pericula no-
ctis:

Quod spatium tectis sublimibus, unde cere-
brum

Testa ferit, quoties rimosa, & curta fene-
stris

Vasa cadunt, quanto percussum pondere sig-
nent,

*Et lædant silicem. possis ignavus haberi,
Et subiti casus improvidus, ad cœnam si*

¹ Ore trientem. Les Anciens mettoient une petite pièce de monnoye dans la bouche des morts pour payer le Nautonnier Caron.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. III. 169
tantôt vous voyez une charrette chargée d'un
long sapin , & tantôt une autre traîne un pin
entier : ces arbres branlent dessus , & mena-
cent les passans. Si l'essieu qui porte des pieces
de marbre vient à renverser , & qu'il jette cette
montagne sur une foule de gens , qu'est-ce
qu'il pourra rester des corps ? Qui trouvera des
os & des membres ? Tout le corps d'un mi-
serable en est si brisé , qu'il disparoît comme
l'ame.

Tandis que cet accident arrive , les dome-
stiques du mort lavent la vaisselle en secreté :
les uns soufflent le charbon , les autres appre-
sent le frotoir du bain , le linge & le vase à
l'huile : Toutes ces choses se preparent diver-
sement entre les valets. Cependant le mort est
déjà assis sur les rives du Cocyte ; & comme
il n'est pas accoutumé à ces spectacles , il a
horreur de Caron , & ne s'attend pas encore à
passer ce fleuve bourbeux , dont il ne sçauroit
payer le passage , faute d'avoir un liard à sa
bouche.

Considerez maintenant mille autres dangers
que l'on court la nuit : voyez un peu la hauteur
des maisons , d'où un pot fendu ou cassé qui
tombera des fenestres , peut aisément briser la
cervelle , puis que par sa grande pesanteur il
marque & fracasse le pavé. Ainsi vous pou-
vez passer pour un homme negligent , & qui
ne sçait point prévoir les malheurs subits,
si vous allez souper en ville , sans avoir fait

Intestatus eas : adeo tot fata , quot illa

Nocte patent vigiles , te prætereunte , fenestre.

Ergo optes , votumque feras miserabile tecum ,

Ut sint contentæ patulas effundere pelves.

Ebrius , ac petulans , qui nullum forte cecidit ,

Dat pœnas , noctem patitur lugentis amicum

Pelide , cubat in faciem , mox deinde supinus :

Ergo non aliter poterit dormire. quibusdam

Somnum rixa facit : sed quamvis improbus annis ,

Atque mero fervens , cavet hunc , quem coccinea lena

Vitari jubet , & comitum longissimus ordo ,

Multum præterea flammarum , atque aenea lampas.

Me , quem Luna solet deducere , vel breve lumen

Candelæ , cujus disperso , & tempero filum ,

Contemnit. miserae cognosce procemia rixæ ,

Si rixæ est , ubi tu pulsas ; ego vapulo tantum.

Stat contra , stareque jubet , parere necesse est :

Nam quid agas , cum te furiosus cogat , & idem

Fortior ? unde venis ? exclamat : cujus aceto ,

Cujus conche tumes ? quis tecum scetile porrum

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. III. 71
vostre testament : Car vous avez autant de pe-
rils à craindre , qu'il y a de fenestres ouver-
tes * , cette nuit , dans les lieux par où * &
vous passez. De sorte que vous devez souhai-
ter de faire ce miserable vœu , qu'on se con-
tente de verser sur vous de bassins remplis d'or-
dure. où l'on veil-

Un yvrogne , un emporté qui n'aura battu
personne , est chagrin la nuit autant qu'A-
chille , quand il regrettoit la mort de son
ami : tantost il se couche sur le dos , & tan-
tost sur le visage. Il ne peut donc dormir autre-
ment ; car il y a des hommes qui ne s'endor-
ment qu'après avoir fait des insultes : Cepen-
dant ce querelleur , quelque bouillant qu'il
puisse estre , ou par sa jeunesse ou par le vin,
n'a garde de s'attaquer à des gens vêtus de
pourpre , bien accompagnés , & éclairez de
quantité de flambeaux. Pour moy qui ay ac-
coustumé de me retirer au clair de la Lune, ou
à la lueur d'une chandelle , dont je menage
la mesche , je suis mal - traité par cet inso-
lent. Voyez un peu le prelude de cette mal-
heureuse querelle , si c'est veritablement une
querelle de se laisser battre sans se revancher.
Cet homme s'approchant de moy me comman-
de de m'arrester , je suis contraint d'obeïr : car
que peut-on faire contre un furieux , quand il
est plus fort que vous ? D'où vien-tu, s'écrie-t'il ?
Aux dépens de qui es-tu gonflé de vinaigre &
de fèves ? Avec quel Cordonnier as-tu mangé

Sutor, & elixi vervecis labra comedit ?

Nil mihi respondes ? aut dic, aut accipe calcem.

Ede ubi consistas, in qua te quero proscucha?

Dicere si tentes aliquid, tacitusve recedas,

Tantundem est : feriunt pariter : vadimonia deinde
Irati faciunt : libertas pauperis hac est.

Pulsatus rogat, & pugnīs concisus adorat,

Vt liceat paucis cum dentibus inde reverti.

Nec tamen hac tantum metuas, nam qui spo-
liet te

Non deerit, clausis domibus postquam omnis ubiq;

Fixa catenata siluit compago taberne.

Interdum & ferro subitus grassator agit rem,

Armato quoties tute custode tenentur

Et ¹ Pomptina Palus, & Gallinaria pinus ;

Sic inde huc omnes tanquam ad vivaria currunt.

Qua fornace graves, qua non incude catena ?

Maximus in vinclis ferri modus, ut timeas, ne

Vomer deficiat, ne marra, & sarcula defint.

Felices proavorum atavos, felicia dicas.

Secula, qua quondam sub regibus, atque tribunis

¹ Pomptina Palus, & Gallinaria pinus. Ce marais, & cette fo-
rêt estoient dans la Campanie.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. III. 73
 la tette d'un mouton bouilli ? Tu ne réponds
 rien ? Parle , ou je te donne un coup de pied.
 Dy-moy donc , où demeures-tu ? Est-ce dans
 quelque cabane * ? Si vous voulez dire quel-
 que chose à cet yvrogne , ou vous retirer sans
 luy parler , vous estes également battu. En
 suite s'emportant contre vous , il vous appelle
 en justice. Voilà cette grande liberté , dont
 jouit un pauvre à Rome. Tout meurtri de
 coups qu'il est , il prie à genoux qu'on le
 laisse aller avec le peu de dents qui luy re-
 stent.

* pe-
 tite
 hute
 que
 les
 pau-
 vres
 font
 sur les
 grâds
 che-
 mins
 où ils
 de-
 man-
 dent
 l'au-
 mos-
 ne.

Vous n'avez pas seulement à craindre tou-
 tes ces choses : vous courez encore risque d'e-
 stre dépouillé , quand les maisons sont fer-
 mées , & qu'on a cadenassé toutes les bouti-
 ques dans toutes les rues de la ville. Alors
 les voleurs vous surprenant , se jettent sur
 vous le poignard à la main , car estant chas-
 sez des Palus Pomptines & de la forest
 Gallinaire , par la garde des Archers , ils
 courent tous à la ville comme à un lieu
 propre pour leur subsistance. Dans quel-
 les forges , sur quelles enclumes ne forge-
 r'on point de grosses chaisnes pour les at-
 tacher ? On employe tant de fer à cet usa-
 ge , qu'on craint d'en manquer pour les
 charriës, pour les besches , & pour les sar-
 clets. Que nos Rois & nos anciens Tri-
 buns estoient fortunez , de voir qu'en leur

74 JUNII JUVENALIS, SATYRA III.
Viderunt uno contentam carcere Romam.

*His alias poteram, plures subnectere causas:
Sed jumenta vocant, & sol inclinatus eundem est.
Nam mihi commota jam dudum mulio virga
Adnuit, ergo vale nostri memor; & quoties te
Roma tuo refici properantem reddet Aquino,
Me quoque ad Elvinam Cererem, vestramque
Dianam,
Convelle à Cumis: satyrarum ego (ni pudet illas)
Adjutor gelidos veniam caligatus in agros.*



LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. III. 75
temps il ne falloit qu'une seule prison à
Rome.

Je pourrois encore ajouter plusieurs autres
causes de mon départ , mais les mules qui por-
tent mon bagage m'obligent à m'en aller ; &
puis le jour est déjà sur son declin : il faut
donc partir , car il y a long-temps que le mu-
letier me fait signe avec son fouet. Adieu, mon
cher Juvenal , souvenez-vous de moy ; & tou-
tes les fois que vous quitterez Rome , pour al-
ler vous divertir dans vostre ville d'Aquin * ,
prenez-moy en passant par Cumes, & m'emme-
nez avec vous : je vous accompagneray tout
botté en ce froid pays ; & si vous le voulez
bien souffrir , je vous aideray à faire vos Sa-
tyres.

* Il y
avoit
deux
tem-
ples
sa-
mains.
L'un
de
Dia-
ne, &
l'autre
de Ce-
res.





S A T Y R A I V.

Sumpta occasione ex luxuria Crispini , insurgit
acriter Juvenalis in Domitianum.

ECce iterum Crispinus , & est mihi saepe vo-
candus

Ad partes , monstrum nulla virtute redemptum

A vitiis : ager , solaque libidine fortis ;

Delicias viduae tantum aspernatur adulter.

Quid refert igitur quantis jumenta fatiget

Porticibus ? quanta nemorum veſtetur in umbra ?

Ingera quot vicina foro , quas emerit ades ?

Nemo malus felix , minime corruptor , & idem

Incestus , cum quo nuper vittata jacebat

Sanguine adhuc vivo terram subitura sacerdos.

Sed nunc de factis levioribus : & tamen alter

Si fecisset idem , caderet sub iudice morum.

Nam , quod turpe bonis Titio Scioque , decebat

Crispinum . quid agas , cum dira , & fœdior omni

Crimine persona est ? nullum sex millibus emit ,



S A T Y R E IV.

Juvenal s'attaque d'abord à l'affranchi Crispin pour avoir lieu de se déchaîner contre l'Empereur Domitien.

VOicy . encore Crispin sur les rangs , car il faut que je luy fasse jouer souvent son rôle : c'est un monstre si plongé dans le vice, qu'on ne voit en luy aucune vertu : il est infirme , & n'est vigoureux que dans les plaisirs des femmes mariées ; mais cet adulateur ne daigne pas seulement s'attaquer aux veuves. Que luy sert-il donc de se faire tant traîner en carosse dans des portiques , & à l'ombre des forests ? Que luy sert-il d'avoir acheté tant d'arpens de terre près des faux-bourgs , & tant de maisons à Rome ? Un méchant homme n'est jamais heureux , un corrupteur ne peut l'estre , non plus qu'un inceste comme luy , qui depuis peu a violé une * Vestale qu'on devoit enterrer toute vive.

* Numa
ma
ordō
na ce
châ-
timēt

Ce sont là les moindres crimes : Cependant tout autre que luy tomberoit sous la main du Censeur. Mais ce qui diffameroit d'honnêtes gens, est bien feant à Crispin. Que peut-on faire à cet homme , qui est le plus abominable des

Aquantem sane paribus sestertia libris,

Ut perhibent, qui de magnis majora loquuntur.

Consilium laudo artificis, si munere tanto

Precipuam in tabulis ceram senis abstulit orbi.

Et ratio ulterior, magna si misit amica,

Que vehitur clauso latis specularibus antro.

Nil tale expectes, emit sibi. multa videmus,

Que miser, & frugi non fecit¹ Apicius. hoc tu

Succinctus² patria quondam, Crispine, papyro.

Hoc pretium squama? potuit fortasse minoris:

Piscator, quam piscis emi. provincia tanti

Vendit agros, sed majores Apulia vendit.

Quales tunc epulas ipsum glutisse putemus

Induperatorem, cum tot sestertia, partem

Exiguam, & modica sumptam de margine cœna:

Purpureus magni ructarit scurra palati,

Iam princeps equitum, magna qui voce solebat

Vendere³ municipes pharia de merce siluros?

Incipe, Calliope, licet & considero, non est

Cantandum, res vera agitur: narrate puella.

1 Apicius. Cet Apicius estoit un homme fort delicieux, &c. qui même fit un Livre sur la methode de faire bonne chere.

2 Patria papyro. Arbrisseau d'Egypte, dont l'écorce servoit pour écrire. Crispin estoit du pays d'où l'on apportoit ce papier.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. IV. 79
mortels? Il a acheté un rouget six mille sesterces:
aussi pesoit-il six livres, selon le rapport des
gens qui ont accoustumé d'exaggerer les choses.
Pour moy je louë Crispin, si par un si beau
present il a obligé quelque vieillard qui n'a
point d'enfans à le faire son principal heritier.
Mais peut-estre a-t'il envoyé ce poisson à quel-
que grande Dame qu'il aime, & qui se fait por-
ter dans une litiere vitrée. N'attendez pas ces
raisons de Crispin, il ne l'a acheté que pour
luy. Ainsi nous voyons que l'opulent Apicius
vivoit comme un miserable en comparaison de
luy. Quoy, Crispin, vous qui estes venu icy de
vostre pays d'Egypte avec un méchant habit,
vous achetez si cher des poissons? On auroit
peut-estre moins vendu le pescheur que le rou-
get. Vous auriez des terres à ce prix là dans
plusieurs de nos Provinces; la Poitille en vend
de plus grandes à meilleur marché.

Quels mers a donc dévoré cet Empereur,
puis qu'un bouffon de sa Cour qui presente-
ment est Prince des Chevaliers, après avoir
vendu de méchant poisson en Egypte, a dépen-
sé tant d'argent à un seul repas, qui n'estoit
qu'une petite partie de ce qu'on servoit ordi-
nairement sur la table de son Maistre? Cal-
liope, arrestez-vous ici, il ne s'agit pas à pre-
sent de nous chanter des fictions, mais une
avanture veritable. Scavantes Vierges, com-

3 *Municipes fluvios.* Juvenal appelle ces poissons conci-
toyens de Crispin, parce qu'on les avoit peschez dans le Nil
en Egypte, d'où Crispin étoit natif.

80 JUNII JUVENALIS SATYRA IV.

Pierides : proſit mihi vos dixiſſe puellas.

Cum jam ſemianimum laceraret Flavius orbem

*Ultimus, & ¹ calvo ſerviret Roma Neroni,
Incidit Adriaci ſpatium admirabile rhombi
Ante domum Veneris, quam ² Dorica ſuſtinet
Ancon,*

*Implevitque ſinus, neque enim minor hæſerat
illis,*

*Quos operit glacies Maotica, ruptaque tandem
Solibus effundit torpentis ad oſtia ponti
Deſidia tardos, & longo frigore pingues.*

*Deſtinat hoc monſtrum cymbæ, linique ma-
giſter*

*³ Pontifici ſummo: quis enim proponere talem,
Aut emere audeſcet, cum plena ea littora multo
Delatore forent: diſperſi prociſus ⁴ algæ
Inquiſitores agerent cum remige nudo,
Nor dubitaturi fugitivum dicere piſcem,
Depaſtumque diu vivaria Caſaris: inde
Elapſum veterem ad dominum debere reverti.
Si quid ⁵ Pa'pburio, ſi credimus Armillato,
Quicquid conſpicuum, pulchrumque ex æquore
toto,*

Reſ ſiſci eſt, ubicumque natat: donabitur ergo,

1 Calvo Neroni. L'Empereur Domitien étoit chauve & cruel comme Neron.

2 Dorica Ancon. La ville d'Ancone doit ſa fondation à quelques Syracuſains qui fuyoient la tyrannie de Denis. Syracuſe a été fondée par les Doriciens.

3 Pontifici ſummo. Tous les Empereurs Romains ſ'attribuoient la dignité de grand Pontife.

mencez, & faites en sorte qu'il me soit avantageux de vous avoir invoquées comme vierges.

Quand le * dernier de la race des Flaviens *. c'est l'Empe-
pe-
reur
Do-
mi-
tien. ravageoit le monde à demy ruiné, & que Rome languissoit sous le joug du chauve Neron, un turbot d'une admirable grandeur parut dans le golfe Adriatique devant le Temple de Venus d'Ancone, & il remplit les filets d'un pescheur. Il n'estoit pas moindre que ceux qu'on prend dand les Palus Meotides, lors que le Soleil ayant fondu les glaces en jette vers l'embouchure du Pont-Euxin, après estre devenus pesans & gras par un froid de longue durée.

Le Pescheur destina ce monstre au grand * Pontife : car qui eust osé l'exposer en vente & l'acheter ? Puis que les costes de la mer estoient alors pleines de delateurs, & que d'abord les commis dispersez sur le rivage accusant le * l'Empe-
pe-
reur
Do-
mi-
tien. pauvre pescheur, n'auroient pas manqué de dire que ce poisson fugitif avoit esté nourri fort long temps dans les viviers de Cesar, & qu'en estant échapé il falloit le rendre à son ancien Maistre. Car s'il en faut croire Palsurius & Armillat, tout ce qu'il y a de beau & de rare dans la mer, est du domaine de l'Empereur, en quelque lieu que cela se trouve. On va donc faire present de ce turbot, de

4 *Alge.* Ce mot se prend ici pour les rivage de la mer, parce qu'ordinairement ils sont couverts de cette méchante herbe.

5 *Palsurio, Armillato.* Ces deux hommes qui avoient esté honnarez de la charge de Consul, voulant faire leur Cour à Domitien, disoient que tout le bien de la terre appartenoit à l'Empereur.

Ne pereat , jam lethifero cedente pruinis

Autumno , jam quartanam sperantibus agris.

Stridebat deformis hyems, pradamque recentem

*Servabat , tamen hic properat , velut urgeat
Auster.*

*Utque lacus suberant , ubi , quamquam diruta,
servat*

*1 Ignem Trojanum , & 2 Vestam colit Alba mi-
norem ,*

Obstitit intranti miratrix turba parumper :

Et cessit, facili patuerunt cardine valva.

Exclusi expectant admissa obsonia patres.

*Itur ad 3 Atridem. tum. 4 Picens , accipe
dixit ,*

Privatis majora focis : genialis agatur

Iste dies, propera stomachum laxare saginis,

Et tua servatum consume in secula rhombum.

Ipse capi voluit. quid apertius ? & tamen illi

Surgebant crista , nihil est : quod credere de se

1 Ignem Trojanum. Ascagne fils d'Enée , & premier Roy d'Albe , y fit construire un beau Temple , pour y garder religieusement le feu sacré que son pere avoit apporté de Troye.

2 Vestam minorem. Il appelle ainsi le Temple de Vesta d'Albe ; à la difference de celui de Rome que Numa fit édifier.

peur qu'il ne vienne à se gâster, comme si l'on estoit en Automne, où les viandes se corrompent aisément : Neanmoins l'affreux Hyver fremissoit déjà avec fureur, de sorte que ce poisson que l'on venoit dépêcher se pouvoit garder long-temps. Cependant le pêcheur se hastoit, comme si quelque vent chaud l'eust pressé à s'en débarrasser.

Si-tost qu'il arrive aux lacs d'Albe, où cette ville ruinée ne laisse pas de conserver le feu Troyen, & d'avoir un Temple de Vesta, la foule des gens qui admiroient ce poisson, arresta quelque temps le pêcheur : enfin il entra sans peine, tandis que les Senateurs attendoient tous à la porte du Palais. Il est introduit vers l'Empereur : Seigneur, luy dit-il, recevez ce present, qui est un mets sans doute trop exquis pour les tables des particuliers. Regalez-vous - en aujourd'huy : Allez promptement vuider vostre estomach des viandes que vous avez mangées, & devorez ce turbot qui semble ne s'estre conservé jusqu'à vostre temps que pour vostre Majesté, puis qu'il a voulu se laisser prendre.

Pouvoit-on flâter plus ouvertement ? Neanmoins Domitien s'enflloit de ces louanges.

3 *Atidem.* Il appelle Domitien Atride, à cause qu'Agamemnon qui estoit de la race d'Atreé estoit le plus grand Roy de la Grece.

4 *Piscens.* Le pêcheur qui avoit pris ce turbot estoit du pays des Picentins.

Non possit , cum laudatur Diis aqua potestas.

Sed deerat pisci patina mensura. vocantur

Ergo in concilium procures , quos oderat ille ,

In quorum facie misera , magneque sedebat

Pallor amicitiae. primus , clamante Liburno ,

Currite , jam sedit , raptâ properabat ab olla

Pegasus , attonita positus modâ¹ villicus urbi.

Anne aliud tunc praefecti ? quorum optimus , atque

Interpres legum sanctissimus , omnia quamquam

Temporibus diris tractanda putabat inermi

Iustitia : venit & Crispi jucunda senectus ,

Cujus erant mores , qualis facundia , mite

Ingenium , maria , ac terras , populosque regi

Quis comes utilior , si ciade , & peste sub illa

Savitiâ damnare , & honestum afferre liceret

Consilium ? sed quid violentius aure tyranni ?

Cum quo de pluviis , aut aestibus , aut nimbo

Vere locuturi fatum pendebat amici ?

¹ Villicus. Ce mot qui dans le sens propre veut dire fermier d'une terre , signifie ici Prefet d'une ville. Juvenal s'exprime par dérision , traitant Rome comme un village qui est entièrement soumis à un Seigneur.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. IV. 85
Il est vray qu'un Prince qu'on traite de
Dieu, croit tout ce que la flaterie peut dire
de luy.

Cependant on n'avoit point d'assez grand
plat pour contenir ce poisson. On convoque
donc le Senat, qui tout odieux qu'il estoit à
Domitien, luy témoignoit une grande affection,
mêlée de crainte, comme il paroissoit sur leur
visage passé. L'Huissier * commence à crier: * qui
Courez promptement, l'Empereur a déjà pris étoit
seance. Pegasus, sans perdre de temps prit sa Li-
robe & s'en alla; on venoit de l'établir Fer- bur-
mier de Rome; car doit-on appeller autrement nien.
les Gouverneurs de cette ville, dont les citoyens
sont si consternez, & dont le plus équitable Ju-
ge croyoit que dans ces temps si fascheux il fal-
loit traiter toutes les affaires avec negligence &
sans severité.

On y vit aussi venir Crispus, cet agreable
vieillard, qui avoit dans les mœurs & dans
l'esprit autant de douceur qu'en son eloquen-
ce, & qui eust servy l'Empereur for ntile-
ment au gouvernement general de l'Uni-
vers; si l'on eust permis sous ce funeste Em-
pire de condamner les actions cruelles, & de
proposer un bon avis. Mais qu'est-ce qu'il y a
de plus terrible que l'oreille d'un Tyran, avec
qui l'on couroit risque de la vie, quand on luy
parloit seulement des choses les plus indiffe-
rentes, comme sont les pluyes, ou les cha-
leurs, ou les orages du Printemps à Crispus.

*Ille igitur nunquam direxit brachia contra
 Torrentem : nec civis erat, qui libera posset
 Verba animi proferre , & vitam impendere
 vero.*

*Sic multas hyemes, atque octogesima vidit
 Solstitia. his armis illa quoque tutus in aula.
 Proximus ejusdem properabat Acilius qui
 Cum juvere indigno , quem mors tam saevi ma-
 neret ,
 Et domini gladiis tam festinata : sed olim
 Prodigio par est in nobilitate senectus :
 Unde fit, ut malim ¹ fraterculus esse gigantis.
 Profuit ergo nihil misero quod cominus urfos
 Figebat Numidas Albana nudus arena
 Venator. quis enim jam non intelligat artes
 Patricias ? quis priscum illud miretur acumen
 Brute, tuum ? facile est barbato imponere regi.
 Nec melior vultu, quamvis ignobilis , ibat
 Rubrius , offense veteris reus a'que tacenda,
 Et tamen ² improbius Satyram scribente ci-
 nado.
 Montani quoque venter adest abdomine tax-
 dus :*

¹ Fraterculus Gigantis. Être de la race des Géans qui étoient enfans de la terre, c'est être de basse naissance.

² Improbius satyram scribente Cinado. Il dit que ce Rubrius étoit plus méchant que Néron, qui fit une sanglante Satyre contre Quintilius.

n'osa donc jamais s'opposer aux volontez de Domitien ; & il n'y avoit point de citoyen qui pût parler libremēt & dire la verité, sans se mettre en danger de se perdre. C'est par cette complaisance que Crispus passa quatre-vingts ans.

Ensuite couroit Acilius qui estoit de même âge que luy , & qui avoit aussi vécu en seureté dans la Cour de Domitien par les mêmes stratagemes : Un jeune homme destiné à mourir indignement d'une mort cruelle , & precipitée par les ordres de l'Empereur , marchoit avec ces vieillards ; & c'estoit alors un grand prodige de voir un vieux Courtisan de grande naissance ; de sorte qu'il estoit plus avantageux d'estre sorti de basse extraction. Il ne servit donc de rien à ce jeune * homme infortuné, de courir tout nud dans l'arene des amphitheatres d'Albe pour y tuer des ours de Numidie. Qui est-ce qui n'entend pas les ruses des Senateurs ? Brutus , les gens de ce siecle n'admirent point vostre stratageme: il est bien aisé de tromper un Roy Barbon *.

On y vit aller le Sénateur Rubrius aussi triste que les autres , quoy que sa basse naissance deust entierement dissiper sa frayeur : Il est vray que depuis long-temps il estoit coupable d'un * outrage qu'il devoit cacher éternellement : mais Rubrius estoit plus médisant que ce Prince , qui prostituant son corps à des hommes , faisoit pourtant des satyres. Montanus que son gros ventre faisoit marcher lentement,

* il vouloit passer pour fou cōme avoit fait autrefois Brutus. * Tarquin le superbe. ou crovoit qu'il avoit eu des fa-veurs de la sēme de Domitien

Et matutino sudans Crispinus amomo,
 Quantum vix redolent duo funéra. *se* *rior* illa
 Pompeius tenui jugulos aperire susurro :
 Et qui vulturibus servabat viscera Dacis
 Fuscus marmorea meditatus praelia villa :
 Et cum mortifero prudens Vejento Catullo,
 Qui nunquam vise flagrabat amore puella
 Grande , & conspicuum nostro quoque tempore
 monstrum,

Cecus, adulator, dirusque ¹ à ponte satelles,
 Dignus Aricinos qui mendicaret ad axes,
 Blandaue devexe jactaret basia rhede.

Nemo magis rhombum stupuit, nā plurima dixit
 In levum conversus ; at illi dextra jacebat
 Bellua : sic pugnas Cilicis laudabat, & ictus,
 Et pegma , & pueros inde ad velaria raptos.
 Non cedit Vejento , sed ut fanaticus æstro
 Percussus, Bellonā, tuo divinat, & ingens
 Omen habes, inquit, magni clarique triumphi :
 Regem aliquem capies , ² aut de temone Britanno

¹ A ponté satelles. Il y a d'ordinaire beaucoup de pauvres sur les ponts des grandes villes.

² Aut de temone Britanno excidet Arviragus. On pourroit encore dire que ce Roy seroit renversé de son char dans quelque bataille.

Crispin qui estoit frotté d'autant d'huile de senteur , qu'il en faut pour embaumer deux morts. Pompeius plus cruel encore que Crispin , pour faire mourir les gens sur un simple & léger soupçon * , assistoit à ce conseil. Fuscus qui s'estoit déjà exercé à des combats dans sa maison de campagne , & dont les entrailles devoient servir de pasture aux Vautours des Daces : Le prudent Vejento, & Catulle ce funeste Delateur qui brûloit d'amour pour une fille, sans jamais avoir veu ses attraits, augmentèrent le nombre de ces Senateurs. Ce Catulle estoit un grand & rare prodige en nostre temps ; il estoit aveugle & flatteur , c'est pourquoy il meritoit d'estre comme un gueux sur les ponts de Rome , & de demander * l'aumosne aux co-

* ou par un mot qu'il disoit à l'oreille de Domitien.

* en tendant & baissant la main.

Personne ne parut plus étonné de ce turbot, que cét aveugle Catulle , qui estant tourné à main gauche , en parloit avec exaggeration, & le poisson estoit à sa droite. C'est ainsi que ce * flatteur loüoit autrefois les combats d'un Gladiateur Cilicien , & les machines qui enlevoient les enfans en haut. Vejento ne cede en rien à ce flatteur , & tel qu'un Prestre agité de la fureur de Bellone , il fait certe prediction à Domitien : Seigneur , voicy le presage d'un magnifique triomphe ; vous mettrez quelque Roy dans les fers , ou Arviragus sera renversé du trône de la Grand' Bretagne ; car ce poisson a esté

* il admiroit ces choses sans les voir.

Excidet Arviragus: ¹ peregrina est bellua: cer-
nis

Erectas in terga fudes? hoc defuit unum
Fabricio, patriam rhombi memoraret, & an-
nos.

Quidnam igitur censes? conciditur? absit ab
illo

Dedecus hoc, Montanus cit. testa alta pare-
tur,

Qua tenui muro spatiosum colligat orbem.

Debetur magnus patine, subitusque ² Promet-
heus,

Argillam, atque rotam citius properate: sed ex
hoc

Tempore jam, Caesar, figuli tua castra sequan-
tur.

Visit digna viro sententia: noverat ille
Luxuriam Imperii veterem, noctesque Neronis
Jam medias, aliamque famem, cum pulmo Ea-
lerno

Arderet. nulli major fuit usus edendi

Tempestate mea: Circeis nata forent, an
Lucrinum ad saxum, Rutupino ve edita fundo
Ostrea, callebat primo deprendere morsu,
Et semel aspecti litus dicebat echini.

Surgitur, & misso procures exire jubentur
Concilio, quos Albanam dux magnus in arcem

¹ *Peregrina est bellua.* La beauté de cet endroit consiste en ce que ce poisson ayant été nourri dans une mer étrangère, Domitien prendra aussi un Roy de quelque pays étranger.

² *Prometheus.* Prométhée forma un homme de terre, comme un potier fait une figure d'argille.

nourri dans une mer étrangere ; vous voyez comme il a sur son dos des nageoires herissées. Il ne manquoit à Fabricius que de dire le país & l'âge de ce turbot. Quel est vostre sentiment, luy dit l'Empereur ? le feray-je couper par morceaux ? Ha, Seigneur, s'écria Montanus, ne le traitez pas si indignement. Qu'on luy fasse faire un pot de terre bien profond & peu épais, où l'on puisse mettre en rond ce poisson monstrueux. Il faut promptement trouver un habile * Promethée pour cette terrine : Que l'on prepare au plutôt de l'argile & une rouë. Au reste, vous devez commander que désormais les Potiers suivent vostre camp.

* c'est à dire un Potier de terre.

Ce sentiment digne d'un tel personnage fut préféré & suivi. Montanus depuis long-temps connoissoit la bonne chere de la vieille Cour, les medianoëts de Neron, & plusieurs autres ragoûts que l'on faisoit, quand on estoit échauffé du vin de Falerne. De mon temps il n'y avoit point d'homme qui eût le goût plus fin que luy : Dés qu'il commençoit à goûter d'une huître, il sçavoit précisément si elle estoit du promontoire de Circé, ou de celui de Lucrin, ou des costes de * Rutupe : & dés qu'il voyoit un herisson marin, il disoit à quel rivage on l'avoit pesché.

* en Angleterre.

Domitien se leve, & les Senateurs que l'on avoit assemblez pour tenir conseil, ont ordre de se retirer, après estre tous venus avec beau-

*Traxerat attonitos , & festinare coactos ,
 Tanquam de Catthis aliquid , torvisque Sicambria
 Dicturus , tanquam diversis partibus orbis
 Anxia precipiti venisset epistola penna.
 Atque utinam his potius nugis tota illa dedisset
 Tempora sevitie , claras quibus abstulit urbi ,
 Illustresque animas impune , & vindice nullo.
 Sed periit , postquam cerdonibus esse timendus
 Cœperat : hoc nocuit ¹ Lamiarum cade madenti.*

¹ *Lamiarum.* Juvenal a mis ici les Lamies pour les Romains d'illustre naissance, parce qu'Ælius Lamia que Domitien fit mourir , de cendoit de cet ancien Lamus Roy des Lestrigoniens dans la Campanie.



LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. IV. 93
coup de frayeur & d'empressement au chasteau d'Albe, par un commandement exprés de l'Empereur, comme s'il eust eu à leur dire quelque chose d'important, touchant les * peuples de Germanie.
Cathes & les Sicambres, ou qu'il eut receu par plusieurs Courriers quelques fascheuses nouvelles de divers endroits de l'Empire.

Pleust aux Dieux que tout le temps qu'il a employé durant sa tyrannie à faire perir impunément tant d'illustres Romains, eust plûtoſt eſté donné à ces sortes de bagatelles. Mais enfin ce Tyran n'est plus, luy qui déjà commençoit à eſtre formidable aux ſavetiers, n'ayant plus de gens de grande naiſſance à faire mourir.





S A T Y R A V.

Describitur parasitica miseria.

S*I te propositi nondum pudet , atque eadem est
mens*

Vt bona summa putes , aliena vivere quadra :

Si potes illa pati , quæ nec Sarmentus iniquas

Cæsaris ad mensas , nec vilis Gabba tulisset :

Quamvis jurato metuam tibi credere testi.

*Ventre nihil novi frugalius : hoc tamen
ipsum*

Defecisse puta , quod inani sufficit alvo.

*Nulla crepido vacat ? nusquam pons , & tegetis
pars*

Dimidia brevior ? tantine injuria cœna ?

Tam jejuna fames ? cum possis honestius illic

Et tremere , & sordes farris mordere canini ?

Primo fige loco quod tu discumbere iussus

Mercedem solidam veterum capis officiorum.



SATYRA V.

Description de la misere des Parasites.

SI vous n'avez pas encore honte du dessein que vous avez formé , & si vous estes toujours dans le même sentiment , que c'est la suprême felicité de vivre aux dépens d'autrui. Si vous pouvez souffrir les outrages à la table de Cesar , que * Sarmente mesine , & Gabba tout méprisable qu'il est , n'auroient jamais endurez, je ne sçaurois croire que ces choses vous puissent estre supportables , quand vous me jureriez le contraire.

*deux
fa-
meux
Para-
sites.

Je suis persuadé qu'il faut peu de chose pour la nourriture d'un homme : supposons pourtant que vous n'avez pas assez de bien pour vous rassasier, n'y a-t'il point de tertres sur les grands * chemins ? N'y a-t'il pas des ponts , & quelque hutte couverte d'un peu de natte ? Faut-il acheter un repas avec de si grands affronts ? Faut-il tant priser une table , d'où vous sortez affamé ? Vous pourriez sans doute plus honnestement trembler de froid dans tous ces lieux, & même n'y manger que du pain bis que l'on jette aux chiens.

*pour
y de-
man-
der
l'au-
mos-
ne.

Soyez persuadé en premier lieu que les

*Fructus amicitiae magna eibus : imputat hunc
rex,*

*Et quamvis rarum, tamen imputat : ergo duos
post*

Si libuit menses neglectum adhibere clientem,

Tertia ne vacuo cessaret culcitra lecto,

Unà simus, ait. votorum summa : quid ultra

*Quæris ? habet Trebius propter quod rumpere
somnia*

Debeat, & ligulas dimittere sollicitus, ne

Tota saluatrix jam turba peregerit orbem

¹ Syderibus dubiis, aut illo tempore, quo se

Frigida circumagunt pigri sarraca Bootæ.

*Qualis cœna tamen ? vinum quod succida
nolit*

Lana pati : de conviva Corybanta videbis ;

Jurgia proludent, sed mox & pocula torques

Saucius, & rubra deterges vulnera mappa,

Inter vos quoties, libertorumque cohortem

Pugna Saguntina fervet commissa lagena :

Ipse capillato diffusum Consule potat,

Calcatamque tenet bellis socialibus uvam ;

¹ Syderibus dubiis. C'est à dire si matin, qu'on ne sçait encore s'il est jour ou nuit.

Grands en vous donnant leur table pretendent par là vous recompenser solidement de vos services passez. Vostre Patron chez qui vous mangez, regarde cela comme la marque d'une grande bien-veillance ; & quoy que vous y mangiez fort rarement, il compte vos repas pour beaucoup. Au reste si après vous avoir negligé pendant deux mois il luy prend envie de vous inviter, pour occuper la dernière place de sa table, Mangeons ensemble, vous dit-il. Vous voilà au comble de vos souhaits : que desirez-vous davantage ?

* Trebius a donc sujet d'interrompre son sommeil, & de ne se pas donner le temps de nouer les cordons de ses souliers, pour n'avoir pas le chagrin d'estre le dernier à faire sa Cour, quand le jour n'éclaire pas encore, & que la froide constellation du tardif Bouvier acheve son cours vers le Septentrion.

Mais qu'est-ce que ces repas ? On y boit d'un si gros vin, que la laine même fraîchement tondue ne scauroit s'en imbiber. Les conviez y deviennent des Corybantes ; les querelles en font le prelude ; l'on se jette ensuite les pots à la teste après s'estre bien blessé, & l'on s'effuye le sang avec la nappe. Voilà ce qui vous arrive entre vous autres Parasites & les Affranchis, routes les fois que vos differens s'échauffent par la * bouteille.

Cependant vostre Patron ne boit que du vin qui a esté fait sous les anciens Consuls, &

* Juvenal parle à present au nom de ce Parasite.

* on faisoit d'excellens pots de terre à Sagonte ville d'Espagne.

Cardiaco nunquam cyathum missurus amico.

Cras bibet Albanis aliquid de montibus, aut de

Setinis, cujus patriam, titulumque senectus

Delevit multa veteris fuligine testa :

Quale coronati Thræsea, Helvidiusque bibebant,

¹ *Brutorum, & Cassi natalibus. Ipse capaces*

² *Heliadum crustas, & inæquales beryllo*

Virro tenet phialas : tibi non committitur aurum.

Vel si quando datur, custos affixus ibidem,

Qui numeret gemmas, unguesque observet acutos.

Da veniam, præclara illic laudatur ³ jaspis.

Nam Virro (ut multi) gemmas ad pocula transfert

A digitis, quas in vagina fronte solebat

Ponere zelotypo juvenis prælatus Hiarba.

Tu ⁴ Beneventani sutoris nomen habentem

Siccabis calicem nasorum quatuor, ac jam

¹ *Brutorum & Cassi.* Helvidius & Thræsea célébroient le jour de la naissance de ces deux grands hommes, en mémoire de ce qu'ils avoient voulu rétablir la liberté de Rome.

² *Heliadum.* Elles estoient filles du Soleil & Sœurs de Phaëton, & furent changées en des arbres qui jettent un suc ou une gomme dont les larmes sont semblables en couleur à de l'ambre.

³ *Jaspis.* On doute que Juvenal parle icy du jaspe, qui est commun.

pendant la guerre des alliez : Mais il n'en donne jamais à ses amis , quelque mal de cœur qu'ils ayent. Un autre jour il boira du vin d'Albe ou de Setine ; & ce vin fera si vieux , que l'inscription du tonneau estant effacée par un grand amas de vieille crasse , on ne pourra pas connoître dans quel vignoble il est crû : Il ne fera pas moins bon à boire , que celui dont se regaloient * Helvidius & Thrasea , lors qu'estant couronnez de guirlandes , ils solemnisoient le jour de la naissance de Brutus & de Cassius.

* deux
illu-
stres
Ro-
mains

Vostre Patron tiendra à la main une grande tasse d'ambre, & des phiolles enrichies de * be-
rils. On ne vous donnera point de coupes d'or, ou si on vous en donne quelquefois , un sur-veillant est attaché là pour compter les pier-
reries , & pour observer vos ongles. il faut excuser cela , à cause que cette coupe est em-
bellie d'une pierre de grand prix : car cet hom-
me riche, suivant la mode, a fait mettre sur ses
tasses les joyaux qu'il portoit au doigts ; & ce
sont les mêmes qu'avoit autrefois sur le four-
reau de son épée ce * Prince Troyen qui fut
préférè à Hiarbas son rival. Pour vous , misera-
ble Parasite , vous boirez dans un méchant go-
belet qui a quatre anses aussi grandes que le

* ce
sont
des
pierrres
pre-
cieuses

* Enée
que
Vidon
aima
passion-
nément

* Beneventani futoris. Ce Cordonnier aimoit fort à boire, & dans ses débauches il avoit accoutumé de se servir de grands gobelets à quatre anses , qui estoient faites en forme de nez. Notre Poëte reproche donc au Parasite qu'il boira de mesme.

100 JUNII JUVENALIS SATYRA V.
Quassatum , & rupto poscentem sulfura vi-
tro.

Si stomachus domini fervet vinoque , cibo-
que ,
Frigidior Geticis petitur decocta pruinis.
Non eadem vobis poni modo vina quere-
bar :

Vos aliam potatis aquam , tibi pocula cur-
for

Getulus dabit , aut nigri manus ossea Mauri ,
Et cui per mediam nolis occurrere noctem ,
Clivose veheris dum per monumenta Latina.
Flos Asia ante ipsum , pretio majore para-
tus ,

Quam fuit & Tulli census pugnacis , &
Anci.

Et , ne te teneam , Romanorum omnia re-
gum

Frivola quod cum ita sit , tu Getulum Ganyme-
dem

Respice , cum sities. nescit tot millibus emp-
tus

Pauperibus miscere puer : sed forma , sed atas
Digna supercilio. quando ad te perverit ille ?

Quando vocatus adest calida , gelidaque mini-
ster ?

Quippe indignatur veteri parere clienti ,
Quodque aliquid possas , & quod se stante re-
cumbas.

Maxima queque domus servis est plena su-
perbis.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. V. 101
nez du Cordonnier de Benevent, il sera même
rompu, & ne vaudra rien qu'à estre troqué
avec des allumettes.

Au reste si vostre Patron a l'estomach échauf-
fé de quelque excès de débauche, il se rafraî-
chit avec de la pisanne plus froide que de la
glace. Je me plaignois tantôt à vous même que
vous ne beüvez jamais du vin du maître : On
vous donne aussi d'une eau qu'un échançon
Africain, ou un More avec sa main maigre vous
verse dans un godet. Ils vous * feroient peur * c'est
si vous les rencontriez dans le cimetiere de la qu'il
voye Latine : Mais vostre Patron a devant ses les
yeux un des plus beaux garçons de l'Asie, qui pren-
droit pour
luy cousté plus que ne rapportoit le domaine des
de Tullus & d'Ancus. En un mot toutes les fan-
tomes,
richesses des Rois de Rome sont des bagatelles mes,
au prix de cela.

Puis que les choses vont ainsi, vous n'avez
qu'à regarder vostre * Ganimede More quand * c'est-
vous aurez soif : Un jeune homme qui couste à dire
tant d'argent ne sçait point verser à boire à des celuy
misérables comme vous : sa bonne mine & son qui
âge meritent bien qu'il soit fier. Quand est-ce vous
don-
nera à
que ce beau garçon daigne s'adresser à vous ? boire.
Quand est-ce qu'il va vous donner de l'eau
chaude ou de l'eau froide ? Il a de l'indigna-
tion de servir un vieux client, de voir que vous
demandiez quelque chose, & que vous soyiez
à table lors qu'il est debout.

Les maisons des Grands sont pleines de do-

*Ecce alius quanto porrexit murmure panem
 Mix fractum, solida jam mucida frusta fa-
 rinae,*

*Qua genuinum agitent, non admittentia mor-
 sum.*

*Sed tener, & niveus, mollique siligine fa-
 ctus*

*Servatur domine : dextram cohibere me-
 mento.*

Salva sit¹ artopta reverentia : finge tamen¹²

Improbulum, superest illic qui ponere cogat.

Nis tu consuetis, audax conviva, canistris

Impleri, panisque tui novisse colorem ?

Scilicet hoc fuerat propter quod saepe relictæ

*Conjuge, per montem adversum, gelidasque en-
 curri*

*Exquillas, fremeret sæva cum grandine veri-
 nus*

Jupiter, & multo stillaret penula nimbo.

Aspice quam longo distendat pectore lanoem.

*Quæ fertur domino squilla, & quibus undique
 septa*

Asparagis, qua despiciat convivium canda,

Cum venit excelsi manibus sublata ministri.

Sed tibi dimidio constrictus gammadus ovo

¹ *Artopta*. Ce mot dérive du Grec. ἀρτος signifie du pain, & ὀπτειν, cuire ou rôtir. On pourroit aussi tirer cette étymologie du verbe ἑστιάω. je regarde, & dire à ce Parasite, qu'il ne s'avise pas en voulant manger de ce bon pain, de déplaire à l'Officier qui en a la garde.

mestiques arrogans. Voyez cet autre valet, avec quel murmure il vous jette du pain que l'on ne rompt qu'avec peine , & dont les morceaux moisis , sont durs comme des cailloux ; de sorte que les dents machelières en sont toutes ébranlées , & y mordent inutilement. Mais le pain tendre , & blanc comme neige , & qui est de fine farine de froment, est pour la bouche du maître : Gardez-vous bien d'y toucher , & de violer le respect qu'on doit à l'excellent * bou-
 langer qui l'a pétri. Faites néanmoins sem-
 blant d'estre un peu effronté , vous voyez de-
 vant vos yeux le Sommelier qui vous fait lais-
 ser ce pain. Insolent , vous dit-il , ne vou-
 lez-vous pas manger du pain des corbeilles , où
 vous avez accoustumé d'en prendre ? Ne le
 devez - vous point connoître à sa couleur ? *
 Quoy donc , est-ce pour cela , qu'après avoir
 si souvent quitté ma femme , j'ay traversé le
 mont Esquilin durant les rigueurs du froid,
 quand la saison du Printemps fremissoit de
 coups de gresle , & que mon manteau dégou-
 toit de pluie ?

* par-
 ce
 qu'il
 ne
 tra-
 vail-
 loit
 que
 pour
 les
 Grands.

* le
 para-
 site ré-
 pond.

Voyez comme ce poisson que l'on a servi de-
 vant le maître , fait paroître par sa longueur
 le plat bien plus grand qu'il n'est ; & de quel-
 le quantité d'asperges il est entouré de tous
 costez : Voyez avec quelle queue il morgue
 le conviez , quand un grand valet le porte en
 ses mains. On ne mettra devant vous qu'une
 écrevisse de mer , dont la faulx est épaisse

Ponitur , exigua ¹ feralis cœna patella.

*Ipse Venafrano piscem perfundit : at hic, qui
Pallidus offertur misero tibi caulis , olebit
Laternam: illud enim vestris datur alveolis, quod
Canna ² Micipsarum prora subvexit acuta,
Propter quod Romæ cum ³ Bocchore nemo lavatur,
Quod tutos etiam facit à serpentibus atris.*

*Mullus erit domino , quem misit Corsica , vel
quem*

*Tauromenitana rupes, quando omne peractum est,
Et jam defecit nostrum mare, dum gula sevit.,
Retibus assiduis penitus scrutante macello*

Proxima, nec patitur Tyrrhenum crescere piscem,

*Instruit ergo focum provincia, sumitur illinc
Quod captator cinat Lenas, Aurelia vendat.*

Virroni muræna datur, quæ maxima venit

*Gurgite de Siculo : nam dum se continet Auster,
Dum sedet, & siccæ madidas in carcere pennas,
Contemnunt mediam temeraria ligna Carybd m-*

¹ *Feralis cœna.* Les Anciens servoient des viandes à un mort pour appaiser les Manes.

² *Micipsarum.* Il donne ce nom aux Numidiens, parce que Micipsa estoit Roy de Numidie.

³ *Bocchore.* Bocchor fut un Roy fameux de Mauritanie, & sous ce nom il parle en general des Africains.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. V. 105
avec la moitié d'un œuf. On vous sert cela dans
un petit plat, comme à la table d'un mort.

Le maître arrose son poisson de bonne huile
de Venafre. Et vous misérable, vous mangez
des choux, qui sentent l'huile de lampe : En
effet vous n'avez dans vos vases que de l'huile
de Numidie qu'on apporte sur des vais-
seaux ; & comme elle est fort puante, per-
sonne à Rome ne se baigne avec les Mores
qui s'en frottent : Bien plus, sa méchante
odeur les met à couvert des serpens d'Afri-
que.

Vostre Patron mange des rougets de l'Isle de
Corse, ou du promontoire de * Tavomine, * ville
lors que nostre mer est épuisée par nostre fu- de Si-
rieuse gourmandise, & qu'après avoir sans cesse cile.
pesché dans toutes les costes voisines, nous ne
souffrons pas que le poisson croisse dans la mer
Tyrrhene.

Ainsi les Provinces fournissent la cuisine
des Romains : c'est de là que * Lenas fait * il
venir tout ce qu'il achete pour Aurelie, luy
& qu'elle fait vendre en suite. On donne à faisoit
vosre Patron une monstrueuse lamproye, ces
que l'on a peschée dans les gouffres de la mer de p e-
Sicile ; Car tandis que le vent de Midi con- sens
tient sa fureur, pendant qu'il ne souffle plus, & pour
qu'il seche ses aîsles dans sa caverne, les te- estre
meraires pescheurs ne craignent pas de jetter son
leurs filets au milieu du gouffre de Carybde. heri-
Mais, vous autres Parasites, vous mangerez tier.

*Vos anguilla manet longa cognata colubra ,
 Aut glacie aspersus maculis Tyberinus ,*
ipse

*Vernula riparum pinguis torrente cloaca ,
 Et solitus media cryptam penetrare Suburra :*

*Ipsi pausa velim , facilem si prabeat au-
 rem ;*

*Nemo petit , modicis qua mittebantur ami-
 cis*

*A Seneca , qua Piso bonus , qua Cotta sole-
 bat.*

*Largiri , namque & titulis , & fascibus olim
 Major habebatur donandi gloria : solum*

*Poscimus , ut cœnes civiliter. hoc face , &
 esto ,*

*Esto (ut nunc multi) dives tibi , pauper ami-
 cis :*

*Anseris ante ipsum magni jecur , anseri-
 bus par*

Attilis , & flavi¹ dignus ferro Meleagri

*Spumat aper ; post hunc raduntur tubera , si
 ver*

Tunc erit , & facient optata tonitrua cœnas

*Majores : tibi habe frumentum. Alledius in-
 quit ,*

*O Lybie , disjunge boves , dum tubera mit-
 tas :*

Structorem interea , ne qua indignatio desit ,

¹ Dignus ferro Meleagri. La pensée de Juvenal est que le sanglier qu'on sert à la table de cet homme , est d'une grandeur aussi énorme que le sanglier de Calydon , qui fut tué par Meleagre.

de l'anguille qui a déjà frayé avec des serpens; ou vous mangerez ce poisson du Tibre, dont l'écaïlle est tachetée pendant l'hyver, & qui frequentant les bords de ce fleuve, s'engraïsse dans nos cloaques, ayant même accoustumé d'aller jusques au milieu des grottes de Subure.

Je voudrois dire deux mots à vostre Patron, s'il veut m'écouter favorablement: Personne ne vous demande ce que Seneque, Pison, & Cor-ta avoient accoustumé de donner aux moindres de leurs amis. Car alors il estoit plus glorieux de faire des presens, que d'avoir de titres & des faisceaux: nous demandons seulement que vous donniez à manger avec civilité. Faites cela, & pour le reste suivez le train ordinaire de ce temps, soyez riche pour vous-même, & pauvre pour vos amis.

On luy servira le foye d'un oyson gras, ou deux pieces de volaille qui ne seront pas moins bonnes: il mangera d'un sanglier qui auroit * mérité de perir sous le fer de Me-leagre. Ensuite on luy donnera des truffes, si l'on est dans le Printemps: le tonnerre si souhaitté qui les aura fait sortir de terre augmentera son repas. Que l'Afri-que garde son froment pour elle, dira le gourmand Alledius, que ses bœufs soient dereliez, pourveu qu'elle nous envoie des truffes.

*tant
il é-
toit
grâd.

Cependant: pour estre accablé de toutes:

*Saltantem spectes , & ¹ cheironomonta volanti
 Cultello , donec peragat dictata magistri
 Omnia , nec minimo sane discrimine refert
 Quo gestu lepores , & quo gallina secetur.
 Ducêris planta , velut ictus ab Hercule ² Cacus,
 Et ponere foris , si quid tentaveris unquam
 Hiscere , ³ tanquam habeas tria nomina. quando
 propinat
 Virro tibi , sumisque tuis contacta labellis
 Pocula , quis vestrum temerarius usque adeo , quis
 tam
 Perditus , ut dicat regi, bibe ? plurima sunt , quæ
 Non audent homines pertusa dicere lana.*

*Quadringenta tibi si quis deus aut similis diis,
 Et melior fati donaret, homuncio quantus
 Ex nihilo fieres ? quantus Virronis amicus ?
 Da Trebio, pone ad Trebium, Vis, frater , ab ipsis
 Illibus ? ô nummi, vobis hunc præstat honorem,
 Vos estis fratres : dominus tamen , & domini rex.*

¹ Cheironomonta. du Grec χείρονομος, faire des gestes.

² Cacus. Il estoit fils de Vulcain , & ayant volé des bœufs à Hercule, ce Héros le tua dans sa caverne.

sortes de chagrins, vous voyez un Escuyer tranchant qui jouë des mains & du couteau avec une extrême diligence, jûsqu'à ce qu'il ait achevé ce que son maistre luy ordonne. Car il importe de sçavoir comment on coupe un levraut ou un poulet. Vous serez traîné par les pieds, comme Cacus le fut par Hercule, & l'on vous mettra dehors, si vous osez seulement ouvrir la bouche, pour demander librement quelque chose, selon la coûtume des gens de naissance. Quand est-ce que cet homme riche daigne boire à vostre santé, & qu'il prend la tasse où vous avez bû? Qui d'entre vous autres est si hardi & si déterminé, pour dire à vostre Patron: Seigneur, beuvez? Il y a bien des choses que n'oseroient dire les gens à manteau percé. Si quelque Dieu ou quelque homme aussi liberal que les Dieux, & qui vous fust plus favorable que le destin, vous donnoit presentement quatre cent mille sesterces, quel homme deviendriez-vous, estant tiré du neant où vous estes? O que vous seriez aimé de vostre Patron! Servez cette viande à Trebins, diroit-il, Mon frere, voulez-vous de ce rable?

C'est l'argent que l'on honore; c'est l'argent qu'on traite de frere. Au reste, si vous voulez devenir le maistre de vostre Patron, n'ayez point de fils, ni de fille, à qui

1 *Tanquam habes tria nomina.* C'est à dire cōme si vous estiez d'une illustre maison de Rome, où l'on donnoit ordinairement trois noms: le personnel, celui de la famille, & le surnom: par exemple, Caius, Julius, Cæsar.

Si vis tu fieri, nullus tibi¹ parvulus aula
Luserit Aeneas, nec filia dulcior illo.

Incundum, & charum sterilis facit uxor amicum;

Sed tua nunc Mycale pariat licet, & pueros tres

In gremium patris fundat simul, ipse loquaci

Gaudebit nido. viridem thoraca jubebit

Afferri, minimasque nuces, assemque rogatum,

Ad mensam quoties parasitus venerit infans.

Vilibus ancipites fungi ponentur amicis,

Boletus domino, sed² qualem Claudius edit,

Ante illum uxoris, post quem nil amplius edit.

Virro sibi, & reliquis Virronibus illa jubebit

Poma dari, quorum solo pascaris odore,

Qualia perpetuus³ Phaeacum autumnus habebat,

Credere quae possis surrepta⁴ sororibus Afris.

Tu scabie frueris mali quod in aggere rodit,

Qui tegitur parma, & galea : metuensque flagelli.

Discit ab hirsuto jaculum torquere Capella.

Eorsitan impense Virronem parcere credas :

1 Parvulus : aula luserit Aeneas. Il fait allusion à cet endroit du 4. Liv. e de l'Eneide, où l'amoureuse Didon se plaint.

Si quis mihi parvus in aula luderet Aeneas.

2 Qualem Claudius edit. Agrippine empoisonna par des champignons l'Empereur Claudius son mari.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. V. III
vous puissiez laisser vostre bien preferablement
à luy. Une femme qui n'a point d'enfans rend
son mary agreable , & le fait aimer de tout le
monde. Bien plus , si vous estes riche , quoy
que vostre femme ait plusieurs enfans , & que
même vous en ayez trois sur vos genoux , cet
homme ne laissera pas de se plaire à leur petit
jargon , & toutes les fois qu'un d'eux viendra
manger à sa table , il luy donnera un tablier
vert , des noisettes , & un sol que cet enfant
luy aura demandé.

On fera servir de méchans champignons de-
vant les amis qu'on ne considere pas ; & le mai-
stre en mangera d'aussi excellens , que l'on en
servoit à l'Empereur Claudius avant ceux dont
le regala sa femme Agrippine , apres quoy il ne
mangea plus rien. Ses amis auront devant eux
des pommes, dont la seule odeur est nourrissan-
te , & qui ne sont pas moins bonnes que celles
du jardin d'Alcinoüs , où l'Automne regnoit
en tout temps : on croiroit même qu'elles vien-
nent du verger des Hesperides.

Mais vous autres parasites , vous aurez des * qui
pommes verreusees , comme celles que ronge ^{est}
au camp un soldat couvert d'un casque , & qui ^{est}
craignant d'estre fustigé apprend de son ^{venu}
* Centurion à lancer le javelot. Vous croyez ^{com-}
peut-estre. qu'il vous traite ainsi pour faire ^{me}
^{une}
^{che-}
^{vre}
^{dõt il.}

3 *Phœacum*. L'île de Corcyre , s'appelloit anciennement ^{porte}
Phœacie , & aujourd'huy *Corfou*. ^{le}

4 *Sororibus Afris*. Les Hesperides estoient filles d'Atlas Roy, nom-
mé *Mauritanus*.

Hoc agit, ut doleas. nam quæ comœdia, minus

*Quis melior, plorante gula? ergo omnia fiunt
Si nescis, ut per lacrymas effundere bilem
Cogaris, pressoque diu stridere molari.
Tu tibi liber homo, & regis conviva videris?
Captum te nidore sue putat ille culina,
Nec male conjectat. quis enim tam nudus, ut illum
Bis ferat,¹ Hetruscum puero si contigit aurum,
Vel nodus tantum, & signum de paupere loro?*

*Spes bene cœnandi vos decipit: ecce dabit jam
Semefum leporem, atque aliquid de clunibus apri:
Ad vos jam veniet minor attilis: inde parato,
Intactoque omnes, & stricto pane jacetis.*

*Ille sapit, qui te sic vitur. omnia ferre
Si potes, & debes, pulsandum vertice raso
Præbebis quandoque caput, nec dura timebis
Flagra pati, his epulis, & tali dignus amico.*

¹ *Hetruscum aurum.* Les Romains de libre condition faisoient porter à leurs enfans un collier doré, selon l'usage introduit par Tullus Hostilius. à l'imitation des Etruriens.

² *Nodus tantum.* Les enfans des Affranchis ne portoient qu'un petit ruban noué.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. V. 133
moins de dépense ; C'est qu'il veut vous cha-
griner. Car quelle meilleure Comedie, & quelle
plus garde farce peut-il avoir, que de voir pleu-
rer un gourmand ? Scachez donc qu'il n'en
use ainsi qu'à dessein de vous obliger à répan-
dre v^{ost}re bile par vos larmes , & pour vous
faire murmurer entre les dents, tandis que vous
mangerez. Pretendez-vous estre libre dans l'at-
tachement que vous avez à la table de v^{ost}re
Patron ? Il vous croit entierement épris de l'o-
deur de sa cuisine , & il a raison de le conje-
cturer. Y a-t'il un Romain si pauvre, de quel-
que naissance qu'il soit, qui puisse souffrir deux
fois ce traitement ?

L'esperance d'un bon repas vous leurre tous.
Vous vous attendez qu'on vous donnera un
levraut à demi mangé , ou un morceau de san-
glier ou de volaille : vous tenez tous v^{ost}re pain
tout prest , sans y toucher , cependant on vous
laisse là.

Celuy qui vous traite ainsi en use fort sage-
ment. Car si vous pouvez endurer toutes ces
choses , vous vous soumettez un jour à estre
battu la teste rase comme un esclave , & mê-
me vous ne craignez pas les plus sanglants
coups de fouet, puisque vous vous rendez di-
gne de ces sortes de repas , & d'un tel ami.



J U N I I
J U V E N A L I S
S A T Y R A R U M
L I B E R S E C U N D U S .

S A T Y R A V I .

In mulieres.



*Redo pudicitiam Saturno rege moratam
In terris, visamque diu, cum frigida
parvas*

*Præberet spelunca domos, ignemque, laremque.
Et pecus, & dominos communi clauderet umbra :
Sylvestrem montana torum cum sterneret uxor
Erondibus, & culmo, vicinarumque ferarum
Pellibus. ¹ haud similis tibi, Cynthia, nec tibi,*

cujus

*Turbavit nitidos ² extinctus passer ocellos:
Sed potanda ferens infantibus ubera magnis,*

¹ *Haud similis tibi Cynthia, &c.* La pensée de Juvenal est que les femmes des premiers siècles n'étoient pas coquettes comme Cynthia & Lesbie. La première étoit Maîtresse de Tibulle, & l'autre de Catulle.



LES SATYRES DE JUVENAL, LIVRE SECOND.

SATYRE VI.

Contre les Femmes.



E. veux croire que la chasteté a fait
autrefois un long séjour sur la ter-
re, durant le * Règne de Saturne, * dans
quand les hommes habitoient en- le sie-
semble dans des cavernes, où ils cle
d'oz.

avoient leur foyer, leurs Dieux domestiques, &
leur bétail. Alors les femmes demeurant d'or-
dinaire sur les montagnes ; ne faisoient leurs
lits que de feüilles d'arbres, que de chaume, &
de peaux de bestes que l'on avoit tuées dans
les lieux voisins. Cynthie, ni vous Lesbie dont
les yeux brillans furent bouffis en pleurant la
mort d'un moineau, vous ne viviez pas ainsi..
Ces femmes alaitoient toujours elles-mé-
mes leurs enfans, & souvent elles estoient

2 *Extinctus passer.* Lesbie ayant pleuré la mort d'un moi-
neau qu'elle aimoit Catulle fit de beaux vers sur ce sujet ; on
les voit au commencement de ses poësies.

Et saepe horridior glandem ructante marino.

Quippe aliter tunc orbe novo , cœloque re-
centi

Vivebant homines , qui rupto robore nati,
Compositive luto nullos habuisse parentes.

Multa pudicitie veteris vestigia forsan,
Aut aliqua extiterint , & sub Jove , sed Jove
¹ nondum

Barbato , nondum ² Græcis jurare paratis
Per caput alterius , cum furem nemo time-
ret

Caulibus , aut pomis , & aperto viveret
horto.

Paulatim deinde ad superos Astræa recessit
Hac comite , atque duæ pariter fugere soro-
res.

Antiquum , & vetus est alienum , Posthume,
lectum

Concutere , atque sacri genium contemnere fulcri.
Omne aliud crimen mox ferrea protulit ætas :
Viderunt primos argentea secula mæchos.

Conventum tamen , & pactum & sponsalia , no-
stra

Tempestate paras , jamque à tonsore magi-
stro

Pectus , & digito pignus fortasse dedisti.
Certe sanus eras , uxorem Posthume ducis ?

¹ Nondum Jove Barbato. C'est que ce Dieu devint fort las-
cif, quand il eut chassé Saturne.

² Græcis jurare paratis. Les Grecs passaient pour menteurs,
& pour parjures.

plus mal - propres que leurs maris , à qui le gland qu'ils mangeoient caufoit des rapports. Telle fut au commencement du monde la vie des premiers hommes , qui tirant leur origine du creux des arbres , ou n'estant formez que de limon n'avoient ni pères ni meres.

Peut-estre vit-on ensuite quelques restes de cette ancienne chasteté sous le Regne de Jupiter ; ouy, mais ce fut lors que ce Dieu estoit encore tout jeune , quand les Grecs ne faisoient point encore tant de * sermens , & que l'on craignoit si peu les larrons , qu'on laissoit les choux & les fruits dans des jardins tout ouverts. Astrée quelque temps après se retira peu à peu vers le Ciel , avec la Pudicité sa compagne inseparable ; de sorte que ces deux Sœurs s'enfuirent ensemble de la terre.

Posthume, il y a fort long-temps qu'on s'attaque aux femmes mariées , & que l'on ne craint pas de violer la sainteté de l'Hymen. Le siecle de fer peu de temps après introduisit tous les autres crimes , & déjà l'on avoit veu des adulteres pendant le siecle d'argent. Cependant vous vous preparez à faire les conventions de mariage , le contract & les fiançailles dans un siecle encore plus corrompu: Vous estes déjà chez le Baigneur, où l'on vous frise les cheveux , & peut-estre avez-vous donné l'anneau nuptial. Vous passiez sans doute pour un homme sage. D'où vient donc que vous

* sur
la te-
ste
d'au-
truy.

Dic qua Tisiphone ? quibus exagitare colu-
bris ?

Ferre potes dominam , salvis tot restibus , ul-
lam ?

Cum pateant alta, caligantesque fenestra ?

Cum tibi vicinum se præbeat Æmilius pons ?

Aut si de multis nullus placet exitus , illud

Nonne putas melius , quod tecum pusio dor-
mit ,

Pusio qui noctu non litigat, exigit à te

Nulla jacens illic munuscula : nec queritur ,
quod

Et lateri parcas , nec quantum jussit anhe-
les.

Sed placet Ursidio lex Julia , tollere dul-
cem

Cogitat heredem, cariturus turture magno,

Mulorumque júbis , & captatore Macello.

Quid fieri non posse putes, si jungitur ulla

Ursidio ? si mæchorum notissimus olim

Stulta maritali jam porrigit ora capistro,

Quem toties textit ¹ perituri cista Latini ?

Quid quod & antiquis uxor de moribus illi

Queritur , ô medici , mediam , pertundite ve-
nam ,

¹ Perituri Latini. Ce Latin qui estoit un fameux Com-
dien avoit une femme aimable & coquette dont il estoit
fort jaloux. Cependant il la prostituoit à l'Empereur Domi-

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. VI. 119
 songez à vous marier ? Dites-moy , Posthume,
 quelle Furie & quels serpens vous agitent ?
 Pouvez-vous bien vous reduire sous l'esclava-
 ge d'une femme, tant qu'il reste d'assez bonnes
 cordes pour vous pendre ? lors que vous pou-
 vez-vous precipiter d'une fenestre, dont la hau-
 teur ébloüit la veuë , & que vous estes voisin
 du pont. Emilien ? Que si ces genres de mort
 ne vous plaisent pas , ne croyez-vous pas que
 vous feriez mieux de faire coucher dans vo-
 stre chambre un jeune garçon ? Je veux dire un
 jeune garçon qui ne vous querellât point la
 nuit , qui couchât auprès de vous , sans vous
 demander aucun present ; & même sans vous
 reprocher que vous ne vous efforcez pas assez
 pour contenter ses desirs.

Mais Urfidius aime la loy * Julia, au hazard
 de ne pas manger les plus belles truites , &
 les plus gros rougets du marché , dont on luy
 feroit present pour avoir sa suecession. Qu'est-
 ce qui ne peut pas arriver , si Urfidius se ma-
 rie ? & si un homme qui a tant fait de cocus va
 sottement s'engager dans les liens du mariage,
 après s'estre tant de fois caché dans un coffre,
 chez le * malheureux Latin. Pretend-il trou-
 ver une femme qui ait la chasteté des premiers
 siecles ? Il faut que les Medecins le fassent sai-
 tien, pour se garantir de ses cruautéz : car ayant acquis beau-
 coup de bien , il craignoit furieusement de perir par la ma-
 lice des Delateurs. Urfidius aimoit donc sa femme & quand
 Latin arrivoit chez luy à l'impourveu , il se cachoit dans un
 coffre.

* par-
 ce
 qu'el-
 le des-
 noit
 de
 grâds
 avan-
 tages
 à
 ceux
 qui se
 mari-
 oient.
 * c'est
 qu'il
 crai-
 gnoit
 à tou-
 le
 heu-
 re de
 perir
 par la
 mé-
 chā-
 ceté
 des
 Dela-
 teurs,

120 JUNII JUVENALIS SATYRA VI.
Delicias hominis , Tarpeium limen adora
Pronus , & auratam Iunonis cede juvencam ,
Si tibi contigerit capitis matrona pudici.
Pance adeo Cereris vittas contingere digna,
Quarum non timeat ¹ pater oscula: ne te coronam
Postibus, & densos per limina tende corymbos.
Vnus Iberine vir sufficit ? ecynus illud
Exterquebis , ut hac oculo contenta sit uno.
Magna tamen fama est, cujusdam rure paterno
Viventis : vivat Gabiis, ut vixit in agro,
Vivat Fidenis , & agello cedo paterno.
Quis tamen affirmat, nil actum in montibus? aut in
Speluncis ? adeo sennerunt Iuppiter, & Mars?
Porticibusne tibi monstratur fœmina voto
Digna tuo ? cuneis an habent spectacula totis
Quod securus ames, quodque inde excerpere possis?
² *Cheironomon Ledam molli saltante Batillo*
Tuccia vesica non imperat. Apula gannit,
Sicut in amplexu subitum, & miserabile, longum
Attendit Thymele. Thymele tunc rustica discit.

¹ *Pater oscula.* Caton disoit que les peres avoient raison de baiser leurs filles en les saluant, pour sçavoir si elles sentoient le vin.

² *Cheironomon Ledam.* Cette danse se faisoit avec plusieurs gestes, comme la sarabande.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. VI. 121
 gner à la veine * Mediane. Vous estes bien
 delicat Urfidius ! Allez rendre graces à Jupiter
 dans le Capitole : Allez immoler à Junon une
 genisse aux cornes dorées , si vous épousez
 une honneste femme : car on en trouve si
 peu qui soient dignes de toucher au voile
 de * Cerés , que leurs peres mesmes craig-
 nent leurs baisers. Attachez à vostre porte
 une couronne & du lierre. Mais croyez-vous
 qu'Iberine se contente d'un seul homme ? Elle
 aimeroit mieux n'avoir qu'un œil.

* on use
 de ce
 remede
 dans la
 fren-
 sie.

* les
 fêmes
 qui es-
 toient
 en re-
 putati-
 on de cha-
 sté ré-
 voient
 seules
 cette
 per-
 missi-
 on.

Cependant j'en connois une , me direz-
 vous , qui est en grande reputation d'a-
 voir sagement vécu à la campagne dans la
 maison de son pere. Je veux qu'elle se con-
 duise à * Gabie & à Fidenes , comme el-
 le a vécu aux champs ; mais d'ailleurs
 qui m'assurera qu'elle n'a rien fait sur les
 montagnes ou dans les grottes ? Jupiter &
 Mars sont ils assez vieux pour ne plus faire l'a-
 mour ? Vous fait-on voir aux portiques quel-
 que Dame digne de vos souhaits ? En remar-
 quez vous quelqu'une dans toutes les loges
 des amphitheatres , que vous puissiez aimer
 seurement , & choisir pour vostre femme ? Une
 Etrurienne ne peut contenir les transports de sa
 passion , voyant danser Batillus avec des postu-
 res si lascives. Une Apulienne s'écrie , com-
 me si elle estoit entre les bras de son Amant :
 Thimele regarde ce baladin qui * danse tan-
 tôt precipitamment , tantôt d'un air languissant ,

* c'est
 que la
 gailan-
 terie
 ne reg-
 noit
 pas dans
 ces
 deux
 petites
 villes
 d'Etru-
 rie.

* c'est
 toient
 les di-
 verses
 postu-
 res de
 cette
 danse

*Ast alie quoties aulae recondita cessant ,
 & vacuo clausoque sonant fora sola theatro ,
 Atque à plebeis longa ¹ Megalesia , tristes
 Personam thirsumque tenent , & subligar Acci.*

*Urbicus ² exodio risum movet Attellana
 Gestibus Autonœs , hunc diligit Ælia pauper.
 Solvitur his magnò comœdi ³ fibula : sunt quæ
 Chrysogonum cantare vetent : Hispulla tragoedo
 Gaudet : an expectas , ut Quintilianus ametur ?
 Accipis uxorem , de qua citharedus ⁴ Echion ,
 Aut Glaphyrus fiat pater , Ambrosiusque cho-
 raules.*

Longa per angustos figamus pulpita vicos :

Ornentur postes , & grandi janna lauro ,

¹ *Megalesia.* Ces jeux institués par Junius Brutus se représentoient dans le Cirque à l'honneur de la grande Déesse.

² *Exodio Attellana Autonœs.* Les Comédiens donnoient des farces après la représentation des Tragedies. Les pièces Dramatiques que l'on appelloit Attellanes , estoient tirées d'un sujet sérieux qu'on tournoit en ridicule : La pièce d'Autonœ estoit de ce nombre , car Autonœ fille de Cadmus & mere du malheureux Acteon qui fut transformé en cerf , estoit le sujet de cette farce.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. VI. 123
& quoy qu'élevée à la campagne elle apprend
sur l'heure cette danse.

Mais toutes les fois que les Comédiens cessent de représenter des piéces ; lors que le theatre est vuide & fermé , & qu'on n'entend plus de bruit que dans le barreau ; quand le peuple est long-temps privé des jeux du cirque , quelques Dames en sont si tristes , qu'elles mêmes font la Comédie entre elles , & prennent le masque , le Tyrse , les calçons
* d'Accius.

* *Alia* soupire d'amour pour le bouffon *Urbicus* , qui fait tant rire le monde par ses grimaces , lors qu'il représente dans les *Attellanes* la farce d'*Autonoé*. Les unes à force d'argent font delier la boucle à des Comédiens , les autres font perdre la voix au Musicien *Chrisogone*. *Hispulle* se divertit avec un Acteur de piéces Tragiques : croyez-vous qu'elles deviennent amoureuses du sçavant *Quintilien* ? Vous épousez une femme qui vous fera des enfans , qui auront peut-estre pour perc quelque joueur d'instrumens.

Dressons des theatres le long des rivës, où la foule des spectateurs rende le passage étroit :

3 *Fibula*. Les Comédiens qui vouloient conserver leur voix se privoient volontairement du plaisir des Dames , en se mettant une bourse d'argent ou d'airain à cette partie du corps qui fait la propagation.

4 *Citharadus Echion* , *Glaphiras* , *Ambrosius* , *chauroles* , ou *Echion* Maître de Guitare , ou *Glaphire* , ou *Ambroise* qui fait danser au son de la flûte.

* excellent
Acteur
comique
* La famille
des *Attellians*
estoit
fort
pauvre.
* faméux
Musiciens

Ut testudineo tibi , Lentule , conopeo

Nobilis Euryalum mirmillonem exprimat infans.

Nupta Senatori comitata est Hippiia ludum

Ad Pharon, & Nilum, famosaque ¹ mœnia Lagi,

Prodigia , & mores urbis , damnante Canopo.

Immemor illa domus, & conjugis , atque sororis

Nil patriæ indulsit , plorantesque improba natos;

Utque magis stupeas ludos , Paridemque reliquit.

Sed quanquam in magnis opibus plumaque pa-
terna ,

Et segmentatis dormisset parvula cunis ,

Contempsit pelagus, famam contempserat olim ;

Cujus apud molleis minima est jactura cathedras.

Tyrrhenos igitur fluctus lateque sonantem

Pertulit Ionium constanti pectore quamvis

Mutandum toties esset mare , justa pericli

Si ratio est , & honesta , timent , pavidoque ge-
lantur

¹ Mœnia Lagi. Ptolomée surnommé Lagus , l'un des successeurs d'Alexandre le Grand, regna en Egypte , & tint le siége Royal dans Alexandrie.

Lentulus , mettez des festons & de grandes branches de laurier à vostre porte , pour voir quelque jour sous un pavillon de gaze la ressemblance d'un Gladiateur en la personne d'un enfant , que vous croirez noble & vostre fils.

La * femme d'un Sénateur Romain a sui- * Hip-
vi un vil Athlete jusqu'à l'Isle de Pharos & Pia.
jusqu'au Nil , vers les murs de la fameuse Ale-
xandrie ; de sorte que * Canope même a con- * dont
damné hautement le déreglement étrange des les ha-
mœurs de Rome. Cette Dame Romaine ne bitans
se souciant plus de sa maison , ni de son ma- tout li
rty , ni de sa sœur , n'eut aucun égard à son de-
pays ; & par une horrible cruauté , elle aban- beau-
donna ses propres enfans , sans estre touchée chez.
de leurs larmes : mais ce qu'il y a de plus éton-
nant , c'est qu'elle eut la force de renoncer à
la Comedie , & au Comedien Pâris. Cepen-
dant quoy qu'elle eust esté élevée parmi l'a-
bondance & les delices , & que durant son
enfance elle eust couché dans un berceau en-
richi d'or , elle méprisa les incommoditez de
la mer ; aussi avoit elle méprisé de perdre sa
reputation , dont la perte est peu sensible aux
Dames qui n'aiment que leurs plaisirs. Au
reste les flots impetueux de la mer Tyrrhene,
les vagues bruyantes de l'Ionienne , ni même
les frequens trajets de plusieurs mers ne l'es-
frayerent jamais.

S'il faut que nos Dames affrontent ces
perils pour quelque juste sujet , elles

Pectore , nec tremulis possunt insistere plantis :

Fortem animum præstant rebus , quas turpiter an-
dent.

Si jubeat conjux , durum est conscendere navim.
Tunc sentina gravis , tunc summus vertitur ær ,
Quæ inæcbum sequitur , si omacho valet. illa mariû
Convomit , hæc inter nautas & prandet , & errat
Per pupim , & duros gaudet tractare rudentes.

Qua tamen exarsit forma ? quæ capta juventa est
Hippia ? quid vidit , propter quod Ludia dici
Sustinuit ? nam Sergiolus jam radere guttur ,
Cæperat , & secto requiem sperare lacerto.

Præterea multa in facie deformia , sicut
Attritus galea , mediisque in naribus ingens
Gibbus , & acre malum semper stillantis ocelli :
Sed gladiator erat ; facit hoc illos Hiacinthos :

Hoc pueris , patriæque , hoc prætulit illa sorori ,
Atque viro. ferrum est , quod amant. hic Sergius
idem

Accepta rude cœpisset. Ve jento videri.

Rude. Gros bâton, que les Gladiateurs portoient pour marque de leur liberté.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. VI. 127
font épouvantées , la crainte leur glace le
cœur , elles ne se peuvent soutenir : mais l'au-
dace qui les porte à une méchante action ,
les rend assez courageuses pour la commet-
tre.

Au contraire si leurs maris les vouloient me-
ner sur mer , elles leur diroient que la naviga-
tion est incommode , que la sentine du vaisseau
sent mauvais , & que la teste leur tourne au
grand air. Celles qui suivent leurs galans ont
bon estomach , les autres vomissent contre
leurs maris : les Courenses mangent librement
avec les marelots , elles se promènent sur le
tillac , & prennent plaisir à manier les plus durs
cordages du navire. Mais est-ce un jeune hom-
me bien fait, dont Hippias est si charmée ? Qu'a-
t'elle trouvé en luy , pour souffrir qu'on l'appelât
femme d'un Gladiateur ? Car * Sergius
estoit petit & vieux , & ce misérable n'atten-
doit son congé que par la perte d'un bras.
D'ailleurs il avoit plusieurs difformitez au visa-
ge , le casque luy avoit pelé le front ; on luy
voyoit entre les narines une grosse loupe, & ses
yeux chassieux pleuroient toujours. Mais il
estoit Gladiateur, & c'est par là que les hommes
paroissent charmans comme * Hyacinthe. C'est
aussi pour ce sujet qu'elle le prefera à ses en-
fans , à sa patrie , à sa sœur , & à son mary. Les
Dames aiment l'épée ; & si ce même Sergius eût
quitté sa profession de Gladiateur , Hippias ne
l'eust pas trouvé plus aimable que Vejenton
son mary.

*dont
elle
étoit
amou-
reuse.

*beau
gargō
amy
d'A-
polō.

*Quid privata domus , quid fecerit Hippiâ curas ?
 Respice rivalet divorum : Claudius , audi ,
 Quæ tulerit : dormire virum cum senserat uxor ,
 Ausa palatino tegetem præferre cubili ,
 Sumere nocturnos meretrix angusta cucullos ,
 Linquebat , comite ancilla non amplius una :
 Et nigrum flavo crinem abscondente galero ,
 Intravit salidum veteri centone lupanar ,
 Et cellam vasuam , atque suam : tunc nuda pa-
 pillis*

*Constitit auratis , titulum mentita Lycisca ,
 Ostenditque tuum , generose ¹ Britannice , ventrem.
 Excepit blanda intrantes , atque æra poposcit.
 Mox lenone suas jam dimittente puellas ,
 Tristis abit : sed quod potuit , tamen ultima cel-
 lam*

*Clausit , adhuc ardens rigida tentigine vulva ,
 Et lassata viris , necdum satiata recessit :
 Obscurisque genis turpis , fumoque lucernæ*

¹ Britannice. Messaline estoit mere de ce jeune Prince , qui fut empoisonné par Locusta , suivant les ordres de Neron.

Vous venez de voir ce qui s'est passé dans la maison d'un particulier, & quelle a été la vie d'Hippia. Regardez presentement nos Maîtres, qu'on traite de Dieux : Ecoutez les infamies que l'Empereur Claudius a souffertes. Dès que * Messaline le voyoit endormi, elle avoit l'effronterie de se lever & de preferer au lit Imperial la paille d'un mauvais lieu. Cette Imperatrice sortoit en cape la nuit, avec une seule suivante, & couvrant ses cheveux noirs d'une perruque blonde, elle entroit dans une infame maison échauffée par de vieux matelars, & prenoit la chambre qu'on lui gardoit. Alors Messaline, la gorge nue, mais superbement parée se prostituant en ce lieu sous le feint nom de Lycisque, montrait les flancs qui ont porté le genereux Britannicus. Elle recevoit avec caresses tous ceux qui entroient, & leur demandoit effrontement son salaire.

En suite lors que le maître de cette maison renvoyoit les filles débauchées, elle s'en retournoit toute triste, mais au moins elle avoit le plaisir d'y pouvoir demeurer la dernière pour fermer la porte. Cependant comme elle n'avoit pas encore assouvi la furieuse ardeur de sa passion, elle s'en alloit plutôt lassée que rassasiée. Ainsi Messaline se retirait le visage tout flétri de tant de baisers qu'elle avoit recus ; & salie de la fumée des lampes, elle portoit jusqu'au lit de

Fœda lupanaris tulit ad pulvinar odorem.

Hippomanes , carmenque loquar , coctumque ve-
nenum

Privignoque datum ? faciunt graviora coacta

Imperio sexus , minimumque libidine peccant ,

Optima sed quare Cesennia teste marito ?

Bis quingenta dedit , tanti vocat ille pudicam ,

Nec Veneris pharetris macer est , aut lampade

feruet :

Inde faces ardent , veniunt à dote sagitta ,

Libertas emitur : coram licet innuat , atque

Rescribat , vidua est , locuples qua nupsit avaro.

Cur desiderio Bibula Sertorius ardet ?

Si verum excutias , facies , non uxor amatur.

Tres ruga subeant , & se cutis arida laxet ,

Fiant obscuri dentes , oculique minores :

Collige sarcinulas , dicet libertus , & exi ,

Jam gravis es nobis , & saepe emungeris , exi

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. VI. 131
l'Empereur la puanteur de ce lieu.

Feray je mention ici de * l'hippomanés & des enchantemens ? Parleray-je du poison que les femmes donnent à leurs beaux fils ? Les passions violentes qui dominent leur sexe, les portent aux plus grands crimes, & l'amour en est le moindre.

Mais d'où vient que Cefennie reçoit tant d'éloges pour sa vertu, de la bouche même de son mary ? C'est qu'il en a eu mille talens; ces grands biens l'obligent à s'en louer. Ne croyez donc pas qu'il languisse des traits que lance l'amour, ni qu'il brûle de ses feux. Les mille talens causent sa flamme; c'est de là que partent les fleches qui luy donnent dans le cœur. Les femmes achètent la liberté de faire ce qu'elles veulent; elles peuvent devant leurs maris jeter des œillades à leurs Amans, & leur écrire des billets doux. Ajoutez que celles qui se marient avec des hommes avarés, sont indépendantes comme des veuves.

D'où vient que Sertorius est charmé de Bibula ? Si l'on se donne la peine d'en chercher la véritable cause, on verra qu'il aime la beauté & non pas la femme. Qu'elle ait seulement trois rides au front, & que sa peau se desseiche, que ses dents deviennent un peu jaunes, & ses yeux moins attrayans, un Afranchi luy dira, Madame, pliez bagage, & sortez d'ici; car vous nous estes à charge.

* cest
un
mor-
ceau
de
chais
qui
paroît
au
front
d'un
pou-
lain
qui
naist.
Quel-
ques
Natura-
ra.
listes
rap-
portée
qu'il
a la
vertu
de
faire
aimer.

Ocyus , & propera , sicco venit altera naso.

Interea calet , & regnat , poscitque maritum.

Pastores , & ovem Canusinam , ulmosque Fa-
lernas.

Quantulum in hoc : pueros omnes. ergastula tota.

Quodque domi non est , & habet vicinus , em-
ant

Mense quidem bruma cum jam mercator fason

Clausus , & armatis obstat casa candida nautis

Grandia tolluntur cristallina , maxima rursus

Myrrhina , deinde adamas notissimus , & Bere-
nices

In digito factus pretiosior : hunc dedit olim

Barbarus ¹ incestus , dedit hunc Agrippa sorori

Observant ubi festa mero pede sabbata reges ;

Et vetus indulget senibus clementia porcis.

Nullane de tantis gregibus tibi digna videtur ?

Sit formosa , decens , dives , fecunda , vetustos

Porticibus disponat avos , intactior omni

Crimibus effusis bellum dirimente Sabina ,

¹ Incestus sorori. Elle étoit femme du jeune Hérode , frere d'Agrippa , dont il est ici parlé.

vous avez presque toujours la roupie au nez ;
allez vous-en , & bien viste , il en vient une
autre qui na pas la même incommodité. Cè-
pendant elle ne regne souverainement , que
durant la fleur de sa beauté ; & c'est alors quel-
le dit à son mary qu'il faut qu'il luy achete des
troupeaux de * brebis à Canuse , & des vignes à

* la
laine
en
estoit
tres-
fine :

Falerne. C'est encore peu de chose , elle vou-
droit luy faire acheter tout ce qu'il pourroit
trouver d'esclaves , tout ce qu'il n'a pas dans
sa maison , & tout ce qu'ont ses voisins.
Au reste quand l'hiver oblige les Mar-
chands à se retirer dans leurs maisons , & les
Marelots dans leurs cabanes couvertes alors
de neige , nos Dames font acheter de grands
vase de cristal & de porcelaine : Elles deman-
dent le Diamant de Berenice , devenu encore
plus precieux par la main qui l'a porté : Agrip-
pa Tetrarque de Judée , où les Roys cele-
brent nuds pieds la feste du Sabbath , & où
l'on s'abstient de manger du cochon par une
* loy fort ancienne : cet Agrippa , dis je

* la
loy de
Moïse
* du
vivāc-
de son
mary :

Mais , Posthume , parmy tant des femmes ,
n'en trouverez-vous pas quelqu'une à vostre
gré ? Qui soit belle , & honnette , riche , & fecon-
de , qui puisse ranger dans ses galeries les por-
traits de ses ayeux , & dont la pudicité surpas-
se celle des Sabines qui coururent les che-
veux épars faire la paix entre les Romains &c

Rara avis in terris , nigro simillima cygno.

Quis feret uxorem , cui constant omnia ? malo ,

Malo venusinam , quam te , Cornelia mater

Gracchorum , si cum magnis virtutibus offers

Grande supercilium , & numeras in dote triumphos.

Tolle tuum precor Annibalem , victumque Syphacē

In castris & cum tota Carthagine nigra.

Parce precor , Pean , & tu depone sagittas ,

Nil pueri faciunt , ipsam confingite matrem ,

Amphion clamat , sed Pean contrahit arcum.

Extulit ergo gregem natorum , ipsumque parentem

Dum sibi nobilior Latone gente videtur ,

Atque eadem¹ scropha Niobe fecundior alba.

Quæ tanti gravitas ? quæ forma , ut se tibi semper

Imputet ? hujus enim rari , summique voluptas

Nulla boni , quoties animo corrupta superbo

Plus aloës , quam mellis habet . quis deditus autem

Usque adeo est , ut non illam , quam laudibus effert

Horreat , inque dies septenis oderit horis ?

Quædam parva quidem , sed non toleranda maritis.

¹ Scropha alba. C'est la laye blanche qu'Enée trouva avec trente marcaffins , au même lieu où Ascagne fonda ensuite la ville d'Albe.

les Sabins. On trouveroit auffi-toft le phenix
ou un cigne noir. Mais quel homme pourroit
durer avec une femme, quand mefme elle au-
roit tous ces avantages? Pour moy j'aimerois
bien mieux époufer une Bourgeoife de Venufe,
que l'illuftre * Cornелиe mere des Gracques, fi
fes eminentes vertus luy donnent tant de fierté,
qu'elle compte dans fa dot les triumphes de fes
ayeux. Cornелиe, ne me parlez point de vofre
Annibal, ni de Syphax défait dans fon camp,
& retirez-vous d'ici avec toute vofre Car-
rage.

* Elle
eftoit
fille
de Sci-
pion
l'Afri-
cain,
qui
défit
Anni-
bal &
Sy-
phax
Roy
de
Numi-
die.
* mari
de
Niobe

Appollon, & vous Diane, s'écrie * Am-
phion pardonnez à des enfans qui ne vous
ont jamais offensé; mais tirez plutôt vos
fleches contre leur mere. Ce Dieu irrité ne
laiffe pas de bander fon arc: il tuë le pere &
les enfans, pendant que Niobe qui eftoit
plus feconde que la laye d'Albe, fe croit plus
illuftre que Latone.

Une femme prude & belle eft-elle fi confide-
rable, qu'elle doive à tout moment fe faire va-
loir auprès de vous? Ce bien fi rare & fi
grand ne fçauroit vous donner nul plai-
fir, toutes les fois qu'elle y melle par
fes manieres fastueufes plus d'amertume
que de douceur. Quel homme eft fi coef-
fé de fa femme, qu'il ne la dereste fept
heures du * jour, apres avoir chanté fes
louanges?

* Les
Ro-
mains
divi-
soient
le jour
en
douze
heu-
res.

Ce fexe à quelques defauts, qui tout petits

*Nam quid rancidius , quam quod se non putas
ulla*

Formosam , nisi qua de Tusca Gracula facta est?

De Sulmonensi mera Cecropis ? omnia Grace ,

Cum sit turpe magis nostris nescire Latine.

Hoc sermone pavent , hoc iram , gaudia , curas ,

Hoc cuncta effundunt animi secreta , quid ultra ?

Concumbunt Grace , donec tamen ista puellis .

Tunc etiam , quam sextus & octogesimus annus

Pulsat adhuc Grace ? non est hic sermo pudicus

In vetula , quoties lascivum intervenit illud ,

Zon & Luxu , modo , sub ledice relictis

Oleris in turba , quod enim non excitat inguen .

Vox blanda , & nequam ? digitos habet : ut in

men omnes

Subsidant penna dicas . Hec mollius hamo ,

*Quamquam & Carpopphoro , facies tua computat
annos .*

qu'ils paroissent , ne doivent pourtant pas estre soufferts par les maris. Peut-on voir rien de plus ridicule que l'entêtement qu'ont toutes nos Dames , qu'elles ne sçauroient estre agreables , si elles ne parlent Grec ? N'y a-t'il pas sujet de se moquer qu'une femme de * Sulmon pretende passer pour Athenienne ? Elles nomment toutes choses en Langue Grecque , quoy qu'il leur soit plus hontoux de ne pas sçavoir parler Latin. Elles expriment en Grec toutes leurs passions , la crainte , la joye , la colere , & même leurs inquietudes ; c'est encore en cette langue qu'elles découvrent tous leurs secrets.

Que vous diray-je de plus ? elles font l'amour à la * Grecque. Je le pardonne aux jeunes filles ; mais une femme qui a sur la teste quatre vingts six ans , doit-elle encore se mesler de parler ainsi ? Une vieille qui affecte ce langage , ne sent point l'honneste femme , lors qu'estant en compagnie , elle employe ces paroles amoureuses , *ma vie* , *mon cœur* , dont elle se servoit dans le lit avec son amant. Qu'est-ce qui ne sent pas reveiller sa concupiscence , par un discours caressant & lascif ? Ces caresses tiennent lieu d'attouchement , mais ensuite on baise l'aïsse à vostre veüe quand même vous prononceriez ces mots d'une maniere plus tendre & plus passionnée que ne font nos meilleurs * Comediens , parce que le nombre de vos années est marqué sur vostre visage.

* ville
d'Italie.

On
pour-
roit
en-
core
dire
qu'
les
parlent
grec
entre
les
bras
leurs
amans.

* Ho-
mus-
Car-
po-
phore.

Si tibi legitimis pactam , junctamque tabellis

Non es amaturus , ducendi nulla videtur

Causa , nec est quare cœnam, & ¹ mustacea perdas

Labente officio , crudis donanda ; nec illud ,

Quod prima pro nocte datur , cum lance beata

² Dacicus , & scripto radiat Germanicus auro.

Si tibi simplicitas uxoriam , deditus uni

Est animus , submitte caput , cervice parata

Ferre jugum : nullam invenies , que parcat amanti ,

Ardeat ipsa licet , tormentis gaudet amantis ,

Et spoliis , igitur longe minus utilis illi

Uxor , quisquis erit bonus , optandusque maritus.

Nil unquam invita donabis conjuge : vendas

Hac obstante nihil : nihil , hac si nolit , emetur.

Hec dabit affectus : ille excludetur amicus

Jam senior , cujus barbam tua janua vidit.

Testandi cum sit lenonibus , atque lanistis

Libertas , & juris idem contingat arene ,

Non unus tibi rivalis dictabitur heres.

¹ Mustacea crudis donanda. C'étoit une espece de gâteaux, ou de tartes qu'on donnoit aux conviez apres le repas , lors qu'ils estoient rassasiez & gonfliez de viande.

² Dacicus , Germanicus. Domitien faisoit graver dans sa monnoye ces titres superbes , pour marquer qu'il avoit vaincu ces deux Nations.

S'il ne vous est pas possible d'aimer une femme, que vous aurez épousée dans toutes les formes legitimes, je ne vois nulle raison qui doive vous porter à l'Hymen. Epargnez donc les frais du festin des nôces, & les gâteaux que l'on donne aux conviez apres le repas, quand la feste va finir. Epargnez aussi ces pieces d'or, où brille l'image de Cesar qu'il faudra donner dans un beau bassin la premiere nuit du mariage.

Si vous vous sentez d'humeur à vous attacher entierement à vostre femme, il faut vous resoudre à subir le joug : vous n'en trouverez aucune qui veuille épargner son mary, quelque amour qu'il ait pour elle ; quand même de son costé elle l'aimeroit passionément, elle feroit son plaisir de luy donner du chagrin, & de le ruïner. De sorte qu'un honneste homme que l'on devroit souhaiter pour mari, a bien moins besoin qu'un autre de s'engager dans le mariage. Vous ne sçauriez rien donner, rien vendre, & rien acheter contre le consentement de vostre femme. Elle vous inspirera ses passions, & voudra que vous chassiez un clien affectionné, qui a vieilli à vostre porte.

Les hommes qui font commerce de la prostitution des filles, les Athletes, & les Gladiateurs ont la liberté de faire des testamens : mais un homme marié sera contraint de laisser son bien à plus d'un Amant de sa femme,

*Pone crucem servo : meruit quo crimine servus
 Supplicium ? quis testis adest ? quis detulit ? audis
 Nulla unquã de morte hominis cunctatio longa est.
 O demens , ita servus homo est ? nil fecerit , esto.
 Hoc volo , sic jubeo , sit pro ratione voluntas.
 Imperat ergo viro , sed mox hæc regna relinquit ,
 Permutatque domos , & flammea conterit : inde
 Advolat , & spreti repetit vestigia lecti.
 Ornatas paulo ante fores , pendentia linquit
 Vela domus , & adhuc virides in limine ramos.
 Sic crescit numerus , sic fiunt octo mariti
 Quinque per autumnos ; titulo res digna sepulchri.
 Desperanda tibi salva concordia socru :
 Illa docet spoliis nudi gaudere mariti :
 Illa docet , missis à corruptote tabellis ,
 Nil rude , nil simplex rescribere : decipit illa.*

1 Flammea conterit. Les Dames Romaines portoient un voile de couleur de feu le jour de leurs nœces..

selon la disposition qu'elle aura voulu. Faites pendre cet esclave , vous dira-t'elle. Quel crime a-t'il fait qui merite un suplice si rigoureux luy repondrez vous ? Quel témoin l'a accusé ? Qui a déposé contre luy ? On ne scauroit apporter trop de longueur à faire mourir un homme. Quoy vous avez la folie , repliquera-t'elle , de mettre un esclave au rang des hommes ? N'importe qu'il n'ait rien fait , je veux qu'on le pende , je l'ordonne , & ma volonté doit tenir lieu de raison.

Elle gouverne donc son mari ; mais quittant bien-tost cette autorité , elle passe à un autre hymen : Ainsi par ces frequens mariages elle use son voile nuptial : Ensuite elle revient promptement , & r'entre dans ses premiers liens qu'elle avoit tant méprisez. Elle quitte une maison , dont la porte venoit d'estre * ornée de tapisseries, & de feuillages que * le jour des nocces
l'on voit encore tout verdoyans. C'est ainsi que croist le nombre des maris ; elle en prend huit en cinq ans. Cela merite sans doute d'estre inseré dans son epitafhe.

Au reste ne vous attendez pas de vivre jamais en paix avec vostre femme , tant que sa mere vivra. C'est elle-même qui luy enseigne à épuiser son mary ; c'est elle encore qui l'instruit à répondre galemment & avec esprit aux billets de ses Amans. Elle trompe ou corromp les gens qui sont aupres d'elle,

Custodes , aut ere domat : tunc corpore sano
 Advocat Archigenem , onerosaque pallia jactat.
 Abditus interea latet , & secretus adulter ,
 Impatiensque mora pavet , & praeputia ducit.
 Scilicet expectas , ut tradat mater honestos ,
 Aut alios mores , quam quos habet ? utile porro
 Filiolam turpi vetula producere turpem.
 Nulla fere causa est , in , qua non foemina litem
 Moverit. accusat Manilia , si rea non est.
 Componunt ipsa per se , formantque libellos ;
 Principium atque locos Celso dictare parata.
 Endromidas Tyrias , & foemineum ceroma
 Quis nescit ? vel quis non vidit vulnera pali ,
 Quem cavat , assiduis sudibus, sentioque laceffit ,
 Atque omnes implet numeros. dignissima prorsus
 Floralī matrona tuba ; nisi si quid in illo
 Pectore plus agitat , veraque paratur arena.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. VI. 143
& feignant que sa fille est malade , elle l'a fait
mettre au lit qu'elle charge de couvertures , &
envoie querir le Medecin. Cependant le
galand se cache dans la maison , où il s'est
glissé secrettement ; il s'y tient sans faire
bruit : mais comme le temps lui dure , il mo-
dere un peu par soy-mesme les transports de
sa lubricité. Vous attendez-vous que cette
mere inspire de bonnes mœurs , qui sont con-
traires aux siennes ? Ajoutez que cette infame
vieille trouve avantageusement son compte dans
l'amour honteux de sa fille.

Il n'y a presque plus de causes au bar-
reau , où les femmes ne s'interessent. Manilie
intente des procès , si l'on n'en intente pas
contre elle. Aussi dressent elles leurs Reque-
stes , & dans un besoin elles pourroient dicter
à l'Orateur Celsus un exorde & des lieux
communs.

Tout le monde sçait que plusieurs femmes
portent des * mentes veluës , & qu'elles se
frottent d'huile comme des Gladiateurs. On
en voit qui pour s'exercer donnent de grands
coups de pieu contre un poteau : elles le pro-
voquent avec leur bouclier , & font toutes
sortes d'exercices. Ces femmes meritent bien
qu'on les fasse entrer toutes nuës dans les
* jeux de Flore au son de la trompette, à moins
qu'elles n'ayent assez de cœur pour oser com-
battre effectivement dans l'arene des amphi-
theatres.

* tein-
tes en
pour-
pre de
Tyr.

* insti-
tuez
par la
cour-
tisane
Flore.

Quem prestare potest mulier galea pudorem ,
 Quæ fugit à sexu ? vires arnat : hæc tamen ipsa
 Vir nollet fieri : nam quantula nostra voluptas ?
 Quale decus rerum , si conjugis auctio fiat ,
 Balteus , & manica , & crista , crurisque sinistri
 Dimidium tegmen : vel si diversa movebit
 Prælia , tu felix , ocreas vendente puella .
 He sunt , quæ tenui sudant in cyclade , quarum
 Delicias , & panniculus bombycinus urit .
 Aspice quo fremitu monstratos perferat ietus ,
 Et quanto galea curvetur pondere , quanta
 Poplitibus sedeat , quam denso fascia libro ;
 Et ride , scaphium positis cum sumitur armis .
 Dicite vos neptes Lepidi , cæcive Merelli ,
 * Gurgitis aut Fabii , quæ Ludia sumpserit unquam
 Hos habitus ? quando ad palum gemat uxor Asyli ?
 Semper habet lites , alternaque jurgia lectus ,
 In quo nupta jacet : minimum dormitur in illo
 Tunc gravis illa viro , tunc orba tigride peior ,
 Cum simulat gemitus occulti conscia facti ,

* Gurgitis Fabii. Ce Fabius Gurges fils du Grand Fabius , fut
 appelé de la sorte , parce qu'il mangea tout son bien. Il devint
 néanmoins ménager & fort sobre , & fut un des plus grands
 hommes de son temps.

Quelle pudeur peut avoir une femme armée d'un casque, & qui s'éloignant de la bien-séance du sexe, se pique de force & de valeur ? Elle seroit pourtant bien fâchée de devenir homme ; car nos plaisirs sont bien moins sensibles. N'est-ce pas un grand honneur à un mari qu'on vende à l'enchere le baudrier, les brassars, l'armet, & le cuissart gauche de sa femme ? ou si elle se plaît à d'autres exercices, ne sera-t'il pas heureux de voir vendre ses bottines ?

Voilà donc ces délicates qui ont accoutumé de suer sous une simarre légère, & qui semblent étouffer sous une jupe de gaze. Voyez avec quel frémissement celle-là souffre les coups que luy porte son maître d'escrime ; comme elle panche la teste par la pesanteur du casque, comme elle s'appuie sur les jarrets ; comme sa robe est troussée à plusieurs plis : & riez après cela de luy voir prendre sa coiffe, quand elle a quitté les armes. Dites-moy un peu mes Dames *, a-t'on veu des femmes de Gladiateurs habillées en Athlete ? & quand est-ce que celle d'Asillus * s'est fatiguée à s'escrimer contre un poteau ?

Vous ne sçauriez estre au lit avec vostre femme, sans vous quereller, & mal-aisément y pouvez-vous dormir. Une tygresse qui a perdu ses petits, n'est pas si méchante qu'elle, lors que se sentant coupable, elle feint d'estre en colere contre vous :

* qu'il
des-
cèdez
de
Lepi-
de de
Me-
tellus,
& de
Fa-
bius,
* ce-
lebre
Gla-
dia-
teur.

*Aut odit pueros, aut ficta pellice plorat,
 Uberibus semper lachrimis, semperque para-
 tis*

*In statione sua, atque exspectantibus illam,
 Quo jubeat manare modo. tu credis amorem,
 Tu tibi tunc, curruca, places, fletumque la-
 bellis*

*Exsorbes, qua scripta, & quas lecture tabel-
 las,*

Si tibi Zelotypæ retegantur scrinia mæche.

*Sed jacet in servi complexibus, aut equitis.
 dic,*

*Dic aliquem, sodes, hic Quintiliane colo-
 rem.*

*Heremus. dic, ipsa olim convenerat, in-
 quit,*

*Ut faceres tu quod velles, nec non ego pos-
 sem*

*Indulgere mihi: clames licet, & mare calo
 Confundas, homo sum. nihil est audacius
 illis*

*Deprensus: iram atque animos à crimine su-
 munt.*

*Unde hac monstra tamen, vel quo de fonte re-
 quiris?*

Præstabat castas humilis fortuna Latinas

*Quondam, vix vitis contingi parva sine-
 bant*

*Tecta labor, formique breves & vellere
 Tusco*

tantost elle fait semblant d'avoir de la haine pour ses enfans, & vous reprochant à faux que vous avez une Maîtresse, elle jette un ruisseau de larmes, qui sont comme dans un réservoir toujours prestes à se répandre de la manière qu'il luy plaist. Ce sont là pour vous des marques d'amour : vous ne vous en sentez pas de joye, pauvre Cocu que vous estes, & vous essuyez ces pleurs en la baisant. Mais si vous ouvriez les cassettes de cette infidelle, qui contrefait si bien la jalousie, quels écrits & quels billets ne liriez-vous pas ? Bien plus vous la trouverez entre les bras d'un esclave, ou d'un Chevalier. Quintilien, aidez-moy un peu à colorer cette action. Nous demeurons court. Elle vous dira pour son excuse : Nous sommes autrefois convenus, que vous auriez une entiere liberté de faire tout ce que vous voudriez, & que je pourrois aussi me divertir. Criez tant qu'il vous plaira, plaignez-vous-en au Ciel, & à la terre : je ne suis point insensible à l'amour.

Il n'y a rien de plus hardi qu'une femme que l'on surprend dans l'action. Elle tire de son propre crime sa colere & son audace. Voulez-vous sçavoir la source de ces monstrueux déreglemens ? C'est qu'anciennement les femmes se maintenoient dans la chasteté, par l'estat mediocre de leur fortune. Les richesses bannies des maisons, le travail, les

Vexate, duraque manus, ac proximus urbi

Annibal, & stantes Collina in turre mariti.

Nunc patimur longæ pacis mala særior armis

Luxuria incubuit, victumque ulciscitur orbem.

*Nullum crimen abest, facinusque libidinis, ex
quo*

Paupertas Romana perit: hinc fluxit ad istos

*Et Sybaris colles, hinc & Rhodos, & Mile-
tus,*

*Atque coronatum, & petulans, madidumque Ta-
rentum.*

Prima peregrinos obscæna pecunia mores

Intulit, & turpi fregerunt secula luxu

Divitia molles. quid enim Venus ebria curat?

Inguinis, & capitis qua sint discrimina, nescit.

Grandia qua mediis jam noctibus ostrea mordet,

Cum perfusa mero spumant unguenta Falerno,

Cum bibitur concha, cum jam vertigine tectum

Ambulat: & geminis exurgit mensa lucernis.

I nunc, & dubita qua sorbeat aëra fanna,

Tullia, quid dicat notæ Collatæ Maura,

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. VI. 149
veilles , les mains fatiguées & endurcies par
les ouvrages de laine , Annibal campé près de
la ville , & la garde que faisoient leurs maris à
la Tour Colline empeschoient le vice d'appro-
cher d'elles. Mais aujourd'huy nous souffrons
les maux d'une longue paix : Le luxe plus de-
solant que la guerre même , regne parmi les
Romains , & vange ainsi l'Univers que leurs
Ancestres ont soumis.

Depuis que la pauvreté est releguée de Ro-
me , dans quels crimes , & dans quelles dé-
bauches nos citoyens ne se sont-ils pas plon-
gez ? De là vient qu'on a introduit sur les
montagnes de cette ville les plaisirs des Syba-
rites , de Rhodes , & de Milet , & l'ivrogne-
rie des Tarentins , qui dans les festins ont ac-
coustumé de se couronner de fleurs. La fordide
cupidité de l'argent a la premiere amené les
mœurs étrangères ; & c'est la mollesse des ri-
chesses qui a corrompu nostre siècle par un luxe
infame. En effet , qu'elle retenue peut avoir
une femme yvre ? N'abandonne-t'elle pas tout
son corps sans distinction ? Elle mange disso-
lument de grosses huîtres à minuit , & meslant
le vin de Falerne avec des parfums , elle le boit
dans de grandes tasses. La teste luy tourne en-
suite , elle s'imagine que la maison marche , &
que la table s'élève en l'air , à la lueur d'une
lampe qui luy paroist double.

Hé bien , Posthume , doutez à present que
Tullie ; Collatie , & Maure ne se moquent

Maura pudicitia veterem cum præterit aram.

Noctibus hîc ponunt læticias , micturiunt hîc.

Effigiemque Deæ longis siphonibus implent,

Inque vices equitant , ac luna teste moventur.

Inde domos abeunt : tu calcas, luce reversa,

Conjugis urinam magnos visurus amicos.

Nota Bona secreta Deæ , cum tibia lumbos

Incitat, & cornu pariter , vinoque feruntur

Attonite, crinemque rotant ululantque ¹ Priapo

Manades : ô quantus tunc illis mentibus ardor

Concubitus ! que vox saltante libidine ! quantus

Ille meri veteris per crura madentia torrens !

Lenonum ancillas posita Saufeia corona

Provocat, & tollit pendentis præmia coxæ.

Ipsa Medallina frictum crissantis adorat,

Palnam inter dominas virtus natalibus æquat.

Nil ibi per ludum simulabitur , omnia fient

¹ Manades Priapi. Juvenal exprime ici le mélange de l'amour & du vin.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. VI. 151.
point entre elles du vieux Autel de la Pudi-
cité, quand elles passent devant. C'est là que
ces dissoluës font de nuit arrester leurs litieres;
c'est là que jettant leur eau, comme feroient
des feringues, elles arrosent entierement
l'image de la Déesse. Elles se caressent tour
à tour; & la Lune est témoin de leurs
infamies. Ensuite elles se retirent; & le len-
demain matin quand leurs maris vont faire
la Cour à leurs Patrons, ils marchent encore
sur l'urine, dont ces mêmes lieux sont hu-
mectez.

Les secrets mysteres de Cybele sont presen-
tement connus de tout le monde. On sçait
qu'au son de la flûte & du cornet à bouquin
ces * Menades de Priape s'excitent aux
plaisirs de l'amour, que le vin qu'el-
les ont bû les transporte jusqu'à la fureur,
qu'elles font la rouë les cheveux épars, &
qu'elles hurlent horriblement. De quels de-
sirs amoureux ne sont-elles pas alors embras-
sées? Quelle voix ont-elles dans les trans-
ports de leur concupiscence! Quel furieux
torrent de vin coule le long de leurs cuisses!
Sauveïe défie à l'amour les servantes des vi-
lains lieux, & remporte en cela le prix qu'el-
le même a proposé: Elle est charmée des
mouvemens lascifs qu'elle voit faire à Me-
dulline. Ces Dames n'estiment pas moins
cette victoire que leur illustre naissance. Rien
né se fait là par jeu, ni par une simple

* c'est
à dire
Bac-
chan-
tes.

*Ad verum, quibus incendi iam frigidus ævo
Laomedontiades, & Nestoris hernia possit.
Tunc prurigo morâ impatiens, tum foemina sim-
plex,*

*Et pariter toto repetitur clamor ab antro.
Fam fas est, admitte viros, dormitat adulter?
Illa jubet sumpto juvenem properare cucullo.
Si nihil est, servis incurritur. abstuleris spem
Servorum, veniet conductus aquarius. h'c si
Queritur, & desunt homines, mora nulla per
ipsum,*

*Quo minus imposito clunem summitat asello.
Atque minam ritus veteres, & publica sal-
tem*

*His in tacta malis agerentur sacra, sed omnes
Noverunt Mauri, atque Indi, quæ¹ psaltria
penem*

*Majorem, quam sint duo Caesaris Anticato-
nes,*

*Illuc, testiculi sibi conscius unde fugit mus,
Intulerit, ubi velari pictura jubetur,
Quæcunque alterius sexus imitata figuram est.*

*Et quis tunc hominum contemptor numinis? aut
quis*

*² Sympusium ridere Numa, nigrumque cati-
num.*

¹ Psaltria. Clodius estant amoureux de la femme de Ce-
sar, s'habilla en femme, & se glissa dans le Temple de Cy-
bele, pour voir la Maistresse.

² Sympusium. C'estoit un vase dont les Romains se servoient
dans les sacrifices; & l'on rapporte que les Prestres y beu-
voient le vin qu'ils offroient aux Dieux.

représentation : les choses y sont si effectives, que le vieux Priam, & Nestor avec sa descendance de boyaux ne les sçauroient voir, sans en estre émûs. Alors leur demangeaison amoureuse ne pouvant se contenir plus long-temps, alors paroissant sous leur vray sexe, elles crient toutes ensemble au fond de leur grotte. Tout nous est permis presentement; qu'on nous amene des hommes : Nos Amans dorment-ils déjà ? Une d'entre elles commande de faire entrer promptement de jeunes garçons vêtus en filles. S'il ne s'en rencontre aucun, on court aux esclaves; & s'il n'y a point d'esperance d'avoir des valets, on louë des porteurs d'eau; que si l'on en cherche sans en trouver, il ne tiendra pas à cette lubrique qu'elle ne se prostituë à un asne.

Pleust aux Dieux qu'aux moins les anciennes ceremonies de la Religion, & que les sacrifices publics ne se fissent point avec ces infamies. Mais on a sçeu dans les Indes & en Afrique qu'un * homme vêtu en femme, à qui la Nature avoit donné quelque chose de plus gros que les deux Anticatons de * Ce-
sar, entra dans le Temple de Cybele, d'où les souris masles n'osent approcher, & où l'on fait couvrir d'un rideau les tableaux qui representent un homme. Voyoit-on autrefois des Romains qui méprisassent les Dieux, ou qui se mocquassent des vases sacrez de Numa, de son bassin noir, & des plats de terre qu'il avoit fait

* Cfo-
dins.* il
com-
pasa
ces
deux
Livres
côté
Caton
d'viti-
qua

Et Vaticano fragiles de monte patellas

Aufus erat : sed nunc ad quas non Clodius aras ?

Audio quid veteres olim moneatis amici :

Pone seram : cohibe, sed quis custodiet ipsos

Custodes ? tanta est, & ab illis incipit uxor.

Iamque eadem summis pariter, minimisq; libido:

Nec melior, pedibus silicem qua conterit atrum,

Quam qua¹ longorum vehitur cervice Syrorum.

Vi spectet ludos, conducit Ogulnia vestem,

Conducit comites, sellam, cervical, amicas,

Nutricem, & flavam, cui det mandata, puellam.

Hec tamen argenti superest quodcumque paterni

Levibus athletis, ac vasa novissima donat.

Multis res angusta domi est, sed nulla pudorem

Paupertatis habet, nec se metitur ad illum

*Quem dedit hęc posuitque modum. tamen utile
quid sit,*

Prospiciunt aliquando viri, frigusque famemque

Formica tandem quidam expavere magistra.

Prodiga non sentit pereuntem fœmina censum,

Ac velut exhausta redivivus pullulet arca.

¹ Longorum Syrorum. Il parle ici des Syriens qui estoient
fort grands & robustes, & par conséquent tres propres à être
porteurs de chaise.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. VI. 155
faire sur le mont Vatican ? Mais où sont au-
jourd'hui les Autels que Clodius n'a point
profanez ? Je sçay bien que des amis experi-
mentez pourroient conseiller aux maris d'en-
fermer leurs femmes à double serrure. Mais qui
gardera les gardes ? Elles sont rusées , & c'est
par ces hommes qu'elles commencent leurs
débauches.

Les femmes de basse condition ne sont pas
moins dissolues que celles de la première qua-
lité Une misérable qui bat le pavé parmy l'or-
dure & la boue , n'a pas les mœurs mieux re-
glées qu'une Dame qu'on porte en chaise.
Ogulnie , pour paroître aux jeux avec un train
magnifique , louë une robe & des suivan-
tes , un fauteuil & un carreau ; elle mene ses
amies, sa nourrice, & une confidente pour faire
ses commissions. S'il luy reste encore quelque
bien de son patrimoine , elle en fait présent à
quelque jeune Gladiateur , jusqu'à la dernière
pièce de sa vaisselle.

Il y a quantité de femmes pauvres , mais
pas une n'a la modestie que demande la pau-
vreté , & ne se mesure selon les bornes que
leur peu de bien impose & prescrit. Cepen-
dant nous voyons des hommes qui songent
à leurs affaires , & qui profitant de l'exem-
ple de la fourmi , se précautionnent contre
le froid , & contre la faim. Au contraire une
femme prodigue ne s'apperçoit pas seulement
de la ruine de sa maison ; & comme si l'argent

*Nummus, & è pleno semper tollatur acervo ,
Non unquam reputat , quanti sibi gaudia con-*
stent ,

Sunt quas eunuchi imbelles , ac mollia sem-
per

*Oscula delectent, & desperatio barba ,
Et quod abortivo non est opus. illa voluptas
Summa tamen , quod jam calida , & matura ju-*
venta

Inguina traduntur medicis , jam pectine ni-
gro.

*Ergo expectatos, ac jussos crescere primum
Testiculos, postquam coeperunt esse bilibres ,
Tensoris damno tantum rapit Heliodorus.*

Conspicius longè cunctisque notabilis intrat

Balnea , nec dubia custodem vitis, & horti

Provocat à domina factus spado. dormiat
ille

Cum domina. sed tu jam durum, Posthume, jam-
que

Tundendum eunuchò Bromium committere noli.

Si gaudet cantu, nullius fibula durat :

¹ Vocem vendentis Prætoribus , organa semper

In manibus, densi radiant testudine tota

Sardoniches : crispo numerantur pectine chorda

¹ *Vocem vendentis prætoribus.* Les Præteurs voulant donner au peuple quelque divertissement considérable , faisoient chanter sur le théâtre les plus excellens Musiciens.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. VI. 157
devoit renaître dans le coffre qu'elle a épuisé,
& que le monceau où elle prend toujours, ne
dût jamais diminuer, elle ne fait point de re-
flexion à ce que luy coustent ses divertisse-
mens.

On trouve des femmes qui se plaisent aux
amours steriles des Eunuques, parce que ces
sortes de gens ne pouvant jamais avoir de
barbe, n'ont rien de rude à leurs jouës, &
qu'ils ne reduisent pas à l'avortement.
Le plaisir qu'ils donnent aux Dames est
tres-sensible. On les taille dans leur jeu-
nesse, quand le poil commence à leur
venir; & leur ayant laissé croître certai-
nes parties du corps jusques au poids de
deux livres, l'Operateur Heliodore les leur
coupe, au seul dommage des * Barbiers. Un
jeune homme que l'on fait Eunuque pour le
plaisir d'une Dame, se fait remarquer au bain
de telle sorte, qu'il ne se croit pas moins avan-
tagé que le * Dieu des Vignes & des Jardins.
Laissez-le dormir avec sa Maistresse. Mais,
Posthume, quoy que * Bromius soit déjà en
âge d'estre raisé, ne le confiez pas à cet Eu-
nuque.

* par-
ce
qu'ils
n'ont
point
de
barbe
à fai-
re aux
Eu-
nu-
ques.
* Priam.
pe.
* c'est
son
mi
gnon.

Si une femme aime l'harmonie, il n'y a
point de Musicien entre ceux qui sont gagez
par les Preteurs, à qui elle ne fasse oster la
boucle. Elle tient toujours quelque instru-
ment qui brille de l'éclat de ses bagues; elle
en touche harmonieusement les cordes avec

Quo tener Hedymeles operam dedit, hunc tenet,
hoc se

Solatur, gratoque indulget basia plectro.

Quadam de numero Lamiarum, ac nominis
alii

Cum farre, & vino fanum, Vestamque roga-
bat,

An Capitolinam deberet Pollio quercum
Sperare, & fidibus promittere. quid faceret
plus

Aegrotante viro? medicis quid tristibus
erga

Filiolum? stetit ante aram, nec turpe pu-
tauit

Pro cithara velare caput, dictataque verba
Protulit (ut mos est) & aperta palluit
agna.

Dic mihi nunc quaso, dic antiquissime di-
vum,

Respondes his fane pater? magna etiam
cæli.

Non est (ut video) non est, quid agatur apud
vos.

Hæc de comædis te consilit, illa tragœ-
dum

Commendare volet: varicosus fiet aruf-
pex.

Sed cantet potius, quam totam pervolet ur-
bem

Audax, & cæcus possit quæ ferre vira-
rum.

l'archet tremblotant , dont le tendre * Hedi-
mele se servoit : on le voit toujours entre ses
mains , elle y charme ses ennuis , elle le chérit,
elle le baise.

* fa-
meux
joueur
de li-
re.

On a veu une grande * Dame offrir des
gasteaux & du vin à Janus & à Vesta , pour
sçavoir de ces Divinitez , si * Pollion devoit
s'attendre d'obtenir au Capitole la couronne
de chesne qu'on donnoit aux plus habiles
joueurs de lut. Pourroit-elle faire davantage
pour son mary & pour son fils , que les Mede-
cins auroient abandonnez ? Cependant elle se
tenoit devant les Autels, n'ayant point de hon-
re de se * voiler la teste pour un joueur d'in-
strumens , ni de repeter , selon la coustume,
les paroles que disoit le Prestre : On la vit mê-
me passer de crainte , quand on ouvrit la brebis.
Dites-moy , Pere Janus , vous qui estes le plus
ancien des Dieux , vous amusez-vous à don-
ner des réponses sur ces bagatelles ? Vous estes
à'un grand loisir dans le Ciel , & je vois bien
que les Dieux n'ont guere d'occupation. Une
femme vous consultera sur un Comedien ,
une autre vous recommandera un Acteur de
Tragedie : cependant vostre Devin en aura les
jambes enflées , pour s'estre tenu long-temps
debout.

* qui
étoit
de la
race
des
La-
mies
&
d'Ap-
pius.

joueur
de lut
& son
galad.

* 12
cere-
monie
demâ-
doit
cela

Il vaut pourtant mieux que cette folle se
divertisse à chanter , que d'aller effrontément
courir les rues , que de frequenter les hom-
mes , & que de parler devant son mary , la

Cumque paludatis ducibus prasente marito

Ipsa loqui recta facie , strictisque manillis.

Hec eadem novit quid toto fiat in orbe ;

Quid Seres , quid Thraces agant , secreta noverca ,

Et pueri : quis amet , quis decipiatur adulter.

Dicet quis viduam pregnantem fecerit , & quo

*Mense , quibus verbis concumbat quaque , modis
quor.*

Instantem regi Armenio , Parthoque cometen

Prima videt , famam , rumoresque illa recentes

Excipit ad portas : quosdam facit isse Niphatem

In populos , magnoque illic cuncta arva teneri

Diluvio nutare urbes , subsidere terras ,

Quocunque in trivio cunctumque est obvia narrat.

*Nec tamen id vitium magis intolerabile , quam
que*

Vicinos humiles rapere & concidere loris

Exorata solet. nam si lauratibus alti

Rumpuntur somni , fustes huc ocysus , inquit ,

Afferte , atque illis dominum jubet ante feriri ,

Deinde canem : gravis occursum tetrissima vuln

teste levée , & la gorge nuë , à des Officiers d'armée , qui n'ont pas encore quitté leurs habits de guerre. Cette même femme vous apprendra tout ce qui se passe dans le monde ; ce que font les Seres & les Thraces : elle sçait tous les secrets des marastres & des beaux-fils ; les noms de tous les Amans , & de ceux que leurs Maistresses trompent ; Elle vous nommera l'homme qui a fait un enfant à une veuve , & dira précisément depuis quel mois elle est grosse : Bien plus elle pourroit dire en quels termes chaque coquette parle à son Amant dans le lit , & en combien de façons elle le caresse. Elle est la premiere à découvrir la Comete qui menace les Rois d'Armenie & des Parthes : Il semble même que cette femme soit toujours aux portes de la ville , pour y recevoir la Renommée avec de fraïches nouvelles. Elle dit dans les carrefours à tous ceux qu'elle rencontre , que le Niphate a inondé quelques contrées , qu'un grand déluge a couvert toute la campagne de ce pays-là , qu'il y a des villes ébranlées par un tremblement de terre , & que la terre s'y affaisse.

Le défaut de ces curieuses est pourtant plus supportable que la cruauté de ces femmes qui font enlever de pauvres voisins , & leur déchirer le corps à coups d'étrivières , après en avoir reçu des soumissions. Si quelque chien les éveille en aboyant ; apportez vite un baston , s'écrieront-elles , & avant

Balnea nocte subit : conchas , & castra mo-
veri

Nocte jubet , magno gaudet sudare tumultu ,

Cum lassata gravi ceciderunt brachia massa ,

Callidus & criste digitos impressis aliptes ,

Ac summum domina femur exclamare coëgit.

Conviva miseri interea somnoque fame-
que

Urgentur. tandem illa venit rubicundula ,
tum

Oenophorum siciens , plena quod tenditur
urna

Admotum pedibus , de quo sextarius alter

Ducitur ante cibum ravidam facturus ore-
xin.

Dum redit, & terram lauto ferit intestino.

Marmoribus rivi properant , aurata Faler-
num

Pelvis olet : nam sic tanquam alta in dolia
longus

Deciderit serpens , bibit , & vomit. ergo ma-
ritus

Nauseat , atque oculis bilem substringit oper-
tis.

Ille tamen gravior , quæ cum discumbere
cæpit ,

que d'en battre le chien , allez-en frapper le maître. Leur abord est rude , & leur visage a quelque chose d'affreux : Elles vont la nuit au bain , & à voir porter leurs vases & leur bagage, on diroit que c'est une armée qui décampe. Elles aiment à fuër à grand bruit , quand les bras leur tombent de lassitude par une masse de plomb qu'elles * soutiennent , & lors que l'adroit baigneur les a frottées voluptueusement au haut de la cuisse qu'il fait retentir avec ses doigts.

Cependant les gens qui sont priez à souper chez elle , sont accablé de sommeil & meurent de faim. Mais enfin elle revient , le vermillon à la joue , & avec assez de soif pour vuidér une bouteille de vin , qu'on prend d'une cruche qui est à ses pieds. Elle en fait tirer deux chopines , qu'elle boit avant le repas, pour avoir de l'appetit jusqu'à l'excès. Après en avoir lavé ses intestins , elle les rejette par la bouche , & en arrose le plancher. Ce vin de Falerne coule sur le marbre par ruisseaux , ou elle le rend dans une cuvette qui en retient l'odeur ; de sorte que buvant ainsi , & vomissant aussi-tôt , on pourroit la comparer à un serpent qui seroit tombé dans un tonneau de vin. Le mari ne peut voir ces ordures , sans en avoir mal au cœur , mais il contient sa colere , & ferme les yeux.

J'aime encore moins une femme , qui n'est

Laudat Virgilium, peritura ignoscit Elise,

Committit vates & comparat : inde Maronem :

Atque alia parte in trutina suspendit Homerum.

Cedunt grammatici, vincuntur rhetores, omnis

Turba tacet : nec confidicus, nec præco loquatur,

Altera nec mulier : verborum tanta cadit vis ,

Tot pariter pelves, tot tintinnabula dicas

Pulsari. jam nemo tubas , nemo ara fatiget,

Vna¹ laboranti poterit succurrere luna.

Imponit finem sapiens & rebus honestis.

Nam quæ docta nimis, cupit & facunda videri,

Crure tenus medio tunicas succingere debet,

Cedere Sylvano porcum, quadrante lavari.

Non habeat matrona, tibi quæ juncta recumbit,

Dicendi genus aut curvum sermone rotato

Torqueat enthymema, nec historias sciat omnes.

Sed quadam ex libris, & non intelligat. odi

Hanc ego, quæ repetit, voluitque Palemonis artem

Servata semper lege, & ratione loquendi,

Ignotosque mihi tenet antiquaria versus,

¹ Laboranti luna. Juvenal se mocque ici du peuple qui croyoit que le grand bruit dissipoit l'Eclipse de Lune.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. VI. 165
pas plutôt à table , qu'elle se met à louer Vir-
gile , & à justifier la mort de Didon. Elle fait
le parallèle de l'Iliade avec l'Encide , & pese
ces deux ouvrages dans une balance. Les Gram-
mairiens & les Orateurs luy cedent, toute l'as-
semblée se taist , un Avocat , un Crieur pu-
blic , non pas même une autre femme n'ose-
roit alors parler ; tant est impetueux & vehe-
ment le torrent de ses paroles. On diroit que
c'est un charivary de bassins & de sonnettes ;
Elle seule par ses grands cris peut donner du
secours à la Lune pendant une Eclipse , sans
qu'il faille sonner la trompette , ni faire du
bruit en l'air. Comme elle se pique de philo-
sophie, elle donne des preceptes de vertu. Mais
une femme qui veut passer pour sçavante &
pour éloquente , ne doit porter que des jupes
qui luy viennent jusqu'à mi-jambe : il faut
qu'elle immole un porc à * Silvain , & qu'elle
ne paye , comme les hommes , qu'un sol dans
les bains publics.

* les
Phi-
loso-
phes
sacri-
foiée
à ce
Dieu.
* argu-
ment
concis
qui
n'a
que
deux
par-
ties.
* Grâ-
mal-
rien
prece-
pteur
de
Quin-
tilien.

Gardez - vous bien de vous attacher par les
liens du mariage à une Rhetoricienne , qui
parle par * enthymemes avec des periodes
arrondies , & qui sçache l'histoire univer-
selle : C'est assez que dans ses lectures elle
ait retenu des choses sans les entendre. Je
ne puis souffrir une femme qui a lû & relû
l'art de * Palemon , sans oser s'écarter des
preceptes & des regles de cet Auteur , &
qui se plaissant aux anciens Poëtes , en retient

Nec curanda viris¹ opica castigat amica

Verba. sœlecismum liceat fecisse marito.

Nil non permittit mulier sibi, turpe putat nil,

Cum virides gemmas collo circumdedit, & cum

Auribus extensis magnos commisit elenchos.

Intolerabilius nihil est quam fœmina dives.

Interea fœda aspectu, ridendaque multo

Pane tumet facies, aut pingua Poppeana

Spirat, & hinc miseri viscantur labra mariti.

Ad mœchum veniet lota cute, quando videri

Vult formosa domi? mœchis foliata parantur:

His emitur quicquid graciles huc mittitis Indi.

Tandem aperit vultum, & tectoria prima reponit,

Incipit agnosci, atque illo lacte fovetur.

Propter quod secum comites educit asellas,

Exul Hyperboreum si dimittatur ad axem.

Sed que mutatis inducitur, atque fovetur

Tot medicaminibus, coctaque siliginis offas

Accipit, & madida facies dicetur, an ulcus?

¹ *Opica.* C'est à dire ignorante : qui fait des barbarismes dans la Langue.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. VI. 167
plusieurs endroits, dont je n'ay jamais ouy parler ; & qui reprend même en son amie quelques fautes de langage , qu'on pardonneroit à des sçavans. Il faut qu'un * mary puisse man-

* sans
que
sa
fem-
me
s'en
ap-
per-
çoive.

Une femme croit que tout luy est permis, & que sans choquer la bien-seance , elle peut faire toutes choses , quand elle a un collier d'émeraudes , & qu'elle porte des pendans de perles assez grosses , pour luy allonger les oreilles. Il n'y a rien de plus insupportable qu'une femme riche. Au reste elle n'est pas moins desagreable que ridicule , par la quantité de fard qu'elle met : Elle sent la pommade de Poppée ; & les levres du pauvre mari s'y attachent comme à de la gluë. Mais s'il faut voir son Amant , elle se lave la peau , sans se soucier de paroistre belle dans son domestique. Cette coquette se parfume pour recevoir son galand, & achete pour luy plaire tout ce que les Indes nous envoient de plus precieux. Elle découvre enfin son visage , elle leve la premiere couche de son fard. C'est alors que l'on commence à la reconnoistre , & qu'elle se lave avec du lait. Pour cet effet elle a toujours à sa suite un troupeau d'ânesses , qu'elle emmeneroit même avec elle , si on la releguoit sous le Pole Arctique. Mais un visage que l'on frotte & que l'on foment de tant de compositions, & où l'on applique tant de pastes , doit-il estre appellé un visage, ou une playe qu'on pansé ?

*Est opera pretium penitus cognoscere ,
toto*

*Quid faciant , agitentque die. si nocte mari-
tus*

Aversus jacuit , periit ¹ libraria , ponunt

Cosmetæ tunicas , tarde venisse Liburnus

Dicitur , & pœnas alieni pendere somni

*Cogitur. hic frangit ferulas , rubet ille fla-
gellis ,*

*Hic scutica : sunt quæ tortoribus annua præ-
stent.*

*Verberat , atque obiter faciem linit , audit ami-
cas ,*

Aut latum pictæ vestis considerat aurum ,

Et cadens , longi relegit transacta diurni ,

Et cedit , donec lassis cadentibus , exi

Intonat horrendum ; jam cognitione peracta ,

Præfectura domus Sicula non mitior aula.

Nam si constituit , solitoque decentius optat

*Ornari , & properat , jamque exspectatur in hor-
tis ,*

Aut apud Isiace potius sacraria lene ,

Componit crinem laceratis ipsa capillis ,

¹ Libraria. Les Commentateurs expliquent ce mot diver-
sement. Quelques uns disent que le Poète parle d'une fille
qui avoit soin de distribuer la laine aux fileuses , ou qu'elle
écrivait la dépense de la maison. Pour moi j'ay tourné cela
à nostre usage , car une femme de charge fait ces deux fon-
ctions.

Mais sur-tout il faut sçavoir ce que font les femmes pendant le jour , quand leurs maris ont passé la nuit avec elles , leur tournant toujours le dos. La femme de charge du logis est battuë jusqu'à rendre l'ame : les filles qui servent à la chambre sont fôüettées toutes nuës : On accuse les porteurs de chaise d'estre venus trop tard , & ces misérables sont mal-traitez pour le sommeil trop profond des maris. On rompt des verges sur l'un ; l'autre est tout en sang des coups de fouët ; on donne les écrivieres au troisiéme. Il y a des femmes qui font une pension annuelle à des bourreaux ; & dans le temps que l'on bat leurs domestiques , elle se mettent du fard , elles s'entre-tiennent avec leurs amies , ou elles regardent une robe enrichie d'une broderie d'or. Cependant elles font toujours frapper , & ne laissent pas en même temps d'examiner un long compte de la depense qu'on fait chaque jour dans leurs maisons. Cette cruauté ne cesse enfin , que quand les bourreaux n'en peuvent plus. Alors , comme tout est fait , ces Dames plus inhumaines que les Tyrans de Sicile , s'écrient d'un ton horrible à ces malheureux : Sortez d'ici.

Si une femme a resolu d'estre plus parée qu'à l'ordinaire , & qu'elle se presse de sortir ; parce qu'on l'attend dans un jardin , ou dans le Temple d'Isis , lieu fameux par les rendez-vous que s'y donnent les Amans , la pauvre

Nuda humeros¹ Psocas infelix, nudisq; mamillis.

Altior hic quare cincinnus ? Taurea punit

Continuo flexi crimen, facinusque capilli.

Quid Psocas admisit ? quenam est hic culpa puella,

Si tibi displicuit nasus tuus ? altera levum

Extendit, pectitque comas, & volvit in orbem.

Est in consilio matrona, admotaque lanis

Emerita que cessat acu : sententia prima,

Hujus erit, post hanc, atate atque arte minores

Censebunt, tanquam fame discrimen agatur,

Aut anima. Tanta est querendi cura decoris.

Tot premit ordinibus, tot adhuc compagibus altius

Ædificat caput. Andromachen à fronte videbis,

Post minor est : aliam credas : cedo si breve parvis

Sortita est lateris spatium, breviorque videtur

Virgine Pygmea, nullis adjuta cothurnis,

Et levis erecta consurgit ad oscula planta,

Nulla viri cura interea, nec mentio fiet

¹ Psocas. Le nom de cette coiffeuse est tiré du Grec *psôc* qui veut dire goutte d'eau, parce qu'on arrose un peu les cheveux quand on les veut bien unir.

* Pfécas , avec une partie de ses cheveux arrachez , les épaules & la gorge nuës , s'empresse de la coiffer. Pourquoy , luy dit sa Maistresse, cette boucle de cheveux est-elle plus haute que les autres ? Aussi-tôt elle la bat d'un nerf de bœuf , pour la punir du crime d'un cheveu qui ne s'est pas laissé bien friser. Qu'est-ce que Pfécas a fait ? Si vous n'estes pas contente de vostre nez , est-ce la faute de cette fille ? Cependant une autre femme de chambre peigne cette Dame du costé gauche , & la frise à grosses boucles. Là dessus une vieille Gouvernante, qui n'estant plus propre à coudre ; ne s'occupe qu'à filer , est appelée à ce conseil pour dire son sentiment sur cette coiffure. Elle opine la premiere , & les autres qui ont moins d'âge , & moins d'experience qu'elle , disent ensuite leurs avis, comme s'il s'agissoit de la reputation ou de la vie. Tant il est vray que les femmes recherchent soigneusement tout ce qui releve leur beauté.

On élève ses cheveux à tant de rang & à tant d'étages , qu'elle paroist par devant de la taille d'Andromaque ; mais elle est bien plus petite par derrière ; de sorte que l'on ne croiroit pas que ce soit la même femme. N'importe qu'elle soit petite , & beaucoup moins grande qu'un pignée , elle ne laissera pas, sans le secours même de ses patins , de s'élever fort legerement sur ses pieds , pour sauter au cou de son Amant. Parmi ces coqueteries

Damnorum : vivit tanquam vicina mariti :

Hoc solo propior, quod amicos conjugis odit ,

Et servos. gravis est rationibus. Ecce furentis

Bellona, matrisque Deum chorus intrat, & ingens.

Semivir obsceno facies reverenda minori ,

Mollia qui rupta secuit genitalia testa ,

ſampridem cui rauca cohors , cui tympana cedunt.

Plebeia, & Phrygia vestitur bucca tiara.

*Grande sonat , metuique jubet Septembris , &
Austri*

Adventum, niſi ſe centum luſtraverit ovis ,

Et ¹ xerampelinas veteres donaverit ipſi ,

Ut quicquid ſubiti, & magni diſcriminis iſtat ,

In tunicas eat, & totum ſemel expiet annum.

Hybernum fracta glacie deſcendet in amnem ,

Ter matutino Tyberi mergetur, & ipſis

Vorticibus timidum caput abluet : inde ² ſuperbi

Totum regis agrum nuda, ac tremebunda cruentis.

¹ *Xerampelinas.* Ce mot dérivé du Grec, ſignifie couleur de feuille de vigne ſeiche.

² *Agrum Regis ſuperbi.* Brutus conſacra ce champ à Mars, après avoir chaffé de Rome Tarquin le Superbe.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. VI. 173
elle n'a nul soin de son mary, & ne s'informe
jamais si les affaires de la maison sont en desor-
dre : elle vit entierement avec luy comme une
voisine. Que si elle prend plus d'intérêt en
quelque chose qui le touche, c'est à ne pou-
voir souffrir ses amis & ses valets. Au reste elle
fait une dépense insupportable.

Mais voici la troupe consacrée à la furieuse
Bellone, & à la mere des Dieux : voici le Ponti-
fe demi-homme, pour qui tous les autres Pre-
stres d'un ordre inferieur ont une grande vene-
ration. Il y a long-temps qu'on l'a fait eunu-
que avec un morceau de pierre aigüe : les au-
tres marchent après luy, entre-mêlant leur
voix rauque au son des tambours. Il porte une
tiare à la Phrigitienne. Ce grand Prestre parlant
d'un ton haut, fait craindre par ses predictions
le mois de Septembre & le vent de Midi, si les
femmes qui le consultent ne luy donnent un
cent d'œufs pour se purifier : Il demande enco-
re leurs vieilles * robes, afin que tous les dom-
mages & tous les dangers qui les menacent
tombe sur ces * hardes, & que l'on fasse par là
une expiation pour toute l'année.

* cou-
leur de
feuille
morte.
* étrā-
ge su-
persti-
tion.

Nous voyons des femmes, qui rompant la
glace, se jetteront dans un fleuve, se baigneront
dans le Tybre trois fois le matin, & s'y laveront
la teste par un mouvement de crainte pour l'a-
venir. Ensuite sortant de là toutes nuës & trem-
blantes, elles s'écorcheront les genoux à force
de se * traîner à travers les champs de Mars.

* com-
me des
bestes
à qua-
tre
pieds.

Erepet gentibus. si¹ candida jusserit Io,

Ibit ad Ægypti finem, calidasque petitas

A Meroë portabit aquas, ut spargat in adæm

Isidis,² antiquo que proxima spargit ovili.

Credit enim ipsius domine se voce moneri.

En animam, & mentem, cum qua Dii nocte lo-
quuntur.

Ergo hic precipuum, summumque meretur ho-
norem,

Qui grege linigero circumdatus, & grege calvo

Plangentis populi currit³ derisor Anubis.

Ille petit veniam, quoties non abstinet uxor

Concubitu, sacris observandisque diebus;

Magnaue debetur violato pœna⁴ cadurco.

Et movisse caput visa est argentea serpens

Illius lachryma, meditataque murmura præstant,

Ut veniam culpæ non abnuat, ansere magno

Scilicet, & tenui popano corruptius Osiris.

¹ *Candida Io.* Elle estoit fille d'Inaque, Jupiter qui l'aimoit éperdument la viola : elle fut changée en vache & les Egyptiens l'adoroient sous le nom d'Isis.

² *Antiquo ovili.* C'est à dire près du lieu où Romulus & Remus gardoient les brebis.

Si les Prestres * d'Io leur ordonnent d'aller aux extremités de l'Egypte querir des eaux chaudes du Nil dans l'Isle de Meroé, elles ne manqueront pas de s'y transporter, pour en venir arroser le pavé du Temple d'Isis de Rome : Ces superstitieuses s'imaginent que c'est la Déesse qui le leur commande de sa propre bouche. Voila des ames bien dignes que les Dieux leur parlent durant la nuit.

Le grand Pontife, tel qu'Anubis, tient le premier rang dans cette ceremonie, où une troupe d'autres Prestres, tous vestus de lin, & la teste rase, marchent à l'entour de luy, pendant qu'il court dans les rues, se mocquant secrettement des cris lamentables du peuple. C'est luy qui demande pardon pour une femme, lors qu'elle ne s'est point abstenue de la compagnie de son Amant, durant la solemnité des jous sacrez, qui défendent sous de grandes peines de violer la chasteté conjugale. Il luy fait accroire que par ses larmes, & par les prieres qu'il marmotte, le * serpent d'argent du Temple d'Isis a baissé la teste visiblement, pour témoigner qu'il pardonne le crime qu'elle a commis. Comme si un Dieu se laissoit gagner par l'offrande d'un oison ou d'un gasteau.

* c'est à dire d'Isis

* on adoroit Osiris sous la figure d'un serpent.

3 *Derisor Anubis.* Le Prestre d'Isis, dont parle Juvenal, est appelé Anubis, que les Egyptiens adoroient sous la figure d'un chien. Ils l'invoquoient comme l'Ambassadeur des Divinitez du Ciel, & des Enfers. Anubis estoit fils d'Osiris.

4 *Cadurco.* C'est une tente, ou un rideau de lit.

*Cum dedit ille locum, cophino, fœnoque relicto,
 Arcanam Indæa tremens mendicat in aurem
 Interpres legum Solymarum, & magna sacerdos
 Arboris, ac summi fida internuntia cœli.
 Implet & illa manum, sed parcius ære minuto.
 Quæliacumque voles Iudæi somnia vendunt.*

*Spondet amiatorem tenerum, vel divitiis orbi
 Testamentum ingens calida pulmone columba
 Tractato, Armenius, vel Commagenus aruspex.
 Pectora pullorum rimatur, & exta catelli,
 Interdum & pueri; faciet quod deferat ipse.
 Chaldaïs sed major erit fiducia: quidquid
 Dixerit Astrologus, credent à fonte relatum
 Ammonis, quoniam Delphis¹ oracula cessant:
 Et genus humanum damnat caligo futuri.
 Principis tamen est horum, qui sæpius exul,
 Cujus amicitia, conducendaque tabella
 Magnus² civis obit, & formidatus Othoni.
 Inde fides arti, somnit si dextera ferro,*

¹ Oracula cessant. On a remarqué que les Oracles commencerent à cesser dans le temps que Jésus Christ vint au monde, pour faire voir qu'il venoit détruire l'Empire du Démon.

² Civis formidatus Othonis. Un Astrologue nommé Seleucus grand ami d'Othon, luy prédit qu'il succéderoit à l'Empereur Galba.

Après que le Prestre s'est retiré, une Juifve quittant sa corbeille & son giste de foin, vient en tremblant dans le Temple demander l'aumône tout bas à l'oreille. Elle se met à interpreter les * Loix de Jerusalem, & s'érigeant en Prestresse de la forest de Dodone, elle agit en mediatrice, à qui le Ciel communique tous ses secrets. Alors nos Dames luy remplissent la main, mais c'est de monnoye de bas prix. Les Juifs vous vendront des songes, tels que vous les souhaiterez.

* qui sont inférées dās le vieux Testament.

Un Devin de Comagene ou d'Armenie; après avoir bien examiné les entrailles d'une colombe qu'il vient d'ouvrir, promettra un jeune Amant, ou la succession d'un * homme riche. Ce Devin regardera aussi les intestins d'un poulet, ou d'un petit chien, & quelquefois même d'un enfant; de sorte qu'il * commettra un crime, dont il chargera quelqu'un. Mais les femmes ajoutent encore beaucoup plus de foy aux Caldéens. Tout ce que leur predira un Astrologue de ce pays, sera crû comme un oracle de Jupiter Ammon: Car celui de Delphes a cessé, & l'obscurité des predinctions a rebuté la curiosité des hommes. Le plus celebre de ces gens-là a esté plusieurs fois relegué, & comme il estoit grand amy d'Othon, il luy predict la mort d'un grand * homme.

* qui n'a point d'enfans:

* ce reproche est contre un Philosophe stoicien.

* Trimalchus.

Il n'y a rien qui donne plus de reputation à

Levaque si longo castrorum in carcere mansit.

Nemo mathematicus genium indemnatus habebit,

Sed qui pene perit, cui vix in Cyclada mitti

Contigit, & parva tandem caruisse Seripho.

Consulit ieterica lento de funere matris,

Ante tamen de te Tanaquil tua; quando sororem

Efferat, & patruos: an sit victurus adulter

Post ipsam, quid enim majus dare numina possunt?

Hæc tamen ignorat quid sydus triste minetur

Saturni, quo lata Venus se proferat astro,

Qui mensis damno, quæ dentur tempora lucro.

Illius occursum etiam vitare memento,

In cujus manibus, ceu pingua succina tritas

Cernis ephemeridas, quæ nullum consulit, & jam

Consulitur, quæ castra viro patriamque petente

Non ibit pariter numeris revocata Thrasilli.

Ad primum lapidem vectari cum placet, hora

Sumitur ex libro: si prurit frictus ocelli

un homme de ce mestier, que d'avoir esté chargé de fers, & d'avoir long-temps demeuré prisonnier dans un camp. Un Astrologue ne sçauroit passer pour habile, s'il n'a esté sur le point d'estre condamné à mort, & que l'on ne luy ait fait grace de l'exiler seulement aux Isles Cyclades, ou qu'il ne soit enfin revenu de la petite Isle de Seriphe. Vostre femme veut sçavoir quand mourra sa mere, dont la vie traîne tant malgré sa jaunisse: Mais auparavant elle est curieuse d'apprendre le temps de vostre mort; quand est-ce qu'elle enterrera sa sœur & ses oncles, & si son galand luy survivra. Quelle plus grande * fa-
 veur luy peuvent faire les Dieux? Cependant cette même femme ne daigne pas s'informer des malignes influences de Saturne, ny dans quelle conjonction d'étoile, celle de Venus nous promet du bonheur, & en quel temps de l'année on fait des pertes ou du profit.

Ne frequentez pas ces femmes, qui à force de lire & de manier les Ephemerides rendent ce * Livre aussi jaune que de l'ambre. Bien loin qu'elles aillent consulter; on les consulte elles-mêmes: & si les supputations Astronomiques de Trafile leur defendoient de sortir, elles n'accompagneroient pas leurs maris, soit qu'ils partent pour l'armée, ou qu'ils reviennent chez eux. S'il faut qu'elles aillent à un quart de lieuë de leur maison, elles

* iro-
 ront.

* ou
 qu'el-
 les ne
 quit-
 tent
 non
 plus
 que
 leurs
 bras-
 lets
 d'âm-
 bre.

Angulus , inspecta genesi collyria poscit.

Ægra licet jaceat , capiendo nulla videtur

Aptior hora cibo , nisi quam dederit Petosiris.

*Si mediocris erit , spatium lustrabit utrimque
Metarum, & sortes ducet, frontemque, manumque
Præbebit vati crebrum ¹ popysina roganti.*

*Divitibus responsa dabit Phryx, augur, & Indus
Conductus , dabit astrorum, mundique peritus
Atque aliquis senior, qui ² publica fulgura condit.*

Plebeium in circo positum est, & in aggere fatum.

*Quæ nullis longum ostendit cervicibus aurum,
Consulit ante Phalas , delphinorumque columnas,
An saga vendenti nubat caupone relicto.*

*He tamen & partus subeunt discrimen, & omnes
Nutricis tolerant fortuna urgente labores;*

Sed jacet aurato vix nulla puerpera lecto.

Tantum artes hujus, tantum medicamina possunt;

¹ *Popysina.* Ce mot vient du Grec ποπύζειν, qui veut dire manier, taster.

² *Publica fulgura condit.* Comme les anciens Romains estoient fort superstitieux, ils faisoient examiner avec grand soin, de

prennent l'heure dans leur Livre : Si elles sentent quelque demengeaison au coin de l'œil, elles n'y appliquent aucun remede, qu'après avoir bien examiné la constellation qui preside à leur naissance : & pendant leurs maladies elles ne prennent de nourriture qu'aux heures qui sont prescrites par les œuvres de * Petosiris.

Les simples Bourgeoises font le tour des bornes du Cirque, pour chercher quelque Devin, à qui elles montrent la main & le front, que ce charlatan touche & retourche. Mais les Dames qui peuvent bien payer, s'adressent à un Devin des Indes ou de Phrigie, ou à un sçavant Astrologue, ou à un Prestre que l'on commet à expier les * lieux frappez du foudre. Les femmes de la lie du peuple vont apprendre leur destin près de la terrasse du Cirque. Celle qui ne porte point de collier d'or, consulte devant les Tours & les colonnes des Dauphins, si son Amant le Frippier la prendra pour femme, après qu'elle aura quitté le Cabaretier qu'elle a épousé. Cependant ces femmes subissent les fréquens dangers de l'enfantement, & leur misere les contraint d'essuyer tous les travaux des nourrices.

Mais à peine verrez - vous une accouchée dans un lit enrichi d'or. Tant il est vray que

quelle partie du Ciel tomboit le foudre : si c'estoit du costé de l'Orient & de l'Occident. Ensuite ils sacrifient des brebis dans les lieux qui en estoient frappez, afin de les expier par ces victimes.

* ce-
lebre.
A-
stro-
lo-
gue.

* & à
les
tenir
fer-
mez.

Quæ sterileis facit , atque homines in ventre necandos

Conducit. gaude infelix, atque ipse bibendum

Porrige quidquid erit : nam si distendere vellet,

Et vexare uterum pueris salientibus, esses

Æthiopis fortasse pater : mox decolor hæres

Impleret tabulas, nunquam tibi mane videndus.

Transeo suppositos, & gaudia, vota que sæpe

Ad¹ spurcos decepta lacus, atque inde petitos

Pontifices Salios, Scaurorum nomina falso

Corpore laturos. stat Fortuna improba noctu,

Arridens nudis infantibus. hos fovet omnes,

Involvitque sinu : domibus tunc porrigit altis,

Secretumque sibi minimum parat. hos amat, his se

Ingerit, utque suos ridens producit alumnos.

Hic magicos adfert cantus, hic Thessala vendit

Philtrea, quibus valeat mentem vexare mariti,

Et solea pulsare nates. quod desipis, inde est,

Inde animi caligo , & magna oblivio rerum,

Quas modo gessisti. tamen hoc tolerabile, si non

¹ *Spurcos lacus.* Les Romains de mauvaise vie faisoient exposer leurs enfans sur les bords du Lac Velabre, où les Dames de qualité en prenoient secrettement pour les supposer à leurs maris.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. VI. 183
 les Dames usent d'artifices & de breuvages,
 pour estre steriles, ou pour avorter. Conso-
 le-toy néanmoins, infortuné mari, & don-
 ne toy-même à ta femme tout ce qu'elle
 voudra prendre. Car si elle vouloit laisser
 durer sa grossesse, & souffrir dans ses entrail-
 les les mouvemens des enfans, peut-estre
 te verrois-tu pere d'un * Ethiopien ? Ainsi
 tu aurois pour heritier un homme au teint
 bazanné, * que tu ne voudrois point voir le
 matin.

* qui
 feroit
 fils
 d'un
 More.
 * les
 Ro-
 mains
 pre-
 noient
 pour
 mé-
 chant
 augure
 de ren-
 cōtrer
 le ma-
 tin un
 Ethio-
 pien.

Je ne parle point ici des suppositions d'en-
 fans, ny de la supercherie qu'on fait près d'un
 lac bourbeux, pour contenter les vœux des
 maris. De là viennent des enfans qui devien-
 dront quelque jour grands Prestres de Mars,
 & qui porteront à faux l'illustre nom de Scau-
 rus. La malicieuse Fortune favorisant ces en-
 fans tout nuds, passe là des nuits entieres:
 Elle les conserve tous, & les envelope dans
 son sein. Ensuite elle les presente aux plus
 puissantes Maisons, & s'en fait un divertisse-
 ment secret. Elle les aime, se mesle parmi
 eux, & prend plaisir à les élever comme ses
 enfans.

* des
 Phil-
 tres
 amou-
 reux.
 * à
 coups
 de pa-
 tins ou
 de pan-
 touffes.

Un charlatan donne des enchantemens,
 un autre vend des * breuvages, qui troublent
 de telle sorte l'esprit d'un mary, qu'il se lais-
 sera * foïetter par sa femme même. C'est
 de là que vient la folie, la stupidité, & l'ou-
 bli des choses qu'on a faites depuis un mo-

Et furere incipias, ut avunculus ille Neronis,

Cui totam tremuli frontem Casonia pulli

Infudit: quæ non faciet, quod Principis uxor?

Ardebant cuncta, & fracta compage ruebant,

Non aliter, quam si fecisset Juno maritum

Insanum. minus ergo nocens erit Agrippine

Boletus: siquidem unius præcordia pressit

Ille senis, tremulumque caput descendere jussit

In cœlum, & longam manantia labra salivam.

Hæc poscit ferrum, atque ignes, hæc portio tor-
quet:

Hæc lacerat mixtos equitum cum sanguine pa-
tres.

Tanti partus equæ, tanti una venefica constat.

Olerunt natos de pellice: nemo repugnet,

Nemo veter: jamjam privignum occidere fas est.

Vos ego, papilli, moneo, quibus amplior est res,

Custodite animas, & nulli credite mensæ.

Livida materno fervent adipata veneno.

Mordeat ante aliquis, quidquid porrexerit illa;

Quæ peperit, timidus prægustet pocula papas.

ment. Encore souffriroit on cela , si on ne devenoit furieux comme l'oncle de Neron , à qui * Cesonie fit prendre de l'Hippomane en breuvage. Trouveroit-on une femme qui n'en fit autant que cette Imperatrice ? Tout estoit en feu dans l'Univers , & cette masse alloit tomber dans un desordre aussi grand , que si Junon eust fait perdre l'esprit à Jupiter. Le Champignon même d'Agrippine fut moins funeste. Car il n'empoisonna que Claudius , envoyant ce vieillard aux Enfers avec sa teste tremblante , & ses levres écumant de bave. Mais le breuvage de Cesonie porta le fer & le feu par tout ; il fit mettre en pieces pelle-messe des Chevaliers & des Senateurs. Tant l'hippomane & une empoisonneuse sont capables de faire du mal.

* femme de Caligula.

Les femmes haïssent d'ordinaires les enfans de leurs rivaux. Personne ne s'en étonne , & ne s'en soucie. On ne trouve pas même fort étrange qu'elles fassent mourir les enfans du premier lit. Mais vous , ô riches pupilles, tenez - vous bien sur vos gardes , ne vous mettez point à table sans précaution : Les mets qu'on vous servira chez vos propres meres , sont empoisonnez * par leurs ordres. Qu'un autre fasse l'essay de tout ce qu'elles vous donneront , & que vostre Gouverneur en goûte le premier , quelque peur qu'il ait du poison.

* pour complaire à leurs seconds maris.

Fingimus hæc, altum Satyra fumente cothurnū,
 Scilicet, & finem egressi, legemque priorum,
 Grande Sophocleo carmen hæcchemur hietu,
 Montibus ignotum Rælis, cæloque Latino.
 Nos utinam vani, sed clamat Pontia, feci,
 Confiteor, puerisque meis aconita paravi,
 Quæ deprensa patent. facinus tamen ipsa peregi.
 Tunc duos una sævissima vipera cœna?
 Tunc duos? septem, si septem forte fuissent.

Credamus magicis, quidquid de Colchide torvus
 Dicitur, & Progne, nil contra conor, & illa
 Grandia monstra suis audebant temporibus: sed
 Non propter nummos, minor admiratio summis
 Debetur monstribus, quoties facit ira nocentem
 Hunc sexum, rabie jecur incendente feruntur,
 Pracipites, ut saxa jugis abrupta, quibus mons
 Subtrahitur, clivoque latus pendente recedit.

Illam ego non tulerim, quæ computat, & scelus
 ingens

On viendra peut-être me reprocher que ceci n'est que fiction, & que m'élevant dans cette Satyre jusqu'au sublime cothurne, je fors des bornes qu'elle doit avoir, & des preceptes qu'en ont laissé les Anciens : On dira que m'éloignant de l'usage des Romains, je déclame ici avec enthousiasme de grands Poëmes Dramatiques, tels que sont ceux de Sophocle. Pleust aux Dieux que ce que j'écris ne fust qu'un jeu de theatre. Mais Pontia s'écrie qu'elle l'a fait ; elle avouë qu'elle a donné du poison à ses enfans, que son crime fut découvert, & qu'elle ne laissa pas de l'exécuter. Hé quoy, méchante vipere, tu as fait mourir deux de tes enfans en un seul repas ? Quoy deux enfans à la fois ? J'en aurois fait mourir sept, répond-elle, si j'en avois eu sept en vie.

Après cela ne croirons nous pas tout ce que les Poëtes tragiques nous racontent de l'affreuse Medée & de Progné ? Il n'y a pas lieu d'en douter. Elles se portèrent en leur temps à des crimes effroyables, mais ce ne fut pas en veuë d'avoir du bien. Il y a beaucoup moins à s'étonner qu'elles deviennent criminelles par un transport de colere. Toutes les fois que la rage s'enflame au fond de leur cœur, elles se precipitent dans la vengeance avec la même rapidité qu'un rocher brisé, & détaché du sommet d'une montagne, roule en bas par le panchant.

Pour moy, je deteste une femme, qui suppose le profit qu'elle doit tirer d'un crime

Sana facit. spectant subeuntem fata mariti

Alceſtim, & ſimiliſi ſi permutatio deſur

Morte viri, cupiam animam ſervare catellæ.

Occurrent multe tibi ¹ Belides, atque ² Eriphylæ:

Ma e Clitemneſtram nullus non vicus habebit.

Hoc tantum refert, quod Tyndaris illa bipennem

Infuſam, & fatuam dextra, lavaque tenebat.

At nunc res agitur tenni pulmone rubetæ.

Sed tamen & ferro, ſi præguſtaret Atreides

Pontica ter victi cantus medicamina Regis.

¹ *Belides.* Elles eſtoient filles de Danaüs, fils de Belus.

² *Eriphylæ.* Son mary Amphiaräus ayant appris de l'Oracle qu'il ſeroit tué à la guerre de Thebes ſe cacha pour n'y point aller, mais Eriphile le découvrit, & fut cauſe de ſa mort.



énorme, & qui le commet ensuite de sens rassis. Elle voit sur le théâtre qu'Alceste s'offre à la mort pour l'amour de son * mary : & si l'occasion se presentoit d'en faire autant, elle laisseroit périr son mary, pour sauver sa petite chienne. Vous rencontrerez plusieurs * Belides & grand nombre d'Eriphiles : Il n'y a point de ruës dans Rome, où vous ne trouviez tous les matins des Clitemnestres, mais avec cette difference que Clitemnestre fille de Tyndare tua grossièrement * Agamemnon à coups de hache, au lieu que presentement on n'a besoin pour cela que des intestins d'un crapaut. On employeroit pourtant le fer, si les maris se precautionnant prenoient du preservatif de * Mitridate.

* Admet
Roy de
Thes-
salie.

* elles
firent
perir
leurs
maris.

* qui
étoit
son
mari.

* ce
Roy de
Pōt fut
vaincu
trois
fois
par les
Ro-
mains.





J U N I I
J U V E N A L I S
S A T Y R A R U M
L I B E R T E R T I U S .

S A T Y R A V I I .

De neglectu rei litterariæ apud Romanos.



E spes , & ratio studiorum in Casare
tantum :

*S*olus enim tristes hac tempestate Ca-
mœnas

*Respexit, cum jam celebres, notique poëta
Balneolum Gabiis, Romæ conducere furnos
Tentarent, nec fœdum alii nec turpe putarent
Præcones fieri, cum desertis ¹ Aganippes
Vallibus, esuriens migraret in atria Cleio.*

Nam, si ² Pieria quadrans tibi nullus in arca

¹ *Aganippes.* Cette fontaine située en Beotie, proche le mont Helicon, estoit consacrée aux Muses.

² *Pieria arca.* La petite montagne de Pierie dans la Macedoine estoit aussi consacrée aux Muses.



LES SATYRES
DE JUVENAL,
LIVRE TROISIÈME.

SATYRE VII.

*Que les Lettres sont trop negligées parmy les
Romains.*

NOUS n'avons dans nos études
d'autre esperance qu'en * Cesar : *Tra²
C'est luy seul qui nous y porte, puis jan.
qu'il n'y a que luy presentement
qui jette des regards favorables sur les Muses
affligées. Nos plus fameux Poètes estoient sur
le point d'aller servir * aux bains des Gabiens, *
ou de prendre à ferme des fours dans Rome. pour
Quelques-uns même n'avoient pas honte, & sub-
ne tenoient point à deshonneurs de se faire fistes
Crieurs publics. Ainsi la pauvre * Clio re- * mu-
duite à la faim, quittant les vallons deserts se.
de la fontaine Aganippide, estoit à la veille
de mandier sa vie à la porte des Grands. Car
si dans la Profession de Poète vous ne pou-
vez pas gagner un liard, n'aimeriez-vous

Ostenditur, ames nomen, victumque machera,
 Et vendas potius, commissa quod auctio vendit
 Stantibus, œnophorum, tripodes, armaria, cistas:
 Halcyonem, Bacchi Thebas, & Terea Fausti.
 Hoc satius, quam si dicas, sub iudice vidi,
 Quod non vidiſti. faciant¹ equites Afiani:
 Quamquam, & Cappadoces faciant, equitesque
 Bithyni,
 Altera quos nudo traducit Gallia talo.

Nemo tamen studiis indignum ferre laborem
 Cogetur poſt hac, neſcit quicunque canoris
 Eloquium vocale modis, ² Laurumque momordit.
 Hoc agite ô juvenes, circumſpicit, & ſtimulat vos,
 Materiamque ſibi ducis indulgentia querit.
 Si qua aliunde putas rerum ſpectanda tuarum
 Preſidia, atque ideo crocea membrana tabella
 Impletur lignorum aliquid poſce ocys, & qua
 Componis, dona Veneris, Theleſine, marito,
 Aut claude, & poſitos, tinea pertunde libellos.
 Frange miſer calamos, vigilataque praelia dele,
 Qui facis in parva ſublimia carmina cella,

¹ Equites Afiani. Il veut dire que ces Chevaliers ont eſté eſclaves à Rome; & qu'ayant l'ame venale, ils font toutes choſes pour leur intereſt.

pas mieux faire le mestier de Sergent , * & vendre à l'encan des brocs à vin , des trepieds , des armoires , & des coffres , l'Alcyone de * Bacchus , la Thebaïde & le Terée de * Fauste. Il y a plus de gloire à cela , que d'aller servir de faux témoin devant un Juge. Laissez ce commerce infame aux Chevaliers Asiati-ques : Car ces Chevaliers originaires de Bithinie & de Cappadoce , qui viennent ici nuds pieds de Galatie , se parjurent volontiers.

On ne verra plus que les * Poètes soient contraints à l'avenir d'embrasser une profession indigne d'un homme de Lettres. Jeunes gens appliquez-vous donc à la poésie ; l'Empereur jette les yeux sur vous , il vous excite à l'étude , & cherche les occasions de vous faire du bien

Mais , Telefin , si vous pretendez vous établir par une autre voye , & que dans cette esperance vous remplissiez vos tablettes de vos écrits , demandez viste un peu de bois , & faites un * sacrifice de tous ces ouvrages à Vulcain ; ou du moins enfermez les , & qu'ils servent de pasture à la vermine. Pauvre Auteur , qui faites de grands vers dans vostre petite cellule , croyez-moy , rompez vos plumes , & effacez les combats qui vous ont cou-

* com-
me,
Ma-
q ues
deux
me.
chants
Poë-
tes
qui a-
voient
fait
ces
Tra-
ge-
dies.
*, qui
font
des
vers
armo-
nieux,
& qui
ont
ma-
ché
du
lau-
rier.

* c'est
à dire
jetez
les au
feu.

2 *Laurumque momordit.* Les Grecs appelloient les Poètes-
δαυρινάροι De là vient que Ronsard a dit ,

D'un gosier machelaurier.

l'oy crier

Dans Lycophron ma Cassandre , &c.

*Ut dignas venias hederis , & imagine macra
 Spes nulla ulterior : didicit jam dives avarus
 Tantum admirari , tantum laudare disertos ,
 Ut pueri Janonis avem. sed defluit etas
 Et pelagi patiens , & cassidis , atque ligonis.
 Tedia tunc subeunt animos , tunc seque , suamque
 Terpsichoren odit facunda & nuda senectus.*

*Accipe nunc artes , ne quid tibi conferat iste
 Quem solis & Musarum , & Apollinis ade re-
 lieta.*

*Ipse facit versus , atque uni cedit Homero
 Propter mille annos. etsi dulcedine fama
 Succensus recites , Maculonus commodat ades ,
 Hec longe ferrata domus servire jubetur ,
 In qua sollicitas imitatur janua portas.
 Scit dare liberos extrema in parte sedentes
 Ordinis , & magnas comitum disponere voces.
 Nemo dabit regum , quanti subsellia consent ,
 Et quæ conducto pendent anabathra tigillo ,
 Quaque reportandi posita est orchestra cathedris.*

1 Apollinis ade relieta. C'est à dire sans frequenter les gens

LES SATYR. DE JUVENAL, SAT. VII. 195
ré tant de veilles à écrire , dans l'esperance de
gagner une couronne de lierre, & de meriter vo-
stre portrait qui vous representera bien * mai- ^{* poëte}
gre. N'esperez rien au delà : un riche avare ne ^{avoit}
sçait aujourd'huy qu'admirer les beaux esprits ^{trop é.}
& les louer , comme les enfans regardent la
queue d'un paon. Cependant l'âge se passe &
l'on n'est plus propre pour la mer , pour la
guerre , & pour l'agriculture. Alors on de-
vient chagrin ; alors un vieillard se voyant
pauvre , deteste sa propre vie , & même sa
Muse , quelque éloquente qu'elle soit.

Mais écoutez l'artifice dont se sert vostre pre-
tendu Mecene pour ne vous rien donner. Il fait
luy-même des vers , & il ne cede à Homere ,
que parce que ce grand Poëte est plus ancien
que luy de mille ans. Que si pour vous mettre
en reputation , vous voulez reciter vos ouvra-
ges , Maculon vous preste un appartement
dans une maison , dont les portes de fer ne
sont pas moins fortes que celles d'une ville de
guerre : il donne ordre que ses affranchis s'as-
seient aux dernieres places , & que ceux
qu'il a priez à cette assemblée vous donnent
de grands applaudissemens. Cependant nul de
ces gens riches ne payera le loinge des bancs
& des échaffauts , ni des fauteuils qu'on avoit
rangez sur une estrade , & que l'on remporte
ensuite.

doctes qui s'assembloient de temps en temps dans une grande
bibliotheque , attenant le Temple d'Apollon , qu'Auguste
veoit fait bastir.

*Nos tamen hoc agimus , tenuique in pulvere
fulcos*

Ducimus , & littus sterili versamus aratro.

Nam si discedas , laqueo tenet ambitiosi

Consuetudo mali , tenet insanabile multos

Scribendi cacoethes , & agro in corde ferescit ,

*Sed vatem egregium , cui non sit publica
vena ,*

Qui nihil expositum soleat deducere , nec qui

Communi feriat carmen triviale moneta :

*Hunc , qualem nequeo monstrare , & sentio
tantum ,*

Anxietate carens animus facit , omnis acerbis

*Impatiens , cupidus sylvarum , aptusque bi-
bendis*

*Fontibus Aonidum : neque enim cantare sub
antro*

Pierio , thyrsumve potest contingere mœsta

Paupertas , atque aris inops , quo nocte , dieque

*Corpus eget. satur est , ¹ cum dicit Horatius,
Euhœ.*

Quis locus ingenio : nisi cum se carmine solo

*Vexant , & ² Dominis Cyrrha , Nyseque fe-
runtur*

Pectora nostra ³ duas non admittentia curas ?

Magne mentis opus , nec de lodice paranda

¹ Cum dicit Horatius Euhœ. C'est à dire, lors qu'Horace fait des Odes à la louange de Bacchus.

² Dominio Cyrrha Nyseque. Il parle d'Apollon & de Bacchus. Le premier estoit singulieremēt reveré dans Cyrrha, ville située au pied du mont Parnasse. La ville de Nyse est sur les frontieres d'Arabie près de l'Egypte. Il y avoit un Tēple dédié à Bacchus.

Nous nous appliquons pourtant à ce travail, qui n'est pas moins infructueux, que si nous faisons passer la charruë sur du sable, ou sur un rivage sterile. Cependant si vous le quittez, vous vous y sentez encore attaché par l'habitude que vous avez faite avec la folle ambition d'écrire : Car plusieurs ont cette démangeaison dont ils ne sçauroient guerir ; & cette passion vieillit dans un cœur qui en est atteint. Mais un bon Poëte dont le genie est au dessus du commun, qui ne compose jamais sur des sujets rebatus, & qui ne debite pas une poésie aussi triviale que la monnoye qui court ; ce grand homme que je ne sçaurois dépeindre, & que je ne conçois qu'en idée, ne parvient à cette perfection, que parce qu'il n'a point d'inquietude dans l'esprit, qu'il ne souffre aucune incommodité, qu'il aime le séjour des bois, & qu'il est fort propre à boire à la fontaine des Muses.

Un Poëte qui a le chagrin de se voir pauvre & sans argent, & qui n'a pas dequoy vivre, ne sçauroit chanter dans les * grottes du mont Helicon, ni toucher au thyrsé des Bac hantes. * qui
Horace n'a fait ses Odes, qu'après avoir bien font
dîné. Pourrez vous faire de beaux vers, si cofa-
vous ne vous appliquez uniquement à la poë- crées
sie, & que vous n'abandonniez vos esprits aux a ix
seuls transports d'Apollon & de Bacchus, sans Mu-
vous charger des soins du menage : C'est l'es- ses.

3 *Diis curat.* Le soin de la poésie, & celui de vostre subsistance.

Attonita, currus, & equos, faciesque Deorum.
Aspicere, & qualis Rutulum confundat Erynnis.
Nam si Virgilio puer, & tolerabile deesset
Hospitium, caderent omnes à crinibus hydri:
Surda nihil gemeret grave buccina. poscimus, ut sit
Non minor antiquo Rubrenus Lappa corburno,
Cujus & alveolos, & lanam pignerat Atreus.
Non habet infelix Numitor, quod mittat amico:
Quintilla quod donet, habet: nec defuit illi
Unde emeret multa pascendum carne leonem
fam domitum: constat leviori bellua sumptu.
Nimirum, & capiunt plus intestina poeta.
Contentus fama jaceat Lucanus in hortis
Marmoreis: at Sarrano, tenuique Saleio
Gloria quanta libet, quid erit, si gloria tantum est?
Curritur ad vocem jucundam, & carmen amico
Thebaidos, latam fecit, cum Statius urbem,
Promissique diem: tanta dulcedine captos
Afficit ille animos, tantaque libidine vulgi.
Auditur: sed cum fregit subsellia versu.

fer d'un grand genie de s'estre formé l'idée des chariots & des chevaux des Dieux , la figure de leurs visages , & la maniere dont une Furie troubla l'esprit de Turnus. Mais il faut que cet Auteur n'ait point de souci pour ses * besoins. Car si Virgile n'eût pas eu de valet, ^{* Ju- venat dit pour son gi ste ou} ni de logement commode , il n'auroit jamais pû décrire les serpens de la coiffure d'Aleçon , ^{pour son cou- cher. * il parle à ce ri- che. par iro n.e.} ni faire entendre son cor.

Je souhaitterois que Lappa , qui met sa vaisselle & ses habits en gages , pour achever son Atrée , ne fust pas moins à son aise que les anciens Poètes tragiques. Le pauvre * Numitor son amy n'a rien à luy envoyer , mais il a dequoy donner à sa maistresse , & il ne manque pas d'argent , quand il luy faut acheter beaucoup de viande pour nourrir un lion apprivoilé. Est-ce que cet animal dépense moins , & qu'un Poète mange davantage ?

Que Lucain qui se contente d'estre devenu fameux , demeure en repos dans ses jardins embellis de marbre. Que feront Serranus & Saleius avec l'éclat de leur gloire , s'ils n'ont que la gloire pour tout bien ? On court pour aller entendre l'agreable lecture de la Thebaïde quand Stace voulant donner du divertissement aux Romains , a pris jour pour la reciter : Tant il charme ses auditeurs , & tant on aime à l'entendre. Cependant après que les bancs ont esté rompu par la foule

Esurit, intactam¹ Paridi nisi vendat Agaven.

Ille & militia multi largitur honorem,

Semestri vatum digitos circumligat auro.

*Quod non dant proceres, dabit histrio. tu Came-
rinos,*

Et Bareas, tu nobilium magna atria curas?

Praefectos² Pelopea facit, Philomela Tribunos.

Haud tamen invid eas vati, quem pulpita pascunt.

Quis tibi Mecenas? quis nunc erit aut Proculus,

Aut Fabius? quis Cotta iterum? quis Lentulus alter?

Tunc par ingenio pretium, tunc utile multis

Pallere, & vinum toto nescire Decembri.

Vester porro labor fecundior, historiarum

Scriptores, petis hic plus temporis, atque olei plus.

Namque oblita modis millefima pagina surgit

Omnibus, & crescit multa damnosa papyro.

*Sic ingens rerum numerus jubet, atque operum
lex.*

Quae tamen inde seges? terra quis fructus aperta?

Quis dabit historico, quantum daret acta legenti?

¹ Paridi. C'est le nom d'un fameux Comedien.

² Pelopea. Elle estoit mere d'Egiste, qu'elle le conceut de Thieste son propre pere.

des assistans le pauvre Stace mourroit de faim , s'il ne vendoit à * Pâris sa nouvelle Tragedie d'Agave : Ce même Pâris dispose à present des plus grandes charges de la guerre , & donne tous les six mois de gros anneaux d'or aux Poëtes. Enfin un bouffon fait des presens que les plus illustres Romains ne font pas. Après cela faites la Cour aux * Barées & aux Camerins : Frequenterez - vous les maisons des Grands ? * Pelopée a fait des Prefets , & * Philomele des Tribuns. Ne portez pas néanmoins envie aux Poëtes qui subsistent par le theatre : Qui sera vostre Mecene ? Où trouverez-vous un Proculéius , ou un Fabius , un autre Corta , ou un autre Lentulus ? On donnoit alors des recompenses proportionnées au merite ; alors il estoit avantageux à plusieurs sçavans de devenir passés sur les Livres , & de vivre sobrement durant les * débauches du mois de Decembre.

Les Historiens font-ils mieux payez de leurs ouvrages , quoy qu'il y faille employer beaucoup plus de veilles & de temps ? Ils composent tous de gros volumes , & tous se ruinent en papier : La quantité des matieres , & les regles de l'histoire veulent qu'on s'étende fort amplement. Mais qu'elle moisson tire-t'on de là ? Où est le fruit qu'on recueille de ce champ que l'on a labouré ? Qui est-ce qui donneroit autant à un Historien , qu'à un Clerc qui liroit un contract ? Ouy mais les

*nom
d'un
fa-
meux
Co-
me-
diens.
* qui
étoit
de
gran-
de
naif-
sance.
*deux
Tra-
ge-
des.

* ce
Satir-
nales.

*Sed genus ignavum, quod lecto gaudet, & um-
bra.*

Dic igitur quid causidicis civilia prestent

Officia, & magno comites in fasce libelli?

*Ipsi magna sonant: sed nunc, cum creditor
audit,*

Præcipue, vel, si tetigit latus acrior illo,

Qui venit ad dubium grandi cum codice nomen.

Tunc immensa cavi spirant mendacia folles,

Conspuiturque sinus. veram deprendere messim.

Si licet, hinc centum patrimonia causidicorum,

Parte alia solum rursari pone Lacerna.

Consedere Daces: surgis tu pallidus Ajax

Dicturus dubia pro libertate bubulco

Judice. rumpe miser tensum jecur, ut tibi lasso

Figantur virides, scalarum gloria, palma.

Quæd vocis pretium? siccus petasusculus, & vas

*Pelamydum: aut veteres, Maurorum epimenia,
bulbi*

Aut vinum Tberi devectum, quinque lagena

Si quaeris egisti, si contigit aureus unus,

LES SATYR. DE JUVENAL, SAT. VII. 203
Historiens menent une vie sedentaire.

Quel profit revient aux Avocats des causes dont on les charge , & des grosses liasses de papiers qu'on leur met entre les mains ? Veritablement ils crient beaucoup , & sur tout quand leurs parties les peuvent entendre : Ils s'emporent encore davantage , si ceux qui defendent les parties adverses , les pressent avec de grands registres d'en venir aux comptes, dont ils ne demeurent pas d'accord. Alors ils poussent de leurs poulmons une infinité de mensonges , & c'est avec tant de vehemence , qu'ils en crachent sur leurs habits. Mais voulez-vous voir le gain qu'ils ont fait ? Mettez d'un costé tout le bien de cent Avocats , & de l'autre les richesses du seul * Lacerna qui porte des livrées rouges. Les * Chefs se sont assemblez , & * Ajax se leve avec un visage passe , pour parler de la liberté chancelante devant un Juge ignorant. Que ce miserable se rompe l'estomach à force de crier , pour avoir la gloire , dans sa lassitude , d'avoir remporté la palme dans le banc des Avocats, Mais quel profit vous rapportent vos plaidoyers ? un petit jambon fumé , & un pot de thon mariné , ou autant de vieux oignons qu'on en donne pour la provision d'un mois à un miserable esclave More , ou cinq bouteilles de * vin qui est venu à Rome par le Tibre. Si vous avez plaidé quatre fois , & qu'il vous revienne un escu d'or ne faut-il pas que suivant

* co.
cher
de Do.
mitien
* c est
à dire
les
Juges
* l'A-
vocat
qui
plaide

* m'é-
chant
vin.

Inde cadunt partes ex fœdere pragmaticorum.

Emilio dabitur , quantum petet : & melius nos

*Egimus : hujus enim stat currus abeneus , alti
Quadrijuges in vestibulis , atque ipse feroci
Bellatore sedens curvatum hastile minatur
Eminus , & statua meditatur prœlia lûsca.*

*Sic Pêdo conturbat , Matho dejicit : exitus
hic est*

*Tongilli , magno cum rhinocerote lavari
Qui solet , & vexat luculenta balnea turba ,
Perque forum juvenes longo premit affere Me-
dos ,*

Emturus pueros , argentum , myrrhina , villas.

Spondet enim Tyro¹ stîlataria purpura filo.

Et tamen est illis hoc utile : Purpera vendit

*Causidicum , vendunt amethystina : convenit
illis*

Et strepitum , & facie majoris vivere census.

Sed finem impensa non servat prodiga Roma,

¹ Stîlataria purpura. Vieux mot Latin , pour latic. De même disoit-on stîlis pour latis.

LES SATYR. DE JUVENAL, SAT. VII. 205
vos conventions , vous en fassiez part aux
* Procureurs ?

Cependant on donne à * Emile tout ce
qu'il demande , quoy que nous ayons beau-
coup mieux plaidé. C'est parce qu'il a fait met-
tre dans le vestibule de sa maison un superbe
char de bronze , tiré par quatre grands cour-
siers. Luy-même est représenté sur un fier che-
val de bataille ; & tenant un javelot courbé il
semble menacer de loin ; & sa statuë , qui ne
regarde que de costé , medite de grands com-
bats.

C'est par cette ostentation de richesses que
Pedon & que Mathon * ruinent les autres Avo-
cats. Tongille en use de même , lui qui d'ordi-
naire fait porter aux bains un vase de corne
de Rhinoceros , & qui trouble l'eau par la
bouë que sa grande suite entraîne. Au reste
lors qu'il va acheter des esclaves ou de l'ar-
genterie , des vases de porcelaine , ou des mai-
sons de campagne , ses porteurs accablez de son
corps ont ordre de passer toujours à travers le
marché. Ses belles & grandes robes de pour-
pre de Tyr luy serviront de caution : Il impor-
te à ces gens-là d'estre richement vêtus : Les
robes teintes en pourpre & en violet font va-
loir les Avocats , il faut que par leur fracas
& par leur mine ils paroissent devant le mon-
de plus riches qu'ils ne sont en effet. Mais la
prodigalité de Rome ne met point de bornes à
la dépense.

* par-
ce
qu'ils
vous
don-
nent
des
prati-
ques.
* c'é-
toit
un A-
vo-
cat.

* par-
ce
qu'ils
atti-
rent
par là
les
mei-
leurs
prati-
ques.

Fid. mus eloquio ? Ciceroni nemo ducentos
 Nunc dederit nummos, nisi fulserit annulus ingens.
 Respicit hæc primum, qui litigat, an tibi servus
 Octo, decem comites, an post te sella, togati
 Ante pedes, ideo conducta Paullus agebat,
 Sardonyche, atque ideo pluris, quam Gallus agebat;
 Quam Basilus. Rara in tenui facundia panno.
 Quando licet Basilo flentem producere matrem?
 Quis bene ditentem Basilum ferat? accipiat, ite
 Gallia, vel potius nutricula causidicorum
 Africa, si placuit mercedem ponere lingue.

Declamare doces, ô ferrea pectora Vetti;
 Cum perimit sevos classis numerosa tyrannos:
 Nam quæcunque sedens modo legerat, hæc eadem
 stans
 Proferet, atque eadem cantabit versibus iisdem.
 Occidit miseros crambe reperita magistros.
 Quis color, & quod sit causa genus, atque ubi summa
 Questio, qua veniant diversa parte sagitte.

Gagnera-t'on quelque chose à estre éloquent ? Personne aujourd'huy ne donneroit deux cens écus à Ciceron, s'il ne faisoit briller à son doigt une bague de grand prix. Les plaideurs regardent d'abord si vous avez huit esclaves, s'il y a dix hommes à vostre suite, si l'on porte une chaise après vous, & s'il y a des citoyens Romains qui marchent devant. C'est pour cela que Paulus louoit une riche bague quand il plaidoit ; & par ce moyen il attiroit beaucoup plus de cliens que Gallus, & que Basile. On s'imagine aujourd'huy qu'un homme mal habillé ne scauroit estre éloquent. Quand est-ce qu'il est permis au pauvre Basile de plaider la cause importante de quelque mere affligée ? Qui peut souffrir l'éloquence de Basile ? S'il veut donc gagner sa vie au barreau, qu'il s'établisse dans les Gaules, ou plutôt qu'il se retire en Afrique : où il y a peu d'Avocats.

Et toy, Vestius, tu enseignes avec ta poitrine de fer à declamer dans ta classe, pendant que tes Ecoliers tuënt dans leurs themes les cruels Tyrans. Ces enfans recitent debout la même leçon qu'ils viennent d'étudier assis, & la redisent mot à mot. De sorte que ces répétitions, qui sont aussi dégoûtantes que des choux réchauffez, font mourir d'ennuy les pauvres Regens. Tous ces disciples veulent sçavoir les figures de la Rhetorique, les divers * genres des causes, en quoy consiste le

* des mon-
fir-
if a
deli-
bera-
uf, &
ju ti-
ciaire.

Nōsse velint omnes , mercedem solvere nemo.

Mercedem appellas ? Quid enim scio ? culpa do-
centis

Scilicet arguitur , quod lava in parte mamilla

Nil sal t¹ Arcadico juveni , cuius mihi sexta

Quaque die miserum dirus caput Hannibal im-
plet.

Quidquid id est , de quo deliberat , an petat ur-
bem

A² Cannis , an³ post nimbos , & fulmina cau-
tus

Circumagat madidas à tempestate cohorteis.

Quantum vis stipulare , & protinus accipe quod
do ,

Ut toties illum pater audiat . hac alii sex ,

Vel plures uno conclamant ore Sophista ,

Et veras agitant lites , raptore relicto :

Fusa venena silent , malus , ingratusque maritus

Et qua jam veterēs sariant mortaria cacos.

Ergo sibi dabit ipse rudem , si nostra movebunt

Consilia , & vite diversum iter ingreditur ,

Ad pugnam qui rhetorica descendit ab umbra ,

Summula ne pereat , qui⁴ vilis tessera venit

Frumenti . quippe hac merces laudissima . tenta

1 *Arcadico juveni.* L'Arcadie portoit de grans asnes.

2 *Cannis.* La bataille de Cannes dans la Pouille , perduë par les Romains contre Annibal.

3 *Post nimbos.* Annibal après cette victoire marcha droit à Rome, & ayant campé près de cette ville, il s'éleva tout à coup un si grand orage qu'il fut contraint à descamper, Ainsi Rome

LES SATYR. DE JUVENAL, SAT. VII. 209
fond d'une question , & qu'elles objections on
y peut faire ; tous veulent en estre instruits,
& personne ne veut payer. Quoy vous de-
mandez vostre salaire , vous disent-ils ? qu'est-
ce que je sçay ? Est-ce la faute du maistre ,
si son Ecolier est stupide comme un asne ? J'ay
encore ma pauvre teste remplie des declama-
tions que vous composiez sur Annibal , quand
vous le faisiez deliberer s'il iroit attaquer Ro-
me après la bataille de Cannes ; ou si ensui-
te des orages & du tonnerre que ses troupes
essuyèrent , il devoit les mettre en garnison.
Demandez tout ce qu'il vous * plaira : Cepen-
dant prenez ce que je vous donne , si vous
voulez que mon pere me vienne souvent en-
tendre declamer.

Mais il y a deja plus de six maistres de
Rhetorique , qui tous d'un consentement
quittent le College , pour aller plaider dans le
Barreau : Ils laissent tous les sujets que four-
nissent aux declamations les * enlevemens , le
poison , les maris * ingrats , & les medica-
mens pilez dans un mortier pour rajeunir un
* vieillard aveugle. Pour moy , je diray tou-
jours qu'il vaut mieux estre Avocat que Rhe-
teur , quand ce ne seroit que pour jouir du
privilege avantageux d'aller prendre du blé
aux greniers publics. Demandez un peu ce
fut sauee par une espee de miracle.

4 *Viliu ressera.* C'estoit un morceau de bois ou de plomb,
sur lequel étoit écrit le nom de celuy qui avoit droit de pren-
dre du blé aux greniers publics.

* luy
dit
l'œa
cono-
me
de la
mai-
son
du disci-
ple.
* tels
que
celuy
d'He-
lene.
* The-
sée ,
Jafon.
* Me-
dée.
pour
le
vieux
Pelias

*Chrysogonus quanti doceat , vel Pollio quanti
Lanorum pueros artem scindens Theodori.*

*Balnea sexcentis , & pluris porticus , in qua
Gestetur dominus , quoties pluit. ane serenum
Expectet , spargatque luto jumenta recenti ?*

*Hic potius : namque hic munda nitet ungula
mula.*

*Parte alia longis Numidarum fulta columnis
Surgat , & argentem rapiat cœnatio solem.*

*Quanticunque domus , veniet qui fercula docte
Componit , veniet qui pulmentaria condit.*

Hos inter sumptus sestertia Quintiliano

Ut multum duo sufficient : res nulla minoris

Constabit patri , quam filius. unde igitur tot

Quintilianus habet saltus ? exempla novorum

Fatorum transit felix , & pulcher , & acer :

Felix , & sapiens , & nobilis , & generosus

Appositam nigra¹ lunam subrexit aluta ,

Felix , orator quoque maximus , & jaculator.

¹ *Lunam nigra aluta.* Les Sénateurs Romains faisoient mettre à leurs souliers un petit morceau de cuir coupé en croissant pour se distinguer des autres. Ce croissant representoit la lettre C , qui marque le nombre de cent , car au commencement il n'y avoit que cent Sénateurs dans Rome.

que gagnent Pollion & Chrifogone , pour montrer la Rhetorique aux enfans de bonne maison , en leur enseignant la methode de Theodore.

On fera faire des bains qui coûteront six cent mille sesterces , & l'on depensera davantage à un portique , où le maistre se fait porter quand il pleut : Croyez-vous que pour se promener il veuille attendre le beau temps , & faire crotter ses mules dans la * bouë ? Il aime mieux aller à couvert , * trou-
afin que leurs pieds soient nets & luisans. te
D'un autre costé le lieu où il mange s'é- frais-
leve sur des colonnes apportées de Numidie , che.
& ce même lieu reçoit en hyver les plus ardens rayons du Soleil. Ajoutez à la magnificence de cette maison la bonne chere qui est
ordonnée par un habile Maistre-d'Hostel à un leur
excellent Ecuyer de cuisine. Cependant parmy Rhet-
ces profusions on donnera tout au plus deux teur
sesterces à * Quintilien ? L'éducation des en- du
fans est ce qui coûte le moins aux peres. môle.

D'où vient donc , me direz-vous , que Quintilien est si riche ? Ne vous arrestez pas à cet * c'est-
exemple d'une fortune extraordinaire : Ceux à dire
qui sont venus au monde sous une heureuse qu'ils
constellation , passent pour beaux & pour sont
braves ; pour sages , pour nobles & pour ge- desti-
nerieux. Ils * portent même sur leurs souliers nez à
l'illustre marque du croissant ; on les croit être
grands Orateurs & subtils Dialecticiens : un
jour
Sens.
teurs.

Et si perfrixit, cantat bene. distat enim, quæ

Sydera te excipiant modo primos incipientem.

Edere vagitus, & adhuc à matre rubentem.

Si Fortuna volet, fies de rhetore consul:

Si volet hæc eadem, fies de consule rhetor.

*Ventidius quid enim? quid Tullius? ante aliud
quam*

Sydus, & occulti miranda potentia fati?

Servis regna dabunt, captivis fata triumphos.

Felix ille tamen corvo quoque ravior albo.

Pœnituit multos vana sterilisque cathedra;

*Sicut Thrasimachi probat exitus, atque Se-
cundi*

Carinatis: & hunc inopem vidistis Athenæ;

Nil præter gelidas ausa conferre cicutas.

*Di majorum umbris tenuem, & sine pondere
terram,*

Spirantesque crocos, & in urna perpetuum ver,

Qui præceptorum sancti voluere parentis

Esse loco. metuens virgæ jam grandis Achilles

Cantabat patriis in montibus: & cui non tunc

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. VII. 213
Bien plus, s'il font enroûez, on dira qu'ils ont
la voix fort douce. Ainsi les Astres qui presi-
dent à la naissance des hommes sont bien dif-
ferens entr'eux. Car si la fortune est favorable,
elle élèvera au Consulat un Maître de Rhetor-
rique, & s'il plaist encore à la Fortune, un
Consul Romain deviendra Rheteur. Qu'est-
ce qu'estoient Servius Tullius, & Ventidius ?
Ne doivent-ils pas leur élévation à leur étoil-
le, par la merveilleuse puissance d'une secrète
fatalité : Le Destin met le diademe sur la teste
des esclaves, & fait triompher des captifs. Ce-
pendant Quintilien est heureux : Mais un sem-
blable bon-heur est plus rare qu'un corbeau
blanc.

Plusieurs se sont repentis d'avoir inutile-
ment employé leurs temps au vaines decla-
mations du College. La mort funeste de Tra-
simaque le témoigne clairement, aussi-bien
que la pauvreté où Secundus Carinas s'est
veu réduit parmy les Atheniens, eux qui n'o-
sent donner aux grands hommes que du jus
mortel de la ciguë. Que ceux qui ont porté
autant de respect à leurs Precepteurs qu'à leur
propres peres obtiennent du Ciel que leurs
corps reposent sous une terre legere, par-
my l'odeur du safran, & que l'Urne où sont
leurs cendres jouisse d'un Printemps eternel.
Achille estoit déjà grand, qu'il craignoit en-
core le foïer, lors qu'il apprenoit à chanter
sur les montagnes de son pays : Cependant

Eliceret risum ci:harædi cauda magistri ?

*Sed Rufum , atque alios cedit sua quoque ju-
ventus :*

Rufum qui toties Ciceronem Allobroga dixit.

*Quis gremio Celadi , doctique Palemonis
affert*

*Quantum grammaticus meruit labor ? & tamen
ex hoc*

*Quodcunque est (minus est autem quam rhetoris
era)*

Discipuli custos pramordet¹ Acænonatus ,

Et qui dispensat , frangit sibi. cede Palemon ,

*Et patere inde aliquid decrescere , non aliter
quam*

Institor hibernæ tegetis , niveique² cadurci ,

*Dummodo non pereat , media quod noctis ab
hora*

Sedisti , qua nemo faber , qua nemo sederet ,

Qui docet obliquo lanam deducere ferro :

Dummodò non pereat toridem olfecisse lucernas ,

Quot stabant pueri , cum totus decolor esset

Flaccus , & haereret nigro fuligo Maroni.

Rara tamen merces , qua cognitione triburè

Non egeat. sed vos savas imponite leges ,

Ut præceptori verborum regula constet

¹ *Acænonates.* On croit que c'est là un nom que Juvenal a formé luy-même , mais on en sçait point la vraie signification.

² *Cadurci.* C'estoit une espece de toile qui se faisoit en Querci , & que l'on employoit à divers usages , principalement à faire des rideaux de lit.

qui n'auroit ri, de voir la queue de cheval qu'avoit son maistre Chiron joüeur de lyre ? Mais aujourd'huy nous voyons que Rufus, & plusieurs autres Regens sont battus par leurs disciples ; Je parle de ce Rufus qui a dit tant de fois que Cicéron parloit aussi mal qu'un Allobroge.

Qui est-ce qui paye Celade & le sçavant Palemon, autant que la merité leur penible profession de Grammairien ? Cependant quoy que les Regens de Grammaire ayent moins que ceux de Rhetorique, le Precepteur de l'écolier & l'intendant de la maison leur en rognent encore quelque chose. Palemon n'en murmure pas, & il souffre cette perte, comme lors qu'un marchand perd à vendre de grosses couvertures, & de la futaine blanche. C'est assez qu'il ne perde pas entierement le fruit de ses veilles, quand il se levoit à une heure après minuit, lors que les cardeurs ny les mareschaux n'estoient point encore à leur travail : c'est assez aussi qu'il ne perde pas la recompense qui luy est deuë, pour avoir senti autant de lampes qu'il avoit d'écoliers en pension, quand le pauvre Horace qu'ils lisoient estoit tout défiguré, & que Virgile estoit noirci d'une vilaine fumée. Avec tout cela les Maistres d'Ecoles sont presque toujours contrains d'avoir des procez pour leur payement.

Que les peres cependant imposent des loix severes, qu'ils demandent qu'un Regent soit

*Ut legat historias , autores noverit omnes
 Tanquam ungues, digitosque suos: ut forte rogatus
 Dum petit aut thermas, aut Phœbi balnea, dicat
 Nutricem Anchisæ, nomen, patriamque novercæ
 Archemori; dicat quot Acestes vixerit annos,
 Quot Sículus Phrygibus vini donaverit urnas.*

*Exigite, ut mores teneros ceu pollice ducat,
 Ut si quis cera vultum facit: exigite, ut sit
 Et pater ipsius cœtus, ne turpia ludant,
 Ne faciant vicibus. non est leve tot puerorum
 Observare manus, oculosque in fine trementes.
 Hæc, inquit, cures, & cum se verterit annus,
 Accipe, victori populus quod postulat aurum.*



LES SATYR. DE JUVENAL, SAT. VII. 217
 un parfait Grammairien , qu'il fasse lire l'histoire , & qu'il connoisse tous les Auteurs comme les doigts de la main ; afin que si par hazard on l'interroge en allant au bain ou aux étuves, il puisse dire le nom de la * nourrice d'Anchise ; comment s'appelloit , & d'où estoit la * belle mere d'Archemore ; combien * Aceste a vecu d'années , & combien ce Roy de Sicile donna de pieces de vin aux Troyens qu'Enée menoit en Italie. * Exigez encore de luy qu'il forme les jeunes gens aux bonnes mœurs , comme l'on feroit avec la main un visage de cire : Enfin exigez de ce Regent qu'il tienne l'œil comme un pere sur la conduite de ses Ecoliers , de peur qu'ils ne prennent ce divertissement infame , où ils s'adonnent tour à tour.

* Tig-
 phone
 * Cal-
 perie.
 * que-
 sition
 frivo-
 les.
 * il
 s'ad-
 dresse
 encore
 aux
 peres.

Ce n'est pas un petit travail, que de prendre garde aux mains d'un si grand nombre d'enfans , & d'examiner leurs yeux clignotans après la consommation du plaisir. Voilà le soin que vous devez prendre , disent les peres aux Regens. Mais à la fin de l'année ils ne leur donnent pas plus * d'argent , que le peuple en fait donner à un miserable Athlete quand il remporte le prix.

* cinq
 écus
 d'or.



S A T Y R A . V I I I .

Veram generis nobilitatem ex virtute derivati.

Stemmata quid faciunt ? quid prodest, Pontitice, longo

*Sanguine censerì , pictosque ostendere vultus
Majorum, & stantes in curribus Æmilianos,
Et Curios jam dimidios, humerosque minorem
Corvinum, & Galbam auriculis, nasoque carentem?*

*Qui fructus generis tabula jactare capaci
Corvinum , posthac multa contingere virga
Fumosos equitum cum dictatore magistros,
Si coram Lepidis male vivitur ? effigies quò
Tot bellatorum, si luditur alea pernox
Ante Numantinos ? si dormire incipis ortu
Luciferi, quo signa duces, & castra movebant ?
Cur ¹ Allobrogeticis, & ² magna gaudeat ara*

¹ *Allobrogeticis.* Ce Fabius dont parle Juvenal estoit fils du celebre Fabius qui défit plus de cent mille Allobroges en Dauphiné sur les rives de l'Isère.

² *Magna ara.* Comme les Fabiens se disoient descendus d'Hercule & d'une Nymphe qui demouroit près du rivage du



S A T Y R E V I I I.

Que la veritable Noblesse se tire de la vertu.

A Quoy servent les marques de Noblesse ? Quel avantage y a-t'il, Ponticus, de passer pour homme d'ancienne Maison , & de montrer les portraits de tant d'Ancêtres , les Emiliens sur des chars de triomphe , les statuës des Curiens à demi brisées , celles de Corvin qui n'a qu'une épaule , & celle de Galba qui est sans nez & sans oreilles ?

Quelle gloire trouve-t'on à étaler par ostentation dans une grande carte la genealogie de Corvin , & d'y joindre les alliances de * plusieurs Colonels de Cavalerie & d'un Dictateur, si les images des Lepides sont témoins d'une méchante vie ? Pourquoi toutes ces statuës, si l'on passe les nuits à jouer en presence de ces Heros, qui ont autrefois pris Numance ? Si l'on ne se couche qu'au point du jour, lors que ces grands Capitaines faisoient lever l'étendard, & décamper leurs armées ? Pourquoi Fabius, qui se vante d'estre descendu d'Hercule, jouïra-t'il des honneurs du titre d'Allobrogique , & de Fondateur du grand Autel , si ce Fabius

*dont
les
por-
traits
sont
déjà
noir-
cis
par la
fumée

Tibre ils lui dresserent un Autel dans Rome, où ils adoroient ce Dieu avec un culte tout particulier à leur famille.

*Natus in Herculeo Fabius lare ? si cupidus, si
 Vanus, & ¹ Euganeæ quantumvis mollior agna ?
 Si tenerum attritus. Catinensi pumice lumbum
 Squallentes traducit avos ? emptorque veneni
 Frangenda miseram funestat imagine gentem ?
 Tota licet veteres exornent undique cera
 Atria, Nobilitas sola est atque unica, virtus.*

*Paulus, vel Cossus, vel Drusus moribus esto :
 Hos ante effigies majorum pone tuorum :
 Precedant ipsas illi, te Consule, virgas.
 Prima mihi debes animi bona. sanctus haberi,
 Justitiaque tenax factis, dictisque mereris :
 Agnosco procerem. salve Getulice, seu tu
 Silanus, quocunque alio de sanguine rarus
 Civis, & egregius patriæ contingis ovanti.
 Exclamare libet, populus quot clamat ² Osiri*

¹ *Mollior Euganeæ agna.* Plus lasche qu'une brebis du païs des Euganéens peuples d'Italie, connus sous le nom de Venètes. Ortelius rapporte que c'est aujourd'hui la marche Trevisane

² *Osiri invento.* Les Egyptiens persuadent que l'ame de leur Dieu Osiris avoit passé dans le corps d'un bœuf. adoroient cet animal: & comme leur Religion portoit que ce bœuf ne devoit

est avide & vain , & s'il est plus lasche qu'une brebis ? Si se faisant frotter ses reins delicats avec une pierre ponce de * Catane , il des-

*ville
pro-
che
du
mont
Etna.

honore ses ayeux ; & si, par ses empoisonne-
mens il merite que l'on brise sa statuë, dont l'in-
famie rejaillira sur sa pauvre parenté ? Vous
avez beau étaller les portraits de vos Ancestres
dans toutes les salles de vostre Maison , la
vraye Noblesse ne se tire que de la seule
vertu.

Soyez dans vos mœurs un Paulus , un Cos-
sus , ou un Drusus : Que la probité de ces
grands hommes soit plutôt devant vos
yeux, que les statuës de vos peres ; & quand
vous serez Consul , que leur vertu marche de-
vant vos faisceaux. Vous estes tenu avant
toutes choses d'acquiescer les belles qualitez de
l'ame. Si vous avez de l'integrité , & qu'en
vos paroles & dans vos actions vous embras-
siez fortement le parti de la justice , je vous
tiens pour homme de grande qualité. Je
vous appelle * Getulicus , soit que vous ri-

*com-
me si
vous
aviez
vain-
cu les
Getu-
liens.

riez vostre origine de Silanus , ou de quel
que autre citoyen d'un merite extraordinai-
re , & que par vos grandes actions vous ayez
fait triompher vostre patrie. Alors je pren-
dray plaisir de crier autant que les Egyptiens,
quand ils ont trouvé leur Dieu Otiris. Car

vivre qu'un certain temps , leurs Prestres le tuoient dans une
fontaine qui étoit destinée à cette ceremonie. Ensuite on cher-
choit un autre bœuf qui fust propre à meriter leur culte, & lors
qu'on l'avoit trouvé on faisoit par tout de grâds cris d'allegresse.

Invento. quis enim generosum dixerit hunc , qui
 Indignus genere , & praclaro nomine tantum
 Insignis ? nanum cujusdam Atlanta vocamus :
 Ethiopem, cygnum; pravam, extortamque puellâs
 Europen, canibus pigris scabieque vetusta
 Labibus , & sicca lambentibus ora lucernæ,
 Nomen erit pardus , tigris, leo si quid adhuc est,
 Quod fremat in terris violentius. ergo cavebis ,
 Et metues , ne tu sis Creticus , aut Camerinus.

His ego quem monui, tecum est mihi sermo, Ru-
 belli.

Blande. tumes alio Drusorum sanguine, tanquam
 Feceris ipse aliquid , propter quod nobilis esses :
 Ut te conciperet , que sanguine fulget Iulii ,
 Non que ventoso conductâ sub aggere textit.

Vos humiles , inquis , vulgi pars ultima nostri,
 Quorum nemo queat patriam monstrare parentis :
 Ast ego Cecropides, vias , & originis hujus.

LES SATYR. DE JUVENAL, SAT. VIII. 223
qui peut traiter d'illustre, un homme qui se rend
indigne du sang dont il est sorti, & qui n'a
rien de recommandable que le nom fameux
qu'il porte.

Nous appellons quelquefois Geant le Nain
d'une Dame, nous donnons aussi à un Ethio-
pien le surnom de Cigne, & celui d'Europe
à une fille qui sera bossuë & contrefaite. Un
chien paresseux, galleux, & pellé, qui ne
songe qu'à léscher des lampes, est appelé leo-
pard ou tygre, ou lion, & même on luy
donnera le nom de quelque autre beste, s'il
s'en peut trouver de plus feroce. Prenez donc
garde & craignez que ce ne soit de la sorte
qu'on vous donne le glorieux titre de * Cre-
ticus & de Camerin.

* Me-
tellus
Creticus

Mais à qui s'adresse cet avis ? C'est à vous
Rubellius Blandus. Vous estes tout enflé
d'orgueil de tirer vostre origine de l'illustre
Maison des Druses ; comme si par vos actions
vous vous estiez rendu digne de cette haute
Noblesse, & d'estre né d'une mere de la race
des Juliens, non pas d'une pauvre femme,
qui sur un rempart exposé aux vents gaigne-
roit sa vie à faire de la toile.

Vous allez nous dire que nous sommes nez
parmy la lie du peuple, & que l'on ne sçait
pas seulement le nom du pays de nos peres ; au
lieu que vous descendez de la maison de Ce-
crops. Hé bien jouissez long-temps avec joye
de cette grande naissance. Vous trouverez

* pour
mar-
quer
l'anti-
quité
de sa
race.

*Gaudia longa feras. tamen ima plebe Quiritem
 Facundum invenies. solet hic defendere causas
 Nobilis indocti, veniet de plebe rogata
 Qui juris nodos, & legum anigmata solvat.
 Hic petit Euphraten juvenis domitique Batavi
 Custodes aquilas, armis industrius. at tu
 Nil nisi Cecropides, truncoque simillimus Her-
 me.*

*Nulla quippe alio vincis discrimine, quam quod
 Illi marmoreum caput est, tua vivit imago.*

*Dic mihi Teucrorum proles, animalia muta
 Quis generosa putet, nisi fortia? nempe volucrem
 Sic landarnus equum, facili cui plurima palma
 Fervet, & exultat rauco victoria circo.*

*Nobilis hic, quocunque venit de gramine, cujus
 Clara fuga ante alios, & primus in equore
 pulvis.*

*Sed venale pecus Corithæ, posteritas &
 Hirpini, si rara jugo victoria sedit.*

*Nilibi majorum respectus, gratia nulla
 Umbrarum: dominos pretiis mutare jubentur*

neanmoins dans nos familles Plebées un eloquent Orateur, à qui les ignorans Patriciens ont recours, pour faire plaider leurs causes. Il naistra d'entre le peuple un sçavant Juris-Consulte qui expliquera les difficultez du droit & le sens enigmatique des loix. Il en sortira de jeunes guerriers, qui signaleront leurs armes sur les rives de l'Euphrate, & dans les troupes qui gardent les conquestes que nous avons faites dans le pays des Bataves. Mais vous qu'estes vous autre chose qu'un homme descendu de Cecrops, & semblable entiere-ment à une statuë de Mercure? Le seul avan- tage que vous avez, c'est que sa teste n'est que de marbre, & que la vostre est vivante.

Dites moy un peu, rejetton des Troyens, n'est ce pas la force & le courage qui font estimer les animaux dont on a besoin pour le travail? Ainsi nous prisons un ardent coursier, qui gagne aisément & plusieurs foix le prix dans les jeux du Cirque avec l'applaudisse- ment des spectateurs: En quelque prairie qu'on l'ait nourri, ce cheval passe pour excellent, quand il devance les autres à la course, & qu'il fait voler la poussiere dans la lice. Mais au contraire un cheval qui ne remporte que rarement la victoire, doit estre au plutôt vendu, fût il de la race de * Corithe & * d'Hirpin. On n'a dans ces occasions ni égard ni déference pour le merite des morts: Les chevaux pesans, & qui ne sont propres qu'à

* ju-
ment
&
cheval
cele-
bres
par
leur
bon-
té

Exiguus, tritoque trahunt epiredia collo.

Segnipedes, dignique molam versare Nepotis,

Ergo ut miremur te, non tua, primum aliquid da

Quod possim titulis incidere prater honores,

Quos illis damus, & dedimus, quibus omnia de-
bes.

Hæc satis ad juvenem, quem nobis fama superbi
Tradit, & inflatum, plenumque Nerone propinquo.

Rarus enim ferme sensus communis in ista

Fortuna. sed te censei laude tuorum,

Pontice, noluerim, sic ut nihil ipse futura

Laudis agas. miserum est aliorum incumbere fama.

Ne collapsa ruant subductis testa columnis.

Stratus humi palmes viduas desiderat ulmos.

Esse bonus miles, tutor bonus, arbiter idem
Integer: ambigua, si quando citabere testis,

Incertaque rei, Phalaris licet imperet, ut sis

Falsus, & admoto dicet perjuriam tauro,

tourner la meule *, changent de maître à vil prix , & sont mis à la charette , où leur cou se pelle à force de tirer. Voulez-vous donc attirer nostre admiration par vos qualitez , & non par celles des autres ? Commencez à faire des actions qui ajoûtent de nouveaux titres à ceux qu'on donne aujourd'huy , & qu'on a déjà donnez à vos ayeux , dont vous tenez tout ce que vous estes.

C'est assez parlé contre ce jeune homme , que l'on nous dépeint si orgueilleux , & si bouffi de fierté d'avoir Neron pour parent. Rarement conserve-t'on le bon sens dans cette élévation de fortune. Mais Ponticus , je ne voudrois pas que vous ne fussiez recommandable que par les illustres faits de vos ancestres ; de sorte que vous ne fussiez rien vous même qui vous rendît digne de louange. C'est bien peu de chose que de s'appuyer sur la reputation des autres. On est en danger de voir tomber le toit , quand on a osté les colonnes dont il estoit soutenu. Un rameau de vigne tombé par terre a besoin de se rejoindre à l'orme où il estoit attaché :

Ayez de la probité dans la profession des armes , & dans l'administration des biens d'un orphelin : Ne vous laissez point corrompre étant arbitre , & si quelque affaire litigieuse se doit decider par vostre témoignage , quand même le tyran Phalaris vous commanderoit absolument de parler contre la verité , & que

Summum crede nefas animam præferre pudori,

Et propter vitam vivendi perdere causas.

Dignus morte perit, cœnet licet ostrea centum

³ *Gaurana, & Cosini toto mergatur aheno.*

Expectata diu tandem provincia cum te

Rectorem accipiet, pone ire fræna, modumque,

Pone & avaritia : miserere inopum sociorum.

Ossa vides regum vacuis exhausta medullis.

Respice quid moneant leges, quid curia mandet,

*Premia quanta bonos mancant, quam fulmine
justo*

Et Capito, & Numitor ruerint damnante senatus,

Pirate Cilicum. sed quid damnatio confert,

Cum Pansa eripiat, quidquid tibi Natta reliquit?

Preconem, Cherippe, tuis circumspice pannis,

*Jamque tace, furor est post omnia perdere nau-
lum*

¹ *Gaurana ostrea. Huîtres pêchées près du Cap de Gause dans la Campanie.*

même il vous menaceroit de son taureau d'airain, pour vous obliger d'être parjure, foyez persuadé que c'est un grand crime de preferer lâchement la vie à l'honneur, qui seul nous doit rendre la vie agreable. Ceux qui ne méritent pas de vivre, doivent être mis au rang des morts, quoy qu'ils fassent bonne chere, & qu'à l'exemple de * Cosme ils se plongent dans une cuvette pleine de parfums précieux.

* ci-
royen
Ro-
main
qui
vivoit
déli-
cieu-
sement

Lors que vous irez dans une province, dont vous aurez long-temps demandé le gouvernement ne vous abandonnez point aux transports de la colere, mettez des bornes à l'avarice, & foyez touché de compassion pour nos alliez, qui sont ruinez par les guerres. Vous verrez qu'on a succé les Grands de ces pays-là jusqu'à la moüelle des os. Reglez-vous suivant les loix, & selon les ordres de la Cour. Faites reflexion aux grandes recompenses que les bons doivent attendre; & avec quelle justice le Senat a foudroyé Capiton & Numitor, qui n'ont pas moins fait de brigandages que les plus fameux Pyrates de Cilicie. Mais à quoy servent les châtimens, si * Panda acheve d'enlever ce qu'avoit laissé * Natta ? Il est inutile de te plaindre, pauvre * Cheripe, quand tu vois que le Crieur vend tes hardes à l'encan. C'est une grande folie, après avoir tout perdu, de * vouloir encore perdre les frais d'un voyage de mer.

* deux
me-
chans
Gou-
ver-
neur.
* depu-
ré de
sa Pro-
vince.
* pour
aller à
Rom
de-
man-
der
justi-
ce.

*Non idem gemitus olim, nec vulnus erat par
 Damnorum, sociis florentibus, & modò victis.
 Plena domus tunc omnis, & ingens stabat acer-*
vus

*Nummorum, Spartana chlamys, conchyliæ Coæ
 Et cum Parrhasij tabulis, signisque Myronis
 Phidiacum vivebat ebur, nec non Polycleti
 Multus ubique labor, rara sine Mentore
 mensæ.*

*Inde Dolabella est, atque hinc Antonius,
 inde*

*Sacrilegus Verres; referebant navibus altis
 Occulta spolia, & plures de pace triumphos.
 Nunc sociis jura paucæ boum, & grex parvus
 equarum,*

*Et pater armenti capto eripietur agello:
 Ipsi deinde lares, si quod spectabile signum,
 Si quis in adicula Deus unicus, hæc etenim
 sunt*

*Pro summis: nam sent hæc maxima: despi-
 cias tu*

*Forſitan imbelles Rhodios, undæque Corinthus:
 Despicias merito: quid resinata juventus,*

Nos alliez ne gémissoient pas autrefois sous un si cruel accablement de pertes : ils vivoient splendidement au commencement qu'ils furent vaincus. Tout estoit en abondance dans leurs maisons : on y voyoit de grands tas d'argent comptant , des draps de pourpre de Sparte & de Cos , des tableaux de Parrhasius , des figures de Myron , & plusieurs ouvrages d'yvoire de Phidias & de Polyclere. Presque tout le monde beuvoit dans des tasses de * Mentor.

Dolabella gouverna ensuite , & il eut pour successeurs Antoine & le sacrilège Vénés. Ceux-cy emportoient secrètement dans de grands vaisseaux les dépouilles de leurs Provinces , & ils en revinrent plus d'une fois comme triomphans d'un pays qui estoit en paix avec nous. On va maintenant ôter à nos alliez le peu qui leur reste de bœufs , de jumens , de terres , & d'étalons. Ensuite on leur ôtera jusqu'à leurs Dieux domestiques , si l'on trouve dans leurs petits Temples quelque statuë de prix , ou l'image de quelque Dieu , quand même il n'y en auroit qu'une. Ces choses si rares plaisent aux Grands.

Peut-estre méprisez-vous les Rhodiens , parce qu'ils ne sont point aguerris , & peut-estre avez-vous du mépris pour les Corinthiens , à cause de leur mollesse ? En effet pour

* excellent
Or-
phe-
vres

Cruraque totius facient tibi levia gentis ?

*Horrida vitanda est Hispania , ¹ Gallicus axis ,
² Illyricumque latus. parce & messoribus illis,
 Qui saturant urbem, circo sceneque vacantem.
 Quanta auscin inde feres tam dira premia culpa,
 Cum tenues nuper Marius descinxerit Afros ?*

*Curandum in primis , ne magna injuria fiat
 Fortibus , & miseris. tollas licet omne quod us-
 quam est*

*Auri , atque argenti , scutum , gladiumque relin-
 ques,*

*Et jacula, & galeam : spoliatis arma supersunt.
 Quod modo proposui, non est sententia : verum
 Credite me vobis folium recitare Sibylla.*

*Si tibi sancta cohors comitum, si nemo tribunal
 Vendit ³ acersecomes, si nullum in conjuge crimen,
 Nec per conventus, nec cuncta per oppida curvis
 Unguibus ire parat nummos raptura ⁴ Celeno :
 Tunc licet à Pico numeres genus , altaque si te*

¹ *Gallicus axis.* Est-ce à cause que les Gaulois se servoient alors de chariots plus que les autres Nations ? ou parce qu'ils sont septentrionaux à l'égard des Romains ?

² *Illyricumque latus.* L'Illyrie est située à la droite de la mer Asiatique.

riez vous craindre une Nation qui s'arrache avec de la poix-refine tout le poil des cuisses, pour avoir la peau plus douce ? Gardez vous bien d'inquieter les belliqueux Espagnols, les Gaulois, & les Illyriens : Epargnez les Africains qui fournissent tant de blé à Rome, tandis qu'elle ne s'occupe qu'aux jeux du Cirque & du Theatre. Et puis quel profit tireriez-vous du pillage de l'Afrique, que Marius a déjà reduite à un déplorable estat ?

Sur tout ne mal - traitez pas les vaillans peuples, & ceux qui languissent dans la misere. Car encore que vous leur ostiez tout ce qu'ils ont jamais eu d'or & d'argent, vous leur laisserez le bouclier, l'épée, le javelot, & le casque. Il reste aux gens dépouillez assez d'armes pour une revolte. Ce que je viens d'avancer n'est pas simplement mon opinion, c'est la pure verité ; & vous y devez ajoûter foy comme à un Oracle de la Sibille.

Si vos gens ont de la probité, si vous n'avez point de jeune * mignon qui vous fasse vendre la justice, si vostre femme est assez juste pour ne pas aller comme une Harpie avec des ongles crochus prendre de l'argent par tout, vous pourrez alors tirer vostre origine du Roy * Picus : Et si vous aimez les grands noms,

* à qui on ne fait point encore la barbe.
* fils de Sarrurne Roy d'Italie.

3 *Accerscomas*. Du Grec *ἀκέρως* *akeros*, à qui on n'a pas encore fait le poil.

4 *Calano*. Nom d'une Harpie. Voyez le 3 Livre de l'Enéide.

*Nomina delectant , omnem Titanida pugnam
Inter majores, ipsumque Promethea ponas :
De quocumque voles præavum tibi sumito libro.*

*Quod si præcipitem rapit ambitus , atque li-
bido ,*

*Si frangis virgas sociorum in sanguine, si te
Delectant hebetes lasso lictore secures :*

*Incipit ipsorum contra te stare parentum
Nobilitas , claramque faciem præferre pudendis.*

*Omne animi vitium tanto conspectius in se
Crimen habet , quanto major , qui peccat , ha-
betur.*

*Quò mihi te solitum falsas signare tabellas
In templis, que fecit avus ? statuamque parentis
Ante triumphalem ? quo ? si nocturnus adulter
Tempora¹ Santonico velas adoperta cucullo ?*

*Præter Majorum cineres , atque ossa, volucris
Carpento rapitur pinguis Lateranus , & ipse,
Ipse rotam stringit multo sufflamine. Consul :
Nocte quidem, sed luna videt, sed sydera testes :*

*Intendunt oculos. finitum tempus honoris
Cum fuerit , clara Lateranus luce flagellum
Sumet, & occursum nusquam trepidabit amici.
Jam senis , ac virga prior innuet , atque ma-
nipulos*

¹ Santonico cucullo. Ces coqueluchons qui estoient à peu près c. mme le froc de nos Moines . servoient à se garantir de la pluie , du froid & des vents , pendant l'hiver. Il s'en faisoit d'excellens en Saintonge que l'on transportoit à Rome.

LES SATYR. DE JUVENAL, SAT. VIII. 235
vous n'avez qu'à inferer dans l'histoire de vos
ancestres tout le combat des Titans , & même
le rusé Prométhée. Enfin prenez des ayeux
dans tel Livre qu'il vous plaira.

Mais si vous vous laissez emporter à l'ambi-
tion & à la volupté. Si vous faites fouetter
nos alliez jusques à rompre les verges sur
leurs corps tout couverts de sang , & que vous
preniez plaisir à voir les haches emoussées par
les frequentes executions qui laisseront vos
Licteurs , la Noblesse de vostre race s'élève
d'abord contre vous , & fait éclater vostre in-
famie. En effet plus une personne est élevée en
dignité plus ses vices sont en veüe. Vous dois-
je considerer , vous qui avez souvent signé de
faux actes dans les mêmes Temples que vos
ancestres ont fondez , & qui avez commis ces
crimes en presence de la statuë triomphale
de vostre pere ? Pourquoi nous venterez vous
vostre extraction , vous qui pour commettre
un adultere sortez déguilé la nuit sous un
*coqueluchon ?

* de
Sain-
tôge.
Le gros Lateran faisant le cocher , mene
le chariot prés des cendres & des ossemens de
ses ayeux , & cet illustre Consul enraye luy-
même les roües. A la verité il le fait la nuit ,
mais la Lune & les Etoiles en sont temoins,
Quand son Consulat sera fini , il prendra le
fouet en plein jour , sans craindre de ren-
contrer ses amis les plus severes : Au con-
traire il les saluera le premier de son fouet

Solvet, & infundet jumentis hordea lassis,
 Interea dum lanatas, torvumque juvencum
 More Numæ, cedit Jovis ante altaria, jurat
 Eponam, & facies olida ad præsepia pictas.
 Sed cum pervigiles placet instaurare popinas,
 Obvius assiduo Syrophœnix udus amomo
 Currit, Idumææ Syrophœnix incola portæ,
 Hospitis affectu dominum, regemque salutat,
 Et cum venali Cyane succincta lagena.

Defensor culpe dicet mihi, fecimus & nos
 Hæc juvenes. esto: desisti nempe, nec ultra
 Fovisti errorem. breve sit quod turpiter audes.
 Quædam cum prima rescentur crimina barba,
 Indulge veniam pueris. Lateranus ad illos
 Thermarum calices, inscriptaque lintea vadit
 Maturus bello Armenia, Syricque tuendis
 Annibus, & Rheno, atque Istro. prestare Nerone
 Securum valet hæc ætas. mitte Ostia, Cæsar,
 Mitte, sed in magna legatum quare popina,

LES SATYR. DE JUVENAL, SAT. VIII. 237
& quand ses chevaux seront las , il leur deliera luy même des bottes de foin , & leur donnera l'avoine. Cependant lors qu'il immole des brebis ou quelque taureau , selon la coutume de Numa , dans les Temples de Jupiter, il ne jure que par * Epone, & par les images de cette Déesse peintes dans les écuries. Mais lors qu'il luy prend envie de passer toute la nuit au cabaret, un Parfumeur Phenicien qui demeure à la porte d'Idumée, court tout parfumé au devant de luy , & l'abordant affectueusement l'appelle son Patron & son Maître , tandis qu'une diligente * cabaretiere avec sa robe retrouffée luy va presenter du vin.

*Deesse des cochers.
*Cyane.

Vous me direz pour l'excuser que nous en avons fait autant, quand nous estions jeunes. Il est vray , mais vous ne le faites plus , & ces vicieuses inclinations sont passées avec la jeunesse. Défaites vous promptement des méchantes habitudes. Il y a des vices qu'il faut quitter dès que l'on a de la barbe ; parce qu'on ne peut les pardonner qu'à des enfans. Cependant Lateran va boire aux bains publics , & aux enseignes des cabarets , quoy qu'il soit déjà en âge de commander nostre armée en Armenie , de défendre les rivières de Syrie , les passages du Rhin & du Danube , & de garder la personne de l'Empereur. Mais, Cesar , si vous voulez trouver vostre Lieutenant , ne le cherchez point dans les ports aux emboucheures des

*Invenies aliquo cum percussore jacentem
 Permistum nautis , aut furibus , aut fugitivis,
 Inter carnifices , & fibros sandapilarum ,
 Et resupinati cessantia tympana Galli :*

*Æqua ubi libertas , communia pocula, lectus
 Non alius cuiquam , nec mensa remotior ulli.*

Quid facias talem sortitus , Pontice, servum ?

*Nempe in Lucanos, aut Tusca ergastula mittas,
 At vos, Trojugene, vobis ignoscitis, & que
 Turpia cerdoni , Volesos, Brutosque decebunt.*

*Quid, si nunquam adeo fredis, adeoque pudendis
 Utimur exemplis, ut non pejora supersint ?*

Conscriptis epibus vocem, Damasippe, locasti

¹ Sippario, clamorū ageres ut ² phasma Catulli.

*³ Laureolum velox etiam bene Lentulus egit,
 Judice me dignus vera cruce. nec tamen ipsi*

Ignoscas populo : populi frons durior hujus,

Qui sedet, & spectat ⁴ triscurria patriciorum.

¹ Sipperio. C'étoit un rideau que l'on tiroit , lors que l'on jouoit la farce.

² Phasma Catulli. Juvenal ne parle point ici du Poëte Catulle , mais d'un bouffon qui étoit furieusement en représentant une farce qu'on appelloit le Phantôme.

Heuves, vous le trouverez couché dans une grande taverne avec des coupe-jarrets, des matelots, des voleurs, des esclaves fugitifs, des bourreaux, des faiseurs de biere, & parmy des tambours oisifs d'un Prestre de Cybele, qui est couché à la renverse. Chacun y vit à sa fantaisie, tout le monde y boit à un même verre, on se met à table sans distinction.

Hé bien, Ponticus, si vous aviez un esclave qui vécut ainsi, ne l'envoyeriez-vous pas les fers aux pieds en Lucanie ou en Toscane? Mais vous, nobles rejettons des Troyens, vous avez de l'indulgence les uns pour les autres, & vous permettez des choses aux * Voleuses & aux * d'éc
Brutes, qui seroient infames pour un Savetier. la
Quoy l'on ne verra jamais d'exemples assez vi- son
lains & assez honteux, qu'il n'en reste encore de étoit
plus detestables? tres-
illu-
stre.

Damasippe après avoir mangé tout son bien, fait presentement le bateleur, & il a déjà re-
présenté le * phantôme de Catulle. Lentulus *où il
a joué aussi le personnage de Laureole; faut
& pour moy je le condamnerois à estre tant
réellement pendu, comme il l'a esté par re- crier.
presentation. Le peuple qui assiste à ces spe-
ctacles n'est pas excusable en cela, & je le
trouve plus effronté de regarder les bouffon-

3 *Laurcolum.* Cette piece est attribuée par quelques-uns à Laberius, & par d'autres à Nævius. On y representoit un esclave nommé Laureole, qui par ses grandes méchancetez estoit pendu.

4 *Trifurria.* Nom composé de *ter* & *furra* triple bouffon.

¹ *Planipedes audit Fabios, ridere potest qui
Mamercorum alapas. quanti sua funera ven-
dant,*

*Quid refert? vendunt nullo cogente Nerone,
Nec dubitant ² celsi pratoris vendere ludis.*

*Finge tamen gladios inde, atque hinc pulpita
pone:*

*Quid satius? mortem sic quisquam exhorruit, ut sis
Zelotypus Thymeles, stupidi coilega Corinthi?
Res haud mira tamen, cum harcedo principe natus
Nobilis. hec ultra quid erit nisi ludus? & illic
Dedecus urbis habes, nec mirmillonis in armis,
Nec clypeo Gracchum pugnantem, aut falce su-
pina:*

*Damnat enim tales habitus, & damnat & odit,
Nec galea frontem abscondit: movet ecce triden-
tem,*

*Postquam vibrata pendentia retia dextra
Nequicquam effudit, nudum ad spectacula vultū
Erigit, & tota fugit agnoscendus arena.*

¹ *Planipedes.* Les Acteurs des Comedies avoient des fouliers tout plats. Quelques-uns même rapportent qu'ils paroissent déchauffez sur le theatre.

² *Celsi pratoris.* Il y a des Auteurs qui disent que Celsus n'est pas le nom du Preteur, & que cet epithete signifie que ce Preteur est assis dans un char fort élevé.

LES SATYR. DE JUVENAL, SAT. VIII. 241
neries des Patriciens , d'entendre parler les Fa-
biens en valets de Comedie , & de trouver du
plaisir à voir donner des soufflets à des * Ma-
merques.

* qui
étoit
de
grande
naif-
fance.

Dirons-nous pour quelle somme d'argent les
Romains s'exposent à la mort ? Ils vendent leur
vie quoi qu'il n'y ait plus de Neron qui les y
contraigne, & ils la vendent publiquement dans
les jeux du Preteur Celfus.

Supposez pourtant que l'on mette une
épée d'un côté , & un theatre de l'autre ,
qu'est-ce que l'on doit choisir ? Craindra-t-on
assez la mort pour aimer mieux faire sur la
Scene le jaloux * mari de Thimele , & fai-
re le camarade de Corinthus qui fait un
rôle de Niais ? Faut-il néanmoins s'étonner
qu'un homme de qualité fasse le bouffon sous
un Empereur qui est joueur de harpe ? Doit-
on s'attendre à l'avenir de voir autre chose
à Rome que des farces continuelles ?

* le
Com-
dien
Laua,

Mais voici un autre deshonneur pour cette
ville, Gracchus ne veut plus combattre avec
les armes ordinaires de gladiateur ; il ne veut
ny bouclier ny sabre , un tel équipage luy de-
plaist , & il le condamne. On ne luy voit plus
le casque en teste , il n'a qu'un trident à la
main , & après avoir jetté inutilement son rets
sur la teste de son adversaire qu'il vouloit en-
veloper , il tourne vers l'assemblée son visa-
ge tout découvert , & s'enfuit ainsi à travers
l'arene reconnu de tout le monde. Sa veste

*Credamus tunica , de faucibus aurea cum se
Porrigat , & longo jactetur spira galero.*

*Ergo ignominiam graviolem pertulit omni
Vulnere , cum Graccho jussus pugnare secutor.*

*Libera si dentur populo suffragia , quis tam
Perditus , ut dubitet Senecam præferre Neroni ,
Cujus supplicio non debuit una parari
Simia , nec serpens unus , nec culeus unus ?
Par Agamemnonide crimen , sed causa facit rem
Dissimilem : quippe ille Deis autoribus ultor
Patris erat cæsi media inter pocula. sed nec
Electra jugulo se polluit , aut Spartani
Sanguine conjugii , nullis aconita propinquis
Miscuit in scena , nunquam cantavit Orestes ;
Troïca non scripsit. quid enim ¹ Virginus armis
Debit ulcisci magis , aut cum vindice Galba ?
Quid Nero tam sæva , crudaque tyrannide fecit ?
Hæc opera , atque hæ sunt generosi principis artes ,
Gaudentis fædo peregrina ad pulpita cantu
Prostitui , Graiaque apium meruisse corone.
Majorum effigies habeant insignia vocis :*

¹ *Virginus.* Ce Capitaine Romain qui commandoit une armée dans la Germanie, se revolta contre Neron, dans le même temps que Galba en faisoit de même en Espagne, & que Junius Vindex suivoit aussi leur exemple dans les Gaules.

LES SATYR. DE JUVENAL, SAT. VIII. 24;
 brodée d'or vers le haut, & son grand cordon
 qui flotte font assez connoître sa qualité. De
 sorte que le Gladiateur qui l'a poursuivi par
 ordre de Neron en a plus rougi de honte que
 s'il eust esté blessé luy même.

S'il estoit permis de parler librement, y au-
 roit-il un homme insensé, pour balancer
 un moment à mettre Seneque au dessus de
 * Neron, qui par son horrible parricide seroit
 trop legerement puni de n'estre jetté que dans
 un sac de cuir avec un singe & un serpent : Le
 même crime se commit par le * fils d'Agamem-
 non, mais d'ailleurs le motif y mit une grande
 difference : Car Oreste fut inspiré des Dieux de
 vanger son pere que l'on avoit tué dans un fe-
 stin, il ne souilla pourtant pas ses mains dans
 le sang d'Electre sa sœur, & de sa femme
 * Hermione : il ne donna point de poison à
 ses proches, ne monta jamais sur le theatre,
 & ne fit point de Troade comme * Neron.

Qu'est-ce que Virginus, & Galba assisté
 de son ami Vindex devoient plus obstinément
 vanger avec leur troupes ? Qu'est-ce que
 Neron a fait de plus inhumain durant sa cruel-
 le tyrannie ? Voila les belles actions & les
 bonnes qualitez de ce genereux Prince, qui
 prenoit plaisir à se prostituer sur les theatres
 * étrangers, dans l'infame profession de Mu-
 sicien, & qui faisoit gloire de meriter la cou-
 ronne d'ache, telle que donnent les Grecs.
 Que les statues de vos ancestres, ô grand

* il se
mourut
sa me-
re.
* Ore-
ste tua
sa mere
Clite-
nebre.

* fille
de Me-
nelas
Roy de
Spartre.
* pour
repre-
sentat
l'embra-
sement
de
* roye
il se
brûler
une
partie
de l'o-
me
à Ma-
ples &
en A-
chaye.

*Ante pedes Domiti longum tu pone Thyesta
 Syrma, vel Antigones, seu personam Menalippe.
 Et de marmoreo citharam suspende Colosso.*

*Quis Catilina tuis natalibus , atque Cethegi
 Inveniet quicquam sublimius ? arma tamen vos
 Nocturna, & flamas domibus, templisque parast
 Ut Braccatorum pueri , Senonumque minores
 Ausi , quod liceat tunica punire molesta.
 Sed vigilat Consul vexillaque vestra coërcet.
 Hic novus Arpinas ignobilis , & modo Romæ
 Municipalis Eques galeatum ponit ubique
 Præsidium ætonitis , & in omni gente laborat,
 Tantum igitur muros intra toga contulit illi
 Nominis, & tituli, quantum non¹ Leucade, quam
 Thessalie campis Octavius abstulit inde
 Cadibus assiduus gladio, sed Roma parentem,
 Roma patrem patriæ Ciceronem libera dixit.*

*Arpinas alius Volscorum in monte solebat
 Poscere mercedes alieno lassus aratro ;
 Nodosam post hac frangebatur vertice vitem ,*

¹ *Leucade.* La bataille d'Actium se donna près du Promontoire de Leucade dans l'Épire.

Neron, soient embellies des trophées qu'on vous a dressés pour vostre voix ; * mettez aux * il étoit de la maison des Domitiens. pieds de Domitien la longue simarre que vous portiez, lors que vous jouïez le personnage de Thieste, d'Antigone ou de Menalipe ; & faites attacher vostre harpe à vostre colosse de marbre.

Voit-on une race plus illustre que celle de Catilina & de Cethegus ? Cependant ces deux Romains suivant l'exemple de la Gaule Narbonoise & des Senonois, conspirerent de porter Ennemis de Rome de nuit le fer & le feu dans leur ville, sans même épargner les Temples, ce que l'on devoit punir sur des citoyens avec la chemise soufrée. Mais un * Consul veille sur leurs desseins, * Cicéron. & reprime la furie de leurs troupes. Cet homme d'Arpine, de maison nouvelle, & sans Noblesse, fut fait Chevalier Romain ; il mit garnison par tout pour rassurer les gens consternez ; en un mot il travailla au salut de tout le monde. De sorte que ce Consul sans sortir des murs de Rome, acquit dans la Robe autant de gloire, qu'Auguste en remporta par les armes aux batailles de Philippes & d'Actium. Mais Rome appella Cicéron son pere, & elle luy donna le nom de pere de la patrie, après qu'il l'eut delivrée du danger, dont elle estoit menacée.

Un autre * habitant d'Arpine qui gagnoit sa * Marius. vie à la sueur de son corps, en labourant pour les autres, devint en suite soldat, & on luy

Si lentus pigra muniret castra dolabra :

Hic tamen & Cimbros, & summa pericula rerum

Exipit , & solus trepidantem protegit urbem.

Atque ideo postquam ad Cimbros stragemque vo-
labant ,

Qui nunquam attigerant majora cadavera corvi ,

Nobilis ornatur lauro collega secunda.

Plebeia Deciorum anima , plebeia fuerunt

Nomina. : pro totis legionibus hi tamen , & pro

Omnibus auxiliis , atque omni plebe Latina

Sufficiunt diis infernis , terraeque parenti :

Pluris enim Decii , quam qui servantur ab illis.

Ancilla natus trabeam , & diadema Quirni ,

Et fasces meruit regum ultimus ille bonorum.

Prodit laxabant portarum claustra tyrannis .

Exulibus juvenes ipsius Consulis , & quos

Magnum aliquid dubia pro libertate deceret ,

Quod miraretur cum Coclite Mucius , & quae

Imperii fines Tiberinum virgo natavit .

Occulta ad patres prodaxit crimina servus .

rompoit du farment de vigne sur les épaules , quand il estoit paresseux à couper des palissades pour les retranchemens du camp ; néanmoins cet homme soutint le furieux effort des Cimbres qui avoient réduit Rome à l'extrémité ; luy seul appuya la ville dans le temps qu'elle estoit chancelante ; de sorte qu'après que les corbeaux eurent volé sur les corps des Cimbres , dont la stature leur parut d'une extraordinaire grandeur , le * Collegue de Marius n'eut que la seconde couronne , quoy qu'il fût d'une naissance illustre.

Les * Decies estoient Plebéens , & se devoiant pour toutes les legions , pour toutes les troupes auxiliaires , & pour tout le peuple Romain , ils satisfirent pleinement les Dieux des Enfers & de la terre. Ainsi les Decies valoient mieux que tous ceux qu'ils ont sauvez. Le * dernier des bons Rois de Rome estoit fils d'une servante , cependant il merita la robe Royale , le Diademe , & les faisceaux de Romulus. Au contraire les * enfans d'un Consul , trahissant eux-mêmes leur patrie , ouvrirent les portes de Rome aux * Tyrans que l'on avoit chassés , eux qui pour la maintenir dans sa chancelante liberté , devoient par des actions heroïques s'attirer l'admiration de Scevole , d'Horace , & de Clélie qui passa le Tibre à la nage , quand ce fleuve bornoit nostre Empire. Un * esclave

* Les
Cen-
turiōs
por-
toient
des
batons
de ce
bois.

* Q in
tus

Ca-u-

lus.

* le

pere

se de

voû-

dan-

la

guerre

des

Latins

& le

fils

dans

celle

des

Sam-

nites

* Ser-

vius

Tul-

lius

* Titus

& Ti-

berius

fils de

Brutus

* les

Tar-

quins

* Vin-

dicus

Matronis lugendus : at illos verbera iustis.

Afficiunt pœnis , & legum prima securis.

Malo pater tibi sit Thersites , dummodo tu sis

Æacida similis , Vulcanique arma capeffas ,

Quam te Thersite similem producat Achilles.

Et tamen ut longè repetas , longèque revolvas :

Nomen ab ¹ infami gentem deducis asylo.

Majorum primus quisquis fuit ille tuorum ,

Aut pastor fuit , aut illud , quod dicere nolo.

¹ Infami asylo. Romulus qui avoit esté berger, voulant peupler Rome qu'il avoit fondée , y attira toutes sortes de gens, sans distinction.



LES SATYR. DE JUVENAL, SAT. VIII. 249
digne d'estre regretté de nos Dames , décou-
vrit aux Senateurs ce crime horrible qu'on
tramoit secrettement : & selon ce qu'ordon-
noient les loix , ces coupables furent fustigez ,
& punis de mort sous le premier Consulat.

J'aime mieux que vous soyez fils de * Ther-
site , pourveu que vous ayez la valeur d'A-
chille , & qu'on vous donne des armes que
* Vulcain ait faites de sa main , que si vous
estiez fils d'Achille , & lâche comme Ther-
site. Mais remontez vers l'antiquité , & cherchez
bien loin vostre origine , vous ne la sçauriez
faire descendre que de quelque infame refu-
gié. Quel que soit l'Auteur de vostre race , ou
il n'estoit qu'un berger , ou il a esté quelque
autre chose que je n'oserois vous dire.

* c'é-
toit
un
Grec
de nul
meri-
te.
* il
les fit
pour
Achil-
le, à la
priere
de
The-
tis.





S A T Y R A X.

In Cinædos.

S Circé velim quare toties mihi, Navole tristis
 Occurras fronte obducta, ceu Marsya victus.
 Quid tibi cum vultu, qualem deprensus habebat
 Ravola, dum Rhodopes uda terit inguinabarba?
 Nos colaphum incutimus lambenti crustula servo.
 Non erat hac facie miserabilior Crepereius
 Pollio, qui triplicem usuram prestare paratus
 Circuit, & futuos non invenit. unde repente
 Tot rage? certe modico contentus agebas
 Vernam equitem, convivâ joco mordente facetus;
 Et salibus vehemens intra¹ pomæria natis.

Omnia nunc contra, vultus gravis, horrida sicca
 Sylva coma, nullus tota niter in cute, qualem
 Bruscia præstabat² calidi circumlita fascia visci,

¹ Pomæria. Juvenal veut dire que les railleries de Navole sentoient son homme qui avoit la politesse de Rome.

² Brusca fascia calidi visa. Cette poix que l'on estendoit toute chaude sur du linge, ou sur du cuir, estoit un depilatoire merveilleux.



S A T Y R E IX.

Contre ceux qui se prostituent.

JE voudrois bien ſçavoir , Nevole , pourquoy
 Je vous vois ſi ſouvent triſte , & auſſi morne
 que * Marſyas , quand il fut vaincu par Apol-
 lon. D'où vient que vous paroiffez troublé
 comme Ravol , lors qu'on le ſurprit léchant
 la Courtiſanne Rhodope ? Nous donnons des
 ſoufflets aux eſclaves , s'ils lechent ſeulement
 des gâteaux. * Pollion Creperée avoit le vi-
 ſage moins abbatu que le voſtre , quand il ne
 trouvoit pas des gens aſſez ſots , pour luy pre-
 ſter de l'argent à triple uſure. D'où vient
 qu'en ſi peu de temps vous avez la mine re-
 frognée ? Quoy que vous fuſſiez peu riche &
 fils d'un eſclave , vous viviez en Chevalier
 Romain ; vous raillez agreablement à table ,
 & vos railleries avoient tout enſemble de la
 force & de l'urbanité.

Je vous trouve à preſent tout changé ; vous
 avez l'air ſombre & melancolique ; vos che-
 veux tout heriſſez comme une forêt , ne ſont
 plus ſottés d'eſſence ; vous ne prenez aucun
 ſoin d'avoir la peau nette par tout le corps ,
 comme lors que vous uſiez d'un depilatoire de

* jou-
 eur de
 flute
 qui
 déſa-
 au
 chant
 Apol-
 lon &
 qui
 ayant
 été
 vaincu
 fut é-
 corché
 tout
 viſ par
 ce
 Dieu
 * com-
 me il
 étoit
 inſol-
 vable,
 il ne
 ſe ſou-
 cioit
 pas
 d'em-
 prun-
 ter de
 l'argẽt
 à gros
 inte-
 reſt,

*Sed fruticante pilo neglecta , & squalida crura :
Quid macies agri veteris , quem tempore longo
Torret quarta dies , olimque domestica febris ?*

*Dependas animi tormenta latentis in agro
Corpore , dependsas & gaudia : sumit utrumque
Inde habitum facies : igitur flexisse videris.
Propositum , & vita contrarius ire priori.
Nuper enim (ut repeto) fanum Isidis , & Gai-
nymedem
Pacis , & advecta secreta palatia matris ,
Et Cererem (nam quo non prostat fœmina tem-
plo ?)
Notior Ausidio mœchus celebrare solebas ,
Quodque taces , ipsos etiam inclinare maritos.*

*Utile & hoc multis vita genus , at mihi nullum
Inde opera pretium : pingues aliquando lacernas
Municipanea togæ , duri crasseque coloris ,
Et malè percussis textoris pectine Galli.
Accipimus , tenue argentum , venaque secundæ.
Fata regunt homines , fatum est & partibus illis :*

* poix chaude ; vos jambes sont maintenans
 crasseuses , par le poil que vous y laissez croî-
 stre. Que diray je de vostre maigreur , qui
 semble ne provenir que d'un mal inveteré ,
 comme si depuis long-temps vous estiez tour-
 menté d'une fièvre quarte , qui vous eût tenu
 au lit ?

On connoit à l'air chagrin d'un homme les
 secretes inquietudes de son esprit , on connoit
 aussi sa joye , parce que ces passions se répan-
 dent ensuite sur le visage. Vous me faites donc
 conjecturer que vous avez changé de dessein ,
 & que vous allez mener une vie toute diffé-
 rente de la premiere. Car je me souviens
 qu'autrefois vous passiez pour plus galand
 qu'Aufide , & que vous alliez souvent faire
 le coquet au Temple d'Isis & de la * paix ,
 de Cybele & de Cérés. En effet quel Temple
 avons nous , où les coquettes ne se rendent ?
 Vous avez fait même succomber quelque ma-
 ris dont vous ne vous vantez pas.

Ce genre de vie est avantageux à beaucoup
 de gens , mais il ne l'est nullement pour
 moy. Tout ce que j'en puis tirer , c'est de
 temps en temps quelque gros manteau qui
 est d'une couleur desagréable , & d'un mé-
 chant drap des Gaules : le peu d'argent
 même que je touche , est de bas aloy. Les
 hommes ont leur destin ; & le pouvoir du
 destin s'étend jusques aux parties que la
 bien seance ordonne de cacher. Car si vostre

* du
 pays
 des
 Bru-
 tiens.

*ed il
 y a-
 voit
 une
 statuë
 de
 Gani-
 mede.
 Nevo-
 le re-
 pond
 à Ju-
 venal.

Quas sinus abscondit. nam si tibi sydera cessent,
 Nil faciet longi mensura incognita nervi
 Quamvis te nudum spumanti Virro labello
 Viderit, & blanda assidua, densaque tabella
 Sollicitent. Ἦδες ὃ γλῶκκα & ἀνδρα κίναιδον.

Quod tamen ulterius monstrum, quam mollis
 avarus?

Hec tribui, deinde illa dedi, mox plura tulisti
 Computat ac cœvet, ponatur calculus, adsint
 Cum tabula pueri, numerata festeria quinque
 Omnibus in rebus: numerentur deinde labores.

An facile & primum est agere intra viscera penē
 Lēgitimum, atque illic hesternæ occurrere scēna?
 Servus erit minus ille miser, qui foderit agrum,
 Quam dominum. sed tu sane tenerum, & puerum te
 Et pulchrum, & dignum cyathos, cœloque pre-
 tabas.

Vos humili assicula, vos indulgebitis unquam
 Cultori, jam nec morbo donare parati?

LES SATYR. DE JUVENAL, SAT. IX. 255
étoile vous est contraire , la vertu occulte
que vous avez à estre un galand fort vigou-
reux , ne vous servira de rien , quand même
Virron vous auroit veu tout nud , & que l'eau
luy en feroit venuë à la bouche , quand même
il vous auroit continuellement sollicité par
plusieurs lettres passionnées : car les gens lu-
briques comme luy ne songent qu'à attirer
ceux qu'ils aiment.

Mais voit-on un monstre plus detestable
qu'un avare amoureux ? Je vous ay donné ce-
la , vous dit-il , je vous ay encore fait ce pre-
sent , vous avez ensuite eu de moy d'autres
choses plus considerables. Il calcule , & en
même temps il caresse son mignon. Que l'on
mette les jettons sur table ajoutez-il. Comptez
cinq mille sesterces pour tout ce que vous avez
receu , & comptez en suite le travail que vous
avez fait pour moy.

Croyez-vous qu'il soit aisé de faire entrer
ce que vous sçavez dans l'endroit qui vous
chatoüille , & d'y pouvoir rencontrer les
restes du souper d'hier au soir ? Un valet
souffre bien moins à becher un champ ,
qu'à contenter l'amour de son Maistre. Mais
assurement vous vous figuriez d'estre aimable
; jeune , & beau , & digne d'estre enlevé
au Ciel pour y servir d'échançon. Estes-vous
capable de faire jamais des presens à ceux qui
vous font la Cour , puisque même vous ne don-
nez rien pour satisfaire vostre passion ?

Ne-
vole
parler

*En cui tu viridem umbellam, cui succina mittas,
Grandia, natalis quoties redit, aut madidum ver
Incipit, & strata posuit, longaque cathedra*

¹ *Munera fœmineis tractas secreta Calendis.*

Dic passer, cui tot montes, tot pradia servas

Appula, tot milvos intra tua pascua lassos?

Te Trifolinus ager fecundis viribus implet,

Suspectaque jugum Cumis, & Gaurus inanis

Nam quis plura linit victuro dolia musto?

Quantum erat exhausti lambos donare clientis

Fugeribus paucis? meliusne hic rusticus infans,

Cum matre, & casulis, & cum lusore catello,

Cymbala præsantis legatus fiet amici?

Improbis es, cum poscis ait, sed pensio clamat.

Posce: sed appellat puer unicus, ut Polyphemi

Lata acies, per quam sceleris evasit Ulixes.

Alier emendus erit, namque hic non sufficit,

ambo

Pascendi. quid agam bruma spirante? quid oro?

¹ *Munera fœmineis secreta Calendis.* On envoyoit des presens aux femmes vers le Calendes de Mars, & comme Virron prenoit le plaisir des Dames, il vouloit que ses Amans luy fissent des presens comme à une femme,

Voilà * l'homme à qui l'on envoie un pa-
rasol vert avec des bracelets d'ambre , le jour
de sa naissance & au commencement du Prin-
temps. Il est assis dans un grand fauteuil , &
là il reçoit secrètement tous les presens qu'on
luy envoie aux Calendes de Mars , lors que
l'on n'en fait qu'aux femmes. Homme plus
lascif qu'un moineau , pour qui gardez-vous
tant de montagnes , & tant de terres que vous
avez dans la Pouille ? à qui laisserez-vous
tant de pâturages qu'un Milan ne sçauroit
parcourir sans se lasser ? Vous avez d'exellen-
tes vignes sur la coste de Trifolin , sur celle
de * Cumès & de * Gaure. Car qui est-ce qui
a dans ses caves plus de vin de garde que vous ?
Que seroit-ce pour vous , si vous me donniez
quelques arpens de vos terres , à moy qui me
suis tout épuisé pour vos plaisirs ? Ferez-vous
mieux de laisser par testament une de vos fer-
mes à un amy qui sçaura bien battre le tam-
bour ? Et faut-il que vous luy donniez l'enfant
même du fermier , la fermière , la cabane , &
le petit chien qui se joue avec ce petit enfant ?

Vous estes trop importun me dit Virron. Oui
mais les rentes que je dois me contraignent à
vous demander : Ajoûtez que je n'ay qu'un
valet , comme Poliphème n'avoit qu'un œil ,
ce qui fit sauver Ulysse. Il faut que j'achete
un autre esclave , car un seul ne me suffit pas :
en suite il faudra les nourrir. Au reste que
deviendray-je pendant l'hiver ? Que diray-je

* ce-
lubri-
que.
effe-
miné
veut
estre
traité
com-
me
une
fem-
me.

* ce-
côteau
tran-
chant
mena-
çoit
de rui-
ne.

*Quid dicam scapulis servorum mense Decembri,
Et pedibus ? durate , atque expectate cicadas ?*

*Verum ut dissimiles , ut mittas cetera quanto
Metiris pretio , quod ni tibi deditus essem ,
Devotusque cliens , uxor tua virgo maneret ?
Scis certe quibus ista modis , quam saepe rogaris ,
Et qua pollicitus. fugientem saepe puellam.
Amplexu rapui : tabulas quoque ruperat , & jam
Signabat. tota vix hac ego nocte redemi
Te plorante foris. testis mihi lectulus , & tu
Ad quem pervenit lecti sonus , & domina vox.*

*Instabile , ac dirimi ceptum , & jam pene so-
lutum.*

Conjugium in multis domibus servavit adulter.

Quò te circum agas ? qua prima, aut ultima ponas ?

Nullum ergo meritum est , ingrate , ac perfide ?

nullum

Quod tibi filiulus . vel filia nascitur ex me ?

LES SATYR. DE JUVENAL, SAT. IX. 259
à mes valers , quand ils mourront de froid aux
épaules durant les vents froids de Decembre ,
& qu'ils auront les pieds tout gelez ? Leur di-
ray je , souffrez en patience , & attendez le
temps des cigales ?

Mais faites semblant d'ignorer beaucoup de Ne-
services que je vous ay rendus : Quel prix vole
mettez vous à une chose que j'ay faite en vo- contin-
tre faveur ? Car enfin si je n'eusse esté entie- nuë
ment attaché & dévoüé à vos interests , vostre de
femme seroit encore fille. Vous ne pouvez pariez
pas ignorer de quelle maniere , & combien de
fois vous m'en avez conjuré, & ce que vous me
promites pour cela. Je l'ay souvent prise par le
corps , dans le temps qu'elle s'enfuyoit : elle
avoit même rompu son contrat de mariage , &
déjà elle signoit sa Requeste pour le divorce.
J'eus bien de la peine toute la nuit à rétablir
ce desordre domestique. Cependant vous pleu-
riez dehors , vostre lit m'en est témoin , & vous
le fustes aussi , car vous entendites le bruit
du lit & la voix de vostre femme.

On a veu qu'en plusieurs maisons les galands
ont maintenu des mariages chancelans , que
l'on avoit commencé à rompre , & qui estoient
presque cassez. Quelles defaites trouverez
vous ? Qu'elle raison pourrez-vous donner en
premier & en dernier lieu ? Ingrat & perfide que
vous estes ; comptez vous pour rien le servi-
ce que je vous ay rendu , de vous rendre pere
d'un fils ou d'une fille ? Vous éleverez cet en-

Tollis enim , & libris actorum spargere gaudes :
 Argumenta viri. foribus suspende coronas ,
 Jam pater es : dedimus quod fama opponere pos-
 sis.
 Iura parentis habes, propter me scriberis haeres ,
 Legatum omne capis , nec non & dulce caducum :
 Commoda praterea jungentur multa caducis ,
 Si numeram¹ si tres implevero. iusta doloris
 Navole, causa tui. contra tamen ille quid affert ?
 Negligit, atque alium bipedem sibi querit asellum.
 Hec soli commissa tibi celare memento ,
 Et tacitus nostras intra te fige querelas :
 Nam res mortifera est inimicus pumice levis.
 Qui modo secretum commiserat , ardet , & odit ,
 Tanquam prodiderim quicquid scio : sumere fer-
 rum ,
 Euste aperire caput , candelam apponere valvis
 Non dubitat. nec contemnas, aut dispicias , quod

¹ Si tres implevero. Parce qu'ayant trois enfans , il estoit
 exempt de tutelle.

LES SATYR. DE JUVENAL, SAT. IX. 261
 fant comme s'il estoit de vous , & vous aurez
 l'avantage de vous voir écrit en qualité de pe-
 re dans les registres publics. Mettez des fe-
 stons à vostre porte : Vous voila maintenant
 pere & par ce moyen vous faites cesser tous
 les * bruits qui couroient contre vous. Le pri-
 vilege de pere vous est accordé ; je vous ay
 rendu capable d'estre institué heritier ; vous
 estes en droit de recueillir tous les legs que
 l'on vous fera , & même les biens vacans
 faute de legitime possesseur. Outre ces aubai-
 nes là , vous aurez d'autres privileges , si vous
 avez trois enfans.

* on
 le
 cro-
 yoit
 attaché à
 l'a-
 mour
 des
 gar-
 çons.

Il est vray , Nevole, que vous avez un juste
 sujet de vous affliger. Mais que dit Virron de
 toutes ces plaintes? il ne s'en met guere en pei-
 ne , & presentement il cherche un autre hom-
 me qui ait la vigueur d'un mulet. Cependant
 souvenez vous que vous estes le seul au mon-
 de à qui j'ay fait confidence de ce secret, c'est
 pourquoy ne redites point les plaintes que je
 viens de faire : Car les gens effeminez qui se
 polissent la peau avec une pierre ponce sont
 de mortels ennemis , & l'homme dont je vous
 parle qui vient de me confier son secret est
 enragé contre moy , & me hait mortellement
 comme si j'avois déjà divulgué tout ce que je
 sçay de luy. Il ne fera nul scrupule d'em-
 ployer le fer pour sa vengeance , ny de me
 casser la teste a coups de baston , ny de mettre
 le feu à ma porte. Au reste il y a lieu de crain-

His opibus nunquam cara est annona veneni.

Ergo occultateges , ut curia Martis Athenis.

¹ O Corydon , Corydon , secretum divitis
illum

Esse putas ? servi ut taceant , jumenta loquentur ,

*Et canis , & postes , & marmora. claude fe-
nestras ,*

Vela tegant rimas , junge ostia , tollue lumen

E medio , taceant omnes , prope nemo recumbat ;

Quod tamen ad cantum galli facit ille secundi ,

*Proximus ante diem caupo sciet : audiet &
que*

Finxerunt pariter librarius , archimagiri ,

*Carptores. quod enim dubitant componere cri-
men*

In dominos ? quoties rumoribus ulciscuntur

Baltea ? nec deerit qui te per compita querat

Nolentem , & miseram vinosus inebriet aurem.

Illos ergo roges quicquid paulo ante petebas

A nobis. taceant illi : sed prodere malunt

¹ O Corydon. C'est une allusion au vers de Virgile.

Ah Corydon, Corydon, que se dementie cepis.

LES SATYR. DE JUVENAL, SAT. IX. 263
dire un autre chose c'est qu'estant riche il
n'épargnera rien pour acheter du poison.
Soyez-donc aussi secret que l'Areopage d'A-
thenes.

Que vous estes simple , mon pauvre Nevo-
le ! Croyez-vous que les actions des Grands se
puissent jamais cacher ? Si leurs gens n'en par-
lent pas, les bestes de charge , les chiens , & les
colonnes de marbre ne manquent pas de les
reveler. Fermez les fenestres , bouchez les
trous , qu'on tienne les portes bien fermées ,
faites ôster la lumiere de par tout , que tout le
monde se taise , que personne ne couche dans
leur chambre ; néanmoins ce qu'ils feront
à minuit au deuxieme chant du coq , sera sceu
avant le jour dans les cabarets de leur quar-
tier. On y sçaura même les contes qu'en ont
inventé le Secrétaire, le Chef de cuisine , &
l'Ecuyer tranchant. Car quels contes diffama-
toires font-ils scrupule d'inventer contre leur
Maître , quand ils peuvent par ces discours se
venger des coups d'étrivieres qu'il en ont re-
ceus. Vous voyez même des hommes qui
vous cherchent dans les ruës pour vous racon-
ter ces choses malgré vous : on trouve aussi
des yvrognes qui vous étourdissent les oreilles
avec ces contes. Allez donc plustost recom-
mander le secret à ces gens-là ; priez les aussi-
bien que moy de n'en point parler : ils aime-
ront pourtant mieux le divulguer , que de boi-
re le vin de Falerne , qu'ils ont volé à leur

Arcanum, quam subrepti potare Falerni,

Pro populo faciens quantum Saufeia bibebat.

Vivendum recte est cum propter plurima, tunc his

Precipue causis, ut linguas mancipiorum

Contemnas. nam lingua mali pars pessima servi.

Deterior tamen hic qui liber non erit illis,

Quorum animas & farre suo custodit, & are.

Idcirco ut possim linguam contemnere servi,

Utile consilium modò, sed commune, dedisti.

Nunc mihi quid suades post damnum temporis,

& spes

Deceptas? festinat enim decurrere velox

Flosculas angustæ, miseraque brevissima vita

*Portio: dum bibimus, dum farta, unguenta
puellas*

Poscimus, obrepat non intellecta senectus.

Ne trepida: nunquã pathicus tibi deerit amicus,

Stantibus, & salvis his collibus. undique ad illos

Convenient & carpentis, & navibus omnes,

Qui digito scalpunt uno caput altera major

Spes superest: en tantum crucis imprime dentem.

Maître

Maistre quand même ils devroient en boire
 autant que * Saufceie, lors qu'elle sacrifie pour
 le peuple.

dans
 le
 Tem-
 ple de
 Cybe
 le.

Par plusieurs raisons considerables , il est
 important de bien vivre ; mais principalement
 pour ne pas craindre les langues de ceux qui
 nous servent : Car enfin un méchant valet ne
 sçautroit avoir en luy rien de si méchant que sa
 propre langue. Son Maistre pourtant est
 plus miserable, si pour contenir sa medisance ,
 il est necessairement forcé de le nourrir & de
 le payer. Ainsi j'avouë que pour mépriser les
 caquets des domestiques, vous m'avez don-
 né un bon avis , mais il est trop general.
 Que me conseillez-vous à présent , après
 que j'ay perdu tant de temps , & que je
 me vois frustré de mes esperances ? Car la fleur
 de l'âge passe viste , & ce n'est qu'une
 petite portion de la vie qui est bien courte &
 bien miserable. Pendant que nous faisons
 bonne chere , tandis que nous demandons des
 bouquets de fleurs , & des essences, & que nous
 faisons l'amour , la vieillesse vient insensible-
 ment sans que l'on y fasse reflexion.

Allez , Nevole , ne craignez rien , vous ne
 sçauriez manquer d'amis voluptueux ; tant que
 Rome sera florissante. Nous y verrons arriver
 de tous costez par terre & par mer de ces gens
 effeminez qui ne se grattent la teste que d'un
 seul doigt. Vous avez lieu d'esperer une plus
 grande fortune ; mangez seulement de la * 10-
 quette.

* cette
 herbe
 est
 d'une
 qua-
 lité
 fort
 chau-
 de.

*Hæc exempla para felicibus : at mea Clotho,
 Et Lachesis gaudent , si pascitur inguine venter.
 O parvi , nostrique lares , quos thure minuto ,
 Aut farre , & tenui soleo exornare corona ,
 Quando ego figam aliquid , quo sit mihi tuta se-
 nectus*

*A tegete , & baculo? viginti millia fœnus
 Pignoribus positis , argenti vascula puri ,
 Sed quæ Fabricius Censor notet : & duo fortes
 De grege Mœsorum , qui me cervice locata
 Securum jubeant clamoso insistere circo.
 Sit mihi præterea curvus calator , & alter ,
 Qui multas facies pingat cito : sufficient hac.
 Quando ego pauper ero? votum miserabile, nec spes
 His saltem. nam cum pro me fortuna rogatur ,
 Affigit ceras illa de nave petitas ,
 Quæ Siculos cantus effugit remige surdo.*

Donnez ces avis à d'autres gens plus heureux que moy ; je seray content de mon destin , si je puis seulement subsister par le commerce amoureux. Mes pauvres Dieux domestiques , à qui j'ay accoustumé d'offrir un peu d'encens avec un gasteau , & une petite couronne , quand pourray je avoir un établissement qui m'empesche de passer ma vieillesse , appuyé sur un baston , dans quelque pauvre cabane ? Quand est-ce que je pourray avoir ving mille sesterces de rente sur de bons gages , & tant de vaisselle d'argent fin , que j'en puisse estre cité à la police du Censeur * 11
 * Fabricius ? Quand auray-je deux * porteurs de chaise assez vigoureux pour me porter sans peril à travers la foule du Cirque , où tant de personnes crient ? Je voudrois encore un Graveur qui fust continuellement courbé sur son ouvrage , & un Sculpteur qui pût faire plusieurs visages en peu de temps. Je serois content avec cela : pourrois-je estre pauvre avec ces biens ? Mais hélas ! mes vœux sont inutiles & même je n'espere pas qu'il puissent jamais s'accomplir ; car lors que je les adresse à la Fortune , elle se bouche les oreilles avec de la cire , comme fit Ulysse à ses rameurs , pour les empescher d'entendre le chant des Syrenes sur les costes de Sicile.

reprimante
 de son temps.
 de Maître



J U N I I

J U V E N A L I S

S A T Y R A R U M,
L I B E R Q U A R T U S.

S A T Y R A X.

Plerique homines ea optant quæ sibi pernicioſa
sunt.



*Mnibus in terris , quæ sunt à Gadibus
usque*

*Auroram , & Gangem , pauci digno-
scere possunt*

Vera bona , atque illis multum diversa , remota

Erroris nebula. quid enim ratione timemus ,

Aut cupimus? quid tam dextro pede concipis , ut te

Conatus non pœniteat , votique peracti ?

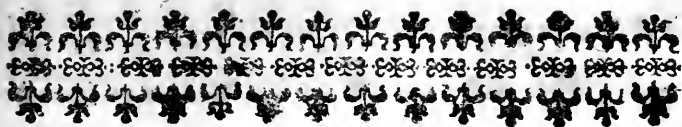
Evertere domos totas optantibus ipsis

Dii faciles : nocitura toga , nocitura petuntur

Militia , torrens dicendi copia , multis

Et sua mortifera est facundia. viribus ille

Confusus periit , admirandisque lacertis.



L E S

S A T Y R E S

D E J U V E N A L ,

L I V R E Q U A T R I E M E

S A T Y R E X.

La plupart des hommes souhaitent des choses qui leur sont nuisibles.



Ue l'on parcourt toutes les régions depuis celle de* Cadix, jusques aux rives du Gange où se leve le Soleil, on trouvera peu de gens qui sçachent discerner le vrai bien d'avec le mal, sans y mesler quelque erreur. Car qu'est-ce que l'homme craint, ou qu'il souhaite avec raison? Quel dessein formerait-il sous des auspices si heureux, dont l'entreprise & le succès ne lui donnent quelque repentir? Les Dieux mêmes, quoy que propices ont entièrement détruit plusieurs maisons. Les gens de robe & de guerre demandent des choses ruineuses. Combien d'hommes a-t-on veu périr par le torrent de leur éloquence? D'autres ont trouvé leur perte dans la confiance qu'ils avoient

* c'est à dire depuis l'Espagne jusques aux Indes Orientales.

*Sed plures nimia congesta pecunia cura
Strangulat , & cuncta exsuperans patrimonium
census ,*

Quanto delphinis balena Britannica major.

*Temperibus diris igitur , jussuque Neronis
Longinum , & magnos Seneca praeivit hortes
Clausit , & egregias Lateranorum obsidet ades
Tota cohors : rarus venit in coenacula miles.*

*Pauca liceat portes argenti vascula puri ,
Nocte iter ingressus , gladium , contumque timebis ,
Et mote ad luxuriam trepidabis arundinis umbram
Cantabit vacuus coram latrone viator.*

*Prima fere vota , & cunctis notissima templis ,
Divitiae , crescant ut opes , ut maxima ¹ toto
Nostra sit arca foro : sed nulla aconita bibuntur
Fistilibus : tunc illa time , cum pecula sumes
Gemmata , & lato Sclerum ardebit in auro.*

*Jamne igitur laudas , quod de sapientibus
alter*

¹ *Toto foro.* On dit que le Grands de Rome mettoient leur argent dans des coffres que l'on gardoit fort soigneusement dans un edifice public , près d'un marché. Trajan avoit fait bastir.

en la merveilleuse force de leurs bras. Mais les tresors amassez avec trop de soin , & qui surpassent autant ceux des autres , qu'une baleine de l'Ocean Britannique est plus grosse qu'un Dauphin , ont perdu bien plus de gens.

Sous l'Empire tyrannique & par les ordres de Neron toute la Garde Pretorienne s'empara des biens de Longin , sans épargner les jardins du riche Seneque : Elle fut mise en garnison dans les maisons magnifiques des Laterans , pendant que * celles des pauvres estoient presque toutes à l'abri du pillage des soldats.

Pour peu de vases d'argent que vous portiez , si vous estes la nuit en chemin , vous aurez peur d'une épée & d'une perche ; & même l'ombre d'un roseau , qui s'agitiera au clair de la Lune , vous donnera de l'effroy. Mais un voyageur qui n'aura rien , ne craindra pas de chanter en presence même des voleurs.

Les richesses sont presque toujours les premiers & les plus ordinaires vœux que font les hommes dans nos Temples : nous en demandons l'accroissement , & que nous ayons le plus grand coffre fort qui soit parmi les Romains. Les vases de terre où les pauvres boivent , ne sont point sujets à l'aconit : mais ce * poison est à craindre dans des tasses enrichies de pierres precieuses , & dans de grands gobelets d'or , où l'on voit briller le vin de Setine.

N'approuvez-vous pas presentement que
M. iij.

*Ridebat, quoties à limine moverat unum
 Protuleratque pedem, flebat contrarius alter ?
 Sed facilis cui vis rigidi censura cachinni :
 Mirandum est unde ille oculis suffecerit humor.
 Perpetuo risu pulmonem agitare solebat
 Democritus, quanquam non essent urbibus illis.
¹ Prætexta, & ² trabea, fascēs, lectica, tribunal.
 Quid si vidisset Prætozem in curribus altis
 Extantem, & medio sublimem in pulvere circi
 In ³ tunica fœvis, & picta ⁴ sarrana ferentem.
 Ex humeris aulca toga, magnæque corone
 Tantum orbem quanto cervix non sufficit ulla ?
 Quippe tenet sudans hanc publicus, & (sibi Consul
 Ne placeat) currus servus portatur eodem.
 Da nunc & volucrem, scepro quæ surgit eburno.
 Illinc cornicines, hinc præcedentia longi.
 Agminis officia, & niveos ad frana Quirites,
 Defossa in oculis, quos sportula fecit amicos.*

¹ Prætexta. Robes blanches, bordées de pourpe que portoient les Senateurs & les gens de qualité. On les appelloit ainli, *quia purpura prætextabantur.*

² Trabea. Denis d'Hal carnasse rapporte que les Consuls Romains & les Generaux d'Armée portoient ces robes precieuses. Nous avons encore lû dans Servius sur Virgile, qu'elles estoient

Democrite se prist à rire des actions des hommes, toutes les fois qu'il sortoit de sa maison, & qu'Heraclite en pleurât ? Ala verité tout le monde peut censurer en riant. Mais il y a sujet de s'étonner qu'Heraclite ait pû fournir une si grande abondance de larmes. Democrite avoit accoustumé de rire continuellement des folies de son siecle, quoy que dans les villes de son * pais il n'y eust point de * robes bordées de pourpre, & que l'on n'y vît point de faisceaux, de litiere, ni de tribunal.

Qu'eust donc fait ce Philosophe, s'il eust veu un * Capitaine Romain traîné dans un char au milieu du Cirque, vêtu d'une longue robe triumphale de pourpre de Tyr, & portant une couronne dont la circonference est si grande qu'un homme en seroit accablé. Aussi un Licteur la soutient en suant; & pour abatre l'orgueil de ce Consul, un * esclave est assis près de luy: Ajoûtez l'Aigle gravé au bout d'un sceptre d'yvoire, les trompettes precedez d'une longue suite de valets, & plusieurs Romains vêtus de blanc, qui estant pensionnaires du Triomphateur marchent autour de son char.

* il étoit Grec.
* pour les Sénateurs & pour les Augures.
* un Général d'Armée estoit qualifié Procureur.
* pour luy dire que sa gloire n'est pas de longue durée.

à l'usage des augures. Et Pline le Naturaliste nous apprend que les Rois de Rome les avoient portées.

3 *Tunica Favis.* Robe brodée de palmes. On la prenoit dans le Capitole, pour en revestir les Triomphateurs.

4 *Sarana aulea.* Juvenal veut dire que ce Magistrat Romain portoit une longue robe aussi traînante qu'un tapis de pied. Elle estoit de pourpre de Tyr; & cette ville s'appelloit anciennement Sarra.

Tunc quoque materiam risus invenit ad omnes
 Occursus hominum : cujus prudentia monstrat
 Summos posse viros , & magna exempla datu-
 ros.
 Vervicum in patria , crassoque sub aëre nasci.
 Ridebat curas , necnon & gaudia vulgi ;
 Interdum & lacrymas , cum fortuna ipse minaci
 Mandaret laqueum , mediumque ostendens unguem.

Ergo supervacua , aut perniciosa petuntur ,
 Propter quæ fas est genua incerare Deorum.
 Quosdam præcipitat subiecta potentia magna
 Invidia , mergit longa , atque insignis honorum
 Pagina , descendunt statuae , restemque sequuntur.
 Ipsas deinde rotas bigarum impecta securis
 Cadit , & immeritis franguntur crura caballis.
 Jam strident ignes , jam follibus , atque caminis
 Ardet adoratum populo caput , & crepat ingens
 Sejanus : deinde ex facie toto orbe secunda
 Fiunt urceoli , pelves , sartago , patelle.
 Pone domi lauros , duc in Capitolia magnum
 Cretatumque bovem : Sejanus ducitur unco

Spectandus : gaudent omnes. que labra ? quis illis

1 Vervicum in patria Pour dire que c'estoit un pays où il n'y avoit que des gens simples comme des moutons. De là vient que Plaute se moquant d'un sot , l'appella *vervicum caput*.
 P. 274. 274.

Ainsi le sage * Democrite , faisant voir que dans un pays grossier il peut naistre de grands hommes , & capables de donner de bons exemples , trouvoit matiere de rire sur tout ce qu'on faisoit de son temps. Il rioit des inquietudes , de la joye & des pleurs des hommes , tandis que de son costé il enchainoit la fortune menaçante , & qu'il la montrait au doigt par derision.

On demande donc des choses nuisibles & superflues & même pour les obtenir on attache des images de cire aux genoux des Dieux. Cependant comme la puissance est fort sujette à l'envie , elle precipite quelques gens , & d'autres sont abimez sous les inscriptions glorieuses qu'on a fait à leur honneur : on renverse avec des cordes routes leurs statuës equestres ; ensuite on brise les roües de leur char à coups de coignée , & l'on met injustement en pieces les statuës de leurs chevaux.

Déjà les flammes petillent ; déjà cette teste qu'adoroit le peuple , brûle dans une fournaise allumée par des soufflets : la statuë du grand * Sejan craque das le feu ; & du visage de ce Favori , qui estoit la seconde personne de tout l'Univers , on fait à présent des coquemars , des bassins , des poëles à frire , & des plats : * Mettez du laurier à vostre Palais , allez immoler dans le Capitole un grand bœuf tout blanc : on traîne Sejan avec un croc , il merite d'estre veu , l'allegresse est generale.

* il étoit d'Abdere , petite ville de Thracie.

* ce favori de Tibère étant disgracié , fut condamné par le Senat , & deschainé par le peuple. * ces paroles s'adressent à Tibère.

*Vultus erat ? nunquam, si quid mihi credis, amari.
Hunc hominem : sed quo cecidit sub crimine ? quis-
nam.*

*Delator ? quibus indiciis ? quo teste probavit ?
Nil horum : verbosa & grandis epistola venit
A Capreis, bene habet nil plus interrogo. sed quid
Turba tremens ? sequitur fortunã, ut semper, & odit
Damnatos, idem populus, si¹ Nortia Tusco.
Favisset, si oppressa foret secunda senectus.
Principis, hac ipsa Sejanum diceret hora
Augustum : jam pridem, ex quo suffragia nulla
Vendimus, effugit curas : nam qui dabat olim
Imperium, fuses, legiones, omnia, nunc se
Continet, atque duas tantum res anxius optat
Panem, & Circenses. perituros audio multos.
Nil dubium, magna est fornacula : pallidulus mi
Brutidius meus ad Martis fuit obviæ aram.
Quam timeo victus ne pœnas exigat Ajax,
Ut male defensus ! curramus præcipites, &
Dum jacet in ripa, calcemus Cæsaris hostem.*

¹ Nortia Tusco. Sejan estoit de Volscine dans la Toscane, où le Dœffelenus estoit singulièrement révéré.

Quelles levres , & quel visage * avoit-il ? Si vous me croyez en quelque chose ; soyez persuadé que je n'ay jamais aimé cet homme. Mais quel crime l'a fait périr ? Qui a esté son Delateur ? Quelles preuves & quels temoins a t'on trouvé contre luy ? Il n'y a rien de tout cela ; il est seulement venu une grande * lettre de Caprées. Voila qui est bien , je ne m'en informe pas davantage.

Qu'a fait le peuple Romain ? Il a suivy la fortune , comme il a toujors accoustumé , & il deteste tous ceux qu'elle condamne. Mais si la fortune eust continué de favoriser Sejan , s'il eust accablé le vieux Tibere , ce même peuple traiteroit aujourd'huy Sejan d'Empereur.

Depuis qu'il ne vend plus ses suffrages , il s'est dechargé du soin de l'Estat. Car ce peuple qui donnoit autrefois les Gouvernemens les faisceaux & les legions , & toutes choses , se modere presentement , & ne souhaite avec passion que du pain & des spectacles.

J'ay appris que cette ruine en entraînera plusieurs autres. Je n'en doute nullement. Car la fournaise où brûle Sejan est fort grande , & même mon ami * Brutidius en estant passé de crainte , est venu au devant de moy vers l'Autel de Mars. Pour moy je crains fort qu'il ne perisse comme * Ajax , pour avoir mal defendu sa cause. Courons donc precipitamment , & tandis que le cadavre de l'ennemi de Cesar

* est ac-
mort
* de la
part
de Ti-
bere
qui
faisoit
alors
son se-
jour
dans
l'isle
de Ca-
prées.

* qui
estoit
crea-
ture
de
Sejan.
* lors
qu'il
pre-
ten-
doit a-
voir
les
armes
d'A-
chille.

*Sed videant servi, ne quis neget, & pavidum in ius
Cervice obstricta dominum trahat. hi sermones
Tunc de Sejano, secreta hac murmura vulgi.*

*Visne salutari sicut Sejanus ? habere
Tantundem ? atque illi sellas donare curules ?
Illum exercitibus preponere ? tutor haberi
Principis Augusta Caprearum in rupe sedentis
Cum grege Caldeo ? vis certe pila, cohortes,
Egregios equites, & castra domestica ? quid ni
Haccupias ? & qui nolunt occidere quenquam,
Posse volunt: sed que preslara, & prospera tanti,
Ut rebus latis par sit mensura malorum ?
Hujus, qui trahitur prætectam sumere mavis,
An Fidenarum ? Gabiorumque esse potestas ?
Et de mensura ius dicere ? vasa minora
Frangere Pannosus vacuis edilis Ulubris ?*

*Ergo quid optandum foret, ignorasse fateris
Sejanum, nam qui nimios optabat honores,
Et nimias poscebat opes, numerosa parabat
Excelsa turris tabulata, unde altior esset.*

1 *Mensura vasa.* Les Ediles étant maîtres de la Police, gardoient les mesures & les poids.

est sur la terre , allons le fouler aux pieds. Mais il faut que nos esclaves en soient temoins afin qu'aucun d'eux ne l'ignore , & qu'ils ne menent devant les Juges leur maistre tout effrayé , & attaché par le cou. Voilà les discours & le secret murmure que le peuple faisoit de Sejan.

Voulez-vous estre honoré comme Sejan ? Estre aussi puissant que luy ? Faire celuy-cy Edile ? l'autre General d'Armée ? Gouverner Cesar à la Cour , dans son Isle de Caprée , parmy une troupe d'Astrologues ? Vous seriez sans doute bien aise d'avoir des halebardiers & des cohortes , des troupes fort lestes de Cavalerie , & la Garde Pretorienne. Pourquoi ne voudriez-vous pas cela ? Car ceux même qui ne veulent tuer personne , ne sont pas fâchez de le pouvoir faire.

Mais pourquoy tant rechercher ces prosperitez & ces grands honneurs , s'il y a autant de mal que de bien ? Aimeriez-vous mieux avoir les dignitez de celuy qu'on traîne presently , que d'estre simplement Magistrat dans Fidenes ou dans Gabie ? Et vêtu de grosse étoffe estre Edile dans * Ulbre , avec le pouvoir d'y régler les mesures & de les rompre si on les trouvoit trop petites.

* Peti-
te vil-
le du
La-
tium
fort
deser-

Vous avoiez donc que Sejan n'a pas sceu ce qu'il devoit souhaiter. Car en desirant trop de dignitez & trop de richesses , il batissoit une tour fort élevée , pour tomber de plus haut.

Casus , & impulsa praeceps immane ruinae.

Quid Crassos? quid Pompeios evertit? & illum

Ad sua qui domitos deduxit flagra Quirites?

Summus nempe locus nulla non arte petitus

Magnaue numinibus vota exaudita malignis.

Ad generum Cereris sine cade, & vulnere pauci

Descendunt reges , & sicca morte tyranni.

Eloquium ac famam Demosthenis, aut Ciceronis

Incipit optare , & totis ¹ quinquatribus optat ,

Quisquis adhuc uno partam colit asse Minervam

Quem sequitur custos angustæ veruula capse.

Eloquio sed uterque perit Orator : utrumque

Largus & exundans letho dedit ingenii fons.

Ingenio manus est , & cervix caesa , nec unquam

Sanguine caufidici maduerunt rostra pusilli.

O fortunatam natam me consule Romam !

Antoni gladios potuit contemnere , si sciret

Omnia dixisset : ridenda poemata malo ,

Quam te conspicue divina Philippica fama

¹ *Quinquatribus.* Les Romains célébroient ces Fêtes pendant cinq jours à l'honneur de Minerve.

& pour entraîner avec luy une ruine épou-
ventable. Qu'est-ce qui a perdu Crassus &
Pompée, & cet * homme qui après avoir vain-
cu les Romains, fit tourner leurs armes con-
tre eux mêmes ? C'est leur grande elevation,
où ils parvinrent enfin par toutes sortes de
voyes ; c'est leur extreme ambition que les
Dieux voulurent contenter pour la leur ren-
dre nuisible. On voit peu de Roys Tyrans
qui descendent chez Pluton, sans mourir de
mort violente, & sans estre trempés de leur
propre sang.

Il n'y a point de petit écolier qui dès le
temps même que ses études ne luy coûtent
presque rien, & qu'un esclave le suit pour
porter son porte-feuille, ne souhaite durant
les * Festes de Minerve d'avoir la reputa-
tion & l'éloquence de Demosthene ou de
Ciceron. Cependant ces deux Orateurs pe-
rissent par leurs harangues, & par la gran-
de fécondité de leur esprit : & ce même
esprit fit couper la main & la teste à l'Ora-
teur Romain. A-t'on jamais veu que la Tri-
bune aux harangues ait rougi du sang d'un
petit Avocat ?

O Rome fortunée en mon Consulat née !

Si tous les discours de Ciceron n'eussent pas
esté plus elegans, il auroit pû mépriser l'é-
pée d'Antoine. Pour moy j'aime mieux ce
méchant vers que la seconde * Philippique
avec tout l'éclat de sa reputation.

* Jules
Cesar.

* cro-
yant
que
les
vœux
seront
plûtôt
exau-
cez
ces
jours
là
qu'en
un au-
tre
temps
* har-
ran-
gue
au Se-
nat
con-
tre
Marc
An-
toine.

*Volveris à prima quæ proxima. savus & illum
Exitus eripuit, quem mirabantur Athenæ
Torrentem, & pleni moderantem frænâ theatri.
Diis ille adversis genens, futoque sinistro;
Quem pater ardentis massa fuligine lippus
A carbone, & forcipibus, gladiisque parant:
Incude, & luteo Vulcano ad rhetora misit.*

*Bellorum exuvie, truncis affixa trophæis
Lorica, & fracta de casside buccula pendens
Et curtum temone jugum, victæque irremis
Aplustre, & summo tristis captivus in arcu
Humanis majora bonis creduntur: ad hæc se
Romanus, Grainsque, ac barbarus Induperator
Erexit: causas discriminis, atque laboris
Inde habuit: tanto major fama sitis est, quam
Virtutis. Quis enim virtutem amplectitur ipsam
Premia si tollas? patriam tamen obruit olim
Gloria paucorum, & laudis, tituli que cupido
Hæsuri saxi cinerum custodibus, ad quæ
Discutienda valent sterilis mala robora fœcus:
Quando quidem data sunt ipsis quoque fata sepul-
chris.*

Expende Annibalem: quot libras in duce summo.

Cet autre grand Personnage que les Athéniens admiroient comme un torrent d'éloquence , & comme un homme qui gouvernoit l'esprit turbulent du peuple ; n'eut pas un sort plus heureux. Ni les Dieux ni les Destins ne furent point favorables à sa nativité ; puisque son pere devenu chassieux par les bluettes du fer ardent qu'il manioit , le fit passer de sa forge au Barreau d'Athenes.

Les dépouilles de la guerre , les cuirasses , & les casques brisez qu'on met en trophée sur des troncs d'arbres , les jougs détachez de leurs timons , les ornemens des galeres prises , & les esclaves representez tristes au haut d'un arc de triomphe passent pour la souveraine felicité. Les Capitaines Romains , les Grecs & même les Barbares se sont élevez à cet honneur , & c'est ce qui leur a fait essuyer tant de perils & tant de travaux. Tant il est vray que les hommes sont plus affamez de gloire que de vertu. Car si vous otez les recompenses , à qui verra-t-on embrasser la vertu pour elle seule ?

Cependant quelques ambitieux par le desir d'avoir de l'estime & des inscriptions gravées sur leur tombeaux , ont autrefois ruiné leur patrie : Mais on voit que des figuiers sauvages peuvent renverser ces monumens , & que même les sepulcres sont perissables. Voyez combien pesent les cendres d'Annibal , ce grand Capitaine Carthaginois , qui ne pou-

*Invenies ? hic est, quem non capit Africa Mauro
Perfusa Oceano , Niloque admota repenti.*

Rursus ad Æthiopum populos, aliosque elephantos,

Additur imperiis Hispania : Pyrenæum

Translit. opposuit natura Alpemque nivemque,

Diduxit scopulos , & montem rupit aceto.

Jam tenet Italiam , tamen ultra pergere tendit.

Actum , inquit , nihil est ni Pœno milite portas

Frangimus , & media vexillum pono Subura.

O qualis facies , & quali digna tabella ,

Cum Getula ducem portaret bellua luscum !

Exitus ergo quis est ? ô gloria ! vincitur idem

*Nempe , & in exilium præceps fugit, atque ibi ma-
gnus ,*

Mirandusque cliens sedet ad prætoria Regis ,

Donec Bithyno libeat vigilare tyranno.

Finem anima , que res humanas miscuit olim

Non gladii , non saxa dabunt , non tela , sed ille,

Cannarum vindex , ac tanti sanguinis ultor

Annulus. I demens , & sevas curre per Alpes,

Ut pueris placeas , & declamatio fias,

Unus¹ Pelleo juveni non sufficit orbis

¹ Pelleo juvenem. La ville de Pelle estoit la capitale de Macedoine.

LES SATYR. DE JUVENAL, SAT. X. 285
voit se contenir dans la vaste region de l'A-
frique , que l'Ocean Atlantique & le Nil
baignent. Son ambition le porta à joindre
l'Espagne à la * Libie , où naissent tant d'E-
lephans : il passa les Pyrenées , & malgré les
Alpes & les neiges que la Nature luy oppo-
soit ; il se fit un passage à travers les rochers ,
les brisant avec du vinaigre.

* c'est
ici l'E-
thio-
pie
Occi-
den-
tale.

Le voila maistre de l'Italie , il pretend en-
core aller plus loin. Nous n'avons rien fait
dit-il à ses troupes , si nous ne rompons les
portes de Rome , & que nous ne plantions
l'étendard au milieu du quartier de Subure.
Bons Dieux , quel visage avoit cét homme
louche , & comment meritoit-il d'estre dé-
peint , quand il estoit monté sur un Elephant !
Mais quelle a este sa fin ? O vanité passagere ! il
est luy-même vaincu : il s'enfuit precipitamment
dans un pays étranger ; & par un changement
prodigieux ce grand Homme devenu Courti-
san de Prusias , attend dans une antichambre
que ce Roy se leve.

Mais ce turbulent Carthaginois qui trou-
bla tout l'Univers , ne perit point par les ar-
mes , ny à coups de pierre , sa propre bague
nous vengea de tant d'hommes que nous per-
dimes à la bataille de Cannes. * Insensé que tu
es , va-t'en courir à travers les rudes Alpes ,
pour donner matiere quelque jour aux decla-
mations des Ecoliers.

* il ad
pos-
tro-
phe
Anni-
bal.

Un seul monde ne suffit pas à l'ambition

Æstuat infelix angusto limite mundi ,

Ut Gyara clausus scopulis , parvaque Seripho.

Cum tamen à figulis munitam intraverit urbem ,

Sarcophago contentus erit. Mors sola fatetur

Quantula sint hominum corpuscula. creditur olim

Velificatus Athos , & quicquid Græcia mendax

Audet in histèria , constratum classibus iisdem ,

Suppositumque rotis solidum mare. credimus altos

Defecisse amnes , epotaque flumina Medo

Prudente , & , madidis cantat quæ Sostratus alis.

Ille tamen qualis rediit Salamine relicta ,

In Corum , atque Eurum solitus favire flagellis

Barbarus , Æolio nunquam hoc in carcere passos ,

Ipsam compedibus qui vinxerat ² Ennosigeum ?

Atitius id sane , quod non & stigmate dignum

Credidit huic quisquam velles servire Deorum ?

Sed qualis redit ? nempe una nave cruentis

Fluctibus , ac tarda per densa cadavera prora:

Has toties optata exegit gloria pœnas.

¹ *Madidis alis.* Les uns disent que Sostrate aimoit à boire ; les autres rapportent qu'il suoit en faisant des vers , par contention d'esprit.

² *Ennosigeum.* C'est à dire Neptune , du Grec *ἠνεία* , *quatio* , *enose* , *γὰρ* terre.

d'Alexandre : Ce malheureux Prince se sent étouffé dans les étroites limites de la terre , comme s'il estoit enfermé parmi les rochers de Gyare , ou dans la petite Isle de Seriphe. Mais quand il fera dans * Babilone , un cer-
 cueil luy suffira. La seule mort nous fait voir
 combien nos corps sont petits. * il mou- rut.

On croit qu'autrefois le mont Athos fut couvert de voiles de Navires : & la Grece exaggerant les choses , infere dans ses histoires , que le trajet de la mer devenu solide , estoit pavé de vaisseaux , & que les chariots rouloient dessus. Nous croyons même que Xerxes faisant repaître ses troupes , épuisoit les fleuves les plus profonds. Ajoutez encore ce qu'en écrit Sostrate dans ses poësies.

Cependant que devint ce Roy Barbare , après la retraite de l'Isle de Salamine , luy qui dans l'emportement de sa colere fouëttoit les vents impetueux , qu'Eole même ne traite pas si cruellement dans leur prison , ce Roy , dis-je , qui avoit donné des entraves à Neptune ? A la verité ce traitement fut beaucoup moins rude , n'ayant pas jugé que ce Dieu meritât de porter les marques de ses coups. Quel des Dieux voudroit servir ce Roy ? Comment revint-il de Salamine ? sur un seul vaisseau qui voguoit lentement à travers des nonceaux de corps morts , & parmy des flots ensanglantez. Voila les peines dont les hommes ont toujours esté punis dans leur ambition.

Da spatium vite, multos da Jupiter annos,
 Hoc recto vultu, solum hoc & pallidus optas.
 Sed quam continuis & quantis longa senectus
 Plena malis: deformem & tetrum ante omnia
 vultum,

Dissimilemque sui, deformem pro cute pellem,
 Pendentesque genas, & tales aspice rugas,
 Quales, umbriferos ubi pandit Tabraca saltus,
 In vetula scalpit jam mater simia bucca.

Plurima sunt juvenum discrimina, pulchrio
 illo

Hoc, atque ille alio: multum hic robustior ille.
 Una senum facies, cum voce trementia labra,
 Et jam laeve caput, madidique infantia nasi.
 Frangendus misero gingiva panis inermi,
 Usque adeo gravis uxori natisque sibi,
 Ut captatori moveat fastidia Cossus.

Non eadem vini, atque cibi torpente palato
 Gaudia: nam coïtus jam longa oblivio: vel si
 Coneris, jacet exiguus cum ramice nervus
 Et quamvis tota palpetur nocte, jacebit.

Un autre levant les yeux au Ciel, avec un visage pâle, ne demande à Jupiter qu'une longue vie.

Mais cette longue vieillesse de combien de maux n'est-elle pas continuellement accompagnée ? Vous avez premièrement le visage si difforme & si affreux, qu'il est tout autre qu'il n'estoit : vostre peau est rude comme du parchemin ; vos jouës pendantes & ridées representent la bouche des vieilles guenuches qu'on voit parmy les forests de*Ta-braca.

*con-
trée
de
Libie
où il
y a
beau-
coup
de
singes

La plupart des jeunes gens sont fort differens entre eux ; l'un sera plus beau qu'un autre, & celui-cy plus robuste que celui-là. Mais tous les vieillards se ressemblent : leur voix tremble avec leur corps ; ils sont chauves, & ont la roupie au nez comme les enfans. Ajoutez que ces pauvres-gens ne peuvent mascher le pain qu'avec de foibles gencives, & qu'ils sont si fort à charge à leurs femmes, à leurs enfans, & à eux-mêmes qu'ils donnent du degoust à Cossus, quoy qu'il veuille s'insinuer dans leurs * bonnes graces.

*pour
avoir
leur
bien

Leur goût devenu insipide, ils n'ont plus tant de plaisir à boire & à manger. Ils ne se souviennent plus d'avoir fait l'amour ; & s'ils s'efforcent de prendre ce divertissement, ils n'en peuvent venir à bout, quelques caresses qu'on leur fasse toute la nuit.

*An ne aliquid sperare potest hac inguinis agri
 Canicies ? quid , quod merito suspecta libido est ,
 Quæ venerem affectat sine viribus ? aspice partis
 Nunc damnum alterius : nam quæ contante voluptas ,
 Sit licet eximius citharædus , sitve Seleucus ,
 Seu quibus aurata mos est fulgere lacerna ?
 Quid refert magni sedeat qua parte theatri ,
 Qui vix cornicines exaudiat , atque tubarum
 Concentus ? clamore opus est , ut sentiat auris
 Quem dicat venisse puer , quot nuntiet horas.*

*Præterea minimus gelido jam corpore sanguis
 Febre calet sola , circumfilit agmine facto
 Morborum omne genus , quorum si nomina quæras ,
 Proprius expediã , quot amaverit Hippia mæchos ,
 Quot Themison egros autumnò occiderit uno ,
 Quot Basilus socios , quot circumscripserit Hirrus
 Pupillos , quot longa viros exsorbeat uno
 Maura die , quot discipulos inclinet Hamillus.
 Percurram citius quot villas possideat nunc ,
 Quo tondente gravis juveni mihi barba sonabat.
 Ille humero , hic lumbis , hic coxa debilis , ambos*

Un homme enervé peut il s'attendre de donner des marques de vigueur dans une extrême vieillesse ? En effet la concupiscence d'un vieillard tout épuisé de forces, paroît suspecte avec raison , s'il pretend faire l'amour. Il y a une autre incommodité dans la vieillesse , c'est que l'on est privé des plaisirs du chant, quand même l'on entendroit un meilleur joueur de lire que Scleucus , ou que ceux qui jouent en public ; revêtus de robes brillantes d'or. Qu'importe t'il aux vieillards d'estre assis en tel endroit du theatre qu'ils voudront choisir , puis qu'ils ont peine d'entendre le bruit éclatant des cors & des trompettes ? Il faut qu'un valet leur crie à l'oreille , pour leur dire qui est venu les voir & quelle heure il est.

Au reste le peu de sang qu'ils ont dans leur corps glacé ne s'échauffe que par la fièvre. Ils sont attaquez d'une legion de toutes sortes de maladies , dont il me seroit plus mal-aisé de dire les noms , que de compter les galands d'Hippia , & les malades qu'a tué le Medecin Themison pendant une Automne : Je dirois plus aisément combien d'associez a trompé Basile , combien de pupilles Hircus a seduits, combien d'hommes la grande Maure ruine en une journée , combien de disciples débauche
 * Hamillus , & combien de maisons de campagne possede presentement un homme qui estoit Barbier durant ma jeunesse. Ce vieillard aura mal à l'épaule , celui-là aux reins , & celui-cy

* Maître
 tre
 d'ecole.

*Perdidit ille oculos , & luscis invidet. hujus
 Pallida labra cibum capiunt digitis alienis.
 Ipse ad conspectum cœna diducere rictum
 Suetus, hiat tantum, ceu pullus hirundinis, ad quem
 Ore volat pleno mater jejuna, sed omni
 Membrorum damno major dementia , qua nec
 Nomina servorum , nec vultum agnoscit amici ,
 Cum quo praterita cœnavit nocte , nec illos ,
 Quos genuit , quos eduxit. nam codice sevo
 Hæredes vetat esse suos , bona tota feruntur
 Ad Phialen , tantum artificis valet halitus oris ,
 Quod steterat multis in carcere fornicis annis.*

*Ut vigeant sensus animi , ducenda tamen sunt
 Funera natorum, rogos aspiciendus amata
 Conjugis , & fratris , plenaque sororibus urnæ,
 Hac data pœna diu viventibus , ut renovata
 Semper clade domus , multis in luctibus , inque
 Perpetuo mœrore , & nigra veste senescant.*

*Rex Pylius (magno si quicquam credis Homero)
 Exemplum vitæ fuit à cornice secunda.*

Felix nimirum , qui tot per secula mortem

à la cuisse : Un autre devenu aveugle , porte envie à ceux qui sont* borgnes : Celuy-là est si ^{* ou} infirme , qu'il faut luy mettre les morceaux ^{jou} sous les dents : Il ouvre la bouche à la veüe de la viande , & bâille comme les petits d'une herondelle , quand leur mere leur porte à manger avant même qu'elle ait repû. ^{ches.}

Mais la demence des vieillards est plus déplorable que tous ces maux , puis qu'elle ne leur permet pas de se souvenir des noms de leurs valets , ni de connoître un amy , avec qui ils viennent de souper : ils ne connoissent pas même leurs propres enfans qu'ils ont élevez. Car quelquefois ils les desherirent par un injuste testament , & donnent tout leur bien à Phiale. Tant les discours d'une vieille Courtisane sont artificieux.

Je veux qu'ils conservent leur bon sens tout entier , ils ont la douleur d'assister aux funérailles de leurs enfans , & de leurs femmes qu'ils aimoient avec tendresse : ils voyent remplir les Urnes des cendres de leurs freres & de leurs sœurs, Ceux qui vivent fort long-temps, ont le déplaisir de voir que la mort sans cesse renouvelle son cruel carnage dans leurs maisons , parmy des ruisseaux de larmes , dans de continuels gemissemens , & que leur vieillesse se passe en deuil.

Si l'on doit ajoûter foy au grand Homere , l'âge de Nestor dura presque autant que la vie des corneilles. Ce Roy de Pyles eut le bonheur de voir retarder sa mort durant plusieurs

*Distulit, atque suos jam dextera computat annos,
 Quique novam toties mustum bibit. oro parumper
 Attendas, quantum de legibus ipse queratur
 Fatorum, & nimio de stamine, cum videt acris
 Antilochi barbam ardentem, cum quarit ab omni
 Quisquis adest socio, cur hac in tempora daret,
 Quod facinus dignum tam longo admiserit aeo.*

*Hec eadem Pelus, raptum cum luget Achillem:
 Atque alius, cui fas Ithacum lugere natantem*

*Incolumi Troja Priamus venisset ad umbras
 Assaraci magnis solennibus, Hectore funus
 Portante, ac reliquis fratrum cervicibus inter
 Iliadum lacrymas, ut primos edere planctus
 Cassandra inciperet, scissaque Polixena palla,
 Si foret extinctus diverso tempore, quo jam
 Cœperat audaces Paris edificare carinas.*

*Longa dies igitur quid contulit? omnia vidit
 Eversa, & flammis Asiam ferroque cadentem.
 Tunc miles tremulus posita tulit arma tiara,
 Et ruit ante aram summi Jovis, ut vetulus bos,
 Qui domini cultris tenue, & miserabile collum
 Præbet, ab ingrato jam fastiditus aratro.
 Exitus ille utcunque hominis: sed torva canino*

siècles , de compter ses ans avec les doigts , & de boire tant de fois du vin nouveau. Mais considérez un peu combien il se plaint luy-même des loix rigoureuses du destin , & de la trop grande longueur de la vie , lors que voyant son fils Antiloque sur le bucher , il demande à tous ses amis pourquoy il a le malheur de luy survivre , & par quelle action il a mérité de trainer sa vie si long-temps. Le vieux Pelée fit les mêmes plaintes après la mort de son fils Achille , & Laerte versa des larmes pendant la longue navigation * d'Ulysse.

* qui
estoit
son
fils

Si Priam fût mort avant que Pâris eut l'audace d'ordonner la construction de ses vaisseaux ; il seroit allé solennellement vers les ombres d'Assarace avant la ruine de Troye ; Hector & ses autres fils auroient porté son corps parmy les Dames d'Ilium toutes éplorées : Cassandre eût poussé les premiers cris , & Polixene de son costé auroit déchiré sa mante. Que luy a donc servi sa longue vie ? Il a veu tous ses Estats bouleverser , & l'Asie entièrement desolée par le fer & par le feu. Alors ce guerrier tremblant de vieillesse quitta son diadème , & prit les armes , mais il tomba devant l'Autel du grand Jupiter , comme un bœuf chargé d'années qui estant méprisé de l'ingrat Laboureur , tend son pauvre cou au couteau du Maître. Quelque déplorable qu'ait esté la fin de ce Roy , il mourut au moins en homme , mais sa femme Hecube qui

Latravisti rictu , qua post hunc vixerat uxor.

*Festino ad nostros , & regem transeo Ponti ,
Et Cræsum , quem vox justi facunda Solonis
Respicere ad longa jussit spatia ultima vita.
Exilium , & carcer , Minturnarumque paludes,
Et mendicatus victa Carthagine panis
Hinc causas habuere . quid illo cive tulisset
Natura in terris , quid Roma beatius unquam ,
Si circumducto captivorum agmine , & omni
Bellorum pompa , animam exhalasset optimam ,
Cum de Teutonico vellet descendere curru ?*

*Provida Pompeio dederat Campania febres
Optandas , sed multe urbes , & publica vota
Vicerunt . igitur fortuna ipsius , & urbis
Servatum victo caput abstulit . hoc cruciatu
Lentulus , hac pœna caruit ; ceciditque Cethegus
Integer ; & jacuit Catilina cadavere toto.*

*Formam optat modico pueris , majore puellis
Murmure , cum Veneris fanum videt anxia mater ,
Usque ad delicias votorum . cur tamen , inquit ,
Corripias ? pulchra gaudet Latona Diana.
Sed vetat optari faciem Lucretia , qualem*

luy survêquit , estant transformée en chienne ouvrit la gueule & aboya.

Je me hâte de venir à nos Romains , c'est pourquoy je passe * Mitridate , & je laisse là Cresus , à qui le sage Solon dit un jour qu'il devoit attendre l'événement du dernier moment de sa vie. Marius pour avoir long-temps vécu a souffert l'exil & la prison avec l'incommodité des marais de Minturne , & celle de mander son pain parmi les ruines de Cartage. La Nature & Rome eussent-elles jamais rien porté de plus heureux que ce Citoyen , si lors qu'il voulut descendre du char triomphal des Teutons , il fut mort chargé de leurs dépouilles parmi cette foule de captifs , & dans cette pompe militaire ?

La Campanie voulant favoriser Pompée . luy donna la fièvre fort à propos , mais les vœux publics de plusieurs villes luy rendirent la santé. Si bien que sa destinée & celle de Rome ne luy sauverent la vie , que pour luy faire couper la teste. Lentulus , Cethege , & Catilina sont peris d'un autre genre de mort , sans estre ainsi mutilez.

Nous voyons des meres empressées , qui demandent assez ardemment dans le Temple de Venus la beauté du corps pour leurs fils ; mais ces vœux qui ne regardent que la pure volupté , sont bien plus ardens pour leurs filles. Si vous les en reprenez , elles vous diront que Latone est bien aise d'avoir mis au monde la belle Diane. Cependant l'exemple de Lucrece

* R.
de
Po

*Ipsa habuit: cuperet Rutile Virginia gibbum
 Accipere, atque suam Rutile dare. filius autem
 Corporis egregii miseros, trepidosque parentes
 Semper habet. Rara est adeo concordia forma
 Atque pudicitia, sanctos licet horrida mores
 Tradiderit domus, ac veteres imitata Sabinas.*

*Præterea castum ingenium, vultumque modestum
 Sanguine ferventem tribuat natura benigna.
 Larga manu (quid enim puero conferre potest plus
 Custode, & cura natura potentior omni?)
 Non licet esse viros: nam prodiga corruptoris
 Improbitas ipsos audet tentare parentes.
 Tanta in muneribus fiducia. nullus ephæbum
 Deformem seva castravit in arce tyrannus,
 Nec pretextatum rapuit Nero loripedem, vel
 Strumofum, atque utero pariter, gibboque tumentem.*

*Nunc ergo juvenis specie latare tui, quem
 Majora expectant discrimina. fiet adulter
 Publicus, & pœnas metuet, quasunque mariti
 Irati debent: nec erit felicior astro
 Martis, ut in laqueos nunquã incidat. exigit autẽ*

nous defend de souhaiter un visage aussi char-
mant que le sien. * Virginie voudroit avoir la
bosse de Rutila , & luy donner ses attraits.
Au reste les beaux garçons causent tous
les jours de l'inquietude à leurs parens. Tant il
est rare de trouver ensemble la beauté & la
chasteré , quelques bonnes mœurs que l'on
reçoive dans une maison austere , qui se con-
forme au modele des anciennes Sabines.

Bien plus quand même la Nature les feroit
naître soit chastes avec un visage modeste &
rougissant de pudeur (que peut-elle faire da-
vantage pour de jeunes gens, puis qu'elle est
encore plus puissante que toute la garde &
tout le soin qu'on en peut prendre) ils ne
sçauroient conserver leur pureté : car un cor-
rupteur qui n'épargne rien , ne craint pas de
s'attaquer aux parens mêmes. Tant il se sent
assuré de réussir par la voye des presens. Nul
Tyran n'a jamais fait Eunuque dans sa ci-
tadelle aucun jeune homme mal fait ; & ja-
mais Neron n'a fait enlever de jeunes gens de
condition , qui fussent boiteux & bossus , ou
qui eussent les écrouelles.

Allez maintenant , & réjouissez-vous d'avoir
mis au monde de beaux garçons, qui soient ex-
posés aux plus grands perils ils seront des adul-
teres publics, ils craindront tous les châtimens
que doivent des maris irrités ; & leur destinée ne
sera pas plus heureuse que celle de * Mars ,
pour ne tomber jamais dans le piège. La ven-

* Ap-
pius
Clau-
dius la
vou-
lut
violier

*quād
il fut
surpris
avec
Venus.

Interdum ille dolor plus , quam lex ulla dolori

Concessit. necat hic ferro , secat ille cruentis

Verberibus quosdam mæchos, & mugilis intrat.

Sed tuus Endimion dilectus fiet adulter

Matrone : mox cum dederit Servilia nummos ,

Fiet & illius quam non amat : exuet omnem

Corporis ornatum. quid enim ulla negaverit udis

Inguinibus, siue est hac Hippia siue Catulla?

Deterior totos habet illic fœmina mores.

Sed casto quid forma nocet ? quid profuit olim

Hippolyto grave propositum ? quid Bellerophonis

Erubuit nempe hac , ceu fastidita repulsa.

Nec Sthenobœa minus , quàm Cressa , excanduit, & se

Concussere amba. mulier savissima tunc est ,

Cum stimulos odio pudor admovet. elige quidnam

Suadendum esse putes , cui nubere Caesaris uxor

Destinat. optimus hic , & formosissimus idem

Gentis patricia rapitur miser , extinguendus

Messalina oculis : dudum sedet illa parato

geance qu'en prennent les maris, va quelquefois bien plus loin que tous les ressentimens permis par les loix. Les uns tuënt à coups d'épée, les autres foüettent jusqu'au sang; on a veu des adulteres à qui on a fourré dans le corps un * poisson tout vif. Mais vostre cher * Endimion fera passionné de quelque Dame qu'il aimera tendrement; & forçant son inclination, il deviendra le galand de Servilia; lors que pour luy donner de l'argent, elle vendra toutes ses parures. Voit-on des femmes qui refusent rien au contentement de leurs amours? Je ne veux pas même excepter Hippie, ni Catulla. La plus méchante paroist en cela complaisante & liberale.

Mais à quel danger, me direz-vous peut-estre, est exposé un jeune homme chaste? * Quel avantage ont trouvé Hippolite & Bellerophon dans leur austere vertu? Sthenobée rougit de honte, se croyant traitée avec mépris, au refus qu'on fit à son amour. Aussi n'eut-elle pas moins de ressentiment que * Phedre; & toutes deux s'exciterent elles-mêmes à la vengeance. Les femmes n'ont jamais tant de cruauté, que quand la pudeur émeut leur haine. Examinez en vous même quel conseil vous pourriez donner à un jeune * homme que la femme de Cesar voudroit épouser. Sa bonté, sa bonne mine, & son illustre naissance n'empescheront pas qu'on ne l'égorge misérablement en presence même de Messaline. Cette Impera-

* appelé
mulet.
* tel
qu'
Endimion
que la
Lune
aimoit.
* Juvenal
respōd

* elle
estoit
fille
de
Minos
Roy
de
Crete.
* C. Silius

*Flammeolo , Tyriusque palam genialis in hortis
Sternitur , & ritu decies centena dabuntur*

Antiquo , veniet cum signatoribus auspex.

Hæc tu secreta , & paucis commissa putabas ?

Non nisi legitime vult nubere , quod placeat, dic:

Ni parere velis , pereundum est ante lucernas.

Si scelus admittas, dabitur mora parvula, dum res

Nota urbi, & populo , contingat principis aures,

Dedecus ille domus sciet ultimus. interea tu

Obsequere imperio ; si tanti est vita dierum

Paucorum , quicquid levius , meliusque putaris ,

Præbenda est gladio pulchra hæc , & candida cer-

Nil ergo optabunt homines? si consilium vis. (vix.

Permites ipsis expendere numinibus , quid

Conveniat nobis , rebusque sit utile nostris.

Nam pro jucundis aptissima quæque dabunt Dii.

Carior est illis homo quam sibi. nos animorum

Impulsu, & cæca, magnaue cupidine ducti

Conjugium petimus , partumque uxoris : at illis

trice est depuis long-temps assise avec un voile de couleur de feu : le lit nuptial est dressé publiquement dans un jardin ; & suivant l'usage ancien , on delivrera * l'argent du mariage , sitost que l'augure & les Notaires seront arrivez. Croyez-vous que cela fust secret , & communiqué à peu de gens ? Messaline ne vouloit qu'un mariage legitime. Dites-moy donc ce qu'il falloit faire. Si* vous n'obeïssiez point , il vous faut perir avant qu'il soit nuit : si vous commettez ce crime , vous vivrez encore un peu de temps , jusqu'à ce que la chose estant scûe de tout le monde , vienne aux oreilles du Prince , qui sera le dernier à sçavoir cette infamie de sa maison. Cependant vous obeïssiez à ce dur commandement , vous n'avez que peu de jours à vivre , & quelque parti que vous preniez , tout aimable & charmant que vous estes , vous serez passé au fil de l'épée.

Vous me direz que les hommes ne doivent donc rien souhaiter. Si vous me demandez conseil , vous vous abandonnerez à la conduite des Dieux : car ils ne manqueront pas de nous donner ce qui nous sera le plus convenable , puis que l'homme leur est plus cher qu'il ne l'est à soy-même. Pour nous , nous laissant conduire par le mouvement de nostre esprit , & par une aveugle & vehemente passion , nous souhaitons de nous marier , & que nostre femme ait des enfans : Mais les

no^u
le dō-
noit
aux
nou-
velles
ma-
riées
un
mil-
lion
de ses-
terces
* Ju-
venal
parle
à Si-
lius.

Notum qui pueri , qualisque futura sit uxor.

*Ut tamen & poscas aliquid, voveasque facellis
 Extæ , & candiduli divina tomacula porci :
 Orandum est , ut sit mens sana in corpore sano.
 Fortem posce animum, & mortis terrore carentem,
 Qui spatium vitæ extremum inter munera ponat
 Natura , qui ferre queat quoscunque labores ,
 Nesciat irasci , cupiat nihil , & potiores
 Herculis ærumnas credat , sævosque labores ,
 Et Venere , & cœnis , & plumis Sardanapati.*

*Monstro, quod ipse tibi possis dare. semita certe
 Tranquilla per virtutem patet unica vita.*

*¹ Nullum numen habes. si sit prudentia : nos te
 Nos facinus fortuna , Deam , cœloque locamus,*

¹ *Nullum numen habes.* Il y a dans plusieurs Editions *Nullum numen abest.* C'est à dire que les Dieux favorisent les hommes prudents.

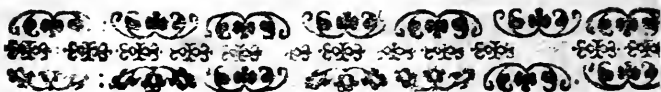


Dieux ſçavent de qu'elle humeur ſeront nos enfans & noſtre femme,

Cependant pour faire en forte que vous puiſſiez demander quelque choſe aux Dieux , & ſacrifier dans les Temples les entrailles d'un cochon blanc , vous n'avez qu'à les prier de vous rendre ſains de corps & d'eſprit. Demandez une ame forte , exempte des frayeurs de la mort , que voſtre eſprit mette le trepas au rang des tributs qu'on doit à la Nature ; qu'il ſoit capable de ſouffrir routes fortes de fatigues ; qu'il ne ſoit point ſuſceptible de cole-re ni d'ambition ; qu'il prefere les travaux d'Hercule à la luxure , aux feſtins & à la molleſſe de Sardanapale.

Je vous montre là des choſes que vous pouvez vous donner vous même. La ſeule vertu nous ouvre le chemin à une vie tranquille. Fortune , tu n'as aucun pouvoir où il y a de la prudence. Cependant nous t'adorons comme une Déeſſe, nous t'avons placée dans le Ciel,





SATYRA XI.

Frugalitatem commendat.

Atricus eximiè si cœnat, lautus habetur :
 Si Rutilus, demens. quid enim majore ca-
 chinno

Excipiunt vulgi, quam pauper Apicius ! omnis
 Convictus, thermæ, stationes, omne theatrum
 De Rutilo: nam dum valida, ac juvenilia membra
 Sufficiunt galeæ, dumque ardens sanguine fertur
 (Non¹ cogente quidem, sed nec prohibente tribuno
 Scripturus leges & regia verba lanista.

Multos porro vides, quos saepe elusus ad ipsum
 Creditor introitum solet expectare macelli,
 Et quibus in solo vivendi causa palato est.
 Egregius cœnat, meliusque miserrimus horum,
 Et citò casurus jam perluciente ruina.
 Interea gustus, elementa per omnia, quarunt,
 Nunquam animo pretiis obstantibus: interius
 Attendas, magis illa juvant, quæ pluris emuntur

¹ Cogente Tribuno. Ce trait de Satyre attaque Neron, qui souvent contraignit plusieurs Romains de grande naissance, faire publiquement le mestier de Gladiateur. Juvenal appelle Tribun cet Empereur, parce que la charge de Tribun du peuple estoit attachée & réunie à l'autorité souveraine de Césars.



S A T Y R E X I

Il recommande la frugalité.

SI Atticus fait bonne chère , il passe pour
 Smagnifique : mais Rutilius passera pour
 fou, s'il veut l'imiter. En effet peut-on rien voir
 de plus ridicule dans le monde que ce misera-
 ble Rutilius Apicius ? Aussi sert-il d'entretien
 à toutes les tables , & aux bains , dans toutes
 les assemblées , & sur les theatres. Car tandis
 que la vigueur de sa jeunesse le rend propre à
 porter le casque , & que le sang lui bouil-
 lonne dans les veines , il va de son mouvement
 chez un Maître de Gladiateurs , apprendre
 & écrire ses leçons , sans que le Tribun l'y
 contraigne , & qu'il veuille l'en empêcher.

* par-
 ce
 que le
 pre-
 mier
 estoit
 fort
 riche,
 &
 l'au-
 tre
 tres
 pau-
 vre,

Vous voyez beaucoup de gens qu'un crean-
 cier souvent attrappé attend à l'entrée de la
 boucherie ; & ces hommes ne veulent vivre
 que pour avoir le plaisir de manger. Le plus
 misérable d'entre eux , & dont la prochaine
 ruine est apparente , se traite plus somp-
 tueusement. On va chercher des ragoûts
 parmi tous les élémens , sans qu'on se rebute
 de la cherté ; & si l'on fait une exacte res-
 sion , on verra que les mets les plus chers pas-

*Ergo haud difficile est perituram arcessere summan
 Larcibus oppositis , vel matris imagine fracta ,
 Et quadringentis nummis condire gulum
 Fictile : sic veniunt ad Miscellanea ludi.*

*Refert ergo quis hæc eadem paret : in Ruilo nam
 Luxuria est , in Ventidio laudabile nomen*

Sumit , & à censu famam trahit. illum ego jure

Despiciam , qui scit quanto sublimior Atlas

Omnibus in Libia sit montibus , hic tamen idem

Ignoret , quantum ferrata distet ab arca

Sacculus. è cælo descendit Ἰωάννης ὁ σαυτὸς,

Figendum, & memori tractandum pectore, siue

Conjugium queras , vel sacri in parte Senatus

Esse velis , (nec enim lorica poscit Achilles

Thersites , in qua se traducebat Ulixis

Ancipitem) seu tu magno discrimine causam

Protegere affectas , te consulo : dic tibi quis sis,

Orator vehemens , an Curtius , an Matho. bucc

Noscenda est mensura tua , spectandaque rebus

LES SATYR. DE JUVENAL, SAT. X. 309
 sent pour les plus exquis. Alors il est mal aisé
 de ne pas emprunter de l'argent à gros interest,
 en mettant des plats en gages, ou les statues
 de sa propre mere, qu'on aura brisées à ce
 dessein : alors un gourmand dépensera qua-
 tre cens livres à un bassin de ragoût, & par là il
 vient enfin aux méchans * repas des Gladia- * où
 eurs. Il n'y a donc qu'à considerer la diffé- l'on
 rence des personnes qui font la même depen- man-
 se ; car à l'égard de Rutilius, cela passe pour ge
 prodigalité ; au lieu que Ventidius en est peste
 louable, & c'est son grand bien qui le met mesle.
 dans cette reputation.

Pour moy je crois estre en droit de n'estimer
 pas un homme qui sçait que le mont Atlas est
 la plus haute montagne de l'Afrique, & qui
 néanmoins ignore combien un grand * coffre * c'est
 port est différent d'une petite layette. à dire
 qu'il

Cette sentence est divine : *Qu'il faut sça- y a
 voir se connoistre.* On doit la graver au fond du une
 cœur, soit que l'on cherche à se marier, ou gran-
 ou que l'on veuille estre Sénateur. En effet ue
 l'hermite ne demandoit point à s'armer de la diffé-
 cuirasse d'Achille, où Ulysse même n'osoit as- rence
 surer que d'une maniere chancelante. Que si d'un
 nous entreprenez de plaider une importante hom-
 cause, consultez auparavant vostre esprit, me ri-
 & voyez vous même si vous avez de la vehe- che à
 nence dans vos plaidoyers, ou si vous n'estes un
 qu'un discoureur comme Curtius & Mathon. pau-
 Il faut connoistre & considerer l'étenduë de vre.

*In summis, minimisque : etiam cum piscis emetur ,
 Ne nullum cupias , cum sit tibi gobio tantum
 In loculis. quis enim te , deficiente crumena ,
 Et crescente gula , manet exitus , are paterno ,
 Ac rebus merfis in ventrem , fœnoris atque
 Argenti gravis, & pecorum, agrorumque capacem:
 Talibus à dominis post cuncta novissimus exit
 Annulus , & digito mendicat Pollio nudo.*

*Non pramaturi cineres , nec funus acerbum
 Luxuria , sed morte magis metuenda senectus.
 Hi plerumque gradus : conductâ pecunia Roma
 Et coram dominis consumitur. inde ubi paulum
 Nescio quid superest , & pallet fœnoris autor,
 Qui vertère solum , Baias , & ad Ostia currunt
 Cedere namque foro jam non tibi deterius , quan
 Esquilias à ferventi migrare Subura
 Ille dolor solus patriam fugientibus , illa
 Mœstitia est caruisse anno Circensibus uno
 Sanguinis in facie non hæret gutta : morantur
 Pauci ridiculum , & fugientem ex urbe pudorem*

LES SATYR. DE JUVENAL, SAT. XI. 311
es forces dans les grandes choses & dans les
étites : jusques-là que quand vous achetez du
poisson , vous ne devez pas souhaitter un gros
arbeau , si vous n'avez dans la bourse que
pour acheter un goujon. Car enfin que vous
este-t'il quand vostre bourse est épuisée , &
que vostre gourmandise augmente ? Vostre
patrimoine est tout mangé , & vostre ventre
aborbé tout l'argent qui vous estoit dû ,
argenterie le bétail , & toutes vos terres.
Les gens-là vendent à la fin leur anneau de
chevalier , & l'on voit Pollion demander
ausmone sans aucune bague au doigt.

Les prodigues ne sont pas sujets à mourir
d'une mort avancée & violente , mais ils par-
viennent à la vieillesse , ce qui est plus à crain-
dre pour eux que la mort même. Voicy com-
me la plupart se conduisent : Ils empruntent
de l'argent dans Rome , & le mangent dans
le même lieu. Ensuite lors qu'il ne leur reste
qu'un peu de bien , & que leurs creanciers s'en
doutent , ils quittent la ville & s'enfuyent à
Aïes & à Ostie. Car ils trouvent non plus
de honte à quitter ainsi leur païs natal , que de
passer du * quartier de Subure à celui des Es-
quilies. Le seul déplaisir qu'ils ont en aban-
donnant leurs païs , c'est d'estre long-temps
privés des jeux du Cirque, Nul d'eux ne rou-
git de honte : la pudeur est aujourd'huy pres-
que bannie de Rome, elle y passe même pour
indigne.

* lieu
de
grand
passa-
ge &
fort
fre-
quen-
té.

*Experiere hodie , nuquid pulcherrima dictu ,
 Persice , non prestem vita , nec moribus , & re.
 Sed laudem siliquas occultus ganeo : pultes
 Coram aliis dictem puero , sed in aure placentas.
 Nam cum sis conviva mihi promissus , habebis
 Evandrum , venies Tyrinthius aut minor illo
 Hospes , & ipse tamen contingens sanguine cœlum ,
 Alter aquis ; alter stammis ad sydera missus.*

Fercula nunc audi nullis ornata macellis.

*De Tyburtino veniet pinguis ager
 Hædulus , & toto grege mollior , inscius herba ,
 Necdum ausus virgas humilis mordere salicti ,
 Qui plus lactis habet , quam sanguinis : & montani
 Asparagi , posito quos legit villica fuso.*

*Grandi præterea , tortoque calentia fœno
 Ova adsunt ipsis cum matribus , & servata
 Parte anni , quales fuerant in vitibus , uva :*

*Signinum , ¹ Syriumque pyrum , de corbibus iisdem
 Æmula Picenis , & odoris mala recentis ,*

¹ *Syrium pyrum.* On croit que ce sont les poires de Bergamotte.

Mais, Persicus, vous allez voir si ma vie, mes mœurs, & mes actions ne répondent point à la belle * sentence que je viens de vous citer, & si je louë les légumes, vivant en cachettes comme un débauché : si devant le monde, je demande de la boüillie à mon valet, & des tourtes tout bas à l'oreille. Car puis que vous m'avez promis de venir manger chez moy, je vous traiteray comme Evandre traita * Hercule & Enée. Quoy que le dernier n'eust pas tant de merite, il estoit pourtant du sang des Dieux : tous deux monterent au Ciel, * l'un par eau, & l'autre par le feu.

* qu'il faut se contenter de son sort.

* il fut élevé à Tyrinthe au pays d'Argos.

* Enée se noya dans le fleuve Numicius.

Je ne vous donneray point de viande de boucherie. On me doit envoyer de Tibur un chevreau fort gras, & le plus tendre de tout le troupeau ; il n'a point encore mangé d'herbe, & même il n'ose brouter les branches des petits saules : il a beaucoup plus de lait que de sang. Je vous feray servir des asperges que ma fermiere a cueillies sur une montagne, après avoir quitté son fuseau : vous aurez de gros œufs frais, apportez tout chauds de leur nid de foin, avec les poules qui les ont pondus, des raisins, qu'on a si bien conservés une bonne partie de l'année, qu'ils sont tels qu'ils estoient sur la vigne. On nous donnera dans des paniers, des poires de * Signe & de Syrie, & des pommes aussi bonnes que celles des Piceniens ; vous diriez à les sentir qu'elles sont

* petite ville du Latium.

*Nec metuenda tibi , fiscatum frigore postquam
Autumnum, & crudi posuere pericula succi.*

*Hac olim nostri jam luxuriosa Senatus
Cœna fuit. Curius, parvo quæ legerat horto ,
Ipse focis brevibus ponebat oluscula : quæ nunc.
Squalidus in magna fastidit compe de fossor ,
Qui meminit , calide sapiat quid vulva popine.*

*Sicci terga suis rara pendentia crate
Moris erat quondam festis servare diebus ,
Et natalitium cognatis ponere lardum.
Accedente nova, si quam dabat hostia, carne.
Cognatorum aliquis titulo ter Consulis, atque
Castrorum imperiis, & Dictatoris honore
Functus, ad has epulas ¹ solito maturius ibat ,
Erectum domito referens à monte ligonem.
Cum tremarent autem Fabios , durumque Cato-
nem ,
Et Scauros, & Fabricios, rigidique severos
Consortis mores etiam collega timeret ,
Nemo inter curas, & seria duxit habendum,*

¹ Solito maturius ibat. Il anticiroit l'heure du repas, pour marquer la joye qu'il avoit de se trouver à ce bon repas.

tout fraîchement cueillies ; mais ne craignez point d'en manger , le froid en a desséché l'humidité contractée par l'Automne , & leur crudité n'est plus dangereuse.

Voilà les mets dont se regaloient autrefois nos Sénateurs. Curius faisoit luy-même cuire à son petit foyer les herbes qu'il avoit cueillies dans son petit jardin : Cependant un crasseux fossoyeur qui languit dans l'esclavage , n'en mangeroit aujourd'huy qu'avec dégoût , parce qu'il se souviendrait des andouilles & des saucisses que l'on sert aux cabarets.

Une piece de porc fumé qu'on pendoit à une claye , estoit gardée autrefois pour les grandes Fêtes ; & si quelqu'un celebrait le jour de sa naissance , il donnoit du lard à sa parenté. Que s'il luy venoit quelque autre viande d'une victime immolée , quelqu'un de ses proches , qui avoit esté honnoré trois fois de la charge de Consul , & de Dictateur , & du Commandement general des troupes , se trouvoit à ce festin avant l'heure accoutumée des repas , rapportant sur ses épaules une besche , de son champ qu'il venoit de labourer.

Tant que l'on a craint la severité des Fabiens & de Caton , des Scaures & des Fabricés , dans le temps qu'un Censeur même redoutoit les mœurs austeres de son Collegue , nul Romain ne s'est fait une affaire serieuse

*Qualis in Oceani fluctu testudo nataret,
 Clarum Trojægenis factura, ac nobile fulcrum :
 Sed nudo latere, & parvis frons ærea lectis
 Vile coronati caput ostendebat æveli,
 Ad quod lascivi ludebant ruris alumni.*

*Tales ergo cibi, qualis domus, atque supellex.
 Tunc rudis, & Graias mirari nescius artes,
 Urbibus everfis prædarum in parte reperta
 Magnorum artificum frangebat pocula miles,
 Ut phaleris gauderet equus, celataque cassis
 Romuleæ simulacra fere mansuescere jussæ
 Imperii fato, & geminos sub rupe Quirinos,
 Ac nudam effigiem clypeo fulgentis, & hasta,
 Pendentisque Dei perituro ostenderet hosti.*

*Argenti quod erat, solis fulgebat in armis.
 Ponebant igitur Tusco farrata catino
 Omnia tunc, quibus irvideas, si lividulus sis.
 Templorum quoque majestas præsentitur, & ¹ vox
 Noctæ fere media, mediamque audita per urbem
 Littore ab Oceani Gallis venientibus, & diis
 Officium vatis peragentibus : his monuit nos.*

1. *Vox audita, &c.* Tite Live rapporte au cinquième Livre que Marius Ceditius entendit la nuit dans le Capitole une voix qui dit tout haut que les Gaulois venoient attaquer Rome.

d'avoir de l'écaille de roituë peschée dans l'Océan , pour en embellir le piedestal des lits où l'on mangeoit : les costez estoient sans ornement , & sur le devant qui estoit d'airain on voyoit une teste d'asne couronné, où se joüoient les petits enfans que l'on avoit élevez à la campagne.

La frugalité de leurs repas repondoit à la simplicité de la maison & des meubles. Alors le soldat grossier ne connoissant pas encore les beaux ouvrages des Grecs , brisoit les vases des meilleurs Maistres , qu'il trouvoit dans le pillage des villes ; & il n'en gardoit les pieces que pour en enrichir les harnois de ses chevaux , & pour en orner son casque , à dessein de le porter en trophée dans les combats. Il y faisoit graver l'effigie de cette fatale Louve , qui par la permission des Dieux , & pour l'establissement de nostre Empire , quitta sa ferocité, pour allaiter Romulus & Remus dans une caverne du mont Quirinal : Mars y paroissoit allant voir * Ilie, sans bouclier , sans javelot , & représenté hors d'œuvre.

* dont
il étoit
a.
mou-
reux.

Les Romains mettoient tout leur argent à l'embellissement de leurs armes : de sorte qu'alors ils n'avoient que de la vaisselle de * terre , où ils mangeoient leurs mets de faïence , qui feroient presentement envie aux gens qui auroient tant soit peu de goût pour l'antiquité. Aussi les Dieux estoient ils plus prompts à nous secourir ; car faisant eux mêmes l'offi-

* de
Tos-
cane.

Hanc rebus Latiis curam prestare solebat

Fictilis , & nullo violatus Iupiter auro.

Ille domi natus, nostraque ex arbore mensas

Tempora viderunt : hoc lignum stabat in usus,

Annosam si forte nucem dejecerat Eurus.

At nunc divitibus cœmendi nulla voluptas,

Nil rhombus , nil dama sapit : putere videntur

Vingenta, atque rose , latos nisi sustinet orbes

Grande ebur, & magno sublimis pardus hiatu,

Dentibus ex illis, quos mittit ¹ porta Syenes,

Et Mauri celeres , & ² Mauro obscurior Indus,

Et quos deposuit Nabathæo bellua saltu,

Tam nimios , capitique graves. hinc surgit orexis,

Hinc stomacho vires : nam pes argenteus illis,

Annulus in digito quod ferreus. ergo superbum

Convivam caveo , qui me sibi comparat, & res

Despicit exiguas. adeo nulla uncia nobis

¹ Porta Syenes. Ville d'Egypte , où l'on faisoit grand trafic d'ivoire.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. XI. 319
ce de Devins , ils nous avertirent environ mi-
nuit , par une voix qui fut entenduë au milieu
de la ville, que les Gaulois venoient fondre sur
nous des contrées de l'Océan.

Jupiter prenoit autrefois un soin tout parti-
culier de protéger les Romains , lors que ses
statuës n'estoient que de terre , & que la main
du doreur n'en avoit point encore corrompu la
sainte simplicité. Alors nos tables n'estoient que
de bois , & tout ce bois venoit de nos arbres ;
de sorte que si le vent renversoit un vieux
noyer, on l'employoit à cela.

Mais aujourd'huy les gens riches ne comp-
tent pour rien à leurs repas ni le turbot ni le
dain : les meilleurs parfums , & même les ro-
ses leur paroissent de mauvaise odeur , si leurs
tables n'ont pour pied-d'estal un grand Leo-
pard ouvrant la gueule ; & qui soit fait
d'un yvoire des grosses dents de ces Ele-
phans que l'on nous envoie de * Syene , de
Mauritanie , ou des Indes , ou des forests
des * Nabathéens. Il semble que l'appetit des
grands est excité par ce luxe , & même
que leur estomach en est fortifié. Mais si leurs
tables n'avoient que des pieds d'argent, ils n'en
feroient non plus de cas que d'une bague de fer.

*ville
d'E-
gyp-
te.
* dans
l'Ara-
bie
Pe-
trée.

Pour moy je me garde bien de donner à man-
ger chez moy à ces hommes si somptueux,
qui me comparant à eux n'estiment pas les pe-

1 Mauro obscurior Indus. Il veut dire que les Indiens de ces
contrées sont encore plus noirs que les Mores.

Est eboris, nec tessella, nec calculus ex hac

Materia : quin ipsa manubria cultellorum

Ossea : non tamen his ulla unquam obsonia sunt

Rancidula, haud ideo peior gallina secatur.

Sed nec structor erit, cui cedere debeat omnis

¹ *Pergula, discipulus Tripheri doctoris, apud
quem*

Summe cum magno lepus, atque aper, & pygargus,

Et Scythica volucres, & phœnicopterus ingens,

Et Getulus orix, hebeti lautissima ferro

Ceditur, & tota sonat ulmea cœna Subura.

Nec frustum caprea subducere, nec latus Afræ

Novit avis noster tirunculus, ac rudis omni

Tempore, & exigua frustis imbutus ofella.

Plebeios calices, & paucis assibus emptos

Porriget incultus puer, atque à frigore intus;

Non Phryx, aut Lycius, non à mangone petitus.

*Quisquam erit in magno. cum posces, posce Læ-
rine.*

Idem habitus cunctis : tonsi, rectique capilli,

¹ *Pergula.* Ce mot se prend icy pour une grande galerie, où Triphère avoit accoustume de montrer à ses disciples la manière de couper les viandes. Elles estoient représentées en bois, & il les coupoit devant eux avec un couteau émoussé.

rites choses. Il n'y a point d'yvoire dans ma maison , non pas même dans mon Damier ; les manches de mes couteaux ne sont faits que d'os commun , ils ne gastent pourtant pas la viande , ni la volaille qu'ils coupent.

Vous ne verrez point chez moy d'Ecuyer tranchant , de qui tous mes gens reçoivent les ordres , comme ayant appris de Triphere l'art de servir promptement un ventre de truie , un lièvre , un sanglier , un daim , un faisan , un grand heron , des poulers de Numidie , ni enfin ces belles viandes de bois , que l'on coupe avec un couteau émoussé , & dont tout le quartier de Subure retentit d'un bout à l'autre. Je n'ay qu'un jeune apprenti qui ne sçauroit couper le chevreil , ni lever adroitement l'aisle des gelinottes d'Afrique : car il n'a jamais rien appris , & ne s'est exercé jusqu'ici qu'à couper des côtelletes de cochon.

Un garçon vestu grossièrement contre les rigueurs du froid , vous donnera à boire dans des tasses qui n'ont presque rien coûté : Vous ne ferez point servi ni par des Phrygiens , ni des Lyciens , qu'on ait achetez bien cherement d'un fameux Marchand d'esclaves. Quand vous luy demanderez quelque chose , parlez luy * Latin. Tous mes valets sont vé-

* car
c'est
sa lan-
gue.

Atque hodie tantum propter convivium pexi.

Pastoris duri est hic filius, ille bubulci:

Suspirat longo non visam tempore matrem,

Et casulam, & notes tristis desiderat hœdos.

Ingenui vultus puer, ingenique pudoris,

Quales esse decet quos ardens purpura vestit,

Nec pugillares defert in balnea raucus

Testiculos, nec vellerdas jam prœbuit alas.

Crassa nec opposito pavidus tegit inguina gutto.

Hic tibi vina dabit diffusa in montibus illis,

A quibus ipse venit, quorum sub vertice lussit:

Namque una, atque eadem vini patria, atque mi-

Forſitan expectes, ut Gaditana canoro

Incipiat prurire choro, plausuque probata

Ad terram tremulo descendant clune puella,

Irritamentum Veneris languentis, & acres

Divitis urtica. Major tamen ista voluptas

Alterius sexus: magis ille extenditur, & mox

Auribus, atque oculis concepta urina movetur.

Speſtant hoc nuptæ juxta recubante marito,

Quod pudeat narraſſe aliquem præſentibus ipſis.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. XI. 323
 n'est aujourd'huy seulement à cause de ce fe-
 stin. L'un est fils d'un Pasteur, l'autre d'un
 Bouvier ; & tous souhaitent de voir leur me-
 re qu'ils n'ont venue depuis long-temps, ils
 regrettent leur cabane, & les chevreaux qu'ils
 ont tant connus. Ces jeunes garçons ont l'air
 modeste, comme le devroient avoir les enfans
 de qualité : ils ne viennent pas au bain avec
 un ton de voix enroué, & des marques vi-
 goureuses de leur sexe : on ne leur a point
 encore arraché le poil sous les aisselles, & la
 crainte ne les oblige pas à cacher derrière un
 grand * vase les parties que la bien-séance
 défend de montrer. Un de ces garçons
 vous versera du vin des montagnes de son
 pays, sur lesquelles il a joué ; car le vin que
 je vous donneray est du même lieu que
 luy.

* on
 l'on
 met-
 toit
 de
 l'huile
 le
 pour
 s'en
 frotter
 dās le
 bain.
 * d'ar-
 pagne.

Peut-être vous attendez-vous que je fasse
 venir des * chanteuses, pour commencer à
 vous exciter par la douceur de leur chant ; &
 que pour vous divertir j'introduise des bala-
 dines avec leurs postures lascives, cela sert
 d'éguillon aux Grands pour s'échauffer à
 l'amour. Les femmes sont pourtant plus
 sensibles à ces plaisirs, parce que leur com-
 plexion estant plus ardente, elle s'échauffe
 d'abord par les oreilles, & par les yeux.
 Nos Dames accompagnées de leurs maris re-
 gardent effrontement ces choses, dont les hom-
 mes auroient honte de parler en leur présence.

*Non capit has nugās humilis domus, audiat ille
 Testarum crepitus cum verbis, nudum olido stans
 Fornice mancipium, quibus abstinet : ille fruatur
 Vocibus obscænis, omnique libidinis arte,
 Qui Lacedæmonium pytismate lubricat orbem.
 Namque ibi fortune veniam damus, alea turpis,
 Turpe & adulterium mediocribus : hæc eadem illi
 Omnia cum faciant, hilares nitidique vocantur.*

*Nostra dabunt alios hodie convivias ludos :
 Conditor Iliados cantabitur, atque Maronis
 Altisoni, dubiam facientia carmina palmam.
 Quid refert tales versus qua voce legantur ?*

*Sed nunc dilatis averte negotia curis,
 Et gratam requiem dona tibi, quando licebit
 Per totam cessare diem. non fœnoris ulla
 Mentio, nec, prima si luce egressa, reverti
 Nocte solet, tacito bilem tibi contrahat uxor,
 Humida suspectis referens multitudo rugis,
 Vexataque comas, & vultum, auremque calentem.*

Ces vains divertissemens ne sont point re-
ceus dans une maison mediocre comme la
mienne. Je laisse ces passe-temps à ceux qui-
aiment à entendre le son des castagnettes , ac-
compagné de chansons que des Courtisanes
ne voudroient pas dire dans les lieux même de
débauche. Je laisse encore ces paroles sales , &
toutes ces sortes de voluptez , à ceux qui ren-
dent glissant leur plancher de marbre Laco-
nien, par la quantité de vin qu'ils y répandent :
leur grande fortune les excuse , mais les gens
mediocres sont blâmables, s'ils s'adonnent aux
jeux defendus , & aux amours adulteres. Les
riches qui font cela, passent pour galans &
pour somptueux.

Je vous donneray d'autres plaisirs au repas
que vous prendrez chez-moy. On y lira l'Ili-
ade d'Homere , & l'Encide de Virgile qui dans
ce Poëme pompeux fait douter à qui l'on doit
donner la palme. Qu'importe-t'il de quel ton
de voix on lise ces vers.

Remettez-donc à un autre temps vos affai-
res & vos soins ; donnez-vous quelque repos,
puisque nous pouvons librement prendre du
relâche tout le jour. Nous ne parlerons point
entre nous d'usure : Que si vostre femme sort
de bon matin , & qu'elle ne se retire que vers
le soir , rapportant sa robe fort humide , avec
quantité de plis suspects , si elle revient toute
échevelée avec un visage tout enflammé , &

Protinus ante meum , quicquid dolet , exue limen.

*Pone domum , & servos , & quicquid frangitur
illīs*

Aut perit : ingratos ante omnia pone sodales.

Interea Megalesiace spectacula palma

Ideum solenne colunt , similisque triumpho

Prædo caballorum Prætor sedet , ac , mihi pæse,

Immensæ , nimieque licet si dicere plebis ,

*Totam hodie Romam circus capit , & fragor
aurem*

Percutit , eventum viridis quo colligo panni.

Nam si deficeret , mœstam , attonitamque videris

Hanc urbem , veluti Cannarum in pulvere victis

*Consulibus . spectent juvenes , quos clamor , &
audax*

Sponsio , quos culta decet assedisse puellas :

Nostra bibat vernum contracta cuticula solem.

Effugiatque togam . jam nunc in balnea salva

*Fronte licet vadas , quamquam solida hora .
pergo*

les oreilles échauffées, n'en témoignez nul chagrin en nostre présence. Laissez à la porte de ma maison tout ce qui peut vous fascher ; ne songez point à vostre famille , ni à vos valets , ni même à ce qu'ils vous rompent , & vous perdent : mais sur tout oubliez ces amis qui vous ont esté ingrats.

On arbore cependant le * signal des jeux du Cirque instituez à l'honneur de * Cybele. Le Preteur qui fait perir tant * c'étoit une nappes. * que l'on trās-féra du mont Ida à Ro-me. de chevaux à la course , s'assied en triomphateur ; & l'immense foule des spectateurs me permettra de dire que toute la ville de Rome est aujourd'huy dans le Cirque , le bruit me frappe déjà l'oreille , d'où je conjecture que quelqu'un de la quadrille verte a gagné le prix. Si l'on privoit les Romains de la representation de ces jeux , vous verriez la ville triste & consternée , comme à la funeste journée de Cannes , quand les deux Consuls furent défaits.

Que les jeunes gens assistent à ce spectacle , eux qui peuvent avec bien-seance y battre des mains à grands cris , gager hardiment pour quelqu'un , & y demeurer assis auprès des filles bien parées. Mais nous qui sommes ridez , exposons - nous au Soleil du Printemps , & quittons nos robes. On peut à present sans honte entrer au bain,

Ad sextam. facere hoc non possis quinque diebus

Continuis, quia sunt talis quoque tedia vite

Magna. voluptates commendat rarior usus



LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. XI. 329
quoy qu'il ne soit que cinq heures. Vous ne
sçauriez prendre ces divertissemens durant cinq
jours continuels, sans en avoir du dégoût. Les
plaisirs nous touchent bien davantage, lors que
nous les prenons rarement.





SATYRA XII.

Hæreditatum captatores increpat.

NAtali, Corvine, die mihi dulcior hæc lux,
 Qua festus promissa deis animalia cæspes
 Expectat: Niveam Reginæ cadinnus agnam;
 Par vellus dabitur, pugnanti¹ Gorgone Maura.
 Sed procul extensum petulans quatit hostia fi-
 nem

² Tarpeio servata Jovi, frontemque coruscat:
 Quippe ferox vitulus templis maturus, & ara,
 Spargendusque mero, quem jam pudet ubera
 matris

Ducere, qui vexat nascenti robora cornu.

Si res ampla domi, similisque affectibus esset,
 Pinguior Hispulla traheretur taurus, & ipsa
 Mole piger, nec finitima nutritus in herba,

¹ Gorgone Maura. C'est Meduse, dont la tresse entortillée de serpens étoit peinte sur le bouclier de Minerve. Persée la tua près du Mont Atlas. On l'appelloit Gorgone, à cause qu'elle naquit dans une Isle du même nom dans l'Océan Atlantique.



S A T Y R E X I I.

Contre ceux qui attrapent des successions.

LE jour de ma naissance , mon cher Corvin
 m'est beaucoup moins agreable que celui-
 cy , puisq[ue] je dois immoler solennellement
 quelques animaux sur du gazon, pour un vœu
 que j'avois fait aux Dieux.* Je sacrifie à Junon *
 une brebis toute blanche , & j'en offriray une pour
 autre à * Pallas. Mais la victime que je gar- vous.
 de à Jupiter Tarpeien secouë sa longue corde * qui
 en bondissant, & fait reluire son front. En effet corn-
 ce fier Taureau est d'âge à estre immolé sur les battit
 Autels , & à estre arrosé de vin : Il a même avec
 déjà honte de teter sa mere, puisq[ue] il commen- un
 ce à frapper les chesnes avec ses cornes nais- bou-
 santes. clier
 où la
 teste
 de
 Me-
 duse
 étoit
 pein-
 te.

Si mes richesses égaloient l'affection que
 j'ay pour vous , un taureau plus gras
 qu'Hispulle , & qui par sa pesanteur mar-
 cheroit fort lentement ; seroit maintenant
 traîné au Capitole. On ne l'auroit pas
 nourri dans les pâturages de nos quartiers,

*I Tarpeio Iovi. Ce sacrifice se devoit faire dans le Capitole
 situé sur le mont Tarpeie.*

*Leta sed ostendens Clitumni pascua sanguis
Iret, & à grandi cervix ferienda ministro,
Ob reditum trepidantis adhuc, horrendaque passi
Nuper, & incolumem sese mirantis amici.*

*Nam præter pelagi casus, & fulguris ictum
Evassi, densa cælum abscondere tenebra
Nube una, subitusque antennas impulit ignis,
Cum se quisque illo percussum crederet, & mox
Attonitus nullum conferri posse putaret
Naufragium velis ardentibus. omnia sunt
Talia, tam graviter, si quando pœtica surgit
Tempesta. genus ecce aliud discriminis, audi,
Et miserere iterum, quamquam sint cætera sortis
Ejusdem, pars dira quidem, sed cognita multis,
Et quam votiva testantur fana tabella
Plurima (pictores quis nescit ab Iside pasci ?)*

*Accidit & nostro similis fortuna Catullo,
Cum plenus fluctu medius foret alveus, & jam
Alternum puppis latus evertentibus undis
Arboris incerta, nullam prudentia cani
Rectoris conferret opem, decidere jactu*

mais sur les rivages du Clitumne : De sorte
que le grand Pontife égorgeroit ce taureau,
pour célébrer le retour de mon ami qui est
encore tout tremblant par le souvenir des
maux qu'il a souffert depuis peu , & qui s'é-
tonne en luy - même d'avoir pû les éviter.
Car outre les perils de la mer & les coups
de foudre échapez , un seul nuage couvrit
le Ciel de tenebres fort épaisses , & le feu
brûla tout à coup impetueusement au vais-
seau. Tout le monde alors s'imagina d'en
avoir esté frappé ; & dans l'horrible frayeur
que causoit l'embrasement des voiles , on
crût qu'il ne pouvoit jamais arriver un si
grand naufrage. Les Poètes ne sçauroient
décrire de plus furieuses tempestes que cel-
le-cy.

Mais , Corvin , écoutez un peu une autre
sorte de malheur , & que vostre cœur se laisse
encore attendrir de compassion dans la suite
de ce recit. J'avouë qu'il n'est pas extraordi-
naire , puisque l'on voit dans nos Temples
beaucoup de tableaux donnez par vœu : Car
enfin qui ne sçait que les Peintres * gagnent
leur vie à cela ?

Un tel accident est arrivé à nostre ami
Catulle. Le fond de cale estoit remply d'eau,
& déjà les vagues bouleversoient de costé &
d'autre le Navire chancelant , sans que l'expe-
rience d'un vieux Pilote y pût apporter nul

* à
pein-
dre
des
gens
echa-
pez
d'un
nau-
fra-
ge,
dont
le ta-
bleau
estoit
atta-
ché
aux
murs
du
Tem-
ple
d'I-
sis.

*Cœpit cum ventis, imitatus castora, qui se
 Eunuchum ipse facit, cupiens evadere damno
 Testiculorum, adeo medicatum intelligit inguen.
 Fundite quæ mea sunt, dicebat, cuncta, Catullus:
 Precipitare volens etiam pulcherrima, vestem
 Purpuream teneris quoque Meccœnatibus aptam,
 Atque alias, quarum generosi graminis ipsum
 Infecit natura pecus, sed & egregius fons
 Viribus occultis, & Bæticus adjuvat aër.
 Ille nec argentum dubitabat mittere, lances
 Parthenio factas, urnæ cratera capacem,
 Et dignum sitiente Pholo, vel conjuge Fusci.
 Adde & bascandas, & mille escaria, multum
 Calati biberat quo callidus emptor Olynthi.
 Sed quis nunc alius, qua mundi parte, quis aude
 Argento præferre caput, rebusque salutem?
 Non propter vitam faciunt patrimonia quidam,
 Sed vitio caci propter patrimonia vivunt.*

*Iactatur rerum utilium pars maxima, sed nec
 Damna levant tunc adversis urgentibus. illuc*

secours : il se resolut de ceder aux vents , & de
jetter tout dans la mer , à l'exemple du Castor,
qui pour se sauver , se coupe luy même les par-
ties naturelles , dont il connoist la vertu. Que
tout ce qui m'appartient , disoit Catulle , soit
précipité dans les eaux ; ne voulant pas même
épargner ce qu'il avoit de plus riche , un ha-
billement de pourpre aussi magnifique que le
pourroient souhaiter les gens délicieux comme
Mecene. Il vouloit jetter d'autres habits, dont la
laine est teinte naturellement par une admira-
ble qualité de certaines herbes , par une occul-
te vertu de quelques eaux, & par une propriété
du climat d'Espagne. Bien plus il ne craignoit
pas de jetter sa vaisselle d'argent, des bassins de
* Parthenius , & des coupes grandes comme
une Urne , capables d'appaiser la soif de Pho-
lus, & de la femme de Fufque. Il jettoit aussi
des cuvettes avec quantité de vaisselle, & beau-
coup de tasses cizellées , où * Philippes de Ma-
cedoine avoit bû. Quel autre homme voit-on
aujourd'huy qui ose preferer sa vie & son sa-
lut à l'argent & aux richesses ? Quelques gens
augmentent leurs biens sans dessein de s'en
servir ; mais l'avarice les aveuglant , ils ne
jouissent de la vie que pour devenir plus ri-
ches.

* ex-
cellēt
Orfe-
vre.

* ce
Prin-
c. ru-
se qui
ache-
ta la
ville
d'O-
lyn-
the.

On jette donc dans la mer la plupart des
choses les plus utiles , sans que l'orage dimi-
nuë. La tempeste est si furieuse , que Catulle
est enfin contraint d'abbarie le mast à coups

Decidit, ut malum ferro summitteret, ac se

Explicat angustum discriminis ultima, quando

Præstidia afferimus, navem factura minorem.

I nunc & ventis animam committe, dolato

Confusus ligno, digitis à morte remotus

Quatuor, ac septem, si sit latissima tæda.

Mox cum reticulis, & pane, & ventre lagenæ,

Aspice sumendas in tempestate secures.

*Sed postquam jacuit planum mare, tempora
postquam*

Prospera vectoris, fatumque valentius Euro,

Et pelago, postquam Parce meliora benigna

Pensa manu ducunt hilares, & staminis albi

Lanifica: modica non multo fortior aura

Ventus adest: inopi miserabilis arte cucurrit.

Vestibus extensis, &, quod superaverat unum

Velo prora suo, jam deficientibus Austris,

Spes vite cum sole redit: tum gratus Iulo,

Atque novercali sedes prelata Lavino,

Conspicitur sublimis apex, cui candida nomen

Scrofa dedit, laetis Phrygibus mirabile sumen,

Et nunquam visis triginta clara millis.

*Tandem intrat positas inclusa per æquora
moles,*

de coignée , de sorte qu'il paroist reduit à la dernière extrémité , puis qu'il fait couper le mast de son Navire , pour dernier remede à ce grand peril. Allez maintenant confier vostre vie à l'inconstance des vents , & à la charpente d'un vaisseau , quand vous ne serez loin de le mort que de quatre doigts , ou de sept , si les planches sont épaisses. Ne vous contentez-donc pas d'avoir du pain & du vin pour la navigation , il faut encore vous munir de haches pour la tempeste.

Mais après que la mer devint calme, quand le temps fut propre à naviger , & que le destin parut plus puissant que les vents & que les flots : lors que les Parques s'appaisant , filerent d'une main favorable des momens plus fortunez , & qu'il s'éleva un vent , aussi doux qu'un petit souffle , le vaisseau commença à voguer par un déplorable stratageme , on étendit les * habillemens , & l'on fit le reste du voyage à la seule voile de prouë. Les vents ayant donc cessé , l'esperance de la vie revint avec le Soleil : alors les tours d'Albe parurent , ce lieu qu'Iule aima tant , & qu'il prefera à la * ville de sa maratre * Lavinie. Albe doit son nom à une laye blanche, qui donna de l'admiration & de la joye aux Troyens , estant fameuse en cela qu'on n'en avoit point encore veu qui eût trente marcaffins.

* en forme de voile.

* Lavinie.
* Enée se maria avec elle après la mort de Créuse.

Enfin Catulle va mouiller l'anchre à ce

¹ Tyrrhenamq; Pharon, porrectaq; brachia rursum,
 Quæ pelago currunt medio, longæque relinquunt
 Italiam. non sic igitur mirabere portus
 Quos natura dedit : sed trunca puppe magister
 Interiora petit Baianæ pervia cymbæ
 Turi stagna sinus, gaudent ibi vertice raso
 Garrula securi narrare pericula nautæ.

Ite igitur pueri, linguis, animisque faventes,
 Sertaque delubris, & farra imponite cultris,
 Ac molles ornate focos, glebâmq; virentem.
 Iam sequar, & sacro, quod præstat, rite peracto,
 Inde domum repetam, graciles ubi parva coronas
 Accipiunt fragili simulacra nitentia cera.
 Hic nostrum placabo Iovem, laribusque paternis
 Thura dabo, atque omnes viola jactabo colores.
 Cuncta nitent, longos erexit janua ramos,
 Et matutinis operatur festa lucernis.

Nec suspecta tibi sint hæc, Corvine, Catullus,
 Pro cuius reditu tot pono altaria, parvos
 Tres habet heredes. libet expectare, quis egram

¹ Tyrrhenanique Pharon L'Empereur Claudius fit bâtir une haute tour au port d'Osie, à l'imitation du Phare d'Alexandrie.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. XII. 339
mole qui est baste près du Phare de la mer
Tyrrhene, où il y a là des digues qui vont
si avant vers le milieu de ces eaux, qu'elles
laissent loin l'Italie; ainsi ce port est sans
doute plus admirable que les autres, où la
Nature a travaillé toute seule. Aussi-tôt le
Maître du vaisseau, dont on a coupé le mast,
gagne le dedans du havre de Baïes où
l'on est en seureté. Les matelots estant à
l'abri racontent là à leur aise avec beaucoup
de paroles les perils qu'ils viennent d'écha-
per.

Garçons, dépêchez-vous donc, gardez le
silence, foyez attentifs, couronnez les Tem-
ples de bouquets de fleurs, coupez les gâ-
teaux, ornez les foyers, & le gazon ver-
doyant. Je vas de ce pas vous suivre, & après
avoir achevé dignement mon sacrifice, je re-
tourneray à mon logis, où j'ay des figures de
cire blanche qui sont couronnées de pe-
tites guirlandes. Je sacrifieray à Jupiter,
j'encenseray les Dieux domestiques, & je
répandray des violettes de toutes sortes de
couleurs. Tout brille dans ma maison; ma
porte est parée de longues branches, & dès
le matin aux flambeaux elle marque cette
feste.

Ne * soupçonnez rien sur cet appareil. Catul-
le pour qui je dresse tant d'Autels à son retour,
est pere de trois enfans. J'attens qu'on me
montre un homme qui veuille seulement im-

* ou
pou-
voit
croire
qu'il
faisoit
cela
pour
avoir
sa suc-
cession,

*E*claudentem oculos gallinam impendat amico
*T*am sterili. verum hac nimia est impensa, 60-
turnix

*N*ulla unquam pro patre cadet. sentire calorem
*S*i cœpit locuples Gallita, & Paccius orbis,
*L*egitimè fixis vestitur tota tabellis

*P*orticus. existunt qui promittant Hecatomben.

*Q*uatenus hic non sunt, nec venales elephantii,
*N*ec Latio, aut usquam nostro sub sidere talis
*B*ellua concipitur: sed furva gente petita,
*A*rboribus Rutulis, & Turni pascitur agro
*C*æsaris armentum, nulli servire paratum
*P*rivato: siquidem¹ Tyrio parere solebant
*A*nnibali, & nostris Ducibus, Regique Molosso.
*H*orum majores, & dorso ferre Cohortes,
*P*artem aliquam belli, & euntem in prælia tur-
mam.

*N*ulla igitur mora per Novium, mora nulla
per Histrum

*P*acuvium, quoniam illud ebur ducatur ad aras,
*E*t cadat ante lares Gallita victima sacra,
*T*antis digna Deis, & captatoribus horum.

*A*lter enim, si concedas mactare, vovebit
*D*e grege servorum magna, & pulcherrima qua
que

*C*orpora, vel pueris, & frontibus ancillarum
*I*mponet vittas; & si qua est nubilis illi
*I*phigenia domi, dabit hanc altaribus, et si

¹ Tyrio Annibali. Annibal est nommé Tyrien, parce qu'
 Didon Princesse de Tyr fonda Carthage.

moler pour un amy si sterile une poule preste à mourir. Mais cette dépense va jusqu'à l'excès, on ne donneroit pas même une caille pour un tel pere. Que si le riche Gallite & Pacius qui n'ont point d'enfans , commencent seulement à sentir leur poulx tant soit peu émû , on range plusieurs tableaux dans le portique d'un Temple : Il se trouve même des gens qui promettent une Hecatombe.

Comme on ne voit pas ici d'Elephans à vendre , parce que nostre * climat n'en porte pas, on nous en amene de Mauritanie , & l'Empereur les fait élever dans nos contrées , sans que les particuliers s'en servent. Annibal Chef des Carthaginois , quelques-uns de nos Généraux, & Pyrrhus Roy des Epirotes avoient accoustumé de s'en servir : En effet les plus grands Elephans portoient des Cohortes sur leur dos, une partie de l'armée , & des tours remplies de combatans.

Cependant Novius & Pacuvius mènent aussitost des Elephans à l'Autel , & immolent aux Dieux domestiques de * Gallite cette victime si rare , digne de ces grandes Divinitez, & des enjolleurs de telles gens. D'autres même ne feroient pas scrupule de sacrifier leurs meilleurs esclaves , & leurs plus belles * servantes : Bien plus , s'ils avoient chez eux quelque * Iphigenie à marier , ils l'égorgeroient sur les Autels , quoy qu'ils n'esperassent pas qu'on leur supposât une biche comme

* Pour
lie.

* pour
estre
ses he-
ritiers.

* cou-
ronant
leur te-
ste de
bande-
lettes.
* qui
fust
leur
fille u-
nique.

Non speret tragica furtiva piacula cerva.

Laudo meum civem, nec comparo testamento

Mille rates : nam si¹ Libitinam evaserit ager,

Delebit tabulas, inclusus carcere nasse,

Post meritum sane mirandum, atque omnia soli

Forſan Pacuv o breviter dabit. ille superbus

Iccedet victis rivalibus. ergo vides, quam

Grande operæ etiam faciat jugulata Mycenis.

Vivat Pacuvius, quaſo, vel Neſtora totum :

Possideat quantum rapuit Nero : montibus an-
rum

Exequet : nec amet quenquam, nec ametur ab
ullo.

1. *Libitinam.* La Déesse Libitine présidoit aux funérail-
les.



dans la Tragedie. Pour moy je louë Pacuvius,
 & * je ne compare point les mille vaisseaux * il
 d'Agamemnon au testament de Gallite : Car si ^{parle}
 ce malade guerit , il cassera son premier testa- ^{par}
 ment, s'estant laissé prendre dans les filets après ^{iro-}
 un service si merveilleux, & peut-estre qu'il fe- ^{nie.}
 ra Pacuvius son heritier universel. Alors celuy-
 cy fera tout fier d'avoir vaincu ses rivaux.

Vous voyez donc de quel * prix est le sa- * au-
 crifice d'Iphigenie. Vive, je vous prie, Pacu- ^{tre}
 vius autant qu'a vécu Nestor : qu'il possede ^{iro-}
 autant de bien que Neron en a ravi ; qu'il ait ^{nie.}
 des montagnes d'or ; qu'il n'ait d'amitié pour
 personne ; & que personne n'en ait pour luy.





J U N I I
J U V E N A L I S
S A T Y R A R U M
L I B E R Q U I N T U S .
S A T Y R A X I I I .

Omnes fere mali, & improbi homines.



*Exemplo quodcunque malo committitur, ipse
Difficet auctori. prima est hac ulio,
quod se*

*Indice, nemo nocens absolvitur, improba quamvis
Gratia fallaci Pratoria vicerit urna.*

*Quid sentire putas omnes, Calvine, recenti
De scelere, & fidei violata crimine? sed nec
Tam tenuis census tibi contigit, ut mediocris*

*Iactura te mergat onus: nec rara videmus
Quæ pateris: casus multis hinc cognitus, ac jam
Tritus, & è medio Fortune ductus acervo.*

Ponamus nitidior gemitus, flagrantior aq̃ue



LES SATYRES
DE JUVENAL,
LIVRE CINQUIÈME.

SATYRE XIII.

Que la plupart des hommes sont méchants.

TOUS les crimes ont cela, qu'ils déplaisent même à ceux qui les commettent. Le premier supplice d'un coupable, est de ne pouvoir se justifier dans le fond de sa conscience, quand même son Juge corrompu l'auroit renvoyé absous. Tout le monde, mon cher Calvinus, deteste la méchanceté, & l'horrible perfidie qu'on vient de vous faire. Mais vous n'avez pas si peu de bien qu'une perte si médiocre vous puisse abîmer. Nous voyons de fréquens exemples du dommage que vous souffrez; ce même accident est arrivé à plusieurs personnes, il est déjà fort commun, & ce sont des tours ordinaires que la Fortune nous joue. Supposons pourtant des plaintes excessives; l'affliction d'un homme ne doit

Non debet dolor esse viri, nec vulnere major.

*Tu quamvis levium minimam, exiguamque
malorum*

*Particulam, vix ferre potes, spumantibus ardens
Visceribus, sacrum tibi quod non reddat amicus.*

*Depositum. stupet hæc, qui jam post terga reliquit
Sexaginta annos Fonteio Consule natus ?*

An nihil in melius tot rerum proficis usu ?

*Magna quidem, sacris que dat præcepta libellis,
Victrix Fortuna sapientia. Ducimus autem*

*Hos quoque felices, qui ferre incommoda vite,
Nec jactare jugum vita didicere magistra.*

Quæ tam festa dies, ut cesset prodere furem ?

*Perfidiam, fraudes, atque omni ex crimine lu-
crum*

Quæsitum, & partos gladio, vel pyxide nummos ?

Rari quippe boni : numero vix sunt totidem, quos

Thebarum porta, vel divitis ostia Nili.

*¹ Nona ætas igitur, pejoraque sæcula ferri
Temporibus. quorum sceleri non invenit ipsa
Nomen, & à nullo posuit natura metallo.*

Nos hominum, Divûmque fidem clamore ciemus,

¹ Nona ætas igitur. On dit que Juvenal suit en cet endroit l'opinion des Grecs qui comptoient sept à huit siècles pour pareil nombre de métaux.

pas être plus forte que la raison, ni plus grande que le mal.

Cependant vous avez peine à souffrir de petits malheurs, & vous écumez de rage de ce qu'un ami vous retient un sacré déposit que vous luy avez confié. Est-il possible qu'un homme qui a déjà soixante ans passez, & qui est né sous le Consulat de Fonteius, s'étonne de cette action ? N'avez-vous donc pas tiré plus de profit d'une si longue expérience ? Les beaux préceptes que la Philosophie donne dans ses divins Livres, ont un pouvoir absolu sur la Fortune ; & nous estimons heureux les hommes qui ont appris à supporter toutes les traverses qui leur arrivent, & à ne pas secouer le joug dans les dures loix que la vie impose.

Quelle grande Feste avons-nous qui puisse empêcher le vol, la perfidie, la fraude, le lucre si recherché par toutes sortes de crimes, & l'argent acquis par le glaive, & par les voyes d'usure ? Les gens de bien sont si rares, qu'à peine égaleroient-ils le nombre des portes de * Thebes, & des * embouchures du Nil. Le siècle de fer estoit moins corrompu que le temps où nous vivons ; aussi n'a-t-on sceu trouver de nom convenable à nos méchancetez, & l'on n'en a pris d'aucun métal. Cependant nous reclamons la foy des Dieux & des hommes avec autant de clameurs qu'un homme gagé publie les loüan-

* Thebes en Egypte avoit cent portes. * il y en a sept

*Quanto Fesidium laudat vocalis agentem
Sportula, dic senior bulla dignissime, nescis
Quas habeat Veneres aliena pecunia? nescis
Quem tua simplicitas risum vulgo moveat, cum
Exigis à quoquam ne pejeret, & putet ullis
Esse aliquod numen templis, araeque rubenti?*

*Quondā hoc Indigene vivebant more prius quā
Sumeret ¹ agrestem posito diademate falcem
Saturnus fagiens. tunc cum virguncula Iuno,
Et privatus adhuc Idæis Iupiter antris,
Nulla super nubes convivium Coelicolarum
Nec puer Iliacus, formosa nec Herculis uxor
Ad cyathos, & jam siccato nectare tergens
Brachia Vulcanus Liparea nigra taberna.
Prandebat sibi quisque Deus, nec turba Deorum
Talis, ut est hodie, contentaque sydera paucis
Numinibus miserum urgebant Atlanta minori
Pondere: nondum aliquis sortitus triste profundum
Imperium, aut Sicula torvus cum conjuge Pluton
Nec rota, nec furia, nec saxum, aut vulturis atri*

¹ *Agrestem falcem.* Saturne est peint avec une faux à la main, pour faire voir que le Temps, dont il est la figure, coupe & moissonne toutes choses.

ges de l'Avocat Fesidius. Mais * pauvre vieillard, qui meriteriez d'estre encore à la liziere comme un enfant, ne sçavez-vous pas quels attraits a l'argent d'autrui ? Ne sçavez-vous pas combien de risées vous causez par vostre simplicité, quand vous demandez que personne ne puisse se parjurer, & que vous croyez qu'il y a quelque Divinité dans les Temples, & sur les Autels rougis du sang des victimes ?

* Il parle à Calvinus.

Les hommes des premiers temps vivoient de la sorte, avant que Saturne chassé de son trône eût mis la faux à la main. Dans ce siècle-là, lors que Junon estoit encore petite, & que Jupiter demouroit en Crette dans les grottes du mont Ida en homme privé, les Dieux ne faisoient point de festins entre eux au Ciel ; & Ganimede non plus * qu'Hebé ne leur versoit point à boire : Vulcain nettoyant ses bras qu'il avoit noircis à manier du fer dans sa forge de Lipare ne beuvoit point de Nectar. Chaque Dieu mangeoit en son particulier : Il n'y avoit pas tant de Dieux qu'aujourd'huy, & le Ciel content alors d'un petit nombre de Divinitez chargeoit moins le pauvre Atlas du poids de sa pesanteur. Nul des Dieux n'avoit eu encore pour son partage le triste Empire des Enfers ; le cruel Platon ne s'estoit pas marié avec une * Sicilienne : On ne parloit point de rouë, de Furies, ni de rocher, ni des supplices du

* femme d'Hercole.

* Proserpine élevée près du mont Etna en Sicile.

Pœna, sed Infernis hilares sine Regibus umbra.

Improbitas illo fuit admirabilis ævo.

Crēdebant hoc grande nefas, & morte piandum,

Si juvenis vetulo non assurrexerat, & si

Barbato cuicumque puer, licet ipse videret

Plura domi fraga, & majores glandis acervos.

Tam venerabile erat precedere quatuor annis,

Primaque par adeo sacra lanugo senectæ.

Nunc, si depositum non inficietur amicus,

Si reddat veterem cum tota arugine follem,

Prodigiosa fides, & Thuscis digna libellis,

Quæque coronata lustrari debeat agna.

Egregium, sanctumque virum si cerno, bimembri

Hoc monstrum puero, vel mirandis sub aratro

Piscibus inventis, & foeta comparo mula,

Sollicitus, tanquam lapides effuderit imber,

Examenque apium longa confederit uva

Culmine delubri, tanquam in mare fluxerit amnis

Gurgitibus miris, & lactis vortice torrens.

Intercepta decem quæreris sestertia fraude

noir vautour ; mais les Manes vivoient avec joye dans les Enfers , sans dépendre d'aucun Roy. La méchanceté en ce temps-là passoit pour un grand prodige. On tenoit alors pour un crime énorme & punissable de mort , si un jeune homme ne se levoit point en présence d'un vieillard , & qu'un enfant n'en usât ainsi à l'égard d'un homme qui avoit de la barbe, quand même cet enfant eust veu chez soy plus de* fraises & de gland. Tant il estoit venerable d'estre plus âgé de quelques années : tant les premiers poils du menton estoient respectez à proportion de l'honorable vieillesse.

* c'est à dire qu'il eût esté plus riche.

Maintenant si un ami ne dénie point un dépôt , s'il rend une vieille bourse avec l'argent tout rouillé dedans, ou vante sa foy comme une merveille , elle est digne d'estre inserée dans les Livres des* Aruspices , & l'on doit luy sacrifier une brebis couronnée de fleurs. Si je vois un homme d'honneur & de probité , je n'en suis pas moins surpris que de voir un enfant à deux corps , ou des poissons dans les champs sous une charrue , & de trouver une mule pleine : c'est comme s'il pleuvoit des pierres ; qu'un essaim d'abeilles s'allât poser sur le haut de quelque Temple ; qu'on vit un fleuve de sang se décharger dans la mer , ou qu'il tombât un torrent de lait.

* comme un miracle.

Vous vous plaignez donc que par une tromperie sacrilege , on vous retient dix mille sester-

Sacrilega. quid si bis centum perdidit aliter

Hoc arcana modo? majorem tertius illa

Summam, quam patula vix ceperat angulus arca?

*Tam facile, & primum est superos contemnere
testes.*

*Si mortalis idem nemo sciat. aspice quanta
Voce neget, que sit ficti constantia vultus.*

*Per solis radios, Tarpeiaque fulmina jurat,
Et Maris frameam, & Cyrrhei spicula vatis,
Per calamos venatricis, phœtretramque puella,*

*Perque tuum pater Egei Neptune, tridentem:
Addit & Herculeos arcus, hastamque Minervæ,
Quicquid habent telorum arma mentaria cœli.*

*Si vero & pater est, comedam, inquit, flebile nati
Sinciput elixi, Pharioque madentis aceto.*

*Sunt qui in Fortuna jam casibus omnia ponunt,
Et nullo credunt mundum rectorum moveri.*

*Natura volvente vices & lucis, & anni;
Atque ideo intrepidi, quacunque altaria tangunt.*

*Est alius metuens, ne crimen poena sequatur:
Hic putat esse Deos, & pejerat, atque ita secum
Decernat quodcumque volet de corpore nostro*

LES SATYRES DE JUVEN. SAT. XIII. 353
 ces. Que direz-vous si un autre en a perdu deux
 cent mille par un même depost secret ? Un troi-
 sième encore a fait une perte beaucoup plus
 considerable, car à peine son argent pouvoit
 tenir dans un coffre. Tant il est facile & natu-
 rel de compter pour rien dans les affaires le té-
 moignage des Dieux, quand celuy des hom-
 mes manque. Voyez avec quelle audace il dénie
 vostre depost, comme il contrefait un air alléu-
 ré. Il jure par le Soleil, par les foudres de Ju-
 piter, & par la pique de Mars, par les javelots
 * d'Apollon, par les flèches & par le carquois
 de la chaste Chastresse : il ose encore jurer par
 le trident de Neptune ; il ajoûte même les arcs
 d'Hercule, le javelot de Pallas, & tout ce
 qu'il y a de traits dans le magasin des armes
 du Ciel. Au reste s'il a des enfans, il ne man-
 quera pas de vous dire, j'aimerois mieux man-
 ger au * vinaigre la teste bouïllie de mon pau-
 vre fils.

* qui
est
re-
ré-
des
Cyr-
the.

* dās
du
vi-
nai-
gre
de
Pha-
ros
près
de
Ca-
nope.

Il y a des hommes qui soumettent toutes
 choses au hazard de la fortune, & qui s'ima-
 ginent que l'Univers n'est regi par nulle Divi-
 nité, mais que la seule Nature cause toutes
 les revolutions du Soleil & des saisons ; c'est
 pourquoy ils ne craignent pas de jurer sur les
 Autels. D'autres ont peur que leurs crimes ne
 soient à la fin punis : ceux-là croient qu'il y
 a des Dieux : Cependant ils se parjurent, &
 parlent ainsi en eux-mêmes : Qu'Isis ordonne
 ce qu'il luy plaira à l'égard de nostre corps:

Isis, &¹ irato feriat mea lumina sistro,

Dummodo vel cecus teneam, quos abnego, nummos.

Et Phthisis, & vomica putres, & dimidium crus

Sunt tanti ? pauper locupletem optare podagram

Nec dubitet Ladas, si non eget Anticyra, nec

Archigene, quid enim velocis gloria planta

Prestat, & esuriens Pisæ ramus olive ?

Vt sit magna, tamen certe lenta ira Deorum est.

Si curant igitur cunctos punire nocentes,

Quando ad me venient ? sed & exorabile numen

Fortasse experiar, solet his ignoscere. multi

Committunt eadem diverso crimina futo :

Ille crucem pretium sceleris tulit, hic diadema.

Sic animum dire trepidum formidine culpe

Confirmant : tunc te sacra ad delubra vocantem

Præcedit, trahere inò ultrò, ac vexare paratus.

Nam cum magna male superest audacia causæ,

Creditur à multis fiducia. minimum agit ille,

Urbani qualem fugitivus scurra Catulli.

¹ Irato sistro Sorte d'instrument à trois cordes, dont on avoit accoutumé de jouer dans les sacrifices d'Isis.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. XIII. 355
 Que cette Léselle avec son sistré m'aveugle
 dans sa colere, pourveu que je garde l'argent
 que je dénie. La Pthisie, les apostumes, une
 cuisse à demi coupée, ne sont pas de si grands
 maux. * Ladas même ne seindra pas de souhai-
 ter la goutte avec des richesses, supposé qu'il
 n'ait pas besoin de * l'Hellebore d'Anticyre,
 ni du Medecin Archigene, car enfin que vaut
 la gloire que l'on remporte à la course, que
 vaut la couronne d'olive des jeux Olympiques,
 quand on meurt de faim? Si la colere des Dieux
 est grande, elle agit au moins bien lentement.
 S'il est donc vray qu'ils prennent soin de punir
 tous les coupables, quand est-ce qu'ils vien-
 dront à moy? Peut-estre que j'auray affaire à
 quelque Divinité qui me fera grace, & qui se-
 ra indulgente à ces crimes.

* vain-
 queur
 Olym-
 pionique.
 que.

* c'est
 à dire
 pour-
 veu
 qu'il
 ne soit
 pas re-
 duit à
 la folie
 & à une
 mala-
 die
 dange-
 reuse.

Plusieurs en commettent de semblables avec
 des événemens divers : cet homme a eu
 le gibet pour recompense d'une méchante
 action qui aura mis un autre sur le trône.
 C'est ainsi que les plus detestables choses
 rassurent les esprits effrayez : alors le méchant
 s'en va devant vous au Temple, où vous l'a-
 vez appelé. Bien plus il est prest luy-mê-
 me de vous y traîner par force ; car la
 grande audace qu'il témoigne dans une
 mauvaise cause, passe pour confiance par-
 mi plusieurs gens. Il fait en cela un per-
 sonnage Comique, tel que l'esclave fu-
 gitif du plaisant Catulle. Et vous malheu-

*Tu miser exclamas, ut Seniores vincere possis,
 Vel potius quantum¹ Gradivus Homericus. audis
 Juppiter hac, nec labra moves? cum mittere vocem
 Debueras, vel marmoreus, vel ahenus? aut cur
 In carbone tuo charta pia tura soluta
 Ponimus, & sectum vituli jecur, albaque porci
 Omenta? ut video nullum discrimen habendum est
 Effigies inter vestras, statuamque Vagelli.*

*Accipe quæ contra valeat solatia ferre,
 Et qui nec Cynicos, nec Stoica dogmata legit
 A Cynicis tunica distantia, non Epicurum
 Suspicit exigui latum plantaribus horti.*

*Curentur dubii medicis majoribus egri,
 Tu venam vel discipulo committe Philippi.
 Si nullum in terris tam detestabile factum
 Ostendis, taceo, nec pugnæ cedere pectus
 Te veto, nec plana faciem contundere palma,
 Quandoquidem accepto claudenda est janua
 damno,
 Et majore domus gemitu, majore tumultu*

¹ *Gradivus Homericus* Homere rapporte au 5. Livre de l'Iliade que Mars ayant esté bleffé par Diomede, ce Dieu s'enfuit vers le Ciel avec des cris effroyables, qui surpassoient ceux qu'auroient pû faire neuf à dix mille hommes.

reux vous vous écriez , comme si vous preten-
diez imposer silence à * Stentor ; ou plustost
vous poussez des cris tels que ceux de Mars
dont parle Homère. Jupiter vous entendez les
exclamations de Calvinus , cependant vous
ne daignez pas remuer les levres , lors que
vous devriez répondre , fussiez vous de mar-
bre ou d'airain. Pourquoi donc allons nous
offrir tant d'encens à vos Autels , & vous im-
moler des foyes de veau , & des fressures de
porc ? A ce que je vois il n'y a nulle difference
entre vos tableaux & les statues de * Va-
gellus.

* Cap-
taine
Grec
qui a-
voit li-
né voix
ton-
nante

* un
extra-
vagant
qui fit
faire sa
statue.

Ecoutez presentement la consolation que
veut vous donner un homme qui n'a jamais lû
les opinions des * Cyniques, ni celles des Stoï-
ciens qui ne sont differens des autres que par la
veste qu'ils portent : Il n'a point jetté les yeux
sur les Livres d'Epicure qui passoit sa vie agrea-
blement dans un jardin qu'il avoit.

* les
Philo-
sophes
Cyni-
ques
ne por-
toient
que le
man-
teau
sans
veste:

Que ceux qui sont dangereusement malades
se fassent * traiter par les plus habiles Mede-
cins. Ainsi, Calvinus , vous n'avez qu'à vous
faire taster le pouls par un disciple de * Phi-
lippe. Cependant si vous me montrez que
la perfidie qu'on vous a faite est le plus énor-
me de tous les crimes , je n'auray rien à vous
dire là dessus ; je ne vous empescheray pas
même de vous frapper la poitrine à coups de
poings , & de vous donner de grands soufflets ;
puis que cette perte est sans ressource, & que les

* alle-
gorie,
maux
de l'es-
prit.

Planguntur nummi, quam funera. nemo dolorem

Fingit in hoc casu, vestem diducere summam

Contentus, vexare oculos humore coacto.

Ploratur lacrymis amissa pecunia veris.

Sed si cuncta vides simili fora plena querela,

Si decies lectis diversa in parte tabellis

Vana¹ supervacui dicunt chirographa ligni,

Arguit ipsorum quos littera, gemmaque princeps

Sardonychus, oculis quæ custoditur eburnis :

Te nunc delicias extra communia censes

Ponendum, quia tu² galline filius alba,

Nos viles pulli, nati infelicibus ovis³

Rem pateris modicam, & mediocribile feren-
dam,

Si flectas oculos majora ad crimina. confer

Conductum latronem, incendia sulphure cepta,

Atque dolo, primos cum janua colligit ignes.

¹ Ligni. Les tablettes à écrire dont se servoient les anciens, estoient de bois fort mince, & ciré.

LES SATYRES DE JUVEN. SAT. XIII. 359
regrets qu'on fait pour de l'argent causent
plus de plaintes & plus de bruit, que si quel-
qu'un estoit mort. Personne dans cet accident
ne contrefait l'affligé, se contentant de dé-
chirer sa robe, & de se frotter les yeux
pour faire tomber des larmes. La perte de
notre argent nous en fait verser de verita-
bles.

Mais si vous voyez tous les barreaux reten-
tir de telles plaintes; si après avoir lû dix fois
un contract en presence de divers témoins, on
s'inscrit en faux contre son seing, quoy que
l'on soit convaincu par son écriture, & par son
propre cachet fait d'une pierre precieuse, qu'on
garde dans une boëtte d'yvoire: croyez-vous
presentement estre d'un merite si rare, qu'on
doive vous mettre hors du commun, par-
ce que vous estes, pour ainsi dire, le pous-
sin d'une poule blanche, & que nous ne
sommes nous autres que des miserables pous-
sins.

La chose que vous perdez est d'un si modi-
que prix, qu'elle ne doit seulement qu'é-
lever un peu la bile, si vous faites reflec-
tion à des crimes plus atroces. Comparez à
votre perte un assassinat recommandé, &
les incendies commencez par le souffre & par
l'urprise, quand le premier feu gagne la porte:

² *Gallina filius alba*. On croit qu'il fait allusion à la poule
blanche qui vola sur les genoux de l'Impératrice Livie, &
dont la race fut soigneusement conservée durant long tems.

*Confer & hos veteris qui tollunt grandia templi
Pocula adoranda rubiginis, & populorum
Dona, vel antiquo positas à Rege coronas.*

*Hæc ibi si non sunt, minor extat sacrilegus, qui
Radat inaurati femur Herculis, & faciem ipsam
Neptuni; qui bracteolam de Castore ducat.*

An dubitet solitus totum conflare Tonantem?

*Confer, & artifices, mercatoremque veneni,
Et deducendum corio bovis in mare, cum quo
Clauditur adversis innoxia simia fatis,*

*Hæc quæta pars scelerum, quæ custos Gallicus
urbis*

Usque à lucifero, donec lux occidat, audit?

*Humani generis mores tibi nosse volenti
Sufficit una domus. paucos consume dies, &
Dicere te miserum, postquam illinc veneris, aude.
Quis tumidum guttur miratur in Alpibus? aut
quis*

In Mero è crasso majorem infante mamillam?

Cerula quis stupuit Germani lumina? flavam

Casariem, & madido torquentem cornua cirro?

comparet

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. XIII. 361
comparez les vols que l'on fait des grands vases d'un vieux Temple, desquels la rouille même est venerable, & que des Nations entieres avoient donnez : Comparez aussi les Couronnes qu'un ancien Monarque y avoit offertes. Que si de semblables choses ne se trouvent point dans ces lieux sacrez, un voleur moins sacrilege raclera l'or des statues d'Hercule, de Neptune, & de Castor. Un homme déjà accoustumé de jeter en fonte Jupiter, craindra-t'il de faire cette action ? Comparez enfin ceux qui composent & qui vendent du poison ; un parricide qui meriteroit d'estre jetté dans la mer, coulé dans un cuir de bœuf, avec un singe avec luy pour le tourmenter cruellement. Ce n'est pourtant là qu'une petite partie des crimes abominables que Gallicus Gouverneur de Rome entend depuis le matin jusques au soir.

Si vous desirez connoître les mœurs des hommes ; vous n'avez qu'à voir ce qui se passe dans une seule maison. Appliquez-vous à cela durant quelques jours, & quand vous en serez venu là, mettez-vous au nombre des malheureux si vous l'osez. Est-ce une merveille de voir le goëtre aux habitans des Alpes ? ou aux femmes de Meroë de plus grands tetons que leurs enfans ? Qui s'est jamais étonné des yeux bleus des Allemans, & de leurs cheveux blonds & bouclés ? C'est que la

Nempe quod hæc illis natura est omnibus una.

Ad subitas Thracum volucres, nubemque sonoram

Pygmaeus parvis currit bellator in armis

Mox impar hosti, raptusque per aera, curvis

Unguibus à sava fertur grue. si videas hoc

Gentibus in nostris, risu quatiare, sed illic

Quaquam eadem assidue spectentur proelia, ridet

Nemo, ubi tota cohors pede non est altior uno.

Nullane perjuri capitis, fraudisque nefandæ

Pœna erit? abreptum crede hunc graviore catena

Protinus, & nostro (quid plus velit ira?) necari

Arbitrio. manet illa tamen jactura, nec unquam

Depositum tibi sospes erit: sed corpore trunco.

Invidiosa dabit minimus solatia sanguis.

At vindicta, bonum vita jucundius ipsa.

Nempe hoc indocti, quorum præcordia nullis

Interdum, aut levibus videas flagrantia causis,

Quantulacunque adeo est occasio, sufficit ira.

Chrysippus non dicet idem, nec mite Thaletis

Ingenium, dulcique senex vicinus Hymeto,

Qui partem acceptæ sava inter vincla cicuta

Accusatori nosset dare. plurima felix

Nature a donné cela généralement à tous ces peuples. Lors qu'une nuée de grues vient tout à coup fondre avec grand bruit dans les contrées des Thraces, les Pigmées se mettent en campagne, couverts de petites armes; & moins forts que l'ennemy, ils sont enlevés en l'air, accrochez aux griffes de ces oiseaux. Si l'on voyoit ce spectacle dans nostre pays, vous en creveriez de rire; cependant quoy que ces combats se voyent à tout moment chez les Pigmées, personne n'en rit parmy ces gens-là qui n'ont qu'un pied de hauteur dans leur taille.

Ne faut-il donc pas punir, me direz-vous, les parjures & les trompeurs? * Prenez-moy cet homme & l'attachez avec les plus grosses chaînes: Bien plus faites-le mourir de la mort qu'il vous plaira (que peut souhaiter davantage la plus ardente colere.) La perte que vous avez faite demeure pourtant toujours, & vostre depost ne reviendra plus. Cependant un peu de sang d'un homme décollé vous attirera l'envie en satisfaisant vostre passion. Mais la * vengeance est un bien beaucoup plus doux que la vie même. C'est le * sentiment des petits esprits, qui le plus souvent se fâchent de rien, la moindre occasion qui se presente suffit pour les irriter. Cryssippe ne dira pas cela, ni le modéré Thales, ni * Socrate qui chargé de fers n'eust jamais voulu donner à son accusateur une partie de la ciguë qu'il venoit de prendre.

La Philosophie a cela de bon que non seu-

* Iu-
venal
répond

* Cai-
vinus
repli-
que.
Iu-
venal
parle

* A-
the-
nica,
voisin
du
mont
Ilv-
mure.

Paulatim vitia atque errores exiit omnes,

Prima docens rectum sapientia : quippe minuti

Semper , & infirmi est animi, exiguique voluptas

Ultio. continuo sis collige, Quod vindicta

Nemo magis gaudet , quam fœmina. cur tamen
hos tu

Evasisse putes, quos diri conscia facti

Mens habet attonitos, & surdo verberare cadit

Occultum quatiente animo tortore flagellum ?

Pœna autem vehemens , ac multo savior illis,

Quas & Caditius gravis invenit, & Rhadaman-
tus,

Nocte dieque suum gestare in pectore testem.

Spartano cuidam respondit Pythia vates,

Haud impunitum quondam fore , quod dubitaret

Depositum retinere , & fraudem jure tueri

Jurando : quarebat enim quæ numinis esset

Mens , & an hoc illi facinus suaderet Apollo,

Reddidit ergo metum, non moribus, & tamen omnem

Vocem adyti dignam templo, veramque probavit,

Extinctus tota pariter cum prole, domoque,

Et quamvis longa deductis gente propinquis.

Has patitur pœnas peccandi sola voluntas.

Nam scelus intra se tacitum qui cogitat ullum,

lement elle déracine peu à peu la plupart des vices, mais encore toutes les erreurs : elle commence d'abord par nous enseigner l'équité, car ceux qui se plaisent à se venger ont l'esprit borné, foible & petit. Concluez - donc que les femmes sont bien plus sensibles que les hommes aux attrait de la vengeance. D'où vient donc que vous croyez que les scelerats sont impunis, eux qui sont si effrayez des reproches de leur conscience, & frappez tacitement des coups qu'ils reçoivent de leur ame qui est leur fleau invisible & leur bourreau ? Ils endurent des supplices bien plus cruels, que ceux qu'inventerent le severe * Ceditius & Radamante, parce qu'ils portent nuit & jour leur propre témoin au fond de leur ame. La Prophetesse Pythie répondit à un Lacedemonien qu'il seroit un jour puni, pour avoir seulement balancé à retenir un dépost, dans l'esperance de couvrir sa fraude par un serment : Car cet homme demandoit quel estoit le sentiment d'Apollon, & s'il luy conseilloit d'estre parjure. Il rendit donc le dépost par un mouvement de crainte, & non de vertu. Cependant il éprouva que la réponse de l'Oracle fut entierement veritable : en effet cet homme perit avec toute sa famille, & ses parens les plus éloignez.

* cruel
Juge
qui
vi-
voit
du
tems
de
Vitel-
lus.

Voila les peines qu'attire la seule volonté de faire du mal. Tout homme qui songe seulement en soy-même à commettre un crime, est déjà

Facti crimen habet, cedo, si conata peregit ?

Perpetua anxietas, nec mensa tempore cessat,

Faucibus ut morbo siccis, interque molares

Difficili crescente cibo : sed vina misellus

Expiit : Albani veteris pretiosa senectus

Displicet. ostendas melius, densissima ruga

Cogitur in fontem, velut acri ducta Falerno.

Nocte brevem si forte indulsit cura soporem,

Et toto versata toro jam membra quiescunt.

Continuo templum, & violari numinis aras,

Et quod precipuis mentem sudoribus urget,

Te videt in somnis : tua sacra & major imago

Humana turbat pavidum, cogitque fateri.

Hi sunt, qui trepidant, & ad omnia fulgura pallēt

Cum tonat; exanimes primo quoque murmure celi,

Non quasi fortuitus, nec ventorum rabie, sed

Iratus cadat in terras, & vindicet ignis.

Illā nihil nocuit : cura graviore timetur.

Proxima tempestas, velut hoc dilata sereno.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. XIII. 367
aussi coupable que s'il l'avoit commis en effet.
Combien le fera-t'il davantage, s'il accomplit
son dessein. C'est un perpetuel chagrin qui ne
cesse pas même aux repas, semblable aux ar-
deurs de gorge, ou à la difficulté d'avaler la
viande quand elle semble grossir entre les dents.
Le malheureux criminel vomit son vin, & il
en est dégoûté, fust-ce du vin d'Albe le plus
vieux, & le plus exquis. Qu'on luy en donne
encore de meilleur, on verra froncer son front
de grosses rides, comme s'il beuvoit du * vi-
naigre.

* fait
de vin
de Fa-
lerne.

Si durant la nuit son chagrin luy donne un
peu de relasche, & qu'il repose dans son lit,
aussi tost il voit en songe le Temple & les Au-
tels de Neptune que ses mains ont profanez.
Mais vostre idée tourmente son esprit par de
plus violentes fureurs : Vostre image qu'il de-
teste, & qui luy paroist plus grande que celle
des autres hommes le remplit de trouble &
d'effroy ; & il est contraint d'avouer son crime.
Les méchans tremblent & passissent à tous les
éclairs qu'ils voyent, lors qu'il tonne : ils meu-
rent de peur à chaque coups de tonnerre ; & ils
regardent le foudre, non pas comme un feu for-
tuit, & causé par la violence des vents, mais
comme un instrument de la colere & de la ven-
geance des Dieux. Cet orage les a épargnez,
ils ont encore plus d'inquietude pour le pre-
mier qui viendra, croyant que leur punition
n'est que différée en un autre temps.

*Præterea lateris vigili cum febre dolorem
 Si cœpere pati, missum ad sua corpora morbum
 Infesto credunt à numine, saxa Deorum
 Hæc, & tela putant. pecudem spondere sacello
 Balantem, & laribus cristam promittere galli
 Non audent. quid enim sperare nocentibus agris
 Concessum? vel quæ non dignior hostia vita?*

*Mobilis, & varia est ferme natura malorum,
 Cum scelus admittunt: superest constantia: quid
 fas,*

*Atque nefas, tandem incipiunt sentire peractis
 Criminibus. Tamen ad mores natura recurrit
 Damnatos, fixa, & mutari nescia: Nam quis
 Peccandi finem posuit sibi, quando recepit
 Ejectum semel atrita de fronte ruborem?
 Quisnam hominum est, quem tu contentum vide-
 ris uno*

*Flagitio? dabit in laqueum vestigia noster
 Perfidus, & nigri patietur carceris uncum,
 Aut maris Ægei rupem, scopulosque frequentes
 Exulibus magnis. pœna gaudetis amara
 Nominis invisi; tandemque fatebere latus
 Nec surdum, nec Tiresiam quemquam esse Deo-
 rum.*

Au reste dès qu'il commencent à sentir un mal de costé avec une fièvre continuë, ils sont persuadez que cette maladie leur vient de la main du Dieu qu'ils ont offensé, & que le Ciel a lancé ces funestes traits sur leur teste. Ils n'osent alors promettre ni brebis ni cresse de cocq aux Dieux tutelaires des maisons. Car enfin que doit esperer un malade criminel ? Quelle victime ne vaut pas mieux que la vie de cet homme ?

Les méchans ont le naturel bien variable & fort changeant : Ils ont de la fermeté, lors qu'ils commettent un crime, mais après l'avoir commis, ils commencent enfin à sentir la difference du bien & du mal. Neanmoins leur naturel qui ne peut se démentir les fait revenir à leurs mœurs damnables. Car voit-on des gens qui d'eux-mêmes cessent de faire du mal, quand devenus effrontez ils ne rougissent plus de pudeur ? A-t-on jamais veu personne qui s'entienne à un seul crime ? Nostre perfide en fera tant, qu'il donnera dans les laqs, & chargé de fers il languira dans les horribles cachots d'une prison, ou dans un cruel exil, parmi les rochers & les écueils de la * mer Egée, si fameux presentement par tant d'illustres bannis. Vous vous réjouirez alors des rudes souffrances de vostre ennemi ; & vous avouerez enfin avec joye que les Dieux ne sont point sourds, ni * aveugles.

* dās
les
Cy-
cla-
des,
prin-
cipa-
le-
ment
l'isle
de
Gya-
re.
* cō-
mele
De-
vin
Tite-
lias.



S A T Y R A X I V.

Parentes infectatur , quod male filios
instituant.

P *Luxima sunt , Fuscine , & fama digna si-*
nistra ,

Et nitidis maculam, ac rugam figentia rebus,

Quae monstrant ipsi pueris, traduntque parentes.

Si damnosa senem juvat alea , ludit & heres

¹ Bullatus, parvoque eadem movet arma fritille.

Nec de se melius cuiquam sperare propinquo

Concedit juvenis , qui radere tubera terra,

Boletum condire , & eodem jure natantes

Mergere ficedulas didicit nebulone parente ,

Et cana monstrante gula, cum septimus annus

Transierit, puero nondum omni dente renato,

Barbatos licet admoveas mille inde magistros,

Hinc totidem, cupiet laute coenare paratu

Semper, & à magna non degenerare culina:

Mitem animum, & mores modicis erroribus equos

¹ *Bullatus heres.* Les Romains faisoient porter des coliers aux petits enfans, mais j'ay appliqué cela à nostre usage pour marquer l'enfance.



SATYRE XIV.

Que la plupart des peres elevent mal leurs enfans.

IL y a bien des choses dignes de reproche, & qui ternissent l'éclat des plus loüables actions ; que les peres même ne laissent pas de montrer à leurs enfans. Si quelque vieillard se plaist au jeu pernicieux des dez , son fils qui est encore à la lisiere , suivant cet exemple , commence à remüer le corner. Un jeune homme ne donne pas lieu à ses proches de mieux esperer de luy , s'il a appris à ratifiser les trufes , à assaisonner les champignons, & à faire nager dans leur sauce les beccuefigues , puis que son pere qui a déjà vieilli dans la gourmandise & dans la débauche l'a élevé à cela. Lors qu'un tel enfant est à peine hors de sa septième année , avant même que toutes ses dents luy soient revenueës , fist-on venir de tous les endroits mille & mille Maistres experimentez , il voudra toujours de somptueux repas , & ne se retranchera rien de la bonne chere.

Rutile enseigne-r'il à son fils d'avoir l'esprit doux & moderé , & des mœurs

*Precipit, atque animas servorum, & corpora nostra
Materia constare putat, paribusque elementis,
An scire docet Rutilus, qui gaudet acerbo
Plagarum strepitu, & nullam Sirena flagellis
Comparat, Antiphates trepidi laris, ac Polyphemus?*

*Tum felix, quoties aliquis tortore vocato
Utitur ardenti duo propter lintea ferro.
Quid suadet juveni latus stridore catena,
Quem mire afficiunt inscripta ergastula, carcer
Rusticus? exspectas ut non sit adultera Larga
Filia, quæ nunquam maternos dicere mæchos
Tam cito, nec tanto poterit contexere cursu,
Ut non ter decies respiret? conscia matri
Virgo fuit. ceras nunc hac distante pusillas
Implet, & ad mæchum dat eisdem ferre cinedus.*

*Sic natura jubet: velocius, & citius nos
Corrumpunt vitiorum exempla domestica, magnis
Cum subeant animos autoribus. unus, & alter
Forſitan hæc spernant juvenes, quibus arte benigna,
Et meliore luto fixxit. præcordia Titan:
Sed reliquos fugienda patrum vestigia ducunt,*

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. XIV. 373
 exemptes de grands vices ? Croit-il que les
 ames & les corps des esclaves soient de même
 trempe que les nostres ? Ne montre-t'il pas
 à estre cruel , luy qui se plaist tant à entendre
 les coups de foïet , & qui preferant ce bruit
 au chant melodieux des Sirenes , qui paroist
 un autre * Antiphate ou un Polypheme dans
 sa maison effrayée ? Il se croit heureux , quand
 il voit venir un bourreau pour brusler avec
 un fer chaud un miserable qui n'aura volé
 qu'une paire de draps. Quelles instructions
 donne à un enfant un pere qui prend plaisir
 d'entendre le bruit des chaisnes , de voir les
 marques des fers aux pieds ; & une dure pri-
 son ? Vous attendez-vous que la fille de Lar-
 ga ne soit point coquette , elle qui ne sçauroit
 compter si viste tous les galands de sa mere,
 qu'elle ne soit obligée de respirer trente fois ?
 Estant fille , elle estoit déjà confidente de sa
 mere, & maintenant elle écrit sous elle les bil-
 lets doux qu'elle envoie à son Amant par des
 Eunuques.

* est
 Roy
 des
 Le-
 stri-
 go ns
 ne se
 re-
 paif-
 soit
 que
 de
 chair
 hu-
 mai-
 ne.

Ainsi le veut la Nature : les mauvais exem-
 ples domestiques nous corrompent bien plû-
 tost , quand venant d'un grand modelle , ils
 font impression sur nos esprits. Peut estre
 que deux ou trois jeunes hommes seront au
 dessus de ces choses , si le Soleil favorable a
 pris soin de les former d'une meilleure matie-
 re. Mais les autres imitant leurs peres , suivent
 leurs mêmes vestiges , dont ils devroient s'é-

Et monstrata diu veteris trahit orbita culpa.

*Abstineas igitur damnandis ; hujus enim vel
Una potens ratio est , ne crimina nostra sequantur
Ex nobis geniti : quoniam dociles imitandis
Turpibus , ac pravis omnes sumus , & Catilinam
Quocunque in populo videas , quocunque sub axe :
Sed nec Brutus erit , Bruti nec avunculus usquam.
Nil dictu fœdum visuque hæc limina tangat ,
Intra qua puer est . procul hinc , procul inde puella
Lenonum , & cantus pernoctantis parafiti .*

*Maxima debetur puero reverentia : si quid
Turpe paras ; nec tu pueri contempseris annos ,
Sed peccaturo obsistat tibi filius infans .
Nam si quid dignum Censoris fecerit ira ,
Quandoque , & similem tibi se non corpore tan-
tum ,
Nec vultu dederit , merum quoque filius , & cum
Omnia deterius tua per vestigia peccet ;
Corripies nimirum , & castigabis acerbo
Clamore , ac post hæc tabulas mutare parabis .
Unde tibi frontem libertatemque parentis ,
Cum facias pejora senex ? vacuumque cerebro
Jam pridem caput hoc ventosa cucurbita querat ,*

loigner , & les traces d'une faute marquée depuis long-temps les y traînent pas à pas.

Il faut donc vous abstenir des choses dignes de blâme , & même un puissant motif vous y doit porter , si vous prétendez que vos enfans ne commettent point ces crimes ; car nous sommes tous enclins à nous conformer aux vices. On trouve par tout un Catilina , mais on ne trouvera plus de Brutus ni de * Caton * on-
d'Utique. Les paroles & les objets sales ne cle
doivent jamais approcher des maisons où habi- de
tent les enfans : Que les femmes débau- Bru-
chées , & les chansons dissoluës d'un parasite tus-
qui passe la nuit à boire , en soient toujours éloignées.

Si vous avez à commettre une action mauvaise , vous devez avoir de grands égards pour un enfant , & ne pas mépriser son âge : Que la jeunesse de votre fils vous empesche de faire du mal. Au reste, s'il a fait des choses qui meritent le châtiment du Censeur , & qu'il vous ressemble par le visage, par le corps & dans les mœurs ; en un mot s'il marche sur vos pas d'une maniere plus blâmable , oserez - vous le punir & le gronder ? Voudrez - vous songer ensuite à changer votre * testament ? Avec quel *
front & quelle liberté pourriez - vous agir en pour
pere , vous qui dans votre vieillesse estes le
bien plus débauché que votre fils , & qui des-heri-
manquant de cervelle avez besoin qu'on ter.

Hospite venturo cessabit nemo tuorum :

Verre pavimentum , nitidas ostende columnas,

Arida cum tota descendat aranea tela,

Hic lavet argentum, vasa aspera tergeat alter :

Vox domini fremit instantis , virgamque tenentis.

Ergo miser trepidas , ne stercore foeda canino

Atria displiceant. oculis venientis amici,

Ne perfusa luto sit porticus , & tamen uno

Semodio scobis hac emendat servulus unus:

Illud non agitas, ut sanctam filius omni

Aspiciat sine labe domum, vitioque carentem ?

Gratum est, quod patrie civem, populoq; dedisti,

Si facit, ut patrie sit idoneus, utilis agris,

Utilis & bellorum, & pacis rebus agendis,

Plurimum enim intererit, quibus artibus, & quibus hunc tu

Moribus instituas. serpente ciconia pullos

Nutrit, & inventa per devia rura lacerta :

Illi eadem sumptis quarunt animalia pennis.

Vultur jumento, & canibus, crucibusque relictis,

Ad foetus properat, partemque cadaveris affert,

vous donne de la * coloquinte ?

*cette
cour-
ge
fau-
vage
purgé
mer-
veil-
leuse-
ment
le
cer-
veau.

Lors qu'un amy vous doit voir , tous vos domestiques sont occupez. Balayez bien le plancher, leur direz-vous, rendez ces colonnes fort luisantes , ostez les toiles d'araignées , & les araignées même : que celuy-cy lave l'argenterie , & que l'autre nettoye bien les vases cizelez. Vous parlez alors en Maître qui presse furieusement , & qui tient le baston à la main. Misérable que vous estes , vous avez peur qu'une court que des chiens auront salie par leurs ordures , ne déplaîse aux yeux de vostre amy , & que vostre vestibule ne soit tout couvert de bouë. Cependant un petit esclave peut nettoyer tout cela avec un demy balay: Mais vous ne vous souciez pas que vostre fils trouve vostre maison exemte des taches du vice.

Quel plaisir n'avez-vous pas d'avoir donné un citoyen à vostre patrie , si vous le rendez capable d'estre utile à son pays , soit pour le menage de la campagne , soit pour la guerre, ou pour la paix ? Il importe donc de donner une bonne éducation aux enfans. La Cicogne nourrit ses petits des serpens & des lézards qu'elle trouve dans les champs ; & quand ces petits oyseaux ont des aîsles , ils cherchent les mêmes animaux. Le vautour venant de quitter les chevaux , les chiens , & les gibets, court à ses petits & leur porte un lopin de ces carcasses. La même proye sert de pasture à ces

Hic est ergo cibus magni quoque vulturis, & fœdæ

Pascentis propria cum jam facit arbore nidus.

Sed leporem, aut capream famula Jovis, & generosa

In saltu venantur aves, tunc præda cubili

Ponitur: inde autem, cum se matura levabit

Progenies, stimulantæ fame festinat ad illam,

Quam primum ruptis prædam gustaverit ovo.

Ædificator erat Cetrionius, & modo curvo

Littore Cajetæ, summa nunc Tyburis arce,

Nunc Prænestinis in montibus, alta parabat

Culmina villarum, Græcis, longeque petitis

*Marmoribus vincens Fortuna atque Herculis
adem,*

Ut spado vincebat Capitolia nostra Posides.

Dum sic ergo habitat Cetrionius, imminuit rem,

Fregit opes, nec parva tamen mensura relicta

Partis erat; totam hanc turbavit filius amens,

Dum meliore novas attollit marmore villas.

Quidam sortiti metuentem sabbata patrem,

¹ *Nil præter nubes, & cali numen adorant,*

Nec distare putant humana carne suillam,

Qua pater abstinnit: mox & præputia ponunt.

¹ Nil præter nubes adorant. Il se moque de la Religion des Juifs, qui disoient que Dieu avoit apparu dans une nuée à leurs Ancêtres.

vautours , lors qu'ils se repaissent eux-mêmes , & qu'ils nichent sur des arbres, Mais les Aigles courageux vont chasser dans les buissons un lièvre, ou un chevreau , qu'ils emportent dans leur nid : Ensuite quand leurs aiglons sont en estat de voler , si la faim les presse , ils courent à la même proye qu'ils ont mangé la première, dès qu'ils ont esté éclos.

Cetronius estoit un grand Edificateur , car tantost il faisoit bastir de superbes maisons de campagne sur le rivage penchant de Caiette, & tantost sur les montagnes de Tibur & de Preneste , faisant apporter du marbre de Grece, & d'autres lieux éloignez. Ces superbes édifices n'avoient pas moins d'avantage sur les Temples de la Fortune & d'Hercule , que les maisons de l'Eunuque Poside surpasse le Capitole en magnificence. Cependant Cetronius diminua son bien par ces somptueux bâtimens: Il en laissa néanmoins beaucoup , que son fils plus fou que luy acheva de dissiper : car il fit construire d'un plus beau marbre d'autres maisons de plaifance.

Quelle destinée ont les * enfans , dont les peres respectent le Sabbat , ils n'adorent ja-
mais que les nuës , & une puissance qui presi-
de au Ciel : Ils ne mettent point de difference
entre la chair de cochon & la chair humaine,
ils ne mangent point de porc non plus que
leurs peres , & se font ensuite circoncire. Ces
sortes de gens méprisent les sacrifices des Ro-

il
veut
dire
que
les en-
fans
devien-
nent
super-
sti-
tieux
côme
leurs
peres.

*Romanas autem soliti contemnere leges,
 Iudaicum ediscunt, & servant, ac metunt jus,
 Tradidit¹ arcano quodcumque volumine Moses.
 Non monstrare vias, eadem nisi sacra colenti,
 Quæsitum ad fontem solos deducere verpos.
 Sed pater in causa, qui septima quæque fuit lux
 Ignava, & partem vite non attigit ullam.*

*Sponte tamen juvenes imitantur cætera : solam
 Inviti quoque avaritiam exercere jubentur.
 Fallit enim vitium specie virtutis, & umbra,
 Cum sit triste habitu, vultuque, & veste severum,
 Nec dubiè tanquam frugi laudatur avarus,
 Tanquam parcus homo, & rerum tutela suarum
 Certa magis, quam si fortunas servet easdem
 Hesperidû serpens, aut Ponticus. adde quod hûc de
 Quo loquor, egregium populus putat, atque ve-
 rendum
 Artificem : quippe his crescunt patrimonia fabris.
 Sed crescunt quocunque, majoraque fiunt
 Incude assidua, semperque ardente camino.
 Et pater ergo animi felicitis credit avaros,
 Qui miratur opes, qui nulla exempla beati*

¹ *Arcano volumine.* C'est à dire la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, & le Deutéronome.

mains : ils apprennent , gardent , & reverent
 toutes les loix Judaïques que Moÿse nous a
 laissées dans un * Livre mystereux : Ils ne
 montrent le chemin de la Fontaine qu'à ceux
 de leur Religion , & que l'on a circoncis. Tel
 genre de vie vient de leurs peres , qui de tout
 temps ont passé le * septième jour de chaque
 semaine , sans s'adonner à aucun travail , non
 pas même aux moindres choses.

* le
 Pen-
 ta-
 teu-
 que.
 * le
 jour
 du
 Sab-
 bath.

Il est donc certain que les jeunes gens imi-
 tent d'eux-mêmes les autres vices ; mais il n'y
 a que l'avarice qu'ils ont peine à pratiquer ,
 parce que le vice nous seduit par une appa-
 rence de vertu , puis qu'il se montre au de-
 hors sous un triste habillement , & sous une
 mine fort severe. On ne fait pas même diffi-
 culté de louer un homme avare , comme une
 personne fort utile , épargnant son bien , &
 le conservant avec plus d'exactitude , que si
 le dragon des Hesperides , ou celui de Col-
 chos gardoit ces mêmes tresors. Ajoûtez que
 l'homme dont je parle , passe dans l'esprit du
 peuple pour un habile artisan à élever sa
 fortune , parce que ces sortes de forgerons
 augmentent les biens de leur famille. A la ve-
 rité ces biens croissent par toutes sortes de
 voyes , & ils deviennent plus grands , quand
 on a sans cesse la main à l'enclume , & que la
 fournaise chauffe toujours. Un pere qui croit
 que les avares vivent fort heureusement , s'il
 admire les richesses , & qu'il se figure qu'il

*Pauperis esse putant : juvenes hortantur , ut illam
Ire viam pergant, & eidem incumbere sectæ.*

*Sunt quedam vitiorū elementa:his protinus illos
Imbuit , & cogit minimas ediscere sordes :*

Mox acquirendi docet insatiabile votum.

Servorum ventres modio castigat iniquo,

Ipse quoque esuriens:neque enim omnia sustinet un-

Mucida cerulei panis consumere frustra, (quam

Hesternum solitus medio servare minutal

Septembri, nec non differre in tempore cœna

Alterius, conehem æstivam cum parte ¹ lacerti

Signatam, vel dimidio , putrique siluro,

Filaque sectivi numerata includere porri.

Invitatus ad hac aliquis de ponte, negabit.

Sed quò divitias hac per tormenta coactas,

Cū furor haud dubius,cum sit manifesta phrenesis,

Ut locuples moriaris egentis vivere fato ?

Interea pleno cum turget sacculus ore ,

Crescit amor nummi,quātum ipsa pecunia crescit,

Et minus hanc optat , qui non habet. ergo paratur

Alter villa tibi, cum rus non sufficit unum,

Et proferre libet fines, majorque videtur,

¹ Lacerti siluro. C'étoient deux sortes de petits poissons que l'on vendoit à vil prix.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. XIV. 38;
n'y a point d'exemple d'une heureuse pauvreté, il exhorte les enfans à suivre les traces d'un ivare, & à s'attacher à la même secte.

Les vices ont des principes, dont il les instruit d'abord, les forçant même d'apprendre jusqu'à leurs moindres ordures. Il leur enseigne après cela l'insatiable avidité d'amasser du bien : il affame ses esclaves, retranchant de leur dépense, & mourant de faim luy-même : Car il ne souffre jamais que l'on mange en un repas tous les morceaux de son pain, quoy qu'ils soient bleus & moisiss. Il fait même au mois le * Septembre garder du hachis du jour précédent, & on luy sert encore une fois avec un morceau de petit poisson pourri, les mêmes éèves d'Esté qu'il a enfermées à clef. Il commande aussi de ferrer des porreaux, dont il a compté les feuilles. Ceux qui demandent l'aumône sur les passages des ponts refuseroient l'en manger.

* quand
la viâ-
de se
cor-
rôp le
plus.

Mais à quoy servent les richesses qui s'amassent avec tant de peine, puis qu'il y a visiblement de la phrenésie & de la fureur de vivre dans l'indigence, pour mourir riche ? Cependant quand vostre bourse est pleine & grosse d'argent, l'avidité des richesses augmente en vous avec elles : ceux qui n'en ont pas, en souhaitent bien moins. C'est pourquoy vous voulez avoir d'autres maisons de campagne, puis qu'une seule ne vous suffit pas : vostre intention est

*Et melior vicina seges : mercaris & hanc, &
Arbusta, & densa montem qui canet oliva.*

*Quorum si pretio dominus non vincitur ullo,
Nocte boves macri, lassoque famelica collo
Armenta ad virides hujus mittuntur aristas :
Nec prius inde domum, quam tota novalia favos
In ventres abeant, ut credas falcibus actum.*

*Dicere vix possis, quam multi talia plorent,
Et quot venales injuria fecerit agros.*

*Sed qui sermones ? que fœda buccina fama ?
Quid nocet hoc ? inquit, tunicam mihi malo lu-
pini,*

*Quam si me toto laudet vicina pago,
Exigui ruris paucissima farra secantem.
Scilicet & morbis, & debilitate carebis,
Et luctum, & curam effugies, & tempora vite
Longa tibi post hæc fato meliore dabuntur,
Si tantum culti solus possederis agri,*

LES SATYR. DE JUVENAL, SAT. XIV. 385
d'étendre vos bornes , parce que les champs
de vos voisins vous semblent plus grands &
beaucoup meilleurs. Vous pretendez donc
les acheter , & même ce bois taillis , & cette
colline qui paroît blanche de loin , par la
quantité de fleurs d'oliviers dont elle est cou-
verte. Si vous ne pouvez avoir cette terre ,
quelque offre que vous fassiez , vous ne man-
querez pas d'envoyer de nuit dans ses bleds
tout verdoyans , vos bœufs maigres & vos
autres bestiaux accablez de lassitude & fort
affamez , qui ne reviendront pas à l'esta-
ble , sans avoir auparavant tout dévoré ; de
sorte que l'on diroit qu'on a moissonné ces blés
avec la faucille.

A peine pourroit-on exprimer combien de
personnes pleurent de cela , & combien de
champs ont esté vendus par une telle injustice.
Que ne dit-on pas alors ? Que d'horribles
choses la Renommée ne publie-t-elle pas
contre vous ? Quel préjudice me cause-
t-elle , dit l'avare de son côté. J'aime mieux
la cosse d'une fève , que si les villages circon-
voisins retentissoient tous de mes louanges ,
& que je ne recueillisse dans un petit champ
qu'une petite moisson. * Il est vrai qu'avec
ces grands biens vous serez exempt de mala-
dies & d'infirmités , de larmes & d'inquietu-
des : Vous vivrez après cela plus heureux &
plus long-temps , si vous possédez vous seul
autant de champs cultivez , qu'en labouroient

* Ju-
venal
ré-
pond
à cet
avare

Quantum ¹ sub Tatío populus Romanus arabat
 Mox etiam fractis etate, ac Punica passis (sos,
 Prælia, vel Pyrrhū immanem, ² gladiosque Molos-
 Tandem pro multis vix jugera bina dabantur
 Vulneribus : merces ea sanguinis, atque laboris.
 Nullis visa unquam meritis minor, aut ingrata
 Curta fides patriæ, saturabat glebula talis
 Patrem ipsum, turbamque casæ, quæ foeta jacebat
 Uxor, & infantes ludebant quatuor, unus
 Vernula, tres domini : sed magnis fratribus horum
 A scrobe, vel sulco redeuntibus altera cœna
 Amplior, & grandes fumabant pultibus olla.

Nunc modus hic agri nostro non sufficit horto.
 Inde fere scelerum causæ, nec plura venena
 Miscuit, aut ferro grassatur sæpius ullum
 Humana mentis vitium, quam sava cupido
 Indomiti census. nam dives qui fieri vult,
 Et cito vult fieri. sed quæ reverentia legum ?
 Quis metus, aut pudor est unquam properantis a-
 Vivite contenti casulis, & collibus istis (vari

¹ Sub Tatío. Tattius Roy des Sabins s'établit à Rome avec grand nombre de ses sujets.

² Gladiosque Molosses. Les pays des Molosses faisoit partie de l'Épire dont Pyrrhus estoit Roy.

autrefois tous les Romains au * siecle de Ta-
 tius. Alors si les Citoyens estoient cassez de
 vieillesse , & qu'ils eussent combattu contre les
 Carthaginois , ou contre les troupes de
 * Pyrrhus : enfin après plusieurs playes , à
 peine recevoient-ils deux arpens de terre ,
 pour recompense de leur sang & de leurs
 travaux. Cependant personne ne la trouvoit
 au dessous de son merite ; & malgré ce peu de
 reconnoissance , on ne laissoit pas d'estre tou-
 jours tres-fidelle à la patrie. Un petit champ
 suffisoit pour nourrir un pere & sa famille ,
 avec sa femme qui estoit grosse , & quatre pe-
 tits enfans , dont l'un qui n'estoit qu'esclave
 joüoit avec les trois autres fils de la maison.
 Au reste quand leurs grands freres venoient
 de bescher ou de labourer , on augmentoit
 le repas d'un grand chaudron de bouillie que
 l'on mettoit sur le feu.

Aujourd'huy un champ de cette étendue
 n'est pas suffisant pour un seul jardin. De là
 viennent la plupart des crimes ; aussi n'y a-
 t'il point de vice plus pernicieux , & plus
 desolant que l'insatiable passion d'avoir des
 richesses. Car celuy qui souhaite d'estre
 riche , le veut devenir en peu de temps.
 Mais un avare qui va si viste , peut-il res-
 pecter les loix , avoir de la retenue , & de
 l'honneur ?

Mes enfans , contentez-vous de ces petites
 cabanes , & de ces petits costeaux , disoient

* sous
 le re-
 gne
 de
 Ro-
 mulus
 * Roy
 des
 Epiro-
 tes.

O pueri , Marsus dicebat , & Hernicus olim ,
 Vestinusque senex : panem queramus aratro ,
 Qui satis est mensis : laudant hoc numina ruris
 Quorum ope , & auxilio grata post munus arista ,
 Contingunt homines veteris fastidia quercus .

Nil veritum fecisse volet , quem non pudet , alta
 Per¹ glaciem perone tegi , qui summovet Euros
 Pellibus in versis . peregrina , ignotaque nobis (cit .
 Ad scelus , atque nefas , quodcunque est . purpura du-
 Hac illi veteres praecepta minoribus : ac nunc
 Post finem autumnii media de nocte supinum
 Clamosus juvenem pater excitat : Accipe ceras
 Scribe puer , vigila , causas age , perlege rubras
 Majorum leges : aut ¹ vitem posce libello .
 Sed caput intactum buxo , naresque pilosas
 Adnotet , & grandes miretur Lalius alas .

Dirue Maurorum attegias , castella Brigantium
 Ut locupletem aquilam tibi sexagesimus annus
 Afferat aut , longos castrorum ferre labores

Si piget , & trepido solvunt tibi cornua ventren

¹ Vitem posce libello. Présente un placet pour obtenir un bon de cep de vigne. C'est à dire, demande à estre Centurio Car ces Officiers militaires portoient à la main un cep ou une branche de vigne , dont ils frapportoient les soldats qui manquoient à leur devoir.

autrefois les vieillards chez les * Herniciens & * peu-
chez les Marses, & parmi les Vestiniens : ga- ^{ples}
gnons nostre pain à la charruë, il doit nous ^{d'Ira-}
suffire pour nos repas : La frugalité plaist aux ^{lie.}
Dieux des champs, nous leur devons l'inven-
tion du blé, & depuis ce present agreable,
les hommes sont degoûtez du gland, dont ils
se nourrissoient autrefois.

Celuy qui n'a point de honte de porter des
guestres durant la glace, & qui se défend du
froid avec des peaux de brebis, ne voudra ja-
mais rien faire contre la pratique des bonnes
mœurs; mais la * pourpre des pays étrangers ^{* c'est}
porte les hommes au mal, & aux choses dé- ^{à dire}
fenduës. Voila les preceptes que donnoient ^{le lu-}
les vieillards aux jeunes gens. ^{xe.}

Mais dans le siecle où nous sommes, un pe-
re reveille à minuit, même en hyver, son fils
qui est tout endormi : pren des tablettes, luy
crie-t'il : veille, plaide, étudie les * loix de ^{* écri-}
nos ancestres, ou présente une Requête pour ^{tes en}
estre fait Centurion. Que t'on General Lelius ^{carac-}
te remarque par tes cheveux negligez, & par ^{teres}
les grands poils de tes narines; qu'il admire ^{rou-}
tes larges épaules. Va renverser les cabanes des ^{ges}
Mauritaniens, & les forteresses des * Bretons ^{* si-}
pour en revenir chargé de butin à l'âge de soi- ^{tuez}
xante ans. ^{vers}
^{le}
^{sep-}
^{ten-}
^{trion}
^{de}
^{l'An-}
^{gle-}
^{terre.}

Que s'il te fasche de souffrir les longs tra-
vaux de la guerre, & si le bruit des trompet-
tes te lasche le ventre à force de peur, achete

Cum lituis audita , pares , quod vendere possis
Pluris dimidio , nec te fastidia mercis
Vllius subeant ableganda Tyberim ultra :
Nec credas ponendum aliquid discriminis inter
Unguenta , & corium. Lucri bonus est odor ex re
Qualibet. illa tuo sententia semper in ore
Versetur , Diis , atque ipso Jove digna , poëta.
Unde habeas quærit nemo, sed oportet habere.
Hoc monstrant vetula pueris poscentibus aßem :
Hoc discunt omnes ante alpha & beta , puella.
Talibus instantem monitis,quemcunque parentem
Sic possem affari : Dic , ô vanissime, quis te
Festinare jubet ? meliorem præsto magistro
Discipulum. securus abi , vinceris ut Ajax
Præterit Telamonem , ut Pelea vicit Achilles.
Parcendum est teneris, non dum implevere medullas
Nativæ mala nequitia : cum pectere barbam
Cæperit , & longi mucronem admittere cultri ,
Falsus erit testis , vendet perjuriam summa
Exigua , & Cereris tangens aramque pedemque.
Elatam jam crede nurum , si limina vestra

des choses que tu puisses revendre plus de la moitié de leur prix , & ne te rebute point d'aucune sorte de marchandise qu'il te faudra transporter au delà du Tibre. Ne t'imaginer pas qu'il faille mettre de la différence entre des parfums & du cuir. L'odeur du gain est agreable de quelque chose qu'il vienne. Tu dois avoir toujours à la bouche cette sentence d'Ennius ; elle me paroist digne des Dieux , & même de Jupiter : *On ne s'informe jamais d'où vous avez vostre bien, mais vous devez en avoir.* Les vieilles l'enseignent aux petits enfans lors qu'ils demandent un sol ; on fait la même leçon aux filles , avant qu'elles sçachent les premières lettres de l'Alphabet.

Je pourrois dire à ce Pere qui donne ces instructions si pressantes : Homme plein de vanité , qui t'ordonne de parler avec tant d'empressement ? * Je tâche de rendre le disciple plus habile que le Maître. Sois en repos là - dessus , tu te verras surmonté comme Telamon le fut par Ajax , & Pelée par * Achille. Il faut épargner les jeunes gens : les vices de la Nature n'ont pas encore eu le temps de remplir la moëlle de leurs os. Dès que ton fils sera d'âge à peigner sa barbe , & à se faire raser , il deviendra faux-témoin , il vendra sa déposition pour une petite somme , & ne craindra pas de faire un serment sur les Autels de Cérés. Sois déjà tout persuadé des funeraillies de ta belle-fille , si

* le
pere
ré-
pond.
* qui
étoient
leurs
fils.

*Mortifera cum dote subit. quibus illa premetur
 Per somnum digitis ! nam quæ terraque, marique
 Acquirenda putas , brevior via conferet illi.
 Nullus enim magni sceleris labor. Hac ego nūquā
 Mandavi , dices olim , nec talia suasi.
 Mentis causa mala tamen est , & origo penes te,
 Nam quisquis magni census præcepit amorem ,
 Et laevo monitu pueros producit avaros ,
 Et qui per fraudes patrimonia conduplicare
 Dat libertatem, & totas effundit habenas
 Curriculo : quem si revoces subsistere nescit ,
 Et te contempto rapitur , metisque relictis.
 Nemo satis credit tantum delinquere , quantum
 Permittas. adeo indulgent sibi latius ipsi.*

*Cum dicis juveni, stultum , qui donet amico ,
 Qui paupertatem levet , attollatque propinqui :
 Et spoliare doces , & circumscribere , & omni
 Crimine divitias acquirere , quarum amor in te est*

pour son malheur elle entre chez toy avec de grands biens. Ha bons Dieux ! avec quels doigts on l'étranglera pendant le sommeil ! Car les biens que tu t'imagines ne pouvoit estre gagez qu'en courant la terre & les mers , seront donnez à ton fils par une voye plus courte. En effet il n'y a nulle peine à faire un crime si noir.

Ce ne sont pas là , diras-tu , les effets des instructions qu'il a receuës de moy. Cependant la cause & l'origine de ses méchantes inclina-tionsest en toy-même : car un homme qui recommande l'amour des richesses , & qui par de pernicieux enseignemens élève les jeunes gens à l'avarice ; celuy qui donne la liberté de doubler son patrimoine par des moyens frauduleux , & qui lasche entierement la bride : pourra-t'il le ramener sur ses pas , il ne sçauroit plus se retenir , il va toujours malgré vous , & passe au delà des bornes. Personne ne s' imagine faire autant de mal qu'on luy en permet. Tant le monde se laisse aller à son penchant sans garder de mesure.

Lors que vous parlez à un jeune homme , & que vous traitez de fous tous les gens qui font des presens à leurs amis , ou qui soulagent & qui relevent la pauvreté d'un parent ; vous luy montrez à voler & à tromper ; parce que l'amour que vous avez pour les richesses , l'a instruit à les acquerir par mille méchancetez.

*Quantus erat patriæ Deciorum in pectore, quantum
 Dilexit Thebas, si Græcia vera, Menæceus,
 In quarum sulcis legiones dentibus anguis
 Cum clypeis nascuntur, & horrida bella capeffune
 Continuo, tanquam & tubicen surrexerit una.
 Ergo ignem, cujus scintillas ipse dedisti,
 Flagrante late, & rapientem cuncta videbis.
 Nec tibi parcetur misero, trepidumque magistrum
 In cavea magno fremitu leo tollet alumnus.*

*Nota mathematicis genesis tua, sed grave tardas
 Exspectare colos: morieris stamine nondum
 Abrupto. jam nunc obstas, & vota moraris:
 Iam torquet juvenem longa, & cervina senectus.
 Ocyus Arch' genem quare, atque ena, quod Mi-
 thridates*

*Composuit, si vis aliam decerpere ficum,
 Atque alias tractare rosas. medicamen habendū est.
 Sorbere ante cibum quod debeat & pater, & rex.
 Monstro voluptatem egregiam, cui nulla theatra.
 Nulla æquare queas Prætoris pulpita lauti.
 Si Spectes quanto capitis discrimine constant*

La violence de cet amour est comparable à celui qu'avoient les Decies pour Rome , & Menecée pour Thebes , s'il en faut croire les Grecs. Ils disent aussi qu'aux champs Thebains les dents d'un * Dragon firent naître des troupes armées de boucliers , & qu'aussi-tôt elles se donnerent un rude & sanglant combat , comme si quelque trompette eust sonné la charge en même temps.

* que
tua
Cad-
mus.

Au reste le feu que tu as allumé causera un grand embrasement & un ravage universel : il ne t'épargnera pas , pauvre misérable , & ce lion qu'on a nourri emportera dans sa fosse avec d'horribles mugissemens son Maître tout effrayé.

Les Astrologues ont tiré ton horoscope : Mais comme on trouve que les Parques sont trop long-temps à filer tes jours tu mourras avant le temps qu'elles en deussent couper le fil. On te regarde à présent comme un obstacle qui retarde les desseins qu'on a formez : la longueur de ta vieillesse comparable à celle du cerf chagrin déjà ton fils. Si tu veux cueillir d'autres figues , & d'autres roses nouvelles , va-t'en au plutôt chercher le Medecin Archigene , & achete du Mitridat. Ce médicament est nécessaire ; un pere & un Roy sont obligez d'en prendre avant le repas.

Le plaisir que je donne icy surpasse celui des jeux que donne un triomphateur magnifique , si l'on considère avec quels dangers s'accumulent les richesses , & les grosses sommes

Incrementa domus, arata multus in arca

Fiscus, & ad ¹ vigilem ponendi Castora nummi,

² Ex quo Mars ultor galeam quoque perdidit, & res

Non potuit servare suas. ergo omnia Flore,

Et Cereris licet, & Cybeles aulae relinquo.

Tanto majores humana negotia ludi.

An magis oblectant animum jactata petrauro

Corpora? quippe solent rectum descendere funem?

Quam tu, Corycia semper qui puppe moraris,

Atque habitas, Coro semper tollendus, & Austro

Perditus, ac vilis sacci mercator olentis?

Qui gaudes ³ pingue antiqua de littore Creta

Passum, & municipes! Iovis advexisse lagenas?

Hic tamen ancipiti figens vestigia planta

Victum illa mercede parat: brumamque famemque

Ille recte cavet: tu propter mille talenta,

Et centum villas temerarius. aspice portus,

Et plenum magnis trabibus mare: plus hominum

est jam

In pelago. veniet classis quocunque vocarit

¹ *Vigilem Castora.* Les Romains mettoient leur argent dans le Temple de Castor, où il y avoit des gens gagez du public pour le garder.

² *Ex quo Mars ultor.* Le Temple de Mars vengeur fut basti par Auguste, apres la bataille de Philippe, où il vengea la mort

LES SATYR. DE JUVENAL, SAT. XIV. 397.
d'argent qu'un avare met dans un coffre fort ,
couvert de lames d'airain , pour estre ensuite
porté dans le Temple du vigilant Castor. C'est
là que l'on va presentement , depuis que le
Dieu de la Guerre s'est laissé prendre son cas-
que , & qu'il na pû conserver son propre
bien.

Laissez-là les jeux de Flore, de Ceres , & de
Cybele. Les affaires de la vie sont des jeux bien
plus divertissans. Les danseurs de corde avec
leurs souplesses donnent-ils plus de plaisir que
toy , insensé marchand , qui pour trafiquer en
safran , passes ta vie à voguer vers les costes de
* Coryce , dans une frayeur continuelle d'es-
tre abîmé par les vents ? Tu fais ton plaisir de
nous apporter du * Muscat de Crete , dans
des flacons du pays de * Jupiter. Ce Bastel-
leur qui d'un pas douteux se promene sur la
corde , gagne sa vie par là ; & par ce même
métier il se garentit du froid & de la faim.
Mais toy , temeraire Marchand , que ne fais
tu pas pour avoir mille tatens , & cent maisons
de campagne ?

Que l'on regarde les ports , & comme toute
la mer est couverte de Navires : Il y a bien
plus d'hommes sur cet élément qu'en tout
le reste de l'Univers. L'avidie esperance du

de Jules Cesar. Ce Temple fut un jour volé, & les voleurs n'é-
pargnerent pas ce Dieu tutelaire.

3 *Pingue passum.* Vin de Crete qu'on faisoit des raisins à demi
sechez au Soleil.

*Spes lucri, nec Carpathium, Getulaque tantum
Æquora transiliet; sed longè Calpe relictæ,
Audiet Herculeo stridentem gurgite Solem.*

*Grande opera pretium est, ut tenso folle reverti
Inde domum possis, tumidaque superbus aluta
Oceani monstra, & juvenes vidiſſe marinos.*

*Non unus mentes agitat furor: ille sororis
In manibus vultu Eumenidium terretur, & igni:
Hic bove percusso mugire Agarnemnona credit,
Aut Ithacum. parcat tunicis licet, atque lacernis,
Curatoris eget, qui navem mercibus implet
Ad summum latus, & tabula distinguitur uda,
Cum sit causa mali tanti, & discriminis hujus
Concisum argentum in titulos, faciesque minutas
Occurrunt nubes, & fulgura: solvite funem
Frumenti dominus clamat, piperisque coemptor
Nil color hic cœli, nil fascia nigra minatur,
Æstivum tonat. infelix, ac forsitan ipsa
Nocte cadet fractis trabibus, fluctuque premetur
Obrutus, & zonam lava, morsuque tenebit.
Sed, cujus votis modo non suffecerat aurum,*

Iucre fera faire voile en tous les pays : On ne se contentera pas de passer les mers de Carpathe & de Libie ; mais laissant * Calpe bien loin , on entendra bruire le Soleil dans * l'Océan Atlantique. Ce sera sans doute une grande affaire , si après avoir rempli la bourse , on peut revenir chez soy ; & tout fier de sa navigation , parler des monstres marins qu'on a vus dans l'Océan.

L'esprit de l'homme est agité de plus d'une espèce de fureur. * L'un soigneusement gardé par sa sœur est effrayé du visage & des torches des Furies : * Vn autre en frappant des bœufs , croit entendre mugir Agamemnon ou Ulysse. Qoy qu'un homme ne se batte pas soy-même , il ne laisse pas d'avoir besoin d'un curateur , s'il charge un vaisseau de marchandises , & qu'il ne soit éloigné de l'eau que de l'épaisseur d'une planche , puis que l'argent où l'on voit des titres & de petites * images , cause tant de maux & de dangers. S'il survient des nuës & des éclairs , Laschez les cordages s'écrie d'abord le Marchand de grains & de poivre. Ni cette couleur du Ciel , ni ce noir nuage ne presagent point de mauvais temps ; ce tonnerre est un pur effet des chaleurs d'Esté. Cependant ce malheureux Marchand fera peut-estre naufrage. cette nuit ; & accablé de l'effort des vagues , il tiendra sa bourse aux dents & à la main gauche.

Mais cet homme qui depuis peu n'au-

* ville en Espagne au détroit de Gibraltar. * lors que se plongeant dans les eaux il éteindra sa chaleur. * Oreste frere d'Eleatre. * Ajax devenu furieux après qu'on eût adjugé à Ulysse les armes d'Achille. * ordinairement celle du Prince.

*Quod Tagus , & rutila volvit Pactolus arena ,
Frigida sufficient velantes inguina panni ,
Exiguusque cibus , mersa rate naufragus assem
Dum rogat , & picta se tempestate tuetur.*

*Tantis parva malis , cura majore , metuque
Servantur. Misera est magni custodia census.
Dispositis prædives hamis vigilare cohortem
Servorum noctu Licinus jubet , attonitus pro
Electro , signisque suis , Phrygiaque columna ,
Atque ebore , & lata testudine. dolia nudi
Non ardent Cynici : si fregeris , altera fiet
Cras domus , aut eadem plumbo commissa manebit.
Sensit Alexander , testa cum vidit in illa
Magnum habitatorem , quanto felicior hic , qui
Nil cuperit , quam qui totum sibi pasceret orbem ,
Passurus gestis æquanda pericula rebus.
Nullum numen habes , si sit prudentia : nos te
Nos facimus , Fortuna , Deam mensura tamen qua*

LES SATYR. DE JUVENAL, SAT. XIV. 401
roit pû se contenter de tout l'or du Tage &
du * Pactole , se contente maintenant d'un
peu de pain , & d'un haillon pour couvrir son
corps tout tremblant de froid.

* qui
roule
un fa-
ble
bril-
lant
d'or

Après la perte de son Vaisseau , il demande
un sou par aumosne , & gagne sa vie en expo-
sant le tableau de la tempeste qui l'a ruiné.

Les biens qu'on acquiert par tant de maux,
ne se peuvent conserver qu'avec plus de soin
& de crainte. La garde des grandes richesses
rend les hommes malheureux. Le riche * Li-
cinius non content de tendre des chaussetra-
pes , fait même veiller la nuit une cohorte
d'esclaves , craignant pour ses riches * va-
ses , pour ses statues , & pour ses colonnes
de Phrigie , pour ses figures d'yvoire & d'é-
caille de tortuë. Le pauvre Diogene dans son
tonneau ne craint pas les incendiaires : si vous
luy rompez sa hute , on en refera une au-
tre le lendemain , ou la même subsistera ,
estant soudée avec du plomb. Alexandre
voyant un jour l'habitant celebre de ce ton-
neau , reconnut combien un homme qui ne
souhaite rien , estoit plus heureux qu'un au-
tre , qui demandoit pour luy seul la posses-
sion de tout l'Univers , se soumettant même
à courre des dangers qui fussent égaux à ses
conquestes.

* Af-
fran-
chi
de
l'Em-
pe-
reur
Clau-
dius
* d'un
métail
com-
posé
d'or
&
d'ar-
gent

Tu n'as nul empire sur nous , ô Fortune , si
nous-nous gouvernons prudemment : Ta Di-
vinité ne vient que de nous. Neanmoins si l'on

*Sufficiat census , si quis me consulat , edam ;
 In quantum sitis , atque fames , & frigora poscunt ,
 Quantum , Epicure tibi parvis suffecit in hortis ,
 Quantum Socratici ceperunt ante penates .*

*Nunquam aliud natura , aliud sapientia dicit ,
 Acribus exemplis videor te claudere . misce
 Ergo aliquid nostris de moribus : effice summam
² Bis septem ordinibus , quam lex dignatur Othonis ,
 Hæc quoque si rugam trahit , extenditque labellum ,
 Summe duos equites , fac tertia quadringenta
 Si nondum implevi gremium , si panditur ultra :
 Nec Cræsi fortuna unquam , nec Persica regna
 Sufficiant animo , nec divitiæ Narcissi ,
 In dulsit Cæsar cui Claudius omnia , cujus
 Paruit imperiis uxorem occidere jussus .*

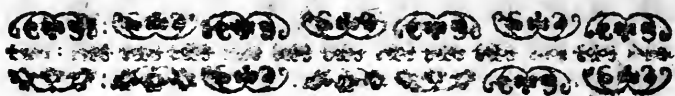
¹ Bis septem Ordinibus. Suivant le Règlement de la Loy de Rofcius Othon , les Chevaliers Romains qui affiſtoient aux jeux publics , ſ'afſeyoient au quatorzième rang des places.

me demande quels biens il suffit d'avoir, je répondray qu'il n'en faut, qu'autant que la soif, la faim, & le froid en exigent dans leurs besoins; qu'autant qu'il en falloit autrefois à Epicure dans ses petits jardins, & à Socrate dans sa maison.

La Nature & la sagesse sont toujours d'accord ensemble. Tu trouves peut-estre, ô homme avare, ces exemples trop rigides, melle donc dans ta maniere d'agir quelques-unes de nos mœurs contente-toy d'acquérir la * somme me qu'il faut pour estre Chevalier, conformément à la loy d'Othon. Si tu fronces le sourcil, & que tu fasses la mouë lors que je te borne à ce peu d'argent, je consens que tu en amasses pour faire deux Chevaliers, même pour en créer trois.

Que si je n'ay point encore rempli ton avidité, si elle s'étend plus loin, tu ne sera pas contents des grands tresors de Cresus, ni de l'Empire des Perses, ni des richesses de * Narcisse, qui par le pouvoir qu'il avoit sur l'esprit de l'Empereur Claudius, le porta à faire mourir * l'imperatrice son épouse.

* quatre cent mille sterlinges qui valent trente mille livres.
* Afranchi de Claudius.
* Messaline.



SATYRA XV.

In ridiculam Ægyptiorum superstitionem.

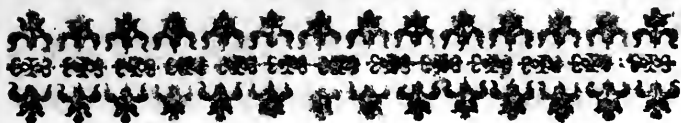
Quis nescit, Volusi Bithynice, qualia de-
mens

Ægyptus portenta colat? crocodilon adorat
Pars hac: illa pavet¹ saturam serpentibus Ibim,
Effigies sacri nitet aurea² cercopitheci,
Dimidio magica³ resonant ubi Memnone chordæ,
Atque⁴ vetus Thebe centum jacet obruta portis.
Illic⁵ caruleos, hinc piscem fluminis, illic
Oppida tota canem venerantur, nemo Dianam.
Porrum, & cepe nefas violare, ac frangere morsu.
O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis

¹ Ibim saturam serpentibus. Cet oiseau ressemble à la Ciconne, selon l'opinion de quelques Auteurs. Il va sur les bords du Nil chercher les nids de serpens, & devore leurs petits; c'est pourquoy les Egyptiens le reverent singulierement.

² Cercopitheci. κερκὸς queue, πίθηκος Singe.

³ Ubi resonant chorda dimidio Memnone. Nostre Poëte parle ici du pays de Thebes en Eypre, où avoit esté enterrié Memnon. On luy avoit dressé deux Colosses de pierre proche l'un



S A T Y R E X V.

Contre la ridicule superstition des Egyptiens.

YA-t'il un homme qui ne sçache quels sont les monstres que les Egyptiens ont la folie de reverer ? Les uns adorent les crocodilles ; les autres ont du respect pour un oiseau qui se nourrit de serpens. Les peuples qui entendent le son merveilleux du Colosse de Memnon à demi détruit , qui habitent parmi les ruines de l'ancienne ville de Thebes , où l'on voyoit autrefois cent portes ; ces peuples dis-je , ont de la veneration pour la statue dorée d'un Singe. En quelques lieux on revere les poisson de mer , en d'autres ceux des rivières : Il y a des villes entieres qui ont du culte pour les chiens , & personne n'en a pour Diane. C'est un crime de toucher aux poireaux & aux oignons , & d'y mordre avec les dents. O sainte Nation , qui vois naistre tes

l'autre ; l'un estant à demy ruiné , rendoit tous les jours vers sa base un son harmonieux , dont la cause estoit attribuée à l'art Magique.

4 *Vetus Thebe.* Cette ville bastie par Busiris avoit cent portes, & cent quarante stades de circuit.

5 *Caruleos.* C'est à dire *pisces maris carulei* Quelques uns au lieu de *Caruleos* , lisent *Aduros* , des chats.

*Numina ! lanatis animalibus abstinet omnis
 Mensa. nefas illic foetum jugulare capella :
 Carnibus humanis vesci licet. ¹ attonito cum
 Tale super cœnam facinus narraret Ulysses
 Alcinoë, bilam aut risum fortasse quibusdam
 Moverat , ut mendax aretalogus. in mare nemo
 Hunc abicit , sœva dignum veraque Charibdi
 Etingentem immanes Lestrigonas, atque Cyclopas?
 Nam citius Scyllam , vel concurrentia saxa
 Cyanes , plenos & tempestatibus utres
 Crediderim , aut tenui percussum verberare Circes ,
 Et cum remigibus grunnisse Elpenora porcis.
 Tam vacui capitis populum Pheaca putavit ?
 Sic aliquis merito nondum ebrius, & minimum qui
 De Corcyrea temetum deduxerat urna :
 Solus enim hoc Ithacus nullo sub teste canebat.
 Nos miranda quidem, sed nuper Consule Iunio
 Gesta super calida referemus mœnia Copti,
 Nos vulgi scelus , & cunctis graviora ¹ cothurnis.*

¹ Attonito Alcinoë , Ulysse échapé de tant de dangers qu'il avoit courus pendant sa longue navigation, aborda enfin à Corcyre, où Alcinoüs qui en estoit Roy le regala fort splendidement

LES SATYR. DE JUVENAL, SAT. XV. 407
Divinitez dans tes jardins ! La viande des be-
stes à laine est bannie en ce pays-là de toutes
les tables : Il y est défendu de tuer des che-
vreaux ; & l'on permet de manger de la chair
humaine.

Lors qu'Ulysse estant à la table d'Alcinoüs ,
racontoit des aventures aussi surprenantes ,
peut-estre faisoit-il rire quelques-uns de l'as-
semblé , ou peut-estre leur donnoit-il de l'indi-
gnation comme un conteur de sonnettes. Per-
sonne , pouvoient-ils dire , ne jettera-t'il cet
homme dans la mer , puis qu'il merite d'e-
stre exposé aux cruantez de Carybde , pour
les fables qu'il nous conte touchant les
cruels Cyclopes & les Lestrigons ? On croiroit
plus aisément l'existence de Scylla , ou que
les rochers des * Isles de Cyane se choquent
entre eux , & que les tempestes sont dans des
bûtes , ou qu'Elpenor & ses compagnons frap-
pez de la baguette de Circé furent changez
en pourceaux. Ulysse prend-il les * Pheaciens
pour des gens si dépourvus d'esprit ? Quel-
qu'un de ces Corcyriens n'ayant pas encore
trop bû , pouvoit justement parler en ces ter-
mes. Car Ulysse disoit cela sans estre appuyé
l'aucun témoin.

Nous allons pourtant rapporter des choses
aussi étranges , & qui sont même arrivées de-
puis peu de temps à * Copte , sous le Consu-
lat de Junius : Elles regardent tout un peuple ,
& une action plus atroce que les plus violen-

* les
Sym-
plega-
des
dans
le
Bos-
phore
de
Thra-
ce.
* les
Cor-
ciri-
ens.
* ville
située
dans
un
climat
fort
chaud
sur les
fron-
tieres
d'Ara-
bie.

*Nam scelus (à Pyrrha, quanquam omnia syrma-
ta volvas ,
Nullus apud tragicos populus facit.) accipe nostro
Dira quod exemplum feritas produxerit avo.*

*Inter finitimos vetus , atque antiqua simulas ,
Immortale odium , & nunquam sanabile vulnus
Ardet adhuc Ombos, & Tentyra. summus utrinque
Inde furor vulgo , quod numina vicinorum
Odit uterque locus , cum solos credat habendos
Esse Deos , quos ipse colit. sed tempore festo
Alterius populi rapienda occasio cunctis
Visa inimicorum primoribus , ac ducibus , ne
Latum , hilaremque diem, ne magna gaudia coen-
Sentirent positis ad templa , & compita mensis
Pervigilique toro , quem nocte , ac luce jacentem
Septimus interdum sol invenit. horrida sane
Ægyptus ; sed luxuria, quantum ipse notavi ,
Barbara famoso non cedit turba Canopo.*

*Adde quod & facilis victoria de madidis , &
Blæsis , atque mero titubantibus. inde virorum*
Æthurnus. Chaussi re de Comediens dans la representati
des Tragedies.

LES SATYRES DE JUVEN. SAT. XV. 409
tes du Cothurne. Car si vous parcourez tous
les crimes qui depuis le deluge de Pyrrha ont
pû estre accommodez au theatre, vous ne ver-
rez pas qu'aucune Nation fournisse un plus
grand sujet de Tragedie. Mais, Volusius, écou-
tez un peu le cruel & barbare exemple que nô-
tre siecle a produit.

Les habitans * d'Ombe & de Tentyre qui
sont deux villes voisines, se portent depuis long-
temps une haine mortelle & irreconciliable. La
cause de leur fureur vient de ce qu'ils ont aver-
sion pour les Dieux les * uns des autres ; cha-
que ville se persuadant que ceux qu'elle ado-
re sont les seuls qui meritent d'estre reverez.
Un jour que ceux d'Ombe celebroident leur
Feste, tous les principaux des Tentyriens pri-
rent occasion de l'aller troubler, pour les em-
pescher de se divertir, & de goûter les plaisirs
d'un agreable festin : Car déjà ils avoient dres-
sé des tables dans les carrefours & devant les
Temples ; & quelquefois leur débauche dure
sept jours & sept nuits. Quoy que ce pays soit
rude, & que même ceux qui l'habitent soient
Barbares, j'ay remarqué qu'on y vit avec au-
tant de dissolution que dans Canope si fameuse
par ses voluptez.

Les Tentyriens avoient crû qu'ayant à
combattre des gens yvres, begayans de vin &
chancelans, ils remporteroient aisément la
victoire. Les Ombiens de leur costé parfumez
de toutes sortes d'essences, & couronnez

* sur
les
fron-
tieres
d'E-
gyp-
te, &
d'A-
rabie
* les
pre-
miers
ado-
roient
un
cro-
codi-
le, &
les
au-
tres
un é-
pre-
vici.

Saltatus nigro tibicine, qualiacumque
 Unguenta & flores, multaque in fronte corone:
 Hinc jejunum odium. sed iurgia prima sonare
 Incipiunt animis ardentibus, hac tuba rixæ.
 Debinc clamore pari concurritur; & vice teli
 Scvit nuda manus: paucæ sine vulnere mala
 Vix cuiquam, aut nulli toto certamine nasus
 Integer. aspiceres jam cuncta per agmina vultus
 Dimidios, alias facies, & hiantia ruptis
 Ossa genis, plenos oculorum sanguine pugnos.
 Ludere se credunt ipsi tamen, & pueriles
 Exercere acies, quod nulla cadavera calcent,
 Et sane quò tot rixantis millia turba,
 Si vivunt omnes? ergo acrior impetus, & jam
 Saxa inclinatis per humum quæsitæ lacertis
 Incipiunt torquere, domestica seditione
 Tela: nec hunc lapidem quali se Turnus, & Ajax,
 Et quo Tydides percussit pondere coxam
 Aeneas: sed quem valcant emittere dextra
 Illi dissimiles, & nostro tempore nata.
 Genus hoc, vivo jam decrescebat Homero.
 Deinde malos homines, nunc educat, atque pusillos.

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. XV. 411
de fleurs , dansoient au son de la flûte d'un
Ethiopien , tandis que leurs ennemis ne son-
geoient qu'à assouvir leur haine. La querelle
commença à éclater par des reproches san-
glans qui servirent de trompette à exciter leur
fureur. Ensuite on en vint aux prises avec de
grands cris de costé & d'autre; & au lieu d'armes.
on se batit avec la main toute nuë : la plupart
furent bleffez au visage ; il s'en trouva peu , ou
même pas un qui remportât tout son nez de cet
horrible combat. On voyoit de toutes parts des
visages balaffrez & défigurez , les os des ma-
choires entre ouvers, les poings tout couverts du
sang qui découloit de leurs yeux.

Cependant ils se figurent que ce ne sont que
des jeux , & des querelles d'enfans , par-
ce qu'ils ne marchent pas sur des corps
morts. En effet à quoy aboutit ce com-
bat de tant de milliers de gens , si tous sont
encore en vie ? Ils se chargent donc plus ru-
dement , & déjà se baissant à terre pour amas-
ser des cailloux , qui sont les armes ordinaires
d'une populace énuë, ils commencent à se les
jetter. Ce n'estoient pas là de ces pierres que
jettoient Ajax & Turnus , ni de celles dont
Diomedé bleffa Enée à la cuisse , mais de ces
cailloux que peuvent lancer des hommes de
nostre temps , qui sont bien moins forts que
ces Heros : car même au siècle d'Homere , cet-
te race d'hommes diminuoit déjà , & ceux que
la terre porte à present sont foibles & fort

Ergo Deus quicumque aspexit, ridet, & odit.

A diverticulo reperatur fabula, postquam

Subsidiis aucti, pars altera promere ferrum

Audet, & infestis pugnam instaurare sagittis:

Terga fuge celeri prestantibus omnibus instant,

Qui vicina colunt umbrose Tentyra palma.

Labitur hic quidam, nimia formidine cursum

*Precipitans, capiturque: ast illum in plurima
sectum*

Frusta ac particulas, ut multis mortuus unus

Sufficeret, totum corrosis ossibus edit

Victrix turba, nec ardenti desoxit ahenis,

*Aut verubus: longum usque adeo, tardumque
putavit*

Expectare focos, contenta cadavere crudo.

Hic gaudere libet, quod non violaverit ignem,

Quem summa cœli raptum de parte Prometheus

Donavit terris. elemento gratulor, & te

Exultare reor. sed qui mordere cadaver

Sustinuit, nihil unquam hac carne libentius edit.

Nam scelere in tanto ne queras, & dubites, an

Prima voluptatem gula senserit: ultimus autem,

Qui stetit absumpto jam toto corpore, ductis

LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. XV. 413
petits. Que si quelque Dieu a veu ce combat
il l'a detesté, & en a ri.

Après cette digression, reprenons le fil de
nostre discours. Les habitans de Tentyre for-
tifiez par un secours, osent mettre les armes
à la main, & recommencent le combat à grands
coups de flèches. Ceux d'Ombe prennent la
suite, & sont poussez vertement par les * Ten- * qui
tyriens. Un de ces fuyats est pris, pour s'estre sont
precipité dans sa course par un excès de voi-
frayeur. On le mit en pieces & en petits mor- fins
ceaux, afin qu'un seul mort pust suffire à tant d'un
de gens acharnez. Ainsi les vainqueurs le boc-
mangerent tout jusques à ronger ses os, ne se cage
souciant pas de le mettre au pot ni à la bro- de
che. Tant ils trouvoient long & tardif de le Pal-
faire cuire au feu, trop contens de le manger miers
crû.

Il y a lieu ici de se réjouir que cette troupe
barbare n'ait point profané le feu, ce don ce-
leste que les hommes doivent au larcin de Pro-
methée. J'en felicite cet élément, & je croy,
Volusius, que vous en estes bien aisé. Ceux
qui dans cette occasion eurent le courage de
mordre un corps mort, n'avoient jamais
rien mangé plus volontiers. Car ne vous in-
formez pas, & n'hesitez point à croire, si
dans cette abominable action on a trouvé du
plaisir au premier morceau que l'on a mangé.
Ceux qui vinrent les derniers, après que le
corps fut tout devoré, trempant leurs doigts

Per terram digitis , aliquid de sanguine gustat.

*Vascones, fama est, alimentis talibus usi ,
Produxere animas: sed res diversa, sed illic
Fortune invidia est, bellorumque ultima, casus
Extremi, longe dira obsidionis egestas.*

*Hujus enim , quod nunc agitur miserabile debet
Exemplum esse cibi, sicut modo dicta mihi gens
Post omnes herbas, post cuncta animalia, quicquid
Cogebat vacui ventris furor , hostibus ipsis
Pallorem, ac maciem, & tenues miserantibus artus,
Membra aliena fame lacerabant, esse parati
Et sua. quisnam hominum veniam dare , quisve
Deorum*

Viribus abnuerit dira, atque immania passis.

Et quibus ipsorum poterant ignoscere manes ,

Quorum corporibus vescerantur : melius nos

*Zenonis precepta monent. nec enim omnia , que-
dam*

Pro vita facienda putat. sed Cantaber unde

Stoicus, antiqui praesertim atate Metelli.

LES SATYRES DE JUVEN. SAT. XV. 415
dans son sang qui couloit encore à terre , en
gouterent quelque peu.

On tient qu'autrefois les * Cantabres pro- * as-
longerent quelque temps leur vie par ces for- sie-
tes d'alimens ; mais dans une conjoncture bien gez
différente , puisque les disgraces de la Fortune par
les avoit reduits aux plus pressantes extré- Me-
mités de la guerre & des malheurs , & à tel-
une horrible disette de vivre , causée par lus.
un long siege. Cecy merite sans doute d'es-
tre cité pour un exemple d'une déplorable
nourriture ; je parle de ces Cantabres , qui
après avoir mangé toutes sortes d'herbes & d'a-
nimaux , & tout ce que la fureur de leurs ven-
tres affamez les forçoit à devorer , déchiroient
les membres les uns des autres , estant à la
veille de se manger eux mêmes par un excès
de famine : de sorte que leurs ennemis mê-
me avoient pitié de les voir si pâles , si mai-
gries , & si défaits. Quels Dieux & quels hom-
mes refuseroient de pardonner à des gens , qui
ont souffert des choses si cruelles , puisque
même les Manes des gens , dont ils devo-
roient les corps , pouvoient bien leur pardon-
ner ?

* Zenon nous donne des preceptes & des *
conseils bien meilleurs , car ce Philosophe Stoï-
tient que pour conserver la vie il n'est seule- cien.
ment permis que de faire certaines choses.
Mais par quelle voye un Cantabre pouvoit-il
estre Stoïcien , sur tout dès le temps de l'an-

Nunc totus Graias, nostrasq; habet orbis Athenas.

Gallia censidicos docuit facunda Britannos,

De conducendo loquitur jam rhetore Thule.

Nobilis ille tamen populus, quem diximus, & par

Virtute, atque fide, sed major clade Saguntus.

Tale quid excusat, Maotide savior ara

Aegyptus : quippe illa nefandi Taurica sacri

Inventrix, homines (ut jam qua carmina tradunt

Digna fide credas) tantum immolat, ulterius nil,

Aut gravius cultro timet hostia. quis modò casus

Impulit hos ? quæ tanta fames, infestaque vallo

Arma coëgerunt , tam destabile monstrum

Audere ? anne aliam terra Memphitide sicca

Invidiam facerent nolenti surgere Nilo ?

Qua nec terribiles Cimbræ , nec Britones un-
quam,

Sauromataque truces, aut immanes Agarhyrsi,

Hac sevit rabie, imbellæ & inutile vulgus,

Parvula fœtilibus solitum dare vela phaselis,

LES SATYRES, DE JUVENAL, SAT. XV. 417
cien Metellus ? Aujourd'huy les sciences que
l'on enseigne dans Athenes & à Rome sont en
vogue par tout l'Univers. Les Gaulois se pi-
quant d'éloquence ont déjà instruit les Bretons
à plaider des causes dans le Barreau : Les In-
sulaires d'Irlande donnent des leçons presen-
tement pour former un Orateur. Au reste les
Sagontins qui ne cedent en vertu ni en fi-
delité aux fameux Cantabres, dont nous ve-
nons de parler, souffrirent encore plus de mi-
seres.

Mais en quoy peut-on excuser la barbarie
des Egyptiens, qui sont beaucoup plus cruels
que les Prestres des Palus Meotides ? Car la
* Déesse Taurique, qui mit la premiere en
usage ce sacrifice monstrueux, si l'on doit
ajouter foy à ce que les Poëtes en ont rap-
porté, se contente d'immoler des hommes.
de sorte que la victime n'a nulle autre chose à
craindre que le coup funeste du couteau.
Quelle pressante calamité, quelle si grande
famine, & quelles troupes d'assiegeans les
ont contraint à oser ainsi commettre un crime
si detestable ? Si pendant la secheresse de l'E-
gypte, le Nil refusoit de se deborder, pour-
roient-ils donner des marques d'une rage
plus horrible ? Les Cimbres, ni les Bretons,
les feroces Sauromates & les cruels Aga-
tyrtes ne se sont jamais abandonnez à cet-
te espece de fureur, que ces gens lâches,
& inutiles ont exercée, eux qui voguent

* Dia-
ne
dans
la
Cher-
sone-
se
Tan-
ni
que.

Et brevibus pictæ remis incumbere testæ.

Nec pœnam sceleri invenies , nec digna parabis

Supplicia his populis, in quorum mente pares sunt

Et similes ira atque fames. mollissima corda

Humano generi dare se natura fuerit¹ ,

*Quæ lacrymas dedit. hæc nostri pars optima
sensus.*

Plorare ergo jubet causam lugentis amici,

Squaloremque rei , pupillum ad jura vocantem

Circumscriptorem, cujus manantia fletu

Ora puellares faciunt incerta capilli.

Natura imperio geminus cum funus adultæ

Virginis occurrit, vel terra clauditur infans ,

*Et¹ minor igne rogi. quis enim bonus , aut fac
dignus*

Arcana, qualem Cereris vult esse sacerdos ,

Ulla aliena sibi credat mala ? separat hæc nos,

A grege mutorum , atque ideo venerabile soli.

Sortiti ingenium, divinorumque capaces ,

Atque exercendis , capiendisque artibus apti

Sensum à cœlesti demissum traximus arce ,

¹ *Minor igne rogi.* On ne brûloit les corps des enfans qu'au septième ou huitième mois de leur naissance. lors qu'ils commençoient à avoir des dents.

souvent sur le Nil avec de petites barques de terre cuite, qu'ils embellissent de peinture. On ne scauroit trouver de tourment, ni de supplice proportionné à la méchanceté de ces peuples, en qui la colere & la faim, agissent également.

La Nature en donnant des pleurs, fait bien voir qu'elle donne aux hommes des cœurs susceptibles de tendresse. C'est la plus noble partie de nos sens. Elle veut que l'on s'afflige des accidens d'un ami, de la misere d'un criminel, & des larmes d'un pupille qui appelle en Justice son Curateur, pour avoir mal administré ses biens, & qui par ses longs cheveux, pareil à ceux d'une fille, fait douter de quel sexe il est. Naturellement nous sommes tristes, quand nous rencontrons le convoi d'une fille qui estoit d'âge d'estre mariée, ou lors qu'on enterre un enfant dont le corps est trop petit pour estre brûlé dans le bucher.

Car quel homme de probité, fût-il digne de porter une torche ardente aux secrets mysteres de Cerés, se peut persuader qu'il n'est point sujet aux malheurs des autres hommes ? Nous sommes par là distinguez des bestes : c'est pourquoy nous sommes les seuls doiñez d'un sublime esprit, qui nous rend capables des choses divines & de toutes sortes d'arts. Nous avons donc pris pour nous l'entendement, qui nous est venu du

Cujus egent prona, & terram spectantia mundi

Principio indulsi communis conditor illis

*Tantum animas, nobis animum quoque, mutuos
ut nos*

Affectus petere auxilium, & prestare juberet,

Dispersos trahere in populum, & migrare vetusto

De nemore, & proavis habitatas relinquere sylvas,

Ædificare domos, laribus conjungere nostris

Tectum aliud, tutos vicino limine somnos

Vt collata daret fiducia; protegere armis

Lapsum aut ingenti nutantem vulnere civem,

Communi dare signa tuba, defendier iisdem

Turribus, atque una portarum slave teneri.

Sed jam serpentum major concordia: parcit

Cognatis maculis similis fera. quando leoni

Fortior eripuit vitam leo? quo nemore unquam

Exspiravit aper majoris dentibus apri?

Indica Tigris agit rabida cum Tigride pacem

Perpetuam: sevis inter se convenit ursis.

Ast homini ferrum lethale incude nefanda:

Ciel ; les * bestes en sont privées.

Quand le Createur les forma , il ne leur donna que l'ame : mais nous eûmes l'ame & l'esprit pour nous entresecourir par une affection mutuelle ; afin d'assembler les hommes épars , les faire sortir des bois , & les tirer des forests que leurs ancestres avoient habitées.

* qui ont les yeux tournés vers la terre.

C'estoit pour bastir des maisons les unes proches des autres , afin que le voisinage inspirant de la confiance pût faire dormir en sécurité. C'estoit aussi pour défendre un citoyen, lors qu'il tombe en chancelant par quelque grande blessure. Enfin c'estoit pour donner un commun signal avec la trompette , & pour se mettre en défense & en seureté sous de mêmes fortifications , derriere des portes fermées avec une même clef.

Mais aujourd'huy les serpens sont en plus grande concorde : les bestes d'égale espece s'épargnent toujours entre elles. Quand est-ce qu'un lion plus fort a osté la vie à un autre lion ? Dans quelle forest un sanglier est-il mort de la morsure d'un autre sanglier plus grand ? Les plus cruelles tigresses vivent continuellement en paix les unes avec les autres. Les ours s'accordent entre eux malgré leur feroçité.

Maintenant les hommes ne se contentent pas de battre le fer sur l'enclume pour faire des armes funestes , eux qui dans les premiers temps , ne sçachant pas l'art de faire des épées,

Produxisse parum est, cum rastra, & sarcula tantum

Assueti coquere, & marris, ac vomere lassi

Nescierint primi gladios excudere fabri.

Aspicimus populos, quorum non sufficit ira

Occidisse aliquem, sed pectora, brachia, vultum

Crediderint genus esse cibi. quid diceret ergo,

Vel quò non fugeret, si nunc hac monstra videret

Pythagoras? cunctis animalibus abstinnit qui

*Tanquam homine, & venari indulsit non omne le-
gumen.*



LES SATYRES DE JUVENAL, SAT. XV. 423
ne forgeoient que des rasteaux , des farclets,
& des focs de charruë. Nous voyons même
des peuples , dont la rage ne s'affouvit pas au
cruel meurtre d'un homme ; ils croient de
plus que son cœur , ses bras & son visage sont
bons à manger. Que diroit donc Pythagore,
& en quels pays ne s'enfueroit-il pas , s'il
voyoit des choses si monstrueuses ? Il s'ab-
stenoit de manger de toutes sortes d'animaux,
comme de la chair d'un homme , & même
quelques legumes estoient exceptez de ses
repas.





S A T Y R E XVI.

Nimiam militum insolentiam arguit.

Quis numerare queat felicis præmia, Galle,
 Militiæ? nam si subeuntur prospera castra,
 Me pavidum excipiet tyronem poria secundo
 Sydere: plus etenim fati volet hora benigni,
 Quam si nos Veneris commendet epistola Martis,
 Et Samia genitrix que delectatur arena.

Commoda tractemus, primum communia, quo-
 rum

Haud minimum illud erit, ne te pulsare ¹ togatus
 Audeat: immo, & si pulsetur, dissimulet, nec
 Audeat excussos Prætori ostendere dentes,
 Et nigram in facie, tumidis livoribus offam,
 Atque oculum medico nil promittente relictum.

¹ *Togatus*. J'ay rendu ce mot d'une façon, qui selon nostre langue, ne signifie que les gens du Palais. au lieu que dans la pensée de Juvenal cela regarde tous ceux qui estoient au-



SATYRE XVI.

Contre l'insolence des gens de guerre.

IL n'est pas possible, Gallus, de représenter les avantages, & la félicité des gens de guerre. Ainsi puisqu'il y a tant de bonheur dans un camp, que l'on m'en ouvre les portes sous une favorable constellation, encore que je ne sois qu'un timide apprentif de ce mestier : car une heure de bonheur vaut mieux que toutes les lettres de recommandations de Venus & de Junon, auprès du Dieu * Mars.

Quelques Auteurs n'attribuent point cette Satyre à Juvenal.

Faisons voir premièrement en general l'utilité qui en revient : celle-cy n'est pas des moindres, qu'un homme de robe n'oseroit vous pousser : au contraire si vous le choquez, il faut qu'il le dissimule, sans oser porter sa plainte au Préteur, eussiez-vous cassé ses dents, fait des bosses noires sur son visage, & poché un de ses yeux, en danger d'estre perdu, suivant le rapport du Medecin.

** la première de ces Défesses étoit sa Maîtresse, & l'autre sa mère.*

trement vestus que les gens de guerre: Car ceux cy portoient des sayes ou des cottes d'armes, & les gens de ville avoient des habits longs.

Bardanicus judex datur hac punire volenti
Calceus , & grandes magna ad subsellia sura,
Legibus antiquis castrorum , & more Camilli
Servato, miles ne vallum litiget extra ,
Et procul à signis justissima Centurionum
Cognitio est igitur de milite, nec mihi deerit
Vltio , si justa defertur causa querela.
Tota cohors tamen est inimica , omnesque manipuli
Conserasu magno efficiunt curabilis ut sit
Vindicta & gravior quam injuria : dignum eris
ergo

Declamatoris Mutinensis corde Vagelli,
Cum duo crura habeas offendere ² tot caligas, tot
Millia clavorum. ³ quis tam procul absit ab urbe?
Præterea quis tam Pylades , molem aggeris ultra
Vt veniat ? lacryma siccentur protinus , & se
Excusaturos non sollicitemus amicos.

Da testem , judex cum dixerit. audeat ille
Nescio quis, pugnos vidit qui, dicere vidi,
Et credam dignum barba, dignumque capillis

1. *Bardanicus judex.* C'est à dire un homme de guerre vêtu d'une longue casaque, comme celles que nous appellons des capes de Béarn.

Si l'on veut punir ces actions violentes , on vous donne pour Juge un Officier d'armée, qui avec son cocluchon & ses bottes , est assis dans un grand siege : car les anciennes Ordonnances de la discipline militaire, & l'usage pratiqué des le siecle de Camille , ne permettent pas qu'un soldat aille plaider hors du camp , & loin de ses étendars.

Je veux que les Centurions jugent équitablement sur les faits de leurs soldats , je scauray bien me vanger , quelque juste que soit la cause de celui qui me poursuit. En effet toute la Cohorte se declare contre luy , & toutes les compagnies font éclater ma vengeance d'une maniere plus sanglante que l'injure qu'on m'a faite : De sorte qu'il faudroit avoir l'audace de l'Avocat * Vagellus , pour oser tout seul offenser tant de millions de soldats. Qui seroit si mal habile ? D'ailleurs où trouvera-t'on un amy si plein de * zele , qu'il veuille entrer dans le camp ? Essuyons d'abord nos larmes, & ne sollicitons point nos amis qui ne manqueront pas de s'en excuser. Si le Juge demande un témoin , faites-en venir quelqu'un qui ose déposer qu'il a veu les coups de poing qu'on vous a donnez ; & je le croiray digne de la fermeté de nos ancestres. Vous trouve-

* qui estoit de Modene. * comme Pylade le fut pour Oreste.

2 Tot caligas. Chaussure des soldats Romains, en forme de bottines garnies de cloux.

3 Quis tam proci? absit ab urbe ? C'est que d'ordinaire les gens qui demeurent dans les villes sont plus habiles que ceux des champs.

Majorum. citius falsum producere testem

Contra paganum possis, quam vera loquentem

Contra fortunam armati, contraque pudorem.

Premia nunc alia, atque alia emolumenta notemus

¹ *Sacramentorum. convallem ruris aruit*

Improbis, aut campum mihi si vicinus ademit,

Aut sacrum effodit medio de limite saxum,

Quod mea cum vetulo coluit plus annua libo,

Debitor aut sumptos pergit non reddere nummos,

Vana supervacui dicens chirographa ligni,

Expectandus erit, qui lites inchoat; annus

Totius populi: sed tunc quoque mille ferenda

Tedia, mille mora, toties subsellia tantum

Sternuntur, jam facundo ponente lacernas

Ceditio, & Fusco jam micturiente, parati

Digredimur, lentaque fori pugnamus arena.

Ast illic, quos arma tegunt, & balteus ambit,

Quod placitum est, il lis praestatur tempus agendi,

Nec res atteritur longo² suffamine litis.

¹ *Sacramentum.* Les soldats Romains s'obligeoient par serment. lors qu'ils s'enrolloient, de combattre pour la République.

riez bien plutôt de faux témoins contre un païsan , que des gens qui déposent oient la vérité contre la fortune & la réputation d'un homme de guerre.

Parlons maintenant des autres récompenses, & des autres avantages de la profession des armes. Si quelque méchant voisin s'est emparé d'un vallon , ou d'une terre que j'avois de mes ancêtres ; s'il a arraché du milieu des bornes une pierre que je reverois , & sur laquelle depuis long temps je * sacrifiois tous les ans un gâteau & de la bouillie : si un débiteur persiste à ne pas vouloir me rendre l'argent que je lui ay prêté, prétendant s'inscrire en faux contre son seing , je seray contraint d'attendre qu'on mette ma cause au rôle général , quand on ouvre le Palais après les vacations ; cependant il me faudra essuyer mille délais & mille chagrins ; tantost plusieurs de mes Juges ne seront pas venus à l'Audience ; tantost l'éloquent Ceditius s'en ira quitter sa robe , tantost Fuscus sortira pour quelque nécessité. Là-dessus nous nous retirons , quoyque nostre cause soit prête : Ainsi le Barreau nous voit longtemps combattre dans le Parquet.

* au
Dieu
Ter-
mus.

Mais les gens de guerre ont le credit de faire plaider leurs causes quand ils veulent , & leurs biens ne se consomment point par les longs retardemens de la chicane.

2 *Sufflamine litis*. C'est une expression figurée, car proprement *sufflamen* signifie une chaîne de fer dont on enraye les roues d'un carrosse à la descente d'une montagne.

430 JUNII JUVENALIS SATYRA XVI.

Solis præterea testandi militibus jus
 Vivo patre datur: nam que sunt parta labore
 Militiæ, placuit non esse in corpore census,
 Omne tenet cujus regimen pater. ergo Coranum
 Signorum comitem, castrorumque ara merentem,
 Quamvis jam tremulus, captat pater: hunc labor
 æquis

Provehit, & pulchro reddit sua dona labori,
 Ipsius certe ducis hæc referre videtur,
 Ut qui fortis erit, sit felicissimus idem,
 Ut lati phaleris omnes, & torquibus omnes.

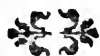
F I N I S.

Au reste il n'y a que les gens de guerre qui puissent tester valablement du vivant de leurs peres , car les biens acquis dans la profession des armes ne sont point censez du patrimoine, quoy que le pere du mort administre tous les biens. De-là vient que Coranus , à qui l'on paye la solde pour estre à la garde du drapeau reçoit des caresses de son pere déjà tremblant de vieillesse. C'est le prix & la recompense de la profession ; car un General est persuadé qu'il importe pour son interest qu'un vaillant soldat soit à son aise , & que tous les Cavaliers montrez sur de beaux chevaux superbement harnachez , soient parez de chaines d'or.

Fin des Satyres de Juvenal.

satire 1^{re} contre les mœurs
corrompues des romains pag 3
satire 2^{de} contre le...

A U L I
P E R S I I
F L A C C I.
S A T Y R Æ.



LES SATYRES
D E P E R S E.



PROLOGUS.

N Ec fronte labra prolui caballino ,
 Nec in bicipiti somniasse Parnasso
 Memini , ¹ ut repente sic poëta pro-
 direm.

Heliconidasque ² pallidamque Pyrenen
 Illis relinquo, quorum imagines lambunt
 Hedera sequaces : ipse semipaganus
 Ad ³ sacra vaturn carmen affero nostrum.

⁴ Quis expedivit psittaco suum Koïpe
 Picasque docuit nostra verba conari ?

Magister artis, ingenique largitor

Venter, negatas artifex sequi voces.

Quod si dolosi spes refulserit nummi ,

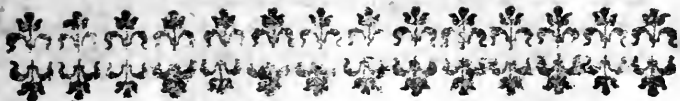
Corvos poëtas , & poëtrias picas

Cantare credas Pegaseium melos.

¹ *Ut repente poëta prodirem.* Ce trait de Satyre regarde Heliodore & Ennius. Le premier dit qu'il devint Poëte sur le mont Helicon, en y gardant les brebis. Et l'autre rapporte le commencement de ses Annales, que s'estant endormi sur le mont Parnasse, Homere luy apparut en songe, pour luy dire que son ame avoit passé dans son corps.

² *Pallidam Pyrenen.* Fontaine située sur le mont Acrocinthe, où estoit la citadelle des Corinthiens. Perse ne l'appelle pas, que par rapport aux grands Poëtes qui deviennent pâles à force de travailler.

³ *Sacra vaturn.* Il parle de la Bibliothèque que l'Empereur



PROLOGUE.



'Avouë que je n'ay jaurais bû à la *

Fontaine de Pegase , & je ne me sou-
viens pas d'avoir dormi sur le mont

* Parnasse, pour estre devenu * Poëte

en un moment : Ainsi je laisse les Muses &
Pyrene à ces gens * passés , dont les portraits
sont ornez de lierre. Cependant quoy que je
ne sois que mediocrement imbu de la poésie, je
ne laisse pas d'apporter mes vers dans le Tem-
ple d'Apollon.

* Hip-
po-
crene.

* qui a
deux
som-
mers.
* cō-
me
Hesio-
de &
En-
nius.
* aux
Poë-
tes.

Qui est-ce qui a montré aux Perroquets à
dire , Je vous salue ? Qui est-ce qui a instruit
les Pies à contrefaire nostre voix ? C'est la faim,
car elle donne de l'industrie & de l'esprit , &
fait même parler un langage que l'on n'a point
naturellement.

Que si l'on * voyoit reluire quelque espe-
rance de gain , soyez persuadé que des cor-
beaux & des pies voudroient contrefaire le
chant des Poëtes.

* s'il y
avoit
quel-
que
Mece-
ne.

Auguste fit dresser dans un superbe appartement , contigu au
Temple d'Apollon. Les Scavans s'y assembloient de temps
en temps.


4 *Quis expedit pſittaco, &c.* Perse veut dire que la pauvreté
contraint la plupart des Poëtes à faire des vers. Mais luy
qui estoit riche n'avoit que faire de cela.



A U L I
P E R S I I F L A C C I
S A T Y R Æ.

S A T Y R A I.
I N T E R L O C U T O R E S , P E R S I U S ,
& amicus monitor.

In eos qui captant famam eloquentiæ ex
favore imperitorum.

 *Curas hominum ! ô quantum est in rebus
inane !
Quis leget hec ? min' tu istud ais ? nemo
hercule. nemo !*

*Vel duo, vel nemo. turpe, & miserabile. quare?
Ne mihi Polydamas, & Troïades Labeonem
Prætul'erint. nuge. non si quid turbida Roma
Elevat. accedas, ex amenve improbum in illa
Castiget trutina : nec te quæsieris extra.
Non Roma est quis non : ha si fas dicere : sed fas,
Tunc, cū ad caniciem, & nostrum illud vivere triste
Aspexi, & nucibus facinus quæcunque relictis,*



LES SATYRES DE PERSE.

SATYRE I.

EN FORME DE DIALOGUE,
entre Perse, & un de ses Amis.

*Contre ceux qui briguent parmi les ignorans la
reputation de bien écrire.*



* Vaines occupations de l'esprit hu-
main ! Qu'il y a de folie dans le
monde ! * Qui voudra lire ces vers ?

* Per-
se cō-
mène.
* son
ami
lui ré-
pond.

Est-ce à moy que vous parlez ? Per-
sonne ne les lira. Quoy personne ! Peut-estre
deux * ou ... Non personne. Voila qui est
honteux & déplorable. Pourquoi ? C'est que
je crains fort que * Polydamas & les descen-
dans effeminez des Troyens ne me preferent
Labeon. Bagatelles : Il ne faut pas s'arrester à
l'opinion des Romains , puis qu'ils ont l'es-
prit gasté : Ne vous reglez point à leurs ju-
gemens , mais soyez vous-même vostre Juge.
Car trouvera-t'on dans Rome un homme *
qui ... ? Ah s'il m'estoit permis de dire mes
sentiniens ! Mais pourquoy ne me fera-t'il pas
permis , puis que-j'ay déjà la maturité d'un

* ou
trois.

* Ne-
ron.
* les
Ro-
mains

* inge-
saine-
ment.

Cum sapiamus patruos : tunc, tunc : ignoscite, nolo.

Quid faciam ? sed sum petulanti splene cachinno.

Scribimus inclusi, numeros ille, hic pede liber,

*Grande aliquid, quod pulmo anima pralargus
anhelet.*

Scilicet hac populo, pexusque togaque recenti

Et natalitia tandem cum sardonyshe albus,

Sede legens celsa, liquido cum plasmate guttur,

Mobile collueris, patranti fractus oculo.

Hic neque more probo videas, neque voce serena

Ingentes trepidare Titos, cum carmina lumbum

Intrant, & tremulo scalpantur ubi intima versu.

Tun', vetule, auriculis alienis colligis escas?

Auriculis, quibus & dicas cute perditus, ohe!

*Quid didicisse, nisi hoc fermentum, & qua semel
intus*

Innata est, rupio jecore exierit caprificus ?

En pallor, seniumque. O mores ! usque adeone

LES SATYRES DE PERSE, SAT. I. 439
vieillard , avec la severité des mœurs , & que
j'ay quitté les jeux de l'enfance , n'agissant
plus qu'avec gravité. Souffrez que j'écrive
presentement. Je n'en feray rien. A quoy faut-
il donc que je m'occupe ? Je meurs d'envie de
* rir.

Nous-nous enfermons dans nos cabinets ,
pour écrire en vers ou en prose quelque ouvra-
ge si empoullé , que sa lecture est capable d'é-
puiser l'haleine des plus forts poulmons. C'est
pour le lire en public , après s'estre bien frisé ,
après avoir pris un habit neuf , & s'estre paré
d'une bague qu'on ne prend qu'aux grandes
* Fêtes. On s'assied dans un fauteuil fort élevé ,
& pour rendre la voix flexible , on s'est hume-
cté la gorge avec du syrop : on y fait les petits
yeux que l'on accompagne de regards lascifs.
C'est là que des * gens de grande naissance ,
chatoüillez du recit de ces vers , tressaillent
d'une maniere indécente , & d'un ton de voix
entre coupée.

Vieillard ridicule , vous repaissez donc les
oreilles de ceux qui vous écoutent , & accablé
de louanges , vous dites à vos auditeurs qu'ils
vous ont assez loué ? Que sert-il d'estre sçavant ,
me direz-vous , si la science ne paroist au de-
hors , à la maniere du levain , ou comme un fi-
guier sauvage qui sort à travers les pierres où il
est né ? * C'est donc pour cela que vous estes si
passe , & que vous avez vieilli sur les Livres.
O mœurs dépravées ! Est il possible que vous

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter ?

At pulchrum est digito monstrari, & dicier, hic est.

Ten' circulatorum centum dictata fuisse

Pro nihilo pendes ? Ecce inter pocula querunt

Romulida saturi, quid dia poëmata narrent.

Hic aliquis, cui circum humeros hyacinthina lana est,

Rancidulum quiddam balba de nare locutus

¹ *Phyllidas, Hypsipylas, vaturn & plorabile si quid,*

Eliquat, & tenero supplantat verba palato.

Assensere viri. nunc non cinis ille poëta

Felix ? nunc² levior cippus non imprimit ossa ?

Laudant conviva : nunc non è manibus illis,

Nunc non è tumulto, fortunataque favilla

Nascentur viola : rides ait, &³ nimis uncis

Os populi mernisse, & cedro digna locutus

Linquere, nec scombros metuentia carmina, nec thus ?

¹ *Phyllidas, Hypsipylas.* Phillis amoureuse de Demophon, & l'autre éperduë de Jason.

² *Levior cippus.* Les Anciens souhaitoient à leurs amis que les pierres de leurs sepulchres ne leur fussent point pesantes.

soyez persuadé de ne rien sçavoir si tout le monde ne sçait que vous estes sçavant ?

* Mais il est bien agreable d'estre montré au doigt, & d'entendre dire, le voila. N'estimez-vous rien de voir vos vers à la bouche de cent * galands ?

Il est vray que les Romains s'entretiennent de poësie dans l'excés du vin. Alors si un * homme richement vêtu dit en begayant, & parlant du nez, quelque endroit rebattu d'un vieux Poëte, comme sont les amours de Phillis & d'Hyfipyle, ou si parlant d'un ton de faucon, & ne prononçant les mots qu'à demi, il recite d'autres vers tragiques, la compagnie l'applaudit. Hé bien, s'écriera-t'on, les cendres de ce grand * Poëte ne sont-elles pas heureuses ? Ses os ne reposent-ils pas doucement dans le tombeau ? Ce sont les louanges qu'on luy donne à table. Ses Manes, & son sepulcre aussi-bien que son bucher vont produire des violettes.

Vous riez à gorge déployée, dit ce vieillard. Mais quoy, verra-t'on quelqu'un qui rejette les éloges que tout le monde luy donne, & qui veuille abandonner des vers, dignes d'estre écrits sur du * cedre, & qui ne craignent point qu'on les mette aux enveloppes du poisson & de l'encens ?

3 *Nimis unciis naribus indulget.* Je me fais servi d'une expression qui nous est plus familiere.

*Quisquis es, ô, modo quem ex adverso dicere feci,
Non ego, cum scribo, si forte quid aptius exit,
Quando hac rara avis est : si quid tamen aptius
exit,*

Laudari metuam, neq; enim mihi¹ cornea fibra est:

Sed recti, finemque extremumque esse recuso

Euge tuum, & belle. nam belle hoc excute totum;

Quid non intus habet ? non hîc est Ilias² Atti.

Ebria veratro, non si qua elegidia crudi

Dictarunt procures, non quicquid denique lectis

Scribitur in citreis. calidum scis ponere³ sumen.

Scis comitem horridulum trita donare lacerna.

*Et verum, inquis, amo : verum mihi dicite,
de me.*

Quî pote ? vis dicam ? nugaris, cum tibi, calve

Pinguis aqualiculus propenso sesquipede extet.

O Iane, à tergo quem nulla ciconia pinxit,

Nec manus auriculas imitata est mobilis albas,

¹ Cornea fibra est. Comme la corne est dure, Perse veut dire par là qu'il n'a pas le naturel si dur, qu'il ne soit sensible aux louanges comme le reste des hommes.

Qui que vous soyez que j'ay introduit ici pour me répondre en ces termes, sçachez que lors que j'écris, & que par un cas extraordinaire, je ne reüssis pas mal en quelque endroit, je ne suis sans doute pas fâché d'en recevoir des loüanges ; car je n'ay pas le cœur insensible : mais aussi je ne conviens pas que cette maniere de parler : *ha, voila qui est beau !* doive estre le but d'un bon Auteur.

Perse
ré-
pond.

Examinez bien cette * exclamation. Quelle flatterie n'y a-t'il pas ? Je ne pretens point estre loüé comme l'extravagant Accius dans son *Iliade*, ny comme ces grands de Rome, qui lisent & qui composent des Elegies à table sur des lits de citronnier.

* ha
voila
qui
est
beau.

Vous sçavez faire bonne chere, & donner de vieux manteaux à des miserables qui vous font la cour. Cependant vous dites à ces gens-là que vous n'aimez point à estre flatté. Comment cela se peut-il ? Voulez-vous que je vous dise vos veritez, vous n'écrivez que des niaiseries, vous estes un vieillard chauve, & vous avez un gros ventre qui a un pied & demi de hauteur. * Si vous aviez deux visages comme Janus, on ne vous feroit jamais le bec de cicogne, ni les oreilles d'asne par derriere, on ne vous tireroit pas un pied de

* c'est
à dire
si
vous
venez
délai-
ré.

2 *Iliad Anti.* Cet Accius Labeon dont Perse a déjà parlé, traduisit fort mal en vers Latins l'*Iliade* d'Homere.

3 *Samen.* Tetine de vache ou boubelcier d'une Laye, que l'on hachoit fort menu pour en faire une farce.

Nec lingue, quantum sitiât¹ canis Apula, tantum.

*Vos ô patricius sanguis, quos vivere fas est,
Occipiti caco, postica occurrите sanne.*

Quis populi sermo est ? quis enim, nisi carmina molli

*Nunc demum numero fluere, ut per læve severos
Effundat junctura ungues ? scit tendere versum
Non secus, ac si oculo rubricam dirigat uno :
Sive opus in mores, in luxum, &² prandia regum
Dicere, res grandes nostro dat musa poëta.*

*Ecce modo heroas sensus afferre videmus
Nugari solitos Gracè, nec ponere lucum
Artifices, nec rus saturum laudare, ubi³ corbes,
Et focus, & porci, & fumosa Palilia fœno ;
Unde Remus, sulcoque terens dentalia, Quinti,
Cum trepida ante boves dictatorem induit uxor,
Et tua aratra domum lictor tulit. euge poëta.*

¹ Canis. Apula. C'est que la Poüille étant un pays fort chaud, les chiennes y sont furieusement alterées de soif.

² Prandia Regum. Quelques Interpretes disent que nostre Poëte parle ici du repas funeste de Terée, qui a donné sujet à tant de Tragedies parmy les anciens.

³ Corbes, fœcus, porci. Le sçavant Casaubon a remarqué qu'il

* langue pour se moquer de vous.

* au-
tant
qu'en
tire
une
chien-
ne de
la
Feüil-
le
quâd
elle a
soif.

Vous autres nobles Romains , qui ne pouvez pas voir clair derrière vous , prenez garde aux railleries que l'on vous fait par derrière. Que dit-on de nous dans le monde ? Que peut-on dire autre chose , répond un flatteur ? sinon que vos vers sont doux & coulans , que les plus sévères critiques n'y sçauroient mordre. On ajoute que vous écrivez aussi juste que vous pourriez tirer exactement une ligne , & que votre Muse excelle en toutes sortes d'ouvrages , soit contre les mœurs & le luxe, ou contre la bonne chère des Grands.

Nous voyons presentement de petits Auteurs accoutumés aux badineries Grecques , traiter des matieres heroïques , sans qu'ils sçachent bien décrire un bois , ni une fertile campagne , où il y a des paniers pleins de fruits , des hameaux , & des cochons , & où l'on celebre la Feste de la Déesse Palés. Les Fondateurs des Romains ont esté nourris aux champs ; & c'est là , * Cincinnatus , que vous labouriez la terre avec vos bœufs , quand votre femme vous porta précipitamment une robe , après qu'on vous eut fait Dictateur. Ensuite le Licteur ramena votre charnuë chez vous.

*
Quin-
tus,
sur-
nommé
Den-
tatus.

Il y a lieu de croire que Perse se moque ici de quelque méchant Auteur, qui décrivant les beautés de la campagne , ne parle que de corbeilles , de foyers & de cochons. Ce qui lui paroist ridicule son ouvrage.

*Est nunc , Brysai quem venosus liber Acci ,
Sunt , quos Pacuviusque & verrucosa moretur
¹ Antiopa , ærumnis cor luctificabile fulta.*

*Hos pueris monitus patres infundere lippos
Cum videas , querisne , unde hac santiago lo-
quendi*

Venerit in linguas ? unde istud dedecus , in quo

² Troffulus exultat tibi per subsellia lavis ?

*Nilne pudet capiti non posse pericula cano
Pellere , quin tepidum hoc optes audire decenter ?
Fur es , ait Pedio . Pedius quid ? crimina rasis
Librat in antithetis : doctas posuisse figuras
Laudatur . bellum hoc . hoc bellum ? an , Romule ,
³ ceves ?*

*Men³ moveat quippe ? & cantet si naufragus ,
assensum*

¹ *Antiopa , ærumnis fulta.* Cette métaphore de Pacuvius est impertinente : car il falloit dire que cette Princesse estoit accablée d'affliction , non pas appuyée sur les afflictions.

Il y a maintenant des Poëtes qui s'attachent au style enflé de la * Briseïs d'Accius, & quelques autres imitent les expressions dures de Pacuvius dans sa Tragedie d'Antiope, où cette * Reyne accablée de douleurs s'appuye sur ses afflictions.

* Tragedie d'Accius, contemporain de Pacuvius.
* femme de Lycus Roy de Thebes.

Quand vous voyez des vieillards conseiller à leurs enfans la lecture de ces Auteurs, faut-il demander après cela d'où vient cette confusion de style dans nostre langue ? & d'où viennent ces méchantes manieres de parler, auxquelles nos jeunes Chevaliers applaudissent tant dans les assemblées ?

Un Avocat qui plaide une cause pour un vieillard criminel, n'a-t'il pas honte de souhaiter d'entendre cette froide acclamation, *Qu'il est eloquent* ? Si l'on dit à Pedius, vous estes un voleur. Que répond-il à cela ? Il balance tous les crimes de sa partie par des Antitheses concertées. On le louë d'avoir employé les plus excellentes figures de la Rhetorique. Ha voila qui est beau, s'écrie-t'on. Vous dites que cela est beau ? Que vos flatteries sont infames, ô Romains ! Comment serois je touché du discours de cet Orateur ? C'est comme si l'on vouloit que je donnasse l'aumône à un homme qui chanteroit après avoir fait naufrage ? Quoy, luy di-

2 *Trossulus*. On appella de la sorte les Chevaliers Romains du nom de Trossule, ville d'Etrurie, qu'ils prirent eux seuls sans Infanterie.

3 *Cebes*. C'est proprement remuer la queue, comme font les chiens quand ils flairent.

*Protulerim ? cantas cum fracta te in trabe pictum
Ex humero portes ? verum, nec nocte paratum
Plerabit, qui me volet incurvasse querela.*

*Sed numeris decor est, & junctura addita crudis.
Claudere sic versum didicit Berecynthius ¹ Atyn,
Et qui cæruleum dirimebat Nerea ² delphin.
Sic costam longo subduximus Apennino:
Arma virum, nonne hoc spinosum, & cortice
pingui ?*

Vt ramale versus pragranti subere coctum.

*Quidnam igitur tenerū, & laxa cervice legēdum?
Torva ³ Mimalloneis impleunt cornua bombis,
Et raptum vitulo caput ablatura superbo
⁴ Bassaris, & lyncem ⁵ Mœnas flexura corym-
bis*

Evion ingeminat, reparabilis adsonat Echo.

*Hec fierent, si testiculi vena ulla paterni
Viveret in nobis ? summa delumbe saliva
Hoc natat in labris, & in udo est Manas, &
Atyn,*

¹ Atyn Cybele l'aima passionément.

² Delphin. C'est le Dauphin qui porta le Musicien Arion.

³ Mimalloneis bombis. Les deux premiers vers de ces quatre dont l'érse se moque, & qui sont attribuez à Neron, sont rimés vers le milieu & à la fin. Le mont Mima dans l'Ionie estoit consacré à Bacchus.

LES SATYRES DE PERSE, SAT. I. 449
rois-je, tu chantes pendant que tu portes le ta-
bleau de ton malheur ? Les plaintes qui partent
du cœur, non pas celles qu'on a étudiées, sont
capables de me fléchir.

Il y a néanmoins * d'agréables vers par leur
cadence harmonieuse. C'est ainsi que ces deux-
cy finissent :

* *Le Berecinthe Atyn,*
Et les flots de la mer fendus par un Dauphin.
Ecoutez encore celui cy :

*Et le long Appennin en perdit une * côte.*
Mais que dites-vous de l'Eneide ?

Je chante les combats, & le Heros. . .

Ce commencement n'est il pas bouffi , &
bien grossier ? * Autant que la branche d'un
vieux liege que l'on auroit fait durcir au feu
avec toute son écorce.

Quels sont donc les vers qui ont de la dou-
ceur, & qui sont faciles à reciter ?

Les sons des Mimallons la trôpette remplissent,
*La folle * Bassaris va décoller son fils*
Une Menade attelle au char les linxs soumis,
De ses cris redoublez les échos retentissent.

Pourroit-on écrire ainsi , si nous avions
quelques restes de la vigueur de nos peres ?
Cette molle façon de parler , & les vers de la
Menade & d'Atyn ne paient que du bout de

4 *Bassaris*. Ce nom vient d'une maniere de robe que les
Bacchantes portoient.

5 *Ménas*. du Grec *μῆναι* entrer en fureur ; parce que les
Bacchantes paroissent furieuses dans les sacrifices de Bac-
chus.

* le
vieil-
lard
parle.

* ces
vers
sont
rimez
dâs le
La-
tin.

* ex-
trava-
gante
meta-
pho-
re.
* Per-
se.

Le
vieil-
lard.
Perse
en i-
ronie.
* Aga-
ve tua
son
fils
Pen-
thée.

Nec pluteum cadit, nec demorſos ſapit unguis.

Sed quid opus teneras mordaci radere vero

Auriculas ? vide ſis , ne majorum tibi forte

Limina frigefcant : ¹ ſonat hîc de nare canina

*Littera. per me equidem ſint omnia protinus
alba ,*

Nil moror. euge, omnes omnes bene mira eritis res.

Hoc juvat : hîc, inquis, veto quiſquam faxit oletum.

Pinge duos angues : pueri ſacer eſt locus, extra

Mejite. diſcedo. ſecuit Lucilius urbem ,

Te Lupe, te Muti , & genuinum fregit in illis.

Omne vaſer vitium ridenti Flaccus amico

Tangit , & admiſſus circum præcordia ludit ,

Callidus excuſſo populum ſuſpendere naſo.

*Men' mutire n' ſas, nec clam, nec cum ſcrobe ?
² nuſquam.*

Hic tamen infodiam , vidi , vidi ipſe , libelle :

Auriculas aſini quis non habet ? hoc ego opertum,

Hoc ridere meum tam nil , nulla tibi vendo

¹ Sonat hîc de nare canina littera. Outre l'explication que j'ay donnée, on pourroit dire qu'il y a trop de rage dans les Satyres de Perſe.

² Nuſquam. Quelques uns écrivent ce mot par interrogation & le rapportent à Perſe, comme s'il diſoit, ne me le permettra t'on jamais ?

de la langue. Nos * Auteurs ne frappent point
leur pupitre, & ne se rongent pas les on-
gles.

* c'est
à dire
qu'ils
n'é-
crivent
pas ex-
acte-
ment.
* pa-
roles
de Pa-
mi de
Perse.
* Perse
lui ré-
pond.

* Mais à quel dessein choquez-vous ainsi les
oreilles delicates des Romains par des veritez
desagreables ? Prenez - garde que l'on ne vous
fasse froide mine à la porte des grands : On y
gronde déjà contre vous.

* Pour moy je n'empesche pas que tous nos
Poëtes ne passent pour excellens. Hé bien, je
m'en va vous dire que leurs ouvrages sont mer-
veilleux. Vous voila content à cette heure,
puisque vous ne voulez pas que la médifance
les salisse par l'ordure de son fiel. Faites - y
donc peindre deux couleuvres, afin que le mon-
de respectant leurs écrits comme un lieu sacré,
s'en aille pisser ailleurs. On ne verra pas que
j'y touche.

Cependant * Lucile a déchiré toute la ville
de Rome, & il a donné de furieux coups de
dent * à Lupus & à Mutius. L'ingenieux He-
race jouant son siecle en a fait rire ses amis, il
touche le cœur en badinant, & se mocque des
Romains à leur nez.

* poë-
te Sa-
tyri-
que.
* deux
Ro-
mains.

Et moy ne pourray je rien dire tout bas,
soit en cachette, ou dans une fosse ; * On ne
vous le permettra jamais. Je suis pourtant re-
soû à'insérer secrettement ces mots dans mon
Livre. * Je l'ay veu de mes propres yeux, qui
est - ce qui n'a pas des oreilles d'asne. Je ne
voudrois pourtant pas donner pour l'Iliade de

* Pa-
mi
parle.

* il
fait
allusio
à la
Fable
de Mi-
das.

Iliade. ¹ *audaci quicunque afflate Cratino,*

² *Iratum Eupolidem* ³ *pragrandi cum sene palles,*
Aspice & hæc, si forte aliquid decoctius audis.

Inde ⁴ *vaporata lector mihi ferveat aure.*

Non hic, qui in ⁵ *crepidas Graiorum ludere gestit*

Sordidus, & lusco qui poscit dicere, lusce,

Sese aliquem credens, ⁶ *Italo quod honore supinus*

Eregerit heminas Areti Adilis iniquas ;

Nec qui ⁷ *abaco numeros, & secto in pulvere metas*

Scit risisse vaser, multum gaudere paratus,

Si ⁸ *Cynico barbam* ⁹ *petulans Nonaria vellat.*

¹⁰ *His manè Edictum, post prandia Calliroen do.*

¹ *Audaci Cratino.* Cratin Poète Grec & fameux par ses Comedies, loüa quelques Grands d'Athènes avec tant d'emportement qu'ils s'en plaignirent à l'Areopage.

² *Iratum Eupolidem.* Ce Poète Comique Grec est appelé emporté, parce qu'il se dechaîna avec fureur contre les vices de son temps.

³ *Pragrandi sene.* Aristophane parvint à une grande vieillesse. On pouvoit encore dire que Perse l'appelle ainsi par veneration, comme Horace en a usé envers le Poète Lucile, qui mourut selon Eusebe, en la 46. année de son âge.

⁴ *Vaporata aure.* Cet endroit est imité d'Horace. *Est mihi purgatam crebro qui perferat aurem.*

⁵ *Crepidas Graiorum.* Par la chaussure des Grecs, il entend parler des manieres & des costumes de cette Nation.

⁶ *Italo honore supinus.* Ceci regarde ces petits Magistrats des petites villes qui sont fiers & arrogans dans leurs charges.

⁷ *Abaco numeros.* Table à getter ou compter. Perse se moque de ces ignorans qui méprisent forttement les sciences.

⁸ *Cynico barbam vellat.* On dit que la courtisanne Laïs voulant un jour se moquer du Philosophe Diogene, lui arracha des poils de la barbe.

LES SATYRES DE PERSE, SAT. I. 453
de Labéon cette méchante Satyre que je ne
pretens pas divulguer.

Que ceux qui ont l'esprit rempli des piéces
du hardi Cratin, & que les gens qui ont pailli
sur les ouvrages du véhément Eupolis & d'A-
ristophane, daignent jeter les yeux sur ces
vers, s'il est vray qu'il y ait d'assez bons en-
droits pour meriter d'estre lus.

Voila ces Lecteurs habiles & appliquez que
je demande; non pas ces impertinens qui se di-
vertissent à railler sur la chaussure des Grecs, &
qui sont * capables de dire brutalement à un
louche qu'il est louche; s'estimant d'ailleurs
de grands personnages, pour avoir eu quelque
charge dans leur * pays, & fait rompre estant
Ediles d'une * bourgade, les fausses mesures des
Marchands.

* de
re-
pro-
cher
aux
gens
mê-
mes
leurs
de-
fauts.
* en
Italic
* A-
rete
au
pays
des
Sa-
bins.
* fa-
men-
se
cour-
tisan-
ne.

Je ne veux pas de ces faux plaisans qui tour-
nent en raillerie la science des nombres, aussi-
bien que les figures que tracent les Geometres,
& qui seroient toujors prêts à rire, s'ils voyoient
un Philosophe Critique exposé aux dérisions
d'une insolente Courtisane.

Que ces gens s'en aillent le matin à l'audian-
ce du Preteur, & l'apresdinée chez * Calliroé.

9 *Petulans Nona-14.* Il parle de ces femmes perduës qui se
prostituient à trois heures après Midi dans les maisons de
débauche. C'estoit ordinairement à cette heure là que les
Romains commençoient à prendre leurs divertissemens, par-
ce qu'ils employoient le matin à l'étude ou à leurs affaires.

10 *Hic manet edictum do.* Que ces gens là passent la matinée
parmy la chicane du barreau, à entendre plusieurs choses
désagréables.



S A T Y R A I I.

Dii mentem hominum, non munus respiciunt.

Hunc, *Macrine*, ¹ diem numera meliore
lapillo,

Qui tibi labentes apponit candidus annos.

² *Funde merum Genio, non tu* ³ *prece poscis emaci,*

Qua nisi ⁴ *seductis nequeas committere Divis.*

At bona pars procerum tacita libabit acerra.

Haud cuivis promptum est, murmurque, humiles-
que susurros

Tollere de templis, & aperto vivere voto.

Mens bona, fama, fides, hac clarè, & ut audiat
hospes.

Illam sibi introrsum, & sub lingua immurmurat: ⁵ *ô si*

¹ *Diem numera*, &c. Il félicite son amy sur le jour de sa naissance, suivant l'usage des Grecs & des Romains.

² *Funde merum genio*. Persé veut que son amy ne sacrifie qu'un peu de vin pur à la Divinité qui a présidé à sa naissance, pour témoigner que les riches offrandes ne sont pas plus efficaces que les petites envers les Dieux.

³ *Prece poscis emaci*. Il justifie la piété de Macrin, qui ne faisoit point au Ciel de prières intéressées.

⁴ *Seductis Diis*. C'est à dire qu'il ne demandoit rien aux Dieux dont il eust honte de les prier en présence de tout le



SATYRE II.

Les Dieux regardent la pureté du cœur des hommes , non pas leurs offrandes.

QUE ce jour qui va augmenter le nombre de vos années , mon cher Macrin , soit marqué comme un des plus heureux. Sacrifiez du vin à la Divinité qui a présidé à votre naissance. Vous ne demandez rien aux Dieux par ces prières mercenaires que l'on n'ose faire qu'à l'écart.

Cependant la plus part des Grands offrent de l'encens sans bruit. En effet il n'appartient pas à tout le monde de prier tout bas dans les Temples , & de publier des vœux. On demande à haute voix de passer pour homme de probité , de réputation & de bonne foy , mais voici ce que l'on marmotte en foy-même , entre les dents. Ah , si j'avois bien-tôt le plaisir de faire de belles funérailles pour mon oncle ! Ah , si par la fa-

monde. Ainsi Seneque a raison de dire que les hommes feroient peu de vœux , s'il falloit les faire publiquement.

§ *O si ebullit patini fenus.* Le mot de bouillir qui est propre à des liqueurs chauffées par le feu , ou par quelque autre agent. se transporte avec elegance à toutes les choses subites. Quelques Auteurs disent que Perse fait allusion aux bouteilles d'eau qui se crevent aussi tôt qu'elles se font , Et dans ce sens le verbe *ebullit* vient d'*ebullare*.

Ebullit patrii præclarum funus ! & ô si

Sub raſtro crepet argenti mihi ſeria , ¹ dextro

Hercule ! pupillumve utinam , ² quem proximus
heres

Impello, expungam ! namque eſt ſcabioſus , & aeri

Bile tumet. ³ Nerio jam tertia conditur uxor.

Hæc ſanctè ut poſcas , ⁴ Tyberino in flumine
mergis

Mane caput his, terque, & noctem flumine purgas.

Heus age, reſponde (minimum eſt quod ſcire laboro)

⁵ De Jove quid ſentis ? eſt ne, ut præponere cures

Hunc cuiquam ? cuiam ? vis Staio ? an ſcilicet
heres

Quis potior judex, pueriſve quis aptior orbis ?

Hoc igitur, quo tu Jovis aurem impellere tentas,

Dic agetum Staio : pro Juppiter, ô bone clamet

Juppiter ! at ſeſe non clamet Juppiter ipſe ?

Ignoviſſe putas, quia, cum tonat, ocyus illex

Sulfure diſcutitur ſacro, quam tuque, domuſque ?

An quia non fibris ovium, ⁶ Ergennaque jubente

¹ Dextro Hercule. Parce qu'Hercule eſtoit reveré comme le Dieu des treſors cachez.

² Quem proximus heres impello expungam. L'avidité de cet avare eſt admirablement exprimée. Cet homme ſe depeint ici tel que ces gens empreſſez qui en pouſſent d'autres dans une foule pour ſe mettre en leur place.

³ Nerio jam tertia conditur uxor. Cét avare voudroit avoir le bonheur de Nerius qui avoit déjà enterré trois femmes.

⁴ Tiberino in gurgite mergis. Les anciens avoient accoutumé,
veut

veur d'Hercule je trouvois sous ma charruë une grande cruche remplie d'argent ! Si je voyois mourir un pupille , dont je suis le plus proche héritier ! Car il est tout plein de galle & la bile bouillonne dans ses entrailles. Que Neriùs est heureux d'avoir enterré déjà trois femmes !

* Pour sanctifier ces prières , vous vous lavez le matin plusieurs fois la teste dans le Tibre , & vous purifiez dans les eaux les impuretez que vous avez commises la nuit. Hippocrite , dites-moy un peu , je voudrois estre éclairci d'une chose qui ne vaut pas la peine d'en parler. Quel sentiment avez-vous de Jupiter ? Le croyez-vous digne d'estre mis au dessus de quelque homme ? Voudriez-vous bien le preferer à * Staiùs ? Examinez-vous dans vostre esprit qui des deux seroit meilleur Juge , & plus ardent protecteur des orphelins ? Allez donc dire à Staiùs ce que vous pretendez obtenir de Jupiter. Ah bon Dieu , s'écriera-t'il ! Ah Jupiter ! Et ce Dieu du Ciel & de la terre ne fera-t'il pas aussi des exclamations ? Croyez-vous qu'il vous ait pardonné , à cause que le tonnerre renverse plutôt un chesne que vous & que votre maison ? parce qu'on ne voit point vostre corps misérablement frappé du foudre dans

* il
parle
aux a-
vares.

* qui
estoit
un
scele-
rat.

de se laver le corps , avant que de commencer leurs sacrifices.
5 De tout quid sentis ? Il se moque de l'impiété de cet avare , qui ne pourroit pas même obtenir d'un méchant Juge tel que Staiùs , les choses qu'il demande à Jupiter.

6 *Ergennaque jubente*. Le nom d'Ergenna est Etrurien , comme Porcenna , Perpenna , &c. C'est ainsi que s'appelloit ce Prestre Etrusien qui avoit soin des expiations du foudre.

¹ *Triste jaces lucis, evitandumque bidental,*
Idcirco stolidam præbet tibi ² vellere barbam
Juppiter? aut quidnam est, qua tu mercede Deorum
Emeris auriculas ³ pulmone, & lactibus unctis?
⁴ *Ecce avia, aut metuens Divum matertera cunis*
Exeruit puerum, frontemque atque uda labella
⁵ *Infami digito, & lustralibus ante salivis*
Expiat, urentes oculos inhibere perita.
Tunc ⁶ manibus quatit, & spem macram supplice
voto
Nunc Licini in campos, nunc Crassi mittit in edes:
Hunc optent generum rex & regina, puella
Hunc rapiant, quicquid calcaverit hic, rosa fiat.

¹ *Triste, evitandumque bidental.* Il donne ce nom aux personnes qui estoient tuées par le tonnerre, quoy qu'à proprement parler il ne deust estre donné qu'aux lieux où les sortes d'accidens arrivoient, & qui estoient ordinairement expiez par un sacrifice de brebis appellées *bidentes*.

² *Vellere barbam Juppiter.* Parce que vous n'êtes point foudroyé, faut-il pour cela vous moquer de Jupiter. Les anciens vou-
 loient se jouer de quelqu'un, & le traiter indignement, luy arrachioient les poils de la barbe.

³ *Pulmone & lactibus unctis.* Il raille les scelerats qui se persuadoient de fléchir les Dieux par des entrailles de bœufs & par du lait.

⁴ *Ecce avia, aut metuens Divum matertera.* Il attaque présentement les femmes superstitieuses dans les ceremonies lustrales des enfans. Les Grecs les faisoient le cinquième jour de leur naissance: & les Romains le huitième pour les filles & le neuvième pour les garçons. Ce jour-là étoit appelé *Neminalis*, à

un bois, & qu'il ne faut pas éviter ce lieu jusqu'à ce qu'on l'ait expié avec les entrailles d'une brebis, suivant l'ordre de l'augure Ergenna, pensez-vous que Jupiter veuille forttement vous * servir de jouët ? Par quelle offrande espérez vous acheter la protection des Dieux ? Est-ce en leur immolant du lait & quelques poulmons de bestes ?

* se
laissant
arracher
la
barbe.

Nous voyons d'ailleurs une grand'mere, ou une tante superstitieuse, qui après avoir levé un enfant de son berceau, commence à luy mouiller le front & les levres avec le doigt du milieu, trempé dans de la salive, qu'elle croit expiatoire, & propre à la garentir des enchantemens. Ensuite elle le secouë avec les mains, & faisant des vœux frivoles, tantôt elle souhaite qu'il devienne aussi riche que

* riche
che
affranchi
d'Auguste.

* Licinius, & que Crassus; tantôt qu'un Roy le demande pour son gendre, qu'il soit adoré des Dames, que les roses naissent sous ses pas.

cause qu'on leur donnoit leurs noms. Saint Jean Chrysostome rapporte sur ce sujet une vaine superstition pratiquée de son temps par quelques Chrestiens. Il dit que l'on allumoit trois cierges qui avoient chacun leur nom, par exemple, Gregoire, Hierôme, & Basile, & le nom du cierge qui restoit le dernier allumé estoit imposé à l'enfant.

5 *Inf mi digno, & lustralibus salivis* Le doigt du milieu estoit appelé infame, parce qu'on monstroit avec ce doigt les personnes méprisables, & notées d'infamie. Les anciens croyoient que la salive avoit beaucoup de vertu contre les charmes.

6 *Manibus quatit.* Nous lisons dans Homere, qu'Hector allant voir sa femme Andromaque prit entre ses mains son fils Astianax, & l'ayant un peu secoué, fit ses prieres à Jupiter pour ce petit Prince.

*Ast ego¹ nutriti non mando vota : negato
 Juppiter hæc i'li, quamvis te² albata rogarit.
 Pofcis opem nervis, corpusque fidele senecta :
 Esto, age, sed grandes patina, ³ tucetaque crassa
 Annuere his superos vetuere, Iovemque mo-
 rantur.*

*Rem struere exoptas caso bove, Mercurium
 que*

*Arcessis fibra : da fortunare penates ,
 Da pecus , & gregibus fœtum. Quo, pessime, pacto
 Tot tibi cum in flammæ junicum omenta liques-
 cant ?*

*Attamen hic extis , & opimo vincere ferto
 Intendit , jam crescit ager , jam crescit ovile ,
 Iam dabitur, jam jam : donec deceptus , & expes
⁴ Nequicquam fundo suspiret nummus in imo.*

¹ Nutriti non mando vota. Ces mères demandent que leurs fils soient riches, puissans. Et fort heureux. C'est pourquoy Persius ne juge pas que leurs vœux méritent d'estre exaucez. parce qu'elles devroient demander que leurs enfans eussent de la vertu.

² Albata rogarit. On estoit vêtu de blanc lors que l'on faisoit des sacrifices aux Dieux.

Je ne vois pas que les vœux des nourrices méritent non plus d'estre exaucez. Jupiter, ne leur foyez point favorable, quand même ce seroit une Prestresse qui vous en priât. Les hommes demandent de la force & de la vigueur pour soutenir leur vieillesse : leur demande paroist juste, mais les grands plats de ragoûts qu'ils mangent ne permettent pas que les Dieux ni Jupiter même puissent satisfaire leurs desirs.

Vous souhaitez d'amasser des richesses par le sacrifice d'un bœuf, & vous importunez Mercure par l'offrande d'une victime : Faites prospérer ma maison & mon bétail, luy dites-vous, & donnez à mes brebis quantité d'agneaux. Pauvre insensé que vous estes, comment pouvez-vous avoir beaucoup de biens, vous ruinant à immoler tant de genisses ?

Cet homme pretend néanmoins corrompre les Dieux par des entrailles de bestes, & par des gâteaux : Il s'imagine déjà que son champ & sa bergerie augmentent, qu'il va est & comblé de bien dans un moment : Mais enfin se voyant frustré de ses esperances, il entend gémir en vain sa dernière piece au fond de sa bourse.

3 *Tucta*. Viande de porc hachée. Quelques-uns tirent ce mot du verbe *tundere*, broyer.

4 *Nequicquam fundo suspirat nummus in imo*. Quand on est réduit à la dernière piece de la bourse, on fait en vain des soupirs : & comme dit fort bien Hesiode, *Δυσὸν γὰρ ἐν πύθμινου οὐδὲν* il est tres-fâcheux d'estre épargnant, quand il ne nous reste presque plus de bien.

¹ Si tibi cratæ æs argenti, incussa que pinguis
 Auro dona feram, sudas, & pectore laevo
 Excultas guttas, letari prætrepidum cor.
 Hinc illud subiit, ² auro sacras quod ovato
 Perducis facies : nam ³ fratres inter ahenos,
 Somnia pituita quæ purgatissima mittunt,
 Præcipui sunt, sitque illis aurea barba.

Aurum, vasa Numæ, Saturniaque impulit æra,
 Vestalesque urnas, & Tuscum fictile mutat.

O curvæ in terris animæ, & ⁴ cœlestium inanes!
 Quid juvat hos templis nostros immittere mores,
 Et bona Diis ex hac scelerata ducere ⁵ pulpa?
 Hæc sibi corrupto cassam dissolvit olivo,
 Hæc ⁶ Calabrum coxit vitiato murice vellus,
 Hæc ⁷ baccam conchæ rasisse, & stringere venas

¹ Si tibi crateras argenti. L'avidité des richesses portoit les hommes à faire de riches offrandes aux Autels, parce qu'ils se figuroient que les Dieux avoient la même passion.

² Auro ovato. Les Romains n'épargnoient point l'or dans leurs triomphes pour les rendre magnifiques.

³ Fratres ahenos. C'est endroit ne se peut entendre de Castor & de Pollux, parce qu'il paroît que notre Poëte parle ici de plusieurs Dieux. On croit donc que ceci s'attribue aux cinquante fils d'Egyptus, dont les statues estoient rangées dans le portique du Temple d'Apollon Palatin. Les Romains les consultoient pour leurs songes.

⁴ Cœlestium inanes. Persé veut dire que les hommes ne savent comment il faut honorer & prier les Dieux.

Si l'on vous donnoit des coupes d'argent, & d'autres presens d'or cizelé, vous en sueriez d'émotion, & vostre cœur en palpiteroit de joye : Ainsi vous croyez plaire aux Dieux, lors que vous employez l'or de vostre triomphe aux visages de leurs statües; & si quelques-uns des Dieux jettez en bronze, vous envoient un songe agreable, qui soit épuré par la pituite, vous leur faites dorer la barbe, & ils sont alors les plus reverez.

L'or a aboly parmi les Romains les vases d'airain & de terre, dont se servoient autrefois dans les sacrifices le Roy Numa, & les Prestres de Saturne, les Vestales & les Toscans.

Que les ames des mortels sont attachées à la terre, vuides des choses celestes ! Que nous sert-il de porter nos mœurs dans les Temples, & de croire que les Dieux puissent aimer les offrandes des hommes méchans & corrompus ?

C'est nostre sensualité qui s'est fait des huiles odoriferantes pour son usage ; c'est elle qui a teint la laine de Calabre dans du suc de pourpre detrempé ; c'est elle encore qui a voulu qu'on ostât les perles de leurs coquilles, & que

5 *Pulpa*. C'est proprement la plus tendre chair qui est sans os. Ce mot vient *a palpiando* : car cette chair n'estant guere ferme palpire ordinairement.

6 *Calabrum vellus*. Il parle des laines de Calabre qui passoient pour excellentes, sur tout celles de Tarente.

7 *Barbam excha rassa*. C'est tirer les perles de leurs coquilles. Surquoy je diray que les Auteurs de la basse Latinité appelloient les perles *pernis*.

Ferventis massa crudo de pulvere iussit.

Peccat & hæc, peccat vitio tamen vitur, at vos

Dicite pontifices, in sacro quid facit aurum ?

Nempe hoc quod Veneri donare à virgine pupæ.

Quin damus id superis, de magna quod dare læce

Non possit¹ magni Messalæ lippa propago,

Compositum jus fasque animo, sanctosque recessus

Mentis, & insectum generoso pectus honesto ?

Hæc, cede, admoveant remplis, & farre litabo.

¹ Magni Messalæ lippa propago. Ce trait de Satyre regarde tous les gens de qualité qui dégénèrent de la vertu de leurs ancêtres. M. Valerius Corvinus Messala, homme d'illustre naissance florissait sous l'Empereur Auguste, dont il étoit fort considéré. Il laissa un fils qui n'avoit nul mérite, & qui donna lieu à ce Proverbe ἡμεῖς καὶ οἱ παῖδες, ἡμεῖς καὶ οἱ παῖδες que souvent les enfans des Héros ne valent rien.



LES SATYRES DE PERSE, SAT. II. 465
l'on fouillât dans la terre pour en tirer des métaux qui ne paroissant que du sable, sont réduits en masse par le feu.

A la vérité ces sensuels pechent, cependant ils jouissent de leur vice : mais je demande aux Pontifes, qu'est-ce que l'or fait aux Temples ?
* Il ne leur est pas moins inutile que le sont à Venus les poupées dont les filles luy font offrande.

Que n'offrons-nous plutôt aux Autels ce que les * indignes descendans du grand Mesala ne scauroient donner de leurs richesses, je veux dire une ame droite, un esprit rempli de saintes pensées, & un cœur entierement imbu d'une genereuse honnêteté ? Faites que l'on offre ces choses dans les Temples, & j'y sacrifieray des gâteaux.

* pre-
sent
inuti-
le &
ridi-
cule.

* il
parle
en ge-
neral.





S A T Y R A I I I .

Increpatio in juventutem quæ studia litterarum negligenter tractat.

N *Empe¹ hac assidue ? jam clarum mane fenestras*

Intrat , & angustas extendit lumine rimas.

Stertimus, indomitum quod despumare falernum

Sufficiat, ² quinta dum linea tangitur umbra.

En quid agis ? siccas insana ³ canicula messes

Iamdudum coquit , & patula pecus omne sub ultimo est ,

⁴ Vnus ait comitum. ⁵ Verumne ? itane ? ocys adsit

Huc aliquis, nemon' ? turgescit vitrea bilis :

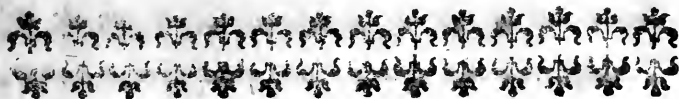
Findor , ut Arcadie pecuaria rudere dicas.

⁶ Iam liber , & bicolor positis membrana capillis,

¹ *Nempe hac assidue ?* Dans cette troisième Satyre qui est dramatique , un Philosophe Stoïcien est introduit, qui reproche avec indignation à un jeune homme la vie molle & fainéante.

² *Quinta dum linea tangitur umbra.* C'est une manière de périphrase pour marquer qu'il est onze heures du matin; c'est à dire cinq heures après le lever du Soleil , selon la supputation des Romains

³ *Canicula messes coquit* Ce n'est pas la Canicule, mais le Soleil qui sèche les moissons.



SATYRE III.

Contre les jeunes gens qui se portent negligemment à l'étude.

QUoy vous ferez toujours paresseux ? Dé-
ja le jour entre par les fenestres, & la lu-
miere passe à travers les petites fentes. Vous
ronflez d'une façon à faire cuver suffisamment
le vin de Falerne le plus fort, cependant il est
prés de * Midi. Que faites-vous dans le lit ?
La furieuse Canicule brûle les seches moissons
depuis long-temps, tout le bétail est à l'ombre
sous les ormes, s'écria quelqu'un de la compa-
gnie. * Ay-je autant dormi que vous dites ?
Qu'on vienne donc au plûtoſt m'habiller. N'y
a-t'il là personne ? Ma bile commence à s'en-
fler, & je crieray si fort qu'on croira entendre
braire un âne.

Ce jeune homme se leve enfin, & après s'ê-
tre peigné, il prend un Livre, un * porte-

4 *Vous ait comitum.* C'estoit apparemment ce Philosophe,
sous lequel étudioit ce jeune homme si paresseux.

5 *Verumne ? rane ?* Tout de bon, est il si tard, dit le jeu-
ne homme ? Comme s'il avoit accoustumé de se lever plus
matin.

6 *Iam liber, & hi o'lor membrana.* Sa paresse à se lever du lit
vient d'être exprimée, maintenant le Poete represente la
lenteur à s'appliquer à l'étude.

Dit
un
Phi-
loso-
phe
Stoi-
cië à
un
jeune
hom-
me.
* se-
lon
notre
sup-
puta-
tion.
* le
pares-
seux
ré-
pôd.
* qui
estoit
de
deux
cou-
leurs.

*Inque manus charta, nodosaque venit arundo.
 Tum querimur crassus calamo quod p̄deat humor,
 Nigra quod¹ infusa vanescat sepia lymphæ,
 Dilutas querimur geminet quod fistula guttas.*

*O miser, inque dies ultra miser, buccine rerum
 Venimus? at cur non potius,² teneroque columbo,
 Et similis³ regum pueris, pappare minutum
 Poscis? &⁴ iratus mammae lallare recusas?
⁵ An tali studeam calamo? ⁶ cui verba? quid istas
 Succinis ambages? ⁷ tibi luditur, effluvis amens.
 Contemnere.⁸ sonat vitium percussa, maligno
 Respondet viridi non coëta fidelia limo.*

*Udum, & molle lutum es, nunc nunc properandus,
 & acri*

⁹ Fingendus sine fine rota, sed rure paterno

¹ *Infusa vanescat sepia lymphæ.* La seiche qui est un poisson de mer jette une humeur noire que Perse fait passer pour de l'encre. Cét Ecolier voulût s'exemter d'écrire, tantost se plaint que son encre est trop épaisse, tantost qu'elle est trop coulâte.

² *Tenero columbo.* Les anciens prenoient grand soin de leurs pigeons, & les élevoient délicatement.

³ *Regum pueris.* Perse voulant se moquer de ce jeune paresseux, luy dit qu'il se doit traiter comme les enfans de Rois, tels que Sardanapale.

⁴ *Iratus mammae lallare recusas?* Les nourrices pour endormir leurs enfans, leur chantent souvent lalla près de leur berceaux.

⁵ *An tali studeam calamo.* Il faut ici considerer l'opiniâtreté paresseuse de ce jeune homme, qui dit que sa plume n'est pas bonne pour écrire.

LES SATYRES DE PERSE, SAT. III. 469
feuille, du papier & une plume. Alors il se
plaint que l'encre est si épaisse, qu'elle ne peut
pas couler : Que si l'on y met de l'eau, il dira
qu'elle coule trop.

O misérable jeune homme, & qui le ferez
encore plus avec le temps ! Est-il possible que
vous soyez si abandonné à vos plaisirs ? Que
ne demandez vous qu'on vous mette les mor-
ceaux mâchez dans la bouche, comme on
fait aux petits pigeons, & aux jeunes Prin-
ces : Et vous mettant en colere, que ne re-
fusez-vous d'entendre les *lalla* de vostre ma-
man.

* Comment écriray je avec cette plume ? *
A qui en contez - vous ? Pourquoi usez-vous
de ces détours ? Vous faites le fou à vos dépens :
Voilà de grandes folies qui échappent de vostre
bouche. Vous allez estre méprisé. * Un vase
de terre n'estant pas bien cuit, rend toujors un
mauvais son. Vous estes une argille molle, il
faut sans perdre de temps que la main du maî-
tre vous façonne.

Ex-
cla-
matio
du
Philo-
sophe.

* dit
l'éco-
lier
pares-
seux.
* le
Phi-
loso-
phe
répond.
* ainsi
juge-
ron
d'un
homme
par les
paro-
les.

6 *Cui verba ?* Croyez vous, luy dit le Philosophe, que je
me paye de ces raisons ?

7 *Tui iudicium.* Cela vous regarde directement, & vous
vous jouiez à vostre perte

8 *Sic ut vitrum percussa fellelia.* Cette allegorie du mauvais
son d'un pot cassé, signifie que les méchants discours d'une
personne font connoître le fond de son ame.

9 *Finge duri sine fide rora* Il continue son allegorie, pour re-
présenter à ce jeune homme qu'estant d'un âge tendre & tel
qu'une terre molle, il doit estre promptement mis entre les
mains d'un homme habile qui le forme.

Est tibi far modicum, ¹ purum, & sine labe salinum.

Quid metuas ? ² cultrixque foci secunda patella est :

Hoc satis ? an deceat pulmonem rumpere ventis,

³ Stemmata quod Tusco ramum millesime ducis ?

⁴ Censoremque tuum vel quod irabeate salutas ?

Ad populum ⁵ phaleras : ego te intus, & in cute novi.

Non pudet ad morem discincti vivere Natta ?

⁶ Sed stupet hic vitio, & ⁷ fibris increvit opimum

*Pingue : caret culpa, nescit quid perdat, & alto
Demersus summa rursus non bullit in unda.*

Magne pater Divum, sevos punire tyrannos

Haud alia ratione velis, cum dira libido

Noverit ingenium ferventi tincta veneno,

Virutem ut v. deant, intabescantque relictæ.

1. *Purum & sine labe salinum.* Mais les biens que j'ay de mes ancêtres, dit le jeune homme, sont en seureté, & je ne crains pas de le perdre parce qu'ils ont esté acquis par de belles voyes.

2. *Cultrixque foci secunda patella.* Il veut dire qu'il aura toujours dequoy faire boüillir la marmite.

3. *Stemmata Tusco.* Il y avoit plusieurs illustres familles Romaines qui tiroient leur origine d'Etrurie.

4. *Censorem irabeate salutas ?* Quand les Chevaliers Romains

Pour éviter le travail, vous ne manquerez pas de me dire que vos ancêtres vous ont laissé des biens suffisans, soit en terres ou en vaisselle, dont l'acquisition est legitime : Ainsi vous ne craignez pas que vostre marmitte se renverse? Est-ce assez pour vivre heureux ? Faut-il se crever les poulmons à force de se bouffir d'orgueil, parce que vous estes le millième descendant des Rois d'Etrurie, ou de ce que vous passez en reveuë devant le Censeur en habit de Chevalier ? Laissons au peuple ces bagatelles : Je vous connois jusqu'au fond de l'ame.

N'avez-vous pas honte de vivre comme le débauché Natta ? Mais ses vices l'ont rendu stupide, & son excessive graisse a penetié jusqu'aux sens ; aussi ne peche-t'il plus, ne connoissant pas la perte qu'il fait : Il est si plongé dans la débauche, qu'il ne sçauroit plus s'en tirer.

Il seroit fort à souhaiter que les plus cruels tyrans, dont l'esprit est agité par d'exécrables passions trempées, pour ainsi dire, dans du venin ardent, ne fussent jamais punis autrement de Jupiter, que de voir sans cesse la vertu, & qu'ils

passoient en reveuë devant le Censeur, ils portoient un riche habit, tirant sur la couleur de pourpre.

5 *Phalru*. Harnois & caparaillons magnifiques des chevaux. Mais dans le sens figuré Perse veut dire que tous ces vains ornemens ne sont propres que pour le peuple qui se laisse durer.

6 *sed tunc i huiusmodi* il est si fort possédé du vice, qu'il ne songe pas seulement à la vertu.

7 *Fibris increvut opimum pingue*. Voyant dire que la graisse l'a rendu hebeté.

Anne magis Siculi gemuerunt æra iuveni,

Et magis auratis pendent laquearibus ensis,

Purpureas subter cervices terruit æ imus,

Imus præcipites, quam si sibi dicat, & intus

Palleat infelix, quod proxima nesciat uxor ?

*Sæpe oculos, memini, tingebam parvus olivo,
Grandia si nollem morituri verba Cætonis*

Discere, & insano multum laudanda magistro,

Quæ pater adductis sudans audiret amicis.

Iure etenim id summum, quid dexter senio ferret,

Scire erat in voto, damnosa canicula quantum

Raderet, angustæ collo non fallier ora ;

Nen quis callidior buxum torquere flagello.

*Haud tibi inexpertum est curvos deprendere
mores,*

Quæque docet ¹ sapiens brachatis illita Medis

Porticus in somnis, quibus indetonsa iuventus

Invigilat, siliquis, & grandi pasta polenta.

Et tibi quæ ² Samios diduxit littera ramos,

¹ Sapiens præcæus brachatis illita Medis. Dans la galerie des Stoïciens étoit représentée la bataille de Marathon, où les Athéniens défirent les Perses.

² Samios diduxit littera ramos. C'est la lettre Y qui étoit selon Pythagore le Symbole de la vertu & du vice. On dit qu'Hésiode fut le premier qui s'avisa de ce hieroglyphe.

pûssent secher d'ennui de l'avoir abandonnée. Les taureaux d'airain de Phalaris ont ils fait pousser plus de gemissemens ? Et l'épée nuë qui pendoit d'un lambris enrichis d'or sur la teste d'un * courtisan estoit-elle plus effrayante ? Nous courons précipitamment vers des choses que nous n'oserions nous dire à nous-mêmes sans pâlir comme des criminels , & que nous cachons à nos propres femmes.

* Na-
mo-
cles
faisoit
la
cour
à De-
nis le
Tyran.

Je me souviens qu'estant écolier je me frottois souvent les yeux d'huile , pour feindre d'y avoir mal , & pour m'exempter par là d'étudier les dernières paroles de Caton d'Utique qui estoient fort au goût de mon * Regent , & que je devois reciter en présence de mon pere & de ses amis qu'il amenoit. Alors ma plus grande affaire , & mon plus ardent desir estoit de sçavoir ce qu'un coup de six apportoit de gain aux dez , & ce qu'un as faisoit perdre ; ou je m'étudiois à ne pas manquer de mettre dans la foissette , ou à surpasser mes compagnons à bien foïetter le sabot.

* dont
l'hu-
meur
estoit
trop
em-
por-
tée.

Vous estes assez éclairé pour sçavoir connoître les mœurs dépravées , & ce qu'enseigne la sage école du Portique , où les Perses sont dépeints avec leurs haut-de-chausses. Vous avez des jeunes gens pour condisciples, qui ne portent point de longs cheveux , & qui passant les nuits à veiller, ne vivent que de legumes & de pain d'orge. La lettre qui pousse deux rameaux vous a montré selon Pythagore

Surgentem dextro monstravit limite cālem.

Steris adhuc, laxumque caput compage soluta

¹ *Oscitat hesternum dissuis undique malis ?*

² *Est aliquid quò tendis, & in quo dirigis arcum?*

An passim sequeris corvos, testaque, lutoque

Securus quò pes ferat, atque ex tempore vivis?

Helleborum frustra, cum jam cutis agra timebit,

Poscentes videas : venienti occurrite morbo.

Et quid opus ³ *Cratero magnos promittere mon-*
tes ?

⁴ *Disciteque ô miseri, &* ⁵ *causas cognoscite rerum:*

⁶ *Quid sumus, aut quidnam victuri gignimur, ordo*

Quis datus, aut meta quam mollis flexus, & unde,

Quis modus argento, quid fas optare, quid asper

Vile nummus habet, patria, charisque propinquis

¹ *Oscitat hesternum.* Sent encore la crapule de la débauche qu'il fit hier.

² *Est aliquid quò tendis?* La plupart des hommes manquent en cela, qu'ils ne se proposent point de but principal touchant la conduite de leur vie. De là vient qu'ils errent de côté & d'autre sans se proposer aucune fin.

³ *Cratero magnos promittere montes.* Picquante raillerie contre ceux qui ont négligé leur santé, & qui étant malades promettent des montagnes d'or à leur Medecin pour être guéris.

que le chemin droit qui mène à la vertu est fort malaisé.

Cependant vous ronflez encore , & vostre este chancelante par le relâchement de ses parties, rote la débauche d'hier , & vous paroissez avoir les jouës démandibulées. Vous estes vous proposé un but ? Est-ce que vous suivez les corbeaux de tous costez avec de petites pierres & de la bouë , fort peur de ne pas broncher dans leur poursuite ? Et ne songez-vous qu'au present ?

En vain aurez-vous recours à l'hellebore , si l'hidropisie est déjà formée : Allez au devant du mal , quand vous le voyez venir. Il n'est pas besoin alors de promettre des montagnes d'or au Medecin. Misérables jeunes gens apprenez les causes de toutes choses , ce que font les hommes , & à quel dessein la Nature les a formez ; de quelle façon il faut se conduire , quelle voye est la plus aisée pour y parvenir , & d'où l'on apprend cela : Quelle regle on doit garder à l'égard des biens , ce qu'il est permis de souhaiter , ce que l'argent a d'avantageux , quel sont les devoirs envers la patrie & les parens que l'on aime,

4 *Discite ô miseri.* Ce Philosophe parle véritablement en Stoïcien , car dans cette secte on disoit qu'il n'y avoit que le seul Sage qui peust estre appelé heureux.

6 *Causas cognoscite rerum.* Il ne traite point ici les causes naturelles mais les causes morales de tout ce qui arrive aux hommes.

6 *Quid sumus.* Qu'il faut se connoître soy même , *nosce te ipsum* Cette admirable sentence doit estre gravée dans nos cœurs , & merite d'estre considérée comme le commencement & la consommation de la sagesse humaine.

*Quantum elargiri deceat, quem se Deus esse
 fuisse, & humana qua parte locatus es in re.
 Disce, ¹ neque invideas quod multa fidelia putes
 In locuplete penu, defensis pinguibus Umbris,
 Et piper, & perne Marsi monumenta clientis,
 Manaque quod prima nondum defecerit orca.*

*Hic aliquis ² de gente hircosa Centurionum.
 Dicat, quod sapio, satis est mihi, non ego curo
 Esse quod ³ Arcefilas, ⁴ arumnosique Solones,
 Obstipo capite, & figentes lumine terram,
 Marmura cum secum, & rabiosa silentia rodunt.
 Atque exporrecto trutina cur verba labello
 Agroti vesperis meditantes somnia, gigni
⁵ De nihilo nihil, in nihilum nil posse reverti.*

*Hoc est quod paties : cur quis non prandeat hoc
 est.*

*Hos populus ridet, multumque torosa juvenus
 Ingeminat tremulos naso crispante cachinnos.*

*⁶ Inspice, nescio quid trepidat mihi pectus, &
 agris*

¹ Nec invideas, &c. Il n'importe pas peu à l'homme de ne point envier les richesses des autres : En effet rien ne nous rend si chagrins que d'être envieux du bonheur d'autrui.

² De gente hircosa centurionum. Ces gendarmes à grosse moustache & à mine fière, qui font gloire d'être ignorans, & de ne sçavoir que parler de sièges & de batailles.

³ Arcefilas. Fameux Philosophe Grec, disciple de Crantor. Il estoit né à Pitane dans l'Eolide.

⁴ Arumnosique Solones. Pour représenter des Philosophes austères, tels que Solon le Législateur d'Athènes.

⁵ De nihilo nihilum. Axiome de Philosophie, que rien n'est produit de rien.

⁶ Inspice, nescio quid trepidat mihi pectus. Le Philosophe répond ici à cet homme de guerre qui parloit méprisamment de la

quel personnage les Dieux ont voulu que vous
 fussiez dans le monde, & dans quelle condition
 vous estes. Apprenez ces choses, & n'enviez
 point de voir gaster chez de fameux Avocats
 beaucoup de pots de liqueur qu'ils ont receus,
 pour avoir plaidé la cause des riches peuples
 l'Ombrie: N'enviez pas que des cliens Marfes
 leur envoient quantité de poivre & de jam-
 pons, & que le premier baril d'anchois ne soit
 point encore vuide.

Là dessus quelque fier Centurion me viendra
 dire, je suis content de ma science, je ne me
 soucie point d'estre comme Arcefilas, ou comme
 ces Solons chagrins qui regardent contre terre,
 quand ils marmottent entre leurs dents, &
 qu'ils rongent, pour ainsi dire, un silence qui
 sent le furieux: On voit qu'ils allongent les
 lèvres, qu'ils pesent tous les discours, meditant
 des rêveries d'un vieux malade, que rien n'est
 produit de rien, & qu'il n'y a rien dans le mon-
 de qu'on voye reduit à rien. C'est donc cette
 étude qui vous rend si pâle, & qui vous empê-
 che souvent de disner; Le peuple ne fait qu'en-
 rire, mais principalement la jeunesse en rit plus
 que tous les autres.

Regardez, le cœur me bat, & ma gorge

Philosophie. Ceux, dit-il, qui n'aiment point cette science
 merveilleuse ressemblent aux gens qui sont malades & qui ne
 veulent point voir de Medecin. Aussi meurent-ils de leur ma-
 ladie, pour avoir refusé des remèdes. De même ceux qui mé-
 prisent la Philosophie, qu'il faut regarder cōme la Medecine de
 l'ame, se precipitent aveuglement dans toutes sortes de vices,
 & y perissent. Voila le sens des dix-neuf vers qui suivent.

Faucibus exuperat gravis halitus, inspice sodes.

Qui dicit medico jussus requiescere, postquam

Tertia compositas vidit nox currere venas,

De majore domo modice sitiente lagena

Lenia loturo sibi Surrentina rogavit.

*Heus, bone, tu palles. nihil est: videas tamen
istud*

Quicquid id est. surgit taciè tibi lutea pellis.

At tu deterius palles, ne sis mihi tutor,

Iampridem hunc sepeli, tu restas. perge, tacebo.

Turgidus hic epulis, atque albo ventre lavatur,

Guttare sulphureas lente exhalante Mephites.

Sed tremor inter vina subit, calidumque trientem

Excutit è manibus, dentes crepuere reiecti:

Uncta cadunt laxis tunc pulmentaria labris.

Hinc tuba, candelæ: tandemque beatulus alto

Compositus lecto, crassisque lutatus amomis,

In portam rigidos calces extendit: at illum

Hesterni capite induto subiere Quirites.

estant fort sèche , rend une haleine plus forte : Regardez un peu , je vous prie. C'est ce que dit à son Medecin un homme malade , à qui l'on a ordonné de se reposer. Mais à la troisième nuit qu'il voit son pouls bien réglé, comme il veut aller au bain , il va demander à un homme riche une bouteille d'excellent vin. * de Sur- rète.

Quoy , mon cher, vous pâlissez ? dit le Medecin. Ce n'est rien , répond le malade. Voyez néanmoins ce que c'est. Votre peau devient déjà insensiblement livide. * Vous estes plus * le ma- lade parle passe que moy. Ne me traitez point en Tur- teur , il y a fort long-temps que j'en ay en- terré un : voulez - vous estre le deuxième. * * le Me- decin reple- que. Continuez vostre débauche , je ne vous diray plus rien.

Ce malade gonflé de viande , & le ventre enflé comme un hydropique, se va mettre dans le bain , & sa bouche exhale lentement un souffle qui sent le soufre. Mais parmi le vin il luy survient un si furieux tremblement , que la tasse luy tombe des mains ; ses dents décou- vertes luy claquent ; ses lèvres devenant lâches laissent échaper la viande qu'il mange. En suite vient la trompette avec les torches funebres. Enfin ce mort richement vêtu , couché dans sa biere & embaûmé , allonge devant la porte ses jambes roides , & ses * Affranchis, ment reçus Ci- 1015, marchant la teste couverte, emportent son corps au bucher.

*Tange miser venas, & pone in pectore dextram.
 Nil calet hic: summosque pedes attinge, manusque
 Non frigent. visa est si forte pecunia, sive
 Candida vicini subrisit molle puella,
 Cor tibi rite salit. possum est argente catino
 Durum olus, & populi cribro decussa farina.
 Tentemus fauces, tenero latet ulcus in ore
 Putre, quod haud deceat plebeia radere beta.
 Alges, cum excussit membris timor albus aristas.
 Nunc face supposita fervescit sanguis, & ira
 Scintillant oculi: dicisque, facisque quod ipse
 Non sani esse hominis, non sanus juret Orestes.*

Tange miser venas Ce brutal Centurion voulant encore in-
 sultes le Philosophe, luy donne son poels à taster, pour luy
 faire voir qu'il se porte bien. Mais le Stoïcien luy répond
 qu'il est fort malade des maux de l'ame, puis qu'il est en
 proie à l'avarice à l'amour, à la gourmandise, à la crainte,
 à la colere: & à mille extravagances qui seroient indignes du
 fameux Oreste.



Misérable que vous estes, tâtez vostre poulx,
 & mettez la main sur vostre estomach * Je n'y sens point de chaleur. Touchez vous les bouts des pieds & des mains. Ils ne sont pas froids. Mais le cœur vous bat-il comme il faut, quand vous voyez de l'argent & qu'une charmante fille de vostre quartier vous a doucement souûri ? On vous a servi dans un plat des herbes fort dures & toutes froides, on vous a donné de gros pain, voyons comme vous en mangerez. Mettons la sonde dans vostre gorge. * Il y a un ulcere pourri qui est caché au fond de vostre bouche, & qu'on ne sçauroit guerir par des remedes vulgaires.

* le
jeune
hom-
me
repli-

* c'est
à dire
la
gour-
man-
dis.

D'ailleurs vous tremblez, lors que la crainte vous fait dresser les cheveux : tantost vostre sang bouillonne par le feu de vos passions, tantost vos yeux étincellent de colere ; & vous dites & faites des choses, qui bien loin d'estre d'un homme de bon sens, ne seroient pas digne du furieux Oreste.

* *Aristas.* Dans le sens propre épis de blé, mais dans le figuré cela signifie des cheveux qui se dressent.





S A T Y R A I V.

Neronem Reipublicæ administrandæ non idoneum.

R *Em¹ populi tractas ? barbatum hoc crede
magistrum*

Dicere, ² sorbitio tollit quem dira cicuta.

Quo fretus ? dic hoc, ³ magni pupille Pericli.

Scilicet ingenium, & rerum prudentia velox

Ante pilos venit : dicenda tacendaque calles.

Ergo ubi commota fervet plebecula bile,

Fert anirus calida fecisse silentia turba

*⁴ Majestate manus, quid deinde loquere ? Qui-
rites,*

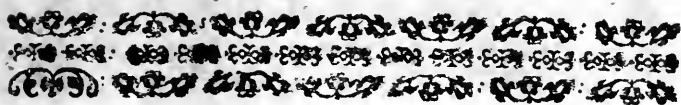
*Hoc, puto, non justum est, illud male, rectius
istud :*

Scis etenim justum gemina suspendere lance

¹ *Rem populi tractas.* Persé voulant décrier le gouvernement de Neron, introduit Socrate, qui reproche à son disciple Alcibiade la temerité qu'il a de vouloir gouverner Athenes.

² *Sorbitio cicuta.* Les Atheniens condamnerent Socrate à boire du jus de ciguë pour perdre la vie.

³ *Magni pupille Pericli.* Pericle estoit parent d'Alcibiade.



S A T Y R E I V

Que Neron est tout à fait indigne de l'Empire.

Vous entreprenez de gouverner la République, disoit autrefois au jeune Alcibiade ce Sage d'Athenes qui perit par le poison. Surquoy fondez-vous vostre capacité, vous qui estes encore sous la tutelle du grand Pericle ? Est-ce que l'esprit & l'expérience viennent avant l'âge de puberté ; sçavez-vous déjà parler, & vous taire bien à propos ?

Si la populace en furie excite une sedition, & que pour éteindre ce feu violent, vous veüilliez en homme d'autorité faire quelque signe de main, que direz-vous aux factieux ? Mes amis, leur crierez-vous, vostre procedé est injuste, ce me semble, vous faites mal en cela, vous agirez mieux de cette sorte. Mais, Seigneur, sçavez-vous tenir la balance de la Justice dans son equilibre.

4 *Majestate manus.* Lucain dans le premier Livre de la Pharsale, dit presque la même chose de Jules Cesar.

tumultum

Composuit vultu, dextraque silentia iussit.

5 *Scis etenim iustum, &c.* Il décrit ici un juge qui a des qualitez contraires à celles de Neron

*Ancipitis libræ : rectum discernis , ubi inter
Curva subit , vel cum ¹ fallit pede regula varo :
Et potis es ² nigrum vitio præfigere theta.*

³ *Quin tu igitur ⁴ summa nequicquam pelle decorus*

Ante diem blando ⁵ caudam jactare popello

Desinis , ⁶ Anticyras melior sorbere meracas?

Quæ tibi summa boni est ? uncta vixisse patella

Semper , & assiduo curata cuticula sole.

Expecta, haud aliud respondeat hæc anus. Inunc,

⁷ Dinomaches ego sum. ⁸ suffla. ⁹ sum candidus. esto.

Dum ne deterius sapiat pannucia ¹⁰ Baucis ,

Cum bene discincto ¹¹ cantaverit ocyma verna:

1 *Fallit pederegula varo.* C'est quand la règle varie. Car les Latins appelloient *Varus* un homme qui avoit les jambes courbées en dehors , & les pieds en dedans : c'est ouvrir & écarter les jambes en marchant.

2 *Nigrum vitio præfigere theta.* Quand les Atheniens condamnoient à mort un criminel, ils écrivoient sur son nom la lettre θ c'est à dire *Θάνατος* mort.

3 *Quin tu igitur.* Puis que vous ne sçavez pas cela, dit Socrate à son disciple Alcibiade, pourquoy donc entreprenez-vous de gouverner la République ?

4 *Summa nequicquam pelle decorus.* Neron passoit au commencement pour un bon prince.

5 *Caudam jactare popello.* Il dit qu'Alcibiade , ou plutôt Neron caressoit le peuple, comme un chien remue la queue quand il caresse quelqu'un.

6 *Anticyras melior sorbere meracas ?* Comme l'ellebore d'Anticyre estoit efficace pour les maux de teste , ainsi Neron avoit besoin d'un sage Gouverneur pour purger son ame de plusieurs défauts.

LES SATYRES DE PERSE, SAT. IV. 485
libre , connoistre quand elle penche d'un co-
sté ou d'autre , & qu'elle s'écarte de sa re-
gle , sçavez-vous condamner les coupa-
bles ?

Ainsi puis que vous n'avez de louïables
qualitez qu'en apparence , que ne cessez vous ,
estant trop jeune , de flatter le peuple pour
le gouverner , vous qui avez encore besoin
d'un Gouverneur ? En quoy faites-vous con-
sister le souverain bien ? * A faire en tout
temps bonne chere , & à vivre toujourns de-
licieusement. * Attendez, voici une vieille
qui fera aussi la même reponse. Venez moy
encore dire que vous estes fils de Dinomaque.
Faites bien le fier sur la grandeur de vostre Mai-
son. Louïz vostre bonne mine. Je conviens de
tout cela, pourveu que vous conveniez qu'une
* miserable jardiniere n'est pas moins sage que
vous , lors que pour vendre ses herbes à quel-
que esclave fripon , elle en vente la bonté.

* Alcibiade
re-
pond
* Scra-
l'ina-
ter-
romp
* cou-
verte
de
hail-
lous.

7 *Dinomaches ego sum.* Dinomaque mere d'Alcibiade sortoit
d'une ancienne Maison. Neron estoit redevable de l'Empire à
sa mere Agrippine , qui fut adoptée par Claudius.

8 *Suffla.* Enfliez vous de vanité , à cause de vostre illustre
naissance.

9 *Sum candidus.* Ceux qui ont entendu parler d'Alcibiade ,
sçavent qu'il estoit un des plus beaux hommes de son temps.

10 *Baucis.* Nom d'une pauvre femme qui gaignoit sa vie à
revendre.

11 *Cantaverit ocyma.* Un docte Interprete de Perse , dit que
Cantare ocyma signifie chanter des injures , parce qu'en semant
la graine du Basilique que les Latins appellent *ocymum*, les anciens
faisoient des imprecations. Voicy comme Plin en parle, *lib. 19.*
cap. 7. nihil ocymo fœcundius , cum maledictis & pœbris serentibus
præcipiunt, ut latius proveniat.

¹ *Ut nemo in sese tentat descendere, nemo.*

Sed Præcedenti² spectatur mantica tergo.

Quæsieris : ³ Nostin' Vætidî prædia? cuius?

Dives erat Caribus, quantum non milvus oberret.

Hunc ais ? hunc ⁴ Diis iratis, genioque sinistro,

⁵ Qui quandoque iugum pertusa ad compita figit,

⁶ Seriola veteris metuens deradere limum,

⁷ Ingemit. ⁸ hoc bene sit, ⁹ tunicatû cum sale mordēs

Cape, & farrata ¹⁰ pueris plaudentibus olla,

Pannosam fecem ¹¹ morientis sorbet aceti.

¹² At si unctus cesses, & ¹³ figas in cute solem,

Est prope te ignotus cubito qui tangat, & ¹⁴ acre

¹ *Ut nemo in sese tentat descendere.* Perse s'adresse à present, & dans tout le reste de cette Satyre à tous les hommes en general.

² *Spectatur mantica.* Allusion à la Fable d'Elope, que chaque homme porte une besace. Dans le sac qui est au devant sont les vices d'autrui, & dans celui de derriere sont les nôtres que nous ne regardons jamais.

³ *Nostin' Vætidî prædia?* On peut voir ici comme les hommes ont une inclination naturelle à médire, car si l'on s'informe par exemple des biens de quelqu'un, on prend d'abord occasion de le déchirer.

⁴ *Diis iratis.* C'est que les avares sont en haine au Dieux & aux hommes.

⁵ *Qui quandoque iugum pertusa ad compita figit.* Que pouvoit manger cet avare les jours ouvriers, puis qu'il ne mangeoit pendant les festes que de la bouillie, & des oignons avec du sel & de fort méchant vinaigre. La Feste des Compitales & des carrefours se solennisoit tous les ans à la campagne avant le mois d'Aoust.

⁶ *Seriola limum.* Les anciens frottoient de poix les tonneaux de vin.

⁷ *Ingemit.* Il pousse de longs gemissemens que l'avarice luy cause, comme s'il alloit faire un somptueux repas.

⁸ *Hoc bene sit.* Cet avare ensuite se réjouit un peu & adres-

Est-il possible que personne ne veuille s'examiner soy-même ? On s'attache bien plutôt à regarder les défauts d'autrui.

Si vous demandez à quelqu'un s'il connoît les métairies de Vectidius. De qui parlez-vous , dira-t'il ? Cet homme est si riche en terres au pays des Sabins , qu'un Milan ne les sçauroit parcourir en un seul jour. Parlez-vous de ce Vectidius qui vit en misérable ? Et qui ne labourant point les jours de Feste , ne débouche qu'avec regret une petite cruche de vin. Alors il dit à ses gens ; Réjouiïssons-nous. Et les regalant d'un pot de bouillie , il ne mange que des oignons au sel , & de méchant vinaigre tout rempli de lie.

Mais vous qui condamnez cet avare , si vous vivez voluptueusement , un homme inconnu poussant un autre avec le coude , se déchaînant la parole à ses valets : Allons, mes enfans réjouiïssons-nous, faisons bonne chere.

9 *Tunicatum cap.* C'est ainsi que Stace a dit dans le quatrième Livre de ses Silves :

Replistas bulborum tunicas.

10 *Pueris plaudentibus.* Les valets de cet avare tressaillent de joye de manger de la bouillie un jour de feste.

11 *Morientis aceti.* C'est qu'il ne restoit presque plus de ce vinaigre dans le tonneau

12 *At si unctus cesses.* Il s'attaque presentement aux debauchez ; mais dans cet endroit il sort de son caractère chaste. Que si l'on pretendoit l'excuser , on pourroit dire que pour donner de l'horreur contre le vice il faut qu'il en represente la saleté.

13 *Figas in cute solem.* Les sçavans n'ignorent pas que les hommes voluptueux se mettoient tout nuds au Soleil pour se faire arracher le poil par tout le corps avec des pincettes.

14 *Acre despuat in mores.* Pour marquer l'abomination de ce homme, nostre Poëte dit que l'on crachera contre ses mœurs

Despuat in mores , penemque , arcanaque lumbi
¹ *Runcantem , populo marcentes pandere vulvas.*

Tu cum mixillis ² *balanatum gausape pectas ,*
Inguinibus quare detonsus gurgulio extat ?

Quinque palæstrite licei hæc plantaria vellant,
Elixasque nates labefactent forcipe adunca ,
Non tamen ista filix ullo mansuescit aratro.

⁴ *Cadimus , inque vicem præbemus crura sagittis.*

Vivitur hoc pacto : sic novimus. ⁵ *ilia subter*
Cacum vulnus habes , ⁶ *sed lato balteus auro*

Prætegit. ut mavis , da verba , & decipe nervos,
Si potes. egregium cum me vicinia dicat ,

Non credam : viso si palles improbe nummo,

Si facis in penem quicquid tibi venit ⁷ *amarum,*

⁸ *Si puteal multa cautus vibice* ⁹ *flagellas ,*

¹ *Runcantem.* Ce mot signifie proprement iardier, ou arracher des herbes.

² *Balanatum gausape.* Le mot *gausape*, signifie proprement une étoffe de grosse laine : mais dans le sens figuré une grande barbe épaisse , & rude comme cette étoffe. Horace décrivant l'appareil d'un festin , dit en quelque endroit de ses Odes.

Pressa tuis balanūs capillis

Iamdudum apud me est.

³ *Balanus.* Estoit une espèce de gland d'Assyrie d'où l'on tiroit une essence fort exquise.

⁴ *Cadimus , inque vicem præbemus crura sagittis.* Les hommes découvrent les défauts les uns des autres.

ra contre vos mœurs , & contre vos sales amours. Vous prenez soin de peigner & de parfumer vostre barbe : Pourquoi vous arrachez vous le poil aux autres parties du corps ? Cinq hommes robustes vous pincettent : Cependant le poil y revient toujours , comme la fougere dans les champs.

Nous jettons des traits de raillerie , & à nôtre tour nous servons de but à ces mêmes traits piquans. Ainsi vit-on dans le monde , & c'est par là que l'on se connoît. Vous avez au bas du flanc gauche une playe fort profonde , mais vostre baudrier doré la cache. Faites comme il vous plaira ; dupez tout le monde , & trompez-vous vous-même si vous le pouvez.

Ne croiray-je pas que je suis honneste homme , quand tout le monde le dit ? Si le desir des richesses vous rend passe ; si vous vous abandonnez brutalement à toutes les fureurs de l'amour ; si vous estes assez fin pour ruiner vos debiteurs par plusieurs usures ,

5 *Ilia subter cecum vulnus habes.* C'est à dire plusieurs vices.

6 *Sed lato balteus auro præegit.* Mais vous pretendez que vos richesses & vostre grandeur pourront cacher vos défauts.

7 *Amarum.* Parce qu'il y a d'ordinaire beaucoup d'amertume dans l'amour

8 *Si puteal multa cautus vibice flagellas.* Il y avoit un lieu dans Rome appellé *puteal* où s'assembloient les Banquiers , & les usuriers ,

9 *Flagellare puteal.* C'est aller souvent à cet endroit pour y faire des usures , & pour y laisser des marques d'une insatiable avidité. On pourroit encore prendre *puteal* pour le Tribunal de la Justice , & dire que cet avare le frequentoit pour susciter des procez ruineux.

Nequicquam populo bibulas donaveris aures:

Respue quod non es.¹ tollat sua munera cerdo:

*Tecum habita, & noris quam sit tibi curta sus-
pellex.*

¹ *Tollat sua munera cerdo.* Que ce mercenaire reprenne ses
louanges : Il parle de ses vils flatteurs , qu'il traite de Save-
tiers.



LES SATYRES DE PERSE, SAT. IV 491
c'est en vain que vous prestez l'oreille avec
tant d'avidité aux flatteries du peuple. Re-
jetez ce qui ne vous est point deu ; que le
Savetier reprenne les louanges qu'il vous don-
ne : rentrez en vous-même , & vous conpoîtez
combien vous avez peu de merite.





SATYRA V.

AD CORNUTUM.

Gratum ei testatur animum. Deinde quæ sit
vera libertas ostendit.

V Atibus¹ hic mos est, centum sibi poscere
voces,

Centum ora & linguas optare in carmina centum,

Fabula seu² mæsto ponatur hianda tragædo,

Vulnera seu³ Parthi duccentis ab inguine ferrum.

⁴ Quorsum hæc? aut quantas⁵ robusti carminis offas

Ingeris, ut par sit centeno gutture niti?

Grande locuturi nebulas Helicone legunto,

⁶ Si quibus aut Progenes, aut si quibus olla Thyesta

Fervebit. sepe⁷ insulso cœnanda Glyconi.

¹ *Vatibus hic mos est*, &c. Homere & Virgile ayant à décrire quelque grand sujet, demandent aux Dieux plusieurs langues & plusieurs bouches. Le premier n'en souhaitoit que dix, *δέκα γλώσσας & σίγλα*, Mais l'autre en demande cent.

² *Mæsto hian a tragædo*. C'est à dire reciter des Tragædies avec emphase & vehérence, ou selon les Grecs *δαμναίνεσθαι* furer.

³ *Parthi ducenis ab inguine ferrum*. Le sçavant Eustathius dans son Commentaire sur Homere rapporte trois différentes façons de tirer des fleches. La premiere *παρὰ τῆς ἀκροῦς* de la mamelle. La seconde *παρὰ τῆς δεξιῆς ὠτίου* de l'oreille droite. c'est à dire de latérale. Et la dernière *παρὰ τῆς ἐπώμης* de l'épaule. Perse en met une quatrième.



SATYRE. V,

A CORNUTUS.

*Après avoir témoigné sa reconnoissance à ce grand
Philosophe dont il avoit esté disciple, il fait
voir en quoy consiste la vraye liberté.*

C'Est la coûtume des Poëtes de souhaiter
d'avoir cent voix, cent bouches, &
cent langues, soit qu'ils ayent à décrire quel-
que grand sujet de Tragedie, ou quelque hor-
rible combat.

Pourquoy faites vous ce souhait? Quel
Poëme heroïque preparez vous, qu'il faille
que vous ayez cent bouches? Ceux qui
ont à traiter un sujet sublime, & qui ven-
lent que Procné ou Thyeste fasse souvent
bouillir la marmite de * Glycon, n'ont
me ab inguine de l'aïsse au dessous du ventre, Et c'est ainsi que
tiroient les Parthes

4 *Quorsum hac?* Perse feint que le Philosophe Cornutus luy
parle.

5 *Robusti carminis ossas ingeris.* Cela s'appelle des vers faits à
la hâte, *rudis indigestaque moles.* Au lieu que les vers bien tra-
vailliez sont appelez par Horace,

Tenui deducta perenna si'o

6 *Si quibus pro nes olla seruebit,* &c. Cette expression signifie
qu'il y a des Poëtes qui font des Tragedies sur le sujet de Te-
rée, à qui l'on donna son fils à manger.

7 *Insulso cananda Glyconi.* Il veut dire que Glycon, qui estoit
un mé hant Comedien representera souvent cette piece pour
avoir de quoy se nourrir,

* cet
Ac-
teur
si des-
agre-
able.

¹ *Tu neque anhelanti , coquitur dum massa camino ,*

Folle premis ventos , nec clauso murmure rancus

Nescio quid tecum grave cornicaris inepte:

Nec scloppo tumidas intendis rumpere buccas.

² *Verba toga sequeris ,* ³ *junctura callidus acris*

⁴ *Ore teris modico ,* ⁵ *pallentes radere mores*

Doctus , & ingenuo culpam defigere ludo.

⁶ *Hinc trahere qua dicas , mensamque relinque*
Mycenis

Cum capite , & pedibus , ⁷ *plebeiaque prandia noris.*

Non equidem hoc studeo , ⁸ *bullatis ut mihi nugis*

Pagina turgescat , dare pondus idonea fumo.

Secreti loquimur , tibi nunc hortante Camæna

Excutienda damus precordia , quantaque nostra

¹ *Tu neque anhelanti , &c.* Cornutus louë son disciple de n'estre pas de ces Poëtes qui paroissent essoufflez quand ils recitent leurs vers, & qui d'un air morne & pensif les marmotent entre les dents.

² *Verba toga sequeris.* Cela regarde le choix des termes.

³ *Junctura callidus acris.* Persé sçavoit bien disposer ses manières.

⁴ *Ore teris modico.* Il écrivoit naturellement sans estre boursifé.

⁵ *Pallentes radere mores docti.* Comme les mœurs estoient

LES SATYRES DE PERSE, SAT. V. 495
 qu'à respirer l'air du mont Helicon, pour
 avoir de l'enthousiasme. Vous n'êtes point
 enflé dans vos vers, comme les soufflets d'un
 forgeron quand il ramollit du fer dans sa
 fournaise : Vous n'avez pas la folie de * croas-
 ser d'un ton rauque, pour marmoter en vous-
 même je ne sçay quoy d'empoullé & d'extra-
 vagant : quand vous recitez vos ouvrages,
 vous ne faites point de bruit en enfant les
 joües.

* cō-
me
les
cor-
neil-
les.

Vous écrivez comme on parle, & vos Sa-
 tyres ont cela, que le style en est aisé, qu'el-
 les font passer les scelerats, & qu'elles cor-
 rigent le vice d'une maniere agreable !

Prenez vos sujets de là ; laissez à Mycenes
 ces cruels * repas, & ne considerez à cette
 heure que ce qui se passe communement à la ta-
 ble des Romains.

* de
Thie-
ste, &
de
Proc-
né.

En verité, mon cher Maître, je ne songe
 pas à grossir mon ouvrage de bagatelles em-
 poullées pour donner du poids à de la fumée
 & à du vent. Je n'écris ceci que pour vous
 seul à la persuasion de ma Muse qui veut que

pures, il s'attaquoit hardiment aux gens corrompus.

6 *Hinc trahit quod dicas.* il veut dire que les mœurs dépra-
 vées de son temps luy donneront assez de matieres pour faire
 des Satyres.

7 *Plebeique prandia noris.* Les impertinences & les folies qui
 se disoient à ces tables pouvoient fournir des sujets de vers.

8 *Bullatis nugis.* Les bouteilles qui se font sur l'eau sont le
 Simbole de la vanité. C'est pourquoy Varron a dit *homo bulla*,
 Et Sidonius Apollinaris a bien exprimé dans un autre sens, *cre-
 pantes adulationum bullas*.

*Pars tua sit , Cornute , anima , tibi dulcis amice
 Ostendisse juvat. ¹ pulsa , dignoscere cautus
 Quid solidum crepet , & ² picta tectoria lingua.
 Hic ego centenas ausim deprecare voces ,
 Ut quantum mihi te ³ sinuoso in pectore fixi ,
 Voce traham pura , totumque hoc verba resignent ,
 Quod latet arcana non enarrabile fibra.*

*Cum primum pavido custos mihi purpura cessit ,
 Bullaque ⁴ succinctis laribus donata pependit :
 Cum ⁵ blandi comites , ⁶ totaque impune Suburra
 Permisit sparsisse oculos jam candidus umbo :
⁷ Cumque iter ambiguum est , & vita nescius
 error*

*Deducit trepida ramosa in compita mentes ,
 Me tibi supposui , teneros tu suscipis annos*

⁸ Socratico , Cornute , sinu : tunc fallere solers

¹ Pulsa , dignoscere cautus. Il fait voir par là que son amy Cornutus sçavoit discerner un sincere ami d'avec un flateur.

² Picta tectoria lingua. Les discours d'une langue flatteuse. tectorium, est un lieu enduit de plâtre ou de chaux , crepy.

³ Sinuoso in pectore fixi. Remarquez la force de ces termes, fixi & sinuoso, pour montrer que son amitié estoit attachée dans les recoins de son cœur.

⁴ Succinctis laribus. Les Dieux Penates estoient representez ceints d'une écharpe en habit de voyageur.

je vous découvre mon intérieur , & que je vous témoigne combien je vous aime. Vous vous connoissez en gens , éprouvez un peu si mon amitié est solide , ou si ce n'est qu'un discours fardé. Je souhaitterois pour cela d'avoir cent voix ; pour faire connoître autant de recoins , où je vous ay placé dans mon cœur , & pour publier par mes paroles tous les sentimens cachez & inexprimables que j'ay pour vous.

Quand je commençay à quitter les habits de mon enfance , & que j'eus offert aux Dieux domestiques le collier que je portois alors , après que j'eus pris la robe virile , & qu'il me fut permis de roder impunément avec mes amis par tout le quartier de Suburre : Dans le temps que l'on est incertain quel chemin on doit tenir , & que ne connoissant pas le monde , on chancelle tout craintif parmy tant de routes qui se présentent , je me mis sous votre conduite. Dans cette tendre jeunesse vous me receûtes , mon cher Cornutus , dans la secte de Socrate ; & d'abord j'appris à vostre école

5 *Blandi comites.* Ses camarades , ses compagnons de débauche.

6 *Totaque Suburra.* Le quartier de Suburre estoit très-fameux à Rome , par le grand nombre de courtisanes qui y demeuroient.

7 *Cumque iter ambiguum est.* Quand on est incertain & irresolu , touchant la profession que l'on doit prendre.

8 *Socratico sinu.* C'est à dire dans la Philosophie morale dont Socrate estoit reconnu le chef , même par les Stoïciens.

¹ *Apposita intortos ostendit regula mores ,*
Et premitur ratione animus , ² *vincique laborat ,*
³ *Artificemque tuo ducit sub pollice vultum.*

Tecum etenim longos memini consumere soles ,
Et tecum ⁴ *primas epulis decerpere noctes.*

Unum opus , & requiem pariter disponimus ambo ,
Atque verecunda laxamus seria mensa.

Non equidem hoc dubites , ⁵ *amborum fœdere certo*
Consentire dies , & ab uno sydere duci ,

Nostra vel ⁶ *aquali suspendit tempora libra*
Parca tenax veri , seu ⁷ *nata fidelibus hora.*

Dividit in geminos concordia fata duorum ,
Saturnumque gravem nostro Iove frangimus una.

Nescio quod certe est ⁸ *quod me tibi temperat astrû.*
Mille hominum species , & ⁹ *rerum discolor usus.*

Velle suum cuique est , nec voto vivitur uno.

¹ *Apposita intortos extendit regula mores.* Vous me redressâtes à la vertu quand je pantois vers le mal.

² *Vincique laborat.* En effet ce n'est pas un travail mediocre de dompter le vice.

³ *Artificemque tuo ducit sub pollice vultum.* Perse nous apprend que son esprit se tourna entièrement au bien, & devint tout autre qu'il n'étoit. Juvenal a imité cet endroit.

Exigite ut mores teneros cen pollice ducat
Ut si quis cera vultum facit.

que le vice nous seduit : mon esprit forcé par la raison se soumit après de grands efforts , & c'est vous enfin qui m'avez formé.

En effet je me souviens d'avoir passé des journées entières , & mêmes les heures du souper en conversation avec vous : Nous regions tous deux ensemble le temps du travail & du repos ; & pour nous donner quelque relâche , nous nous entretenions d'agréables choses durant nos sobres-repas. Il n'y a pas lieu de douter que nostre liaison reciproque ne vienne de l'influence d'une même constellation ; la Parque immuable a pesé nos jours dans une même balance , soit que nous soyons tous deux nez en différentes années sous l'étoile des Gémeaux qui preside aux amitez fidelles , soit que le fâcheux aspect de Saturne soit temperé par celui de Jupiter que nous avons vous & moy pour ascendant. Pour moy je ne sçaurois dire quel est l'Astre qui m'attache à vous.

Les hommes ne sont pas moins differens entre eux par leurs inclinations que par leurs visages ; chacun a sa volonté & sa passion.

4 *Primas epulis decerpere noctes.* C'est à dire les premières heures de la nuit.

5 *Amborum sædere certo consentire dies.* Il attribue leur sympathie au pouvoir occulte de quelque constellation.

6 *Æquali suspendit tempora libra.* La constellation de la Balance & celle des Gémeaux contribuent fort à la liaison d'amitié , s'il en faut croire les Astrologues.

7 *Nata fidelibus hora.* Pour dire , *qua nascuntur fideles amici.*

8 *Quod me tibi temperat.* Un celebre Commentateur dit là-dessus , *quod me tibi miscet.*

9 *Rerum discolor usus.* Les divers emplois , & les divers métiers des hommes.

*Mercibus hic Italis mutat¹ sub sole recenti
 Rugosum piper, &² pallentis grana cumini :
 Hic³ satur irriguo mavult turgescere somno :
 Hic campo indulget : hunc alea decoquit : ille
 In Venerem est putris : sed cum⁴ lapidosa chiragra
 Fregerit articulos , veteris ramalia fagi,
 Tum⁵ crassos transisse dies , lucemque palustrem ,
 Et sibi jam feri vitam ingemuere relictam.*

*At te nocturnis juvat impallescere chartis.
 Cultor enim juvenum⁶ purgatas inseris aures
 Fruge Cleanthea. petite hinc juvenesque senesque
 Finem animo certum , miserisque viatica canis.
⁷ Cras hoc fiet. idem cras fiet. quid? quasi magnum,
 Nempe diem donas : sed cum lux altera venit,*

¹ Sub sole recenti. Les Romains n'alloient point aux Indes mais ils trafiquoient en Alexandrie pour toutes sortes d'aromates

² Pallentis cumini. Il parle du Cumin d'Egypte, qui rend passés ceux qui en boivent.

³ Satur irriguo mavult turgescere somno. On s'en dort fort aisément après un grand repas.

⁴ Lapidosa chiragra. C'est proprement la goutte aux mains , comme Podagra l'est aux pieds. Ce mal engendre aux jointures de plusieurs mēbres certaine matiere qui s'endurcit comme de

Les uns chargent leurs vailleaux de marchandise d'Italie pour faire commerce en Orient, & en rapporter des * Aromates : D'autres aiment beaucoup mieux vivre voluptueusement en leur pais : Celuy-cy se plaist aux exercices du champs de Mars ; celuy-la se ruine au jeu : cet autre a le corps pourri des frequens plaisirs de l'amour , & quand la goutte a brisé les branche de ce vieux arbre , il se repent , mais trop tard , d'avoir vécu si obscurément ; & même la vie luy est à charge.

Pour vous , mon cher Cornutus, vous passez les nuits à étudier : Car vous prenez soin de cultiver les esprits des jeunes gens , & d'y jeter des semences du Philosophe * Cleante. Que la jeunesse & les vieillards s'attachent à ses maximes pour regler leur vie , & qu'ils en fassent provision pour soutenir les chagrins de la vieillesse.

Je feray cela demain , me répondrez- vous. Ouy mais vous en direz autant demain. Hé quoy , l'espace d'un jour est-ce une si grande chose ? Mais si je vous donne encore un jour

la pierre. Surquoy le sçavant Casaubon rapporte qu'il a connu un gouteux, dont le corps avoit produit plus de pierre qu'il n'estoit pesant.

5 *Craffos dies lucemque palustrem.* Le même Casaubon dit qu'il faut expliquer cela par l'air vaporeux & grossier qui sort des étuves & des bains.

6 *Purgatas inferis aures fruge Cleanthea.* Il veut dire que l'ame estant nette de vices , Cornutus y jette des semences du Philosophe Cleanthe qui estoit disciple de Zenon.

7 *Cras hoc fiet , &c.* Voici un petit Dialogue entre Perse & le debauché.

*Iam cras hesternum consumpsimus :¹ ecce aliud
cras*

Egerit hos annos , & semper paulum erit ultra.

Nam quamvis prope te , quamvis temone sub uno

² Vertentem sese frustra sectabere canthum ,

Cum rota posterior curras , & in axe secundo ,

*³ Libertate opus est , ⁴ non hac , qua , quisquam
Velina*

Publius emeruit , ⁵ scabrosum tesserula far

Possidet. heu steriles veri , quibus una Quiritem

Vertigo facit ! hic Dama est non ⁶ tressis agaso ,

Vappa , & lippus , & in tenui farragine mendax

Verterit hunc dominus , momento turbinis exit

Marcus Dama. papa ! Marco spondente recusa

Credere tu nummos ? Marco sub iudice palles ?

Marcus dixit , ita est : assigna Marce tabellas.

¹ Ecce aliud cras egerit hos annos. Le Verbe *egerere* signifie proprement vuider , jeter , porter , & tirer dehors. L'on peut dire aux gens qui different toutes choses au lendemain *Cras sine dies , finem nullum habet.*

² *Vertentem Canthum.* pour dire la rouë , car *Canthus* ne signifie que la jante ou le tour d'une rouë.

LES SAYRES DE PERSE , SAT. V. 503
vous aurez perdu celui d'apresent. Ainsi ces
délais continuelz emporteront vos années , &
marcheront toujourn devant vous. C'est com-
me les rouës de derriere , car encore qu'elles
roulent viste elles ne sçauroient jamais at-
teindre celles de devant.

Si nous aspirons à la sagesse , la liberté nous
est necessaire : je ne parle pas de cette liberté
qu'acquierent les Affranchis qui se rangent
dans quelque Tribu , où ils ont le droit par
un bulletin d'avoir du * froment des greniers
publics. Ha que les Romains connoissent mal
la veritable vertu , puis qu'ils font un citoyen
par un simple tour de teste. Cependant l'es-
clave qu'ils affranchissent est un miserable pa-
lestrenier , qui ne vaut rien , un vilain chassieux
qui friponne jusqu'aux moindres bagatelles.
Mais dès que son Maistre l'a fait piroüetter , on
l'appelle Marcus Dama. Pourriez-vous après
cela refuser de l'argent sous la caution d'un tel
homme? Craindriez-vous ses jugemens ? Marc
l'a dit , il l'en faut croire. Au reste ce même
Marc peut tester.

* qui
sou-
vent
se
trou-
ve
gasté.

3 *Libertate opus.* C'est en cet endroit que commence le para-
doxe de Stoïziens ; qu'il n'y a que le sage qui soit libre.

4 *Non hac.* Il nes'agit pas ici de cette liberté civile que les
Maistres donnent à leurs esclaves.

5 *Scabrosum far.* Du blé rongé par les charensous, ou du blé
gasté

6 *Tressis agaso.* Vn palestrenier qui ne vaut pas trois sols
quelques-uns disent trois deniers ou troisdoubles.

7 *Lippus.* Proprement chassieux, ou un homme qui est ruiné
le santé.

*Hæc mera libertas ; ¹ hanc nobis pilea donant.
An quisquam est alius liber , nisi ducere vitam
Cui licet , ut voluit ? licet , ut volo , vivere : non
sum*

*Liberior Bruto ? mendose colligis , inquit
Stoicus hic , ² aurem mordaci lotus aceto.*

Hæc reliqua accipio : licet , ut volo , vivere , tulle.

*³ Vindicta postquam meus à Prætorè recessi ,
Cur mihi non liceat , jussit quodcunque voluntas
Excepto si quid ⁴ Masuri rubrica vetavit ?*

*Disce , sed ira cadat naso , rugosaque sanna ,
Cum veteres avias tibi de pulmone revello.*

*Non Prætoris erat stultis dare tenuia rerum
Officia , atque usum rapida permittere vite ,*

⁵ Sambucam citius caloni aptaveris alto.

*Stat contra ratio , & secretam gannit in aurem
Ne liceat facere id , quod quis vitiabit agendo.*

Publica lex hominum , natura que continet hoc fa

¹ *Hanc nobis pilea donant.* Lors que les Romains affranchissoient leurs esclaves, ils leur mettoient un chapeau sur la tête & cette cérémonie se faisoit dans le Temple de Feronia.

² *Aurem mordaci lotus aceto.* Cette façon de parler Méphorique a le même sens que celle-cy, *est mihi iurgatam c* bro qui perfonet aurem.

C'est ce qui s'appelle la vraye liberté, & voila ce que nous donne le chapeau. Y a-t'il d'autre liberté au monde que de vivre comme l'on veut? Je vis à ma fantaisie : Ne suis-je donc pas plus libre que Brutus ? Cette consequence est fausse, luy répond le mordant Stoïcien avec ses maximes severes. Je vous accorde le reste, mais vous devez supprimer que vous puissiez vivre comme il vous plaist.

Quand le Preteur m'a frappé de sa baguette, & que je suis devenu libre, pourquoy ne me fera-t'il pas permis de faire tout ce que je voudray, excepté les choses que les loix défendent ?

Ecoutez ce que je va vous apprendre, mais écoutez moy sans colere, & ne froncez point le nez par un sourire moqueur, quand je vous desabuseray de vos rêveries inveterées. Il n'est pas au pouvoir du Preteur de rendre sages les hommes, & de regler la conduite de leur vie. Vous rendriez plutôt un asne capable de joier du lut. La raison y contredit, & nous avertit secrettement à l'oreille qu'il ne faut jamais entreprendre des choses où l'on ne peut réussir. Ne sçavons-nous pas naturellement

3 *Vindicta*. Verge ou baguette dont le Preteur frappoit la teste des esclaves qu'on affranchissoit.

2 *Masuri rubrica*. Masurius Sabinus celebre Jurisconsulte, vivoit sous l'Empire de Tibere. Le premier mot de chaque loy estoit ordinairement écrit en caracteres rouges, c'est pourquoy on dit rubriques.

5 *Sambucam caloni*. &c. Vous apprendriez plutôt à un misérable goudat à joier du lut.

Ut teneat vejitos infcua debilis actus.

Diluis helleborum, certo compescere puncto

Nescius examen : vetat hoc natura medendi.

Navim si poscat sibi peronatus arator

¹ *Luciferi rudis, ² exclamet Melicerta perisse*

Frontem de rebus, tibi ³ recto vivere talo

Ars dedit, & veri speciem dignoscere calles,

Ne qua sub arato mendosum tin. iat auro ?

Quaque sequenda forent, & qua vitanda vicissim

Illam prius creta, mox hac carbone notasti ?

Et modicus voti, presso lare, dulcis amicis ;

Jam nunc astringas, jam tunc granaria laxes :

Inque luto fixum possis transcendere nummum,

Nec ⁴ glutto sorbere salivam Mercurialem,

Hoc mea sunt, teneo, cum vere dixeris, esto

Liberque, ac sapiens, Pretoribus, ac Iove dextro :

Sin tu, cum fueris ⁵ nosti a paulo ante farina,

Pelliculam veterem retines, & fronte politus

Astutam vaspido servas sub pectore vulpem :

¹ *Luciferi rudis.* C'est comme si un Pilote ne connoissoit point presentement la beussiole.

² *Exclamat Melicerta.* Dieu Marin, autrement nomme Pa-
lemon.

³ *Recto vivere talo.* Belle expression pour marquer la ferme-
te d'un homme.

que l'on ne doit point se mêler d'un métier qu'on n'entend pas ? Vous préparez * un remède de pour un malade , sans que vous sçachiez l'holibol. libe-
précisément la dose qu'il y faut mettre ; la Me- re.
decine vous le défend. Si un Laboureur veut estre Pilote , sans connoître les étoiles, on s'écriera que c'est un effronté.

Marchez-vous dans la vertu d'un pas ferme & bien assuré ? Sçavez-vous bien discerner le vray du faux , pour ne pas vous laisser tromper au son de l'airain & de l'or ? Avez-vous marqué différemment les choses que l'on doit faire , & celles qu'il faut fuir ? Vos desirs sont-ils moderez , vivez-vous frugalement , avez-vous de la tendresse pour vos amis ? Menagez-vous vostre bien, & le donnez-vous bien à propos ? Pouvez-vous n'estre pas tenté de ramasser une piece d'argent que l'on aura attachée à terre ? Ne sentez-vous pas que l'avidité du gain vous fait venir l'eau à la bouche ?

Si vous avez véritablement toutes ces vertus , je diray que le Preteur & Jupiter vous ont rendu libre & sage. Mais comme vous estes pestri , pour ainsi dire , de même paste que nous , si vous retenez encore vostre vieille eau , & que sous une belle apparence vous conservez la malice d'un renard dans vostre ne corrompuë , je me retracte & je vous oste

4 *Glutto forbere salivam Mercurialem.* Ceci est encore merveilleusement représenté , voulant exprimer l'avidité d'un homme pour le lucre. Mercure estoit le Dieu du commerce.

5 *Nostre farina.* C'est à dire aussi vicieux que nous.

Quæ dederam supra repeto¹, funemque reduco.

¹ *Nil tibi concessit ratio: digitum exere, peccas,
Et quid tam parvum est? sed nullo thure litabis,*

² *Hæreat in stultis brevis ut semuncia recti.*

Hæc miscere nefas, nec, cum sis cætera fossor,

Treis tantum³ ad numeros satyri moveare Bathylli.

Liber ego, unde datum hoc sumis tot subdite rebus?

⁴ *An dominum ignoras, nisi quem vindicta re-
laxat?*

I puer, & strigiles Crispini ad balnea defer.

Si increpuit, cessas nugator? servitium acre

Te nihil impellit? nec quicquam extrinsecus intrat,

*Quid nervos agitet? sed si intus, &⁵ in jecore
agro*

Nascuntur domini, quæ tu impunitior exis,

¹ Nil tibi concessit ratio. Selon la maxime des Stoïciens, l'homme qui n'estoit point sage pechoit en tout, & tous les crimes estoient égaux.

² Hæreat in stultis brevis ut semuncia veri. Celuy qui n'est point entierement sage, est indigne de porter ce nom, parce que selon les Stoïciens, toutes les vertus s'entresuivent; de sorte qu'en ayant une, il faut necessairement avoir toutes les autres: Au contraire si une vient à manquer, toutes les autres manquent d'abord. τὰς ἀρετὰς ἀέχουσι ἀντιουλοῦσθαι ἀλλήλαις καὶ ὅταν μίαν ἔχῃ τὰ πᾶσαι ἔκβη. Voila ce que Diogene de Laerte rapporte de Chrysippe.

LES SATYRES DE PERSE, SAT. V. 509
les qualitez que je viens de vous donner.

Vous ne faites rien avec raison, & vous n'entendez pas même le doigt sans pecher. Cependant y a-t'il une action moins importante que celle-là ? Quand vous offririez au Dieux tout l'encens de l'Arabie, vous ne sçauriez obtenir qu'un peu de bon sens pût rester dans la cervelle d'un foû. Ce mélange est impossible ; & si vous estiez Laboureur, vous ne seriez seulement pas capable de danser trois pas en cadence comme Bathille.

Tout cela n'empesche pas que je ne sois libre. Vous libre ? Vous qui estes esclave de tant de choses ? Croyez-vous qu'il n'y ait de liberté que celle qui vient de la baguette du Preteur ? Si un homme dit à son valet, Porte ce frotoir au bain Crispin, & qu'il luy dise en grondant, Quoy frippon, tu t'amuses là.

Un esclave n'est-il pas excité par les rigueurs qui accompagnent sa miserable condition ? Ne sent-il pas vivement les coups de nerfs qu'on luy donne ? Mais si vous avez des Maistres au fond de vostre ame parmi vos méchantes passions, serez-vous traité moins rudement que

3 *Ad numeros satyri Bathylli.* Ce Batille fut un excellent danseur, qui introduisit à Rome les postures & les gestes dans la danse. On luy donna le nom de Satyre, parce qu'il faisoit d'admirables capriolles.

4 *An dominum ignoras nisi quem vindicta relaxat ?* Il y a une servitude du corps, & une autre de l'esprit.

5 *In jecore agro nascuntur domini.* Ces Maistres & ces tyrans dont parle le Poëte, ce sont les passions qui nous tourmentent.

*Atque hic , quem ad strigiles scurica , & metus
egit herilis ?*

*Mane piger stertis, ¹ surge, inquit Avaritia: eia
Surge. negas. instat : Surge , inquit. Non queo :
Surge.*

*En quid agā? Rogitas? En, saperdā advehe Ponto.
Castoreum, stipes, hebenum, thus, ² lubrica Coa.
³ Tolle recens primum piper è sitiente camelo,
Verte aliquid : jura. ⁴ sed Iuppiter audiet. eben.
Baro regustatum digito terebrare salinum
Contentus perages, ⁵ si vivere cum Iove tendis.
Iam pueris pellem succinctus, & ænophorū aptas.
Ocyus ad navem, nihil obstat, quin trabe vasta
Ægeum rapias, nisi solers luxuria ante
Seductum noneat : Quo deinde insane ruis ? quo ?
Quid tibi vis ? calido sub pectore mascula bilis
Intumuit, quam non extinxerit urna cicuta.*

¹ Surge inquit avaritia. Salomon dans ses Proverbes a dit, *Vult & non vult piger*. En effet le propre de la paresse est de faire des souhaits, & de ne pas travailler.

² Lubrica Coa. Vins de l'Isle de Cos, qui estoient laxatifs.

³ Tolle piper è sitiente camelo. Les Romains alloiēt en Alexandrie querir le poivre & les autres aromates que les Arabes & les Indiens y portoient sur des chameaux, qui ont cela de parti-

LES SATYRES DE PERSE, SAT. V. 511
cét esclave, à qui l'on commande avec menaces
& à coups d'étrivieres d'aller porter un frotoir
aux bains de Crispin ?

La paresse vous tient au lit le matin : Levez-
vous, dit l'avarice. Si vous ne vous levez pas,
elle crie encore : Levez-vous. Mais je voudrois
bien dormir. Allons, levez-vous. Que feray je
Ce que vous ferez ? Trafiquez 'en poisson de
mer, en castor, en lin, en ebene, en encens, & en
vin. Soyez le premier à prendre du poivre tout
nouveau, quand les chameaux en sont déchar-
gez. Faites-vous Marchand, & parjurez-vous.
Mais Jupiter m'entendra. Eh pauvre sot que
vous estes, il faut donc que vous vous conten-
tiez de vivre comme un miserable, si vous
voulez vivre en homme de bien.

Vous voila tout prest à vous embarquer
avec vos esclaves & du vin : Rien ne vous
empêche de vous mettre en mer, à moins
que la volupté qui est si ingenieuse, n'ait déjà
voulu traverser ce dessein. Grand soin que
vous estes, vous dit-elle, où allez-vous avec
tant d'empressement ? Où allez-vous ? Que
pretendez-vous ? Je vous vois si échauffé, qu'il
semble qu'un grand pot de ciguë ne pourroit

culier qu'ils endurent long-temps la soif.

4 *Iura. Tout-dite soyez parjure.*

5 *Sed Jupiter audit : etc.* Cet homme est réduit à une
étrange condition. Il est entre la Paresse, l'Avarice, & la crainte
des Dieux.

6 *Si vivere cum hoc tandem.* Plaute dit sur ce sujet :

4 *Si vis tu pauper, es, cum nimis facile vivis.*

Tun' mare transfugas ? tibi torta cannabe fulto

Cœna sit in transtro ? Vejentanumque rubellum

Exharet vapida lasum pice ¹ sessilis obba ?

Quid petis, ut nummi quos hîc ² quincunce modesto

Nutriexas, peragant avidos sudore deunces ?

Indulge genio, carpamus dulcia, nostrum est

Quod vivis : cimis, & manes, & fabula fies.

*Vive memor lethi. fugit hora. hoc quod loquor
inde est.*

*En quid agis ? duplici in diversum scinderis
bamo :*

*Huncceine, an hunc sequeris ? subeas alternus
oportet*

Ancipiti obsequio dominos, alternus oberres.

Nec tu cum obstiteris semel, instantique negaris

Parere imperio, rupi jam vincula, dicas.

Nam luctata canis nodum arripit : attamen illi

Cum fugit, à collo trahitur pars longa catena.

¹ Sessilis obba. Vaisseau de vin, large par le fond, & propre à s'asseoir ; c'est ce qu'on appelle un barril.

² Quincunce modesto. Les Loix Romaines permettoient l'usure

LES SATYRES DE PERSE, SAT.V. 513
 pas refroidir vostre sang. Quoy vous pouvez-
 vous résoudre à passer les mers , à manger assis
 sur des cordages , & à boire dans un baril du
 * vin rouge qui sent la poix ? Quelle est vostre * du
 pretention ? Ayez - vous l'avidité de gagner pays
 onze pour cent à la sueur de vostre corps, des
 vous qui sans passer pour usurier gagnez cinq Veje-
 pour cent à Rome ? Divertissez-vous , ré- tins.
 joüissons-nous , car nous ne vivons que pour
 cela , vous serez un jour réduit en cendres,
 & vous deviendrez un spectre & un fantô-
 me. Songez maintenant qu'il faut mourir ;
 le temps passe viste , & les momens que j'em-
 ploye à vous parler , sont déjà bien loin
 d'ici.

A quoy voulez-vous vous déterminer ? Vous
 vous sentez attiré diversement par deux puis-
 sans hameçons : Vous laisserez-vous entraîner
 par la volupté ou par l'avarice ? Dans cette in-
 certaine obeïssance, il faut necessairement obeïr
 à une de ces passions, ou tantost à l'une & tan-
 tost à l'autre. Si vous résistez à quelqu'une sans
 vous y laisser assujettir , ne vous vantez point
 par cette victoire d'estre sorti de captivité. Car
 encore que le chien ait rompu sa corde avec
 les dents , il ne laisse pas en s'enfuyant d'en
 traîner encore un grand bout qui luy pënd du
 col.

de cinq pour cent chaque année, qui est un sol par livre, mais
 l'avare veut gagner onze pour cent.

3 *Nummis nutrieras.* Ces termes, *nutrire* & *pascere pecuniam*,
 signifient augmenter & faire profiter son argent.

*1 Dave cito hoc credas jubeo, finire dolores
 Præteritos mædior, crudum Chærestriatus unguent
 Abrodens ait hæc : an² siccis dedecus obstem
 Cognatis ? an rem patriam rumore sinistro
 Limen ad obscœnum frangam, dum Chrysidis
 undas
 Ebrius ante fores extincta cum face canto ?
 Euge puer, sapias. Diis depellentibus agnam
 Percute. sed censens³ plorabit, Dave, relicta ?
 Nugaris. ³ solea puer objurgabere rubra.*

Ne trepidare velis, atque arctos rodere casses.

*Nunc ferus, & violens : at si vocet, hæud mora,
 dicas,*

*Quidnam igitur faciam ? & nunc, cum accersor,
 ultro*

Supplicet, accedam ? si totus, & integer illinc

Exieras, nec nunc, hic, hic, quem quarimus, hic est.

¹ Dave, cito, hoc credas jubeo. Ce jeune débauché qui veut
 s'amender ne parle pas tout de bon. Cet endroit est tiré de
 Ménandre, d'où Terence a emprunté le commencement de
 son Eunuque, n'ayant changé que le nom des personnages :
 car au lieu de Chærestrate, il dit Phèdre, & Dave au lieu de
 Parmenon.

Cherestrate se rongeanr les ongles jusqu'au vif, disoit à Dave son esclave, je veux que tu croyes presentement que je songe à bannir de mon cœur tous les chagrins que m'a fait souffrir l'amour. Deshonnoreray-je ma famille ? Et pour me perdre de reputation, mangeray-je tout mon bien auprès de la courtisane Chrysis, donnant au sortir du cabaret des serenades à sa porte, sans estre éclairé d'aucun flambeau ?

Courage mon Maistre, luy répond Dave, vous agissez sagement. Sacrifiez une jeune brebis aux Dieux qui vous rendent le repos. Mais, Dave, ne crois-tu pas que Chrysis versera bien des larmes, se voyant abandonnée ? Vous-vous jouiez donc, mon Maistre ? Je pretens vous voir battu à coups de patin.

Ne vous hâtez point de rompre vostre cage dans la furie où vous estes. Mais si Chrysis vous rappelle, ce qui arrivera bien-tost : Que feray-je, me direz-vous ? N'iray-je pas la trouver, puis qu'elle m'envoye querir, & qu'elle même m'en prie instamment ? Ah ! mon Maistre, s'il estoit vray que vous fussiez tout à fait guéri de vostre amour, vous ne parleriez pas en ces termes.

Tel doit estre l'homme libre que les Stoïciens demandent, non pas comme ces affran-

2 *Siccis cognatis.* Qui sont temperans.

3 *Solen oburgabire iudra.* Terence dans son Eunuque dit presque la même chose, *sandali caput committare.*

Non in festuca liſtor quam jaſtat ineptus.

Ius habet ille ſui palpo, quem ducit hiantem

¹ *Cretata ambitio : vigila, & cicer ingere large*

Rixanti populo, ² noſtra ut Floralia poſſint

³ *Aprici meminiffe ſenes : quid pulchrius ? ⁴ ac
cum*

⁵ *Herodis venere dies, unctaque fenestra*

Diſpoſita ⁶ pinguem nebulam vomuere lucerna

⁷ *Portantes violas, ⁸ rubrumque amplexa catinum*

Canda natat thynni, tumet alba fidelia vino :

Labra moves tacitus, ⁹ recutitaque ſabbatha palles.

¹⁰ *Tunc nigri lemures, ¹¹ ovoque pericula rupto,*

¹ *Cretata ambitio.* Les Romains appelloient candidats tous ceux qui eſpéroient aux charges, parce que brigant les ſuffrages du peuple ils étoient vêtus de blanc.

² *Noſtra ut ſtoralia.* Les Ediles avoient ſoin de faire repreſenter ces jeux.

³ *Aprici ſenes.* Ordinairement les vieillards cherchent le Soleil.

⁴ *Ac cum Herodis venere dies, &c.* Voici les effets de la ſuperſtition dont les ames du vulgaire ſont atteintes. Perſe ſe moque des Romains qui avoient quelque culte pour la Religion des Juifs. Elle étoit ſoufferte à Rome, auſſi-bien que celle de pluſieurs autres Nations.

⁵ *Herodis dies.* Herode ſurnommé Agrippa vivoit alors.

⁶ *Pinguem nebulam.* C'étoit la groſſe fumée qui ſortoit des lampes qu'on allumoit aux fenestres, pour ſolemnifer les Fêtes d'Herodes.

⁷ *Portantes violas.* Les Anciens couronnoient de fleurs leurs

chis qui doivent leur liberté aux coups de baguette d'un Preteur.

Un homme est-il maistre de soy-même, qui se laissant aller à la flatterie de son ambition, brigue les plus grandes dignitez. Qu'il y veille nuit & jour, que la populace se batte aux largesses qu'il fera en legumes, & que les vieillards parlent entre eux des jeux qu'il aura donnez : Qu'est-ce qu'il y a de plus beau que de plaire au peuple ?

Mais lors que les Juifs de Rome celebrent entre-eux la naissance d'Herode, que les lampes allumées à leurs fenestres forment des nuages de fumée, que leurs portes sont ornées de fleurs, qu'ils mangent la queue du thon, nageant dans sa sauce, dans des plats de terre rouge, & que leurs bouteilles sont pleines de vin, vous marmottez en vous-même, & l'on voit à vostre mine passer que vous reverez avec crainte le Sabbath de cette Nation circonçise.

Alors vous craignez les lutins, & les dangereux presage d'un œuf cassé : De là vient

Autels, les statues de leurs Dieux, & les portes de leurs Temples & de leurs maisons.

8 *Rubrumque amplexa catinum cauda natat thynni.* La grandeur de la queue du thon est fort bien représentée nageant dans sa sauce.

9 *Recutitque Sabbata palles.* Il se moque des Romains superstitieux, qui reveroient avec un visage passer les ceremonies des Juifs.

10 *Tunc nigri lemures.* Les lutins, les fantômes, & autres rêveries de vieilles gens.

11 *Ovoque pericula rupto.* La superstition des Anciens alloit si loin qu'ils prenoient à méchant augure de laisser casser un œuf par quelque accident.

*Tunc grandes Galli, & ¹ cum sistro lusca sacerdos
² Incussere Deos instantes corpora, si non
 Prædictum ter mane ³ caput gustaveris alli.*

*⁴ Dixeris hac inter varicosos Centuriones,
 Continuo crassum ridet Pulfenius ingens,
 Et centum Gracos curto centusse licetur.*

¹ *Cum sistro lusca sacerdos* Les Prestres d'Isis jouïoient du sistre. On rapporte que les Egyptiens consacroient leur filles à cette Deesse, quand elles avoient quelque défaut qui les faisoit paroître difforme.

² *Incussere Deos instantes corpora.* Les Egyptiens & les Syriens qui estoient fort sujets aux ulcères, croyoient que ce mal leur venoit par la colere des Dieux.



que les vieux Prestres de Cybele & que les louches Prestresses d'Isis qui jouent du sistre, vous menacent que les Dieux rendront vos corps tout enflés d'ulceres, si selon la penitence qu'ils vous ont ordonnée, vous ne mangez trois fois le matin la teste d'un ail.

Si vous debitez ces maximes de Philosophie parmi de vieux Centurions, aussi-tôt le gros Pulsenius vous rira au nez brutalement, & il vous dira qu'il ne donneroit pas cent sols de cent Philosophes.

3 *Caput gustaveris alls.* Les Prestres voulant expier les crimes des personnes qui se repentoient, leur ordonnoient de s'abstenir de certaines viandes, ou de manger quelques herbes.

4 *Dixeris hac inter Centuriones.* Il a déjà dit que les gens de guerre se moquent de la Philosophie.

Hic allusio d. genti h. cosa Centurionum.





S A T Y R A V I.

In Avaros.

ADmovit jam bruma foco te,¹ Basse, Sabinoz
Iamne lyra: &² tetrico vivunt tibi pectine
chorda?

Mire opifex numeris veterum primordia vocum.
Atque marem strepitum fidis intendisse Latina,
Mox juvenes agitare jocos, & pollice honesto
Egregios lussisse senes. mihi nunc³ Ligus ora
Intepet, hybernatque meum mare, quâ latus in-
gens

Dant scopuli, & multa⁴ litus se valle receptat.

⁵ Lunai portum est opera cognoscere cives.

Cor jubet hoc Enni, postquam⁶ destertuit esse
Mœnides quintus⁷ pavone ex Pythagoræo.

¹ Basse. Cælius Bassus à qui Perse écrit estoit un Poëte fameux qui perit dans sa maison de campagne par les flammes du mont Vesuve.

² Tetrico. Quelques Interpretes ont crû que nostre Poëte parloit du mont Tetricus dans le pays des Sabins.

³ Ligus ora. Le port de Lune n'estoit point dans la mer de Ligurie, mais plutôt sur les frontieres de l'Etrurie, selon le témoignage de Strabon & de Pline.



SATYRE VI.

Contre les Avarés.

L'Hyver vous oblige-t'il déjà , mon cher Bassus , à vous tenir près de vostre feu, dans le pays des Sabins ? Y jouëz-vous de la lyre , & faites-vous retentir ses cordes sur un ton grave ? Vous avez composé un beau Poëme sur l'origine des choses ; il y a de la force dans vos vers, vous décrivez les galanteries des jeunes gens , & les sages entretiens des vieillards.

Pour moy je passe l'hyver sur les costes tempérées de la mer de Ligurie , dans un endroit où des promontoires forment une rade de grande étendue , qui se courbe en plusieurs lieux. Il est important que les Romains connoissent le port de Lune , disoit autrefois un sçavant Poëte , quand il cessa de rêver , que quitrant la forme d'un paon il devint Homere, ensuite Ennius.

4 *Littus se valle recepat.* C'est que ce rivage se courbant representoit un croissant de Lune.

5 *Lunai portum est opera.* Ennius , parlant du port de Lune dans ses Annales. commençoit ainsi sa description.

6 *Deffertuit,* C'est à dire , *postquam defuit stertere sive somnare.*

*Hic ego securus un'gi, & quid praparat Auster
Infelix pecori : securus , & angulus ille*

*Vicini, nostro quia pinguior , et si adeo omnes
Ditescant orti pejoribus, usque recussem*

*Curvus ob id² minui senio , aut cenare fin
uncto ,*

Et³ signum in vapidâ naso tetigisse lagena.

*4 Discrepet his alius : geminos horoscope⁶ vare
Producis genio. solis natalibus : est qui*

⁶ Tingat olus siccum muria vaser in calice emptâ

*Ipse sacrum irrorans patina piper : hic bonâ
dente*

*Grandia magnanimus peragit puer. utar ego
utar.*

7 Nec rhombos ideo libertis ponere lantus ,

¹ *Pavore ex Pythagoreo.* Selon les rêveries de la Metempsychose de Pythagore.

² *Minui senio.* C'est que les hommes courbez en paroissent plus petits.

³ *Signum in vapidâ lagena.* Il y a là deux grandes-marches d'avarice , il cachetoit la bouteille où il n'y avoit que de méchant vin.

⁴ *Discrepet his alius.* Il a déjà exprimé cela dans la cinquième Satyre. *Mille hominum species.* Au reste par cette transition, Persius prend sujet de censurer l'humour des avares.

C'est là que sans me soucier du monde, ni du mal que cause au bétail le pestilentieux vent de Midi, je passe ma vie tranquillement. Je ne regarde pas d'un œil jaloux la prospérité de mon voisin ; & quand même tous les méchans seroient comblez de richesses, je ne m'en courberoïs point par un envieux chagrin, je n'en ferois pas mauvaise chère, & cela ne m'obligeroit pas à boire de méchant vin, que j'aurois bien cachetté dans une bouteille.

Je ne trouve pas mauvais que d'autres soient d'une humeur toute opposée à la mienne ; puis que je suis persuadé que souvent deux freres jumeaux ont des inclinations différentes : L'un d'eux ne se régaland jamais que le jour de sa naissance, est si raffiné sur l'épargne qu'il ne trempera ses herbes seiches que dans un peu de méchante saumure qu'il aura luy-même achetée dans un petit pot ; d'ailleurs ne touchant au poivre que comme à une chose sacrée, il n'en répandra que deux ou trois grains sur le plat. Cependant son frere aimant la dépense mangera des biens considérables.

Pour moy je me serviray raisonnablement de mon bien ; mais je ne feray pas pour cela servir de grands plats de turbots à mes affran-

5 *Varo ingento.* Pour dire *vario*.

6 *Tingat uaser.* Il représente cet avare, comme fort habile à pratiquer de semblables vilainies.

7. *Nec rhombos ponere laurus libertus.* Je ne prétens pas pour cela dissiper mon bien comme les prodigues.

Nec tenuem solers turdorum nosse salivam.

*Messe tenuis propria vive, & granaria, fas est,
Emole : ¹ quid metuis ? occa , & seges altera in
herba est.*

*² Ast vocat officium : trabe rupta , Bruttia saxa
Prendit amicus inops , remque omnem , surdaque
vota*

*Condidit. Ionio jacet ipse in littore , & una
Ingentes de puppe Dei, jamque obvia mergis
Costa ratis lacera. nunc & de cespite vivo
Frangere aliquid ; largire inopi, ne pictus oberret
Carulea in tabula. ³ sed cœnam i funeris hares
Negliget iratus, quod rem curtaveris : urna
Ossa inodora dabit , seu spirent cinnama surdum.
Sen ⁴ ceraso peccent casia, nescire paratas.*

*Tunc bona incolumnis minnas : sed ⁵ Bestius urget
Doctores Graios. ita fit, postquam sapere urbi
Cum pipere , & palmis venit nostrum hoc maris
expers*

¹ *Quid metuis ? occa, & seges altera in herba est.* Dequoy vous défiez-vous tant, dit-il à l'Avare ? Vous n'avez qu'à travailler, & vous ne manquerez pas de bien.

² *Ast vocat officium. &c.* Quelques-uns attribuent ce discours à l'Avare, & d'autres à Persé.

³ *Sed cœnam funeris hares negliget iratus.* Voyez la folie de

LES SATYRES DE PERSE, SAT. VI. 525
chis, & je ne me picqueray pas d'avoir un goût
fin pour les bonnes viandes.

Vivez selon vostre revenu ; envoyez mou-
dre du blé ; qu'avez-vous à craindre ? Labou-
rez vos champs , vous moissonnerez ensuite. A
la verité les devoirs de la vie vous engagent à
ménager vostre bien. Un amy fera naufrage ,
& s'estant saisi d'une planche , il s'attachera
à un rocher , après avoir tout perdu , & fait
d'inutiles vœux sur mer : Il est étendu sur le
rivage avec les Dieux tutelaires de son vais-
seau , dont les débris sont déjà le jouet des
plongeurs : il faut assister ce malheureux, pour
l'empescher de mandier sa vie de costé &
d'autre portant le tableau de son naufrage. Ouy,
mais mon heritier enragé que j'aye dissipé une
partie de mon bien , negligera le festin de
mes funérailles , & fera mettre mes os dans
une Urne qui ne rendra point d'odeur agrea-
ble , n'ayant pas daigné chercher de bons par-
fums.

Devez - vous dissiper vostre bien pendant
vostre vie ? Mais Bestius blâme là-dessus les
Philosophes Grecs , il dit que ce luxe est ve-
nu à Rome depuis qu'ils y ont introduit
le commerce des épiceries du Levant , qui

cet Avare qui se laisse mourir de faim , & qui souhaite que
son heritier luy fasse un somptueux festin à ses funérailles.

4 *Ceraso.* C'est la gomme qui découle d'un cerisier.

5 *Bestius urget Doctores Graios.* Ce Bestius qui estoit fort
avare , s'emporte contre les Philosophes qui décrioient l'ava-
rice & louoient la liberalité.

Fœnisece crasso viuiarunt unguine pultes.

*Hæc cinere ulterior metuas ? at tu meus hæres
 Quisquis eris, paulum à turba seductior audi:
 O bone num ignoras ? ¹ missa est à Cesare laurus
 Insignem ob cladem Germana pubis, & aris
 Frigidus excutitur cinis, ac jam postibus arma
 Iam clamides regum, jam lutea gausapa capitis,
 Effedaque, ² ingentesque locat Cœsonia Rhedas.
 Diis igitur, genioque ducis centum paria, ob res
 Egregie gestas, induco. quis vetat ? aude.*

³ *Væ, nisi connives. oleum, artocreasque popello
 Largior : an prohibes ? dic clare. non adeo, in-
 quis,*

⁴ *Exossatus ager juxta est. age, si mihi nulla*

¹ *Missa est à Cesare laurus.* Caligula voulant avoir l'honneur du triomphe écrivit de Germanie aux Romains qu'il y avoit remporté une signalée victoire. Ce pendant cet avantage étoit faux & imaginaire.

² *Ingentes rhedas.* Il y a *Rhenos* dans les Editions vulgaires, mais j'ay suivi celle d'un sçavant commentateur.

³ *Væ nisi connives.* Il parle en ces termes à son prétendu héritier, pour luy faire un grand dépit.

⁴ *Exossatus ager.* Champ bien cultivé, où il n'y point de pierres.

LES SATYRES DE PERSE, SAT. VI. § 27.
stoient auparavant inconnuës lors qu'on ne
rafiquoit point sur mer ; & même depuis ce
emps-là nos faucheurs sont devenus friands.

Quoy vous craignez les discours qu'on fera
de vous après vostre mort ? Pour moy je dis par
vance à mon heritier , quel qu'il puisse estre,
u'il n'a qu'à prester l'oreille à ce que je va luy
ire en particulier. Ne sçavez-vous pas mon
her amy , que l'Empereur a envoyé icy des
couronnes de laurier pour une grande victoire
u'il a remportée en Germanie. On oste les
vieilles cendres de dessus les Autels pour faire
de nouveaux sacrifices. L'Imperatrice Cesonie
déjà fait attacher aux portes du Temple les
membres des Rois vaincus , & leurs habits de
terre ; on * habille par son ordre les captifs ;
on range déjà les chariots qu'on a pris sur
l'ennemy.

* d'un
ne
grosse
étoffe
tirant
sur le
jaune.

Pour moy qui veux celebrer une action si
memorable , je suis resolu de donner un spec-
tacle de deux cent Gladiateurs , pour témoi-
ner ma reconnoissance envers les Dieux , &
l'admiration que j'ay conceüe pour le grand
nom de nostre General. Qui est-ce qui me le
fend ? Osez seulement vous y opposer : mal-
heur à vous , mon heritier si vous n'y con-
sentez pas. Bien plus , je veux faire au peuple
de grandes largesses d'huile & de pastez. M'en
empeschez-vous ? Parlez. Peut-estre me direz-
vous que mon champ n'est pas assez fertile
pour cette grande dépense. Ho bien , si vous

Jam reliqua ex amitis, patruelis nulla, proneptis ;

Nulla manet, patrui sterilis matertera vixit ,

Deque avia nihilum superest ; accedo ¹ Bovillas,

Clivumque ad Virbi : ² praesto est mihi Manius
hares ,

Progenies terra, quare ex me, quis mihi quartus

Sit pater , hand prompte , dicam tamen : adde
etiam unum ,

Unum etiam, terra est jam filius, & mihi ritu

Manius hic generis prope major avunculus exit.

Qui prior es, ³ cur me in decursu lampada posside

⁴ Sum tibi Mercurius , venio Deus huc ego , ⁵ ut
ille

Pingitur, an renuis : vix' tu gaudere relictis ?

Deest aliquid summae. minui mihi : sed tibi totum est ,

¹ Bovillas, clivumque Virbi. Deux villages voisins de Rome, situés dans la voye d'Appius.

² Praesto est mihi Manius hares. La race de ces Maniens estoit établie dans ces deux villages ; & par ces gens-là il veut parler de ces pauvres misérables qui n'ont ny bien ny naissance.

³ Cur me inde cursu lampada posside ; Il veut dire qu'estant plus jeune que son prétendu heritier il y a lieu de s'étonner qu'il ne s'abboyé apres sa succession Et là-dessus il employe une métaphore. C'est que dans les sacrifices qu'on faisoit à l'honneur de Prométhée, plusieurs personnes courroient avec une torche allu-

LES SATYRES DE PERSE, SAT. VI. 529
ne voulez pas accepter ma succession , & que je
n'aye dans Rome aucun parent, soit tante, cou-
sine germaine ou petite nièce ; si la tante mater-
nelle de mon oncle est morte sans enfans , s'il
ne reste rien de la lignée de ma grand' mere , je
m'en iray au village de Bouville , ou je descen-
dray dans celui de Virbe : Je trouveray là des
heritiers qui seront sortis des Maniens , dont
l'extraction est obscure.

Demandez-moy qui est mon trisayeul , je ne
vous le diray pas sur le champ , mais enfin je
vous le diray. Allez encore au delà d'une gene-
ration , & ajoutez-en une autre, je vous répon-
dray que tous mes ancestres sont inconnus , &
que je descens de ces Maniens, par le frere de ma
grand' mere.

Mais vous qui estes plus âgé que moy, pour-
quoy pretendez-vous à ma succession ? Je suis
donc à vostre égard le Dieu Mercure , & je
viens ici en la même forme qu'on représente
ce Dieu tenant une bourse à la main. Me vou-
lez-vous renvoyer ? Souhaitez vous que je
vous laisse mon bien ? Vous en avez beaucoup
dissipé. Cette perte me regarde seul. Mais
née ; le premier qui se trouvoit las donnoit le flambeau à son
compagnon qui couroit après luy. Ainsi cette torche passoit de
main en main jusques au dernier. Et ce changement represen-
toit la succession perpetuelle des hommes.

4 *Sum tibi Mercurius, &c.* Voicy un Dialogue entre Perse &
et avare, qui pretendoit à sa succession. Je suis donc le Dieu
lucre à vostre égard, luy dit le Poëte ?

5 *Ut ille pingitur.* On representoit Mercure tenant une bour-
se à la main droite , & le Caducée de la gauche , ayant à ses
pieds un Bouc & un Coq.

*Quicquid id est. ubi sit. fuge querere , quod mihi
quondam*

Legarat Stadius , neu dicta reponere paterna.

Fœnoris accedat merces , hinc exime sumptus.

*Quid reliquum est ? reliquum ? nunc nunc impen-
sius unge ,*

Unge puer caules : mihi festa luce coquatur

Urtica , & fissa fumosum sinciput aure ?

Ut tuus iste nepos olim satur anseris extis ,

Cum morosa vago singuliet inguine vena ,

Patricia immeiat vulva ? mihi trama figura

Sit reliqua ? ast illi tremat omento popa venter ?

Vende animam lucro , mercare , atque excute solers

Omne latus mundi , ne sit prestantior alter

¹ Capadocas rigida pingues pavisse ² catasta.

Rem duplica , feci : jam triplex , jam mihi quarto ,

Jam decies redit in rugam , depinge , ubi sistam ,

Inventus , ³ Chrysippe , tui finitor acerui.

¹ Cappadocas pingues. La Cappadoce fournissoit beaucoup d'esclaves.

² Catasta. Machine en forme d'attelier , où l'on attachoit les esclaves qui estoient exposez en vente.

LES SATYRES DE PERSE, SAT. VI. 531
vous n'avez rien perdu de tout ce que vous trouverez. Ne vous mettez point en peine de chercher ce qu'est devenu le bien que m'avoit laissé Tardius. Ne me grondez point en pere. Augmentez mon bien par vos usures, quand vous le possederez, n'en dépensez rien du tout. Qu'est-ce que vous laisserez ? Ce que je vous laisseray ? Ca, mon cuisinier, prepare-toy à me faire meilleure chere, Hé quoy je ne mangeray les jours de Festes que les plus méchantes herbes, & un peu d'oreille de cochon fumé, pour laisser beaucoup de bien, afin qu'un jour vostre petit fils ait dequoy se rassasier des mets les plus délicats, & faire l'amour aux Dames. Quoy je seray maigre & sec comme un squelette, & il sera gros & gras.

Tuez-vous à gagner du bien, jettez-vous dans le trafic, & courez soigneusement toutes les regions du monde pour surpasser tous les autres Marchands à la vente des esclaves. Doublez votre revenu. Je l'ay fait me direz-vous, & même je l'ay triplé. Bien plus, je l'ay augmenté jusqu'au quadruple, & j'en ay presentement dix fois plus que je n'en avois. Mais quel est le terme de vos desirs ? Ferez-vous comme Chrysispe qui n'a sceu jamais trouver la fin du raisonnement qu'il inventa.

3 *Chrysispe.* Ce Philosophe inventa un argument appelé Sorote, où l'on entasse plusieurs propositions, pour en tirer une consequence.

Fin des Satyres de Perse,

